

UNIVERSITE DE NANTES

UFR DE MEDECINE

ECOLE DE SAGES-FEMMES

Diplôme d'État de Sage-Femme

LA CONTRACEPTION ET LES FEMMES

Le choix contraceptif à travers les entretiens de huit femmes

Delphine BOULANGE
née le 04/02/1991

Directeur de mémoire : Mme A-C. HARDY

Année universitaire 2012-2013

Remerciements

Merci à Mme Anne-Chantal Hardy, sociologue à la Maison des Sciences de l'Homme de Nantes, pour son expérience et ses précieux conseils tout au long de ce travail.

Merci à Mme Isabelle Hervo-Desmeure, sage-femme enseignante à l'école de sage-femme de Nantes, pour son accompagnement et ses relectures.

Merci aux huit femmes qui ont permis de réaliser ce sujet. Merci pour ces rencontres enrichissantes et pour avoir accepté de se livrer sur leur vie intime.

Merci à ma famille et mes amies pour leur soutien au quotidien et leurs encouragements.

Merci à mon frère pour son aide précieuse dans la mise en page de ce mémoire.

Sommaire

1 Introduction.....	1
2 Contexte.....	2
2.1 Petite histoire de la contraception.....	2
2.1.1 De l'Antiquité au XIXème siècle.....	2
2.1.1.1 Aux origines de la contraception.....	2
2.1.1.2 A partir du XVIIème siècle.....	3
2.1.1.3 Au XIXème siècle.....	3
2.1.1.3.1 Le malthusianisme et néomalthusianisme.....	3
2.1.1.3.2 L'utilisation du caoutchouc pour la contraception.....	4
2.1.1.3.3 Une évolution sociale annonçant la révolution contraceptive.....	4
2.1.2 La révolution contraceptive du XXème siècle.....	5
2.1.2.1 De grandes avancées médicales.....	5
2.1.2.1.1 Les fondements de la méthode Ogino.....	5
2.1.2.1.2 La naissance de la pilule.....	5
2.1.2.1.3 Suite à la pilule, le développement de nouvelles méthodes.....	6
2.1.2.2 Une évolution de la législation.....	6
2.1.2.2.1 De la prohibition en 1920.....	6
2.1.2.2.2 ... A la légalisation en 1967.....	6
2.1.2.2.3 La loi Veil en 1975.....	8
2.2 La contraception de nos jours.....	8
2.2.1 Les différentes méthodes existantes.....	8
2.2.2 Les normes contraceptives.....	10
2.2.3 Le paradoxe français.....	11
2.2.3.1 Une bonne couverture contraceptive.....	11
2.2.3.2 Une persistance d'échecs de contraception.....	11
2.2.4 Faciliter l'accès au choix contraceptif.....	12
2.2.4.1 Diversité des lieux d'information.....	13
2.2.4.2 Diversité des lieux de délivrance.....	13
2.2.4.3 Information pour les professionnels.....	13
2.2.4.4 Information pour le grand public.....	14
2.3 La place de la sage-femme.....	14
3 Présentation de l'étude.....	16
3.1 Objectifs.....	16
3.2 Méthode.....	16
3.3 L'échantillon.....	18
3.4 Les difficultés rencontrées.....	18

4 Analyse des entretiens.....	19
4.1 L'entrée dans la contraception.....	19
4.1.1 Le préservatif et la pilule.....	19
4.1.2 La pilule : un passage incontournable ?.....	20
4.1.3 Des âges différents pour des usages différents.....	21
4.1.4 Médecin traitant ou gynécologue ?.....	22
4.1.5 Une transmission mère-fille ?.....	24
4.2 Le changement de contraception.....	25
4.2.1 Un changement inévitable ?.....	25
4.2.2 Avant toute grossesse.....	25
4.2.3 Après une naissance.....	27
4.2.3.1 Une contraception de transition.....	27
4.2.3.2 Une méthode moins préoccupante.....	28
4.2.3.3 Un moment propice à une bonne information.....	29
4.2.4 Lorsqu'il n'y a plus de désir d'enfant.....	30
4.3 D'une libération par la contraception à une contrainte contraceptive.....	32
4.3.1 Aux origines : libération de la femme.....	32
4.3.2 Aujourd'hui : la contraception, une norme contraignante.....	33
4.3.2.1 Pas de contraception idéale.....	33
4.3.2.2 Le rejet de toutes les méthodes existantes.....	34
4.4 Qu'est-ce qui oriente le choix ?.....	36
4.4.1 Le souhait de la femme.....	36
4.4.1.1 La recherche du naturel.....	36
4.4.1.2 La sécurité en déléguant au professionnel.....	37
4.4.1.3 La maîtrise de sa contraception.....	37
4.4.2 Les contraintes médicales.....	38
4.4.2.1 L'intolérance.....	38
4.4.2.2 La supériorité du professionnel.....	39
4.4.3 L'information et la connaissance des méthodes.....	40
4.5 Le choix de la contrainte ?.....	40
4.6 Et le conjoint : quelle place ?.....	41
4.6.1 Une demande d'investissement de la part des femmes	41
4.6.2 Quelle forme de participation ?.....	42
5 Conclusion.....	44
6 Bibliographie.....	46
7 Annexes.....	49

Lettre remise aux femmes pour présenter notre étude.....	49
ENTRETIEN N°1 : Claire, le 18/04/2012 (46 minutes) par Delphine Boulangé.....	50
ENTRETIEN N° 2 : Sophie, le 14/08/2012 (45 minutes), par Delphine Boulangé.....	64
ENTRETIEN N°3 : Juliette, le 23/08/2012 (1h16), par Delphine Boulangé.....	75
ENTRETIEN N°4 : Michelle, le 27/08/2012 (50 minutes), par Delphine Boulangé.....	92
ENTRETIEN N°5 : Julie, le 19/04/2012, par Lola Caouder.....	101
ENTRETIEN N°6 : Béatrice, le 25/07/2012, par Lola Caouder.....	111
ENTRETIEN N°7 : Emma, par Lola Caouder.....	126
ENTRETIEN N°8 : Magalie, le 12/09/2012, par Lola Caouder.....	137

1 Introduction

La contraception correspond étymologiquement à toute méthode qui empêche la fécondation, et par extension les procédés de contra-gestion. Elle fait aujourd'hui partie intégrante de la vie de la plupart des femmes, sous différentes formes. La couverture contraceptive française s'est en effet beaucoup étendue, mais paradoxalement, cela n'a pas permis de réduire le nombre d'interruptions volontaires de grossesse (IVG) qui reste stable autour de 200000 par an en France. Une partie importante de ces avortements concerne des situations d'échecs contraceptifs. Une des stratégies alors mises en place par le gouvernement est de remettre la femme au cœur du choix contraceptif, pour trouver la méthode la plus adaptée pour chacune. Une méthode acceptée par la femme a en effet plus de chances d'être correctement observée et donc efficace.

La contraception est un thème souvent abordé par les professionnels de santé et tout particulièrement par les sages-femmes, et il nous semblait intéressant de l'aborder par la principale personne concernée à savoir la femme.

Nous avons donc souhaité rencontrer des femmes pour leur faire raconter leur vie contraceptive. Cela nous permet d'analyser comment les femmes choisissent et vivent leur contraception tout au long de leur vie.

Nous nous attacherons tout d'abord à retracer l'histoire de la contraception et les différentes étapes qui ont permis sa légalisation et son développement. Cela nous amènera à faire le point sur la situation contraceptive en France de nos jours.

Nous présenterons ensuite l'analyse des entretiens, en explicitant comment la contraception entre dans la vie des femmes, puis ce qui les amène à changer de méthode. Nous verrons alors que la contraception, accueillie comme une libération, est aujourd'hui perçue comme une contrainte. Enfin, nous essaierons de relever ce qui oriente les femmes dans le choix contraceptif, ainsi que la place que peut occuper l'homme dans la contraception. Tout au long de cette analyse, nous évoquerons le rôle important de la sage-femme.

2 Contexte

2.1 Petite histoire de la contraception

Existant aujourd'hui sous de multiples formes, la contraception a toujours été recherchée par les couples. De tout temps, l'Homme a voulu maîtriser sa fécondité et réguler les naissances, dans le but d'éviter les naissances non désirées.

2.1.1 De l'Antiquité au XIX^{ème} siècle

2.1.1.1 Aux origines de la contraception

La limitation des naissances existait déjà en Égypte, en Grèce et à Rome dans la période antique. Différentes méthodes sont utilisées dès cette époque, comme par exemple le retrait, la lactation ou encore les préservatifs en vessie de chèvre, cuir, carapace molle ou boyau animal. Il a même été retrouvé dans le papyrus de Kahoun, datant de 1850 avant Jésus-Christ, la description d'une méthode intra-vaginale : « *des épines d'acacia finement broyées, mélangées à des dattes et du miel et étendues sur un tampon de fibre introduit profondément dans le vagin* »[1]. Comme nous le fait remarquer Jacques Gonzales dans son livre, les égyptiens « *connaissaient déjà le rôle important de la semence masculine dans la procréation, rôle parfois dénié par la suite* »[2]. Nous retrouvons dès leur époque des précurseurs des méthodes de contraception locale existant aujourd'hui.

Soranos d'Ephèse, romain du I^{er} siècle considéré comme le premier accoucheur, préconisait la contraception plutôt que l'avortement : « *Pour éviter d'avoir à détruire le produit d'une conception, il vaut beaucoup mieux ne pas concevoir* »[3]. L'abstinence périodique et le *coitus interruptus* étaient alors pratiqués, et Soranos conseillait aux femmes de réaliser des mouvements violents (marche, toux, sauts) dans les jours suivant un rapport afin d'éviter la fixation de l'œuf à l'utérus. Il existait déjà à l'époque des spermicides constitués de produits astringents, non sans danger pour les femmes. Dans d'autres civilisations, des ovules barrières étaient constitués à base d'excréments d'animaux. Toutes ces méthodes avaient pour but d'empêcher la semence masculine de pénétrer dans la matrice de la femme. Le retrait était

[1] GONZALES Jacques, « Histoire naturelle et artificielle de la procréation », Bordas Culture, 1996, p43

[2] GONZALES Jacques, Op.cit., p43

[3] GONZALES Jacques, Op.cit., p76

également une méthode préconisée à l'époque, et elle figure même dans des textes de la Bible.

Cependant, les méthodes de l'époque se basaient sur une vision erronée du corps et de la physiologie, ce qui les rendaient souvent inefficaces, et leur accès restait très restreint. Ainsi, les méthodes utilisées ont beaucoup évolué au cours des siècles, au fur et à mesure que les connaissances sur le fonctionnement du corps humain se développaient.

En France, dès les III^{ème} et IV^{ème} siècles, le christianisme naissant prône la chasteté, le mariage étant consacré à la procréation. En effet, « *la loi de Dieu place la procréation comme une finalité de la vie conjugale* »[1]. Cependant, au sein de la société commence à émerger la dissociation entre la sexualité et la procréation.

2.1.1.2 A partir du XVII^{ème} siècle

Il faut attendre les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles pour que l'évolution sociale combinée à une meilleure connaissance du processus de la reproduction aboutisse à une baisse de la natalité. La mise en place de cette maîtrise de la descendance traduit « *la volonté de garantir au maximum l'avenir de ses enfants* »[2] et se développe parallèlement à l'entrée des femmes dans le salariat, ce qui fait évoluer leur statut et leur aspirations. Au XVIII^{ème} siècle, le marquis de Condorcet évoquait alors la possibilité « *de produire un enfant mâle ou femelle suivant la volonté des parents* », et il « *affirmait que la limitation des naissances devenait nécessaire en raison de l'allongement prévisible de la durée de vie, dû aux progrès de la médecine* »[3]. Le préservatif faisait son apparition et était préconisé pour se protéger de la syphilis. Appelés « condoms » par les Anglais, « redingotes anglaises » par les Français, les préservatifs étaient réalisés en lin, baudruche ou boyaux d'animaux lavés, séchés et rendus souples. L'usage des éponges comme moyen de contraception se développe également durant cette période. Cependant, la contraception reste l'apanage des milieux aisés.

2.1.1.3 Au XIX^{ème} siècle

2.1.1.3.1 Le malthusianisme et néomalthusianisme

La fin du XIX^{ème} siècle voit se développer le malthusianisme, courant visant à freiner la démographie pour limiter le risque de paupérisation de la population. Il trouve son origine en

[1] GONZALES Jacques, Op.cit., p110

[2] REGNIER-LOILIER Arnaud et al., « La loi Neuwirth quarante ans après : une révolution inachevée ? », Population et Sociétés, n°439, 2007, p7

[3] GONZALES Jacques, Op.cit., pp269-270

Thomas Robert Malthus (1766-1834), prêtre anglican, qui pour cela « *édicte une morale préconisant le mariage tardif et l'abstinence sexuelle entre époux* »[1]. En France, ce mouvement trouve un écho, les gouvernants encourageant alors la limitation des naissances pour protéger la santé des femmes.

Par la suite se développe le néo-malthusianisme. Ce courant garde le même objectif de limiter les naissances, mais considère que la contraception peut constituer une aide à prendre en compte.

2.1.1.3.2 L'utilisation du caoutchouc pour la contraception

A ces préoccupations s'ajoutent de grands progrès scientifiques. Ils vont permettre de populariser la contraception qui va se répandre dans les familles pauvres également. Avec l'invention du procédé de vulcanisation du caoutchouc en 1844 par l'Anglais Harry Hancock (1809-1880), le XIX^{ème} siècle voit l'essor des préservatifs. Constituant une barrière aux spermatozoïdes mais également à la transmission de maladies sexuellement transmissibles, ils vont connaître leur apogée à la fin du XX^{ème} siècle avec la découverte du virus de l'immunodéficience humaine (VIH). Le caoutchouc va aussi permettre le développement des capes cervicales destinées à recouvrir complètement l'orifice du col utérin et des diaphragmes vaginaux. Une autre grande avancée de la fin du XIX^{ème} siècle est la mise au point de spermicides, notamment sous la forme d'ovules vaginaux. Ces nouveaux moyens se propagent mais les anciennes méthodes naturelles comme le retrait restent toujours utilisées.

La recherche de nouvelles méthodes contraceptives va entraîner des essais parfois infructueux. Ainsi, la stérilisation temporaire par irradiation aux rayons X, la vaccination anti-spermatique ou encore la ligature de trompes vont être abandonnées par manque de recul quant à l'efficacité, l'inoffensivité ou encore la réversibilité de ces procédés.

2.1.1.3.3 Une évolution sociale annonçant la révolution contraceptive

La société française du XIX^{ème} siècle est marquée par l'essor de l'industrie. Le pays se retrouve avec une population ouvrière pauvre et nombreuse. Parallèlement, la mortalité infantile a diminué en raison de progrès médicaux, et l'enfant trouve une nouvelle place au sein des familles. Elles peuvent en effet espérer voir vivre leurs enfants jusqu'au stade adulte, et cela va les inciter à limiter leur progéniture. Le contexte social est également marqué par la naissance de mouvements d'émancipation de la femme. Les femmes sont en effet dépendantes

[1] GONZALES Jacques, Op.cit., p270

de l'homme en matière de procréation, les méthodes les plus utilisées alors étant le retrait, l'abstinence ou encore le préservatif. Elles commencent à revendiquer la possibilité de maîtriser leur corps et leur capacité à procréer, pour devenir indépendantes de la volonté des hommes. A la fin du siècle, *« la régulation des naissances devient dans le monde occidental un enjeu social tourné vers l'émancipation de la femme, source d'un réel combat entre partisans et opposants, qui se poursuivra avec bien plus d'ampleur au XX^{ème} siècle »*[1].

2.1.2 La révolution contraceptive du XX^{ème} siècle

2.1.2.1 De grandes avancées médicales

2.1.2.1.1 Les fondements de la méthode Ogino

Au début du XX^{ème} siècle, l'identification des hormones sexuelles conduit à la compréhension du cycle génital féminin ainsi qu'à la détermination scientifique du moment de l'ovulation. Les études menées par l'autrichien Emil Knaus et le japonais Kiusaku Ogino vont permettre la mise au point d'une méthode nouvelle de maîtrise de la conception, fondée sur la mise en évidence de l'ovulation vers le quatorzième jour du cycle. La *« concordance des résultats de ces deux études permettait d'établir, pour la première fois avec certitude, que l'organisme féminin connaissait au cours de son cycle des périodes d'infécondité, sans risque de grossesse si la femme avait des rapports sexuels »*[2]. La prise quotidienne d'une température matinale des femmes permet de repérer a posteriori la période d'ovulation. Cela va favoriser la continence périodique comme moyen de contraception. Cependant, cette méthode contraignante reste peu fiable, avec un taux d'échec important.

2.1.2.1.2 La naissance de la pilule

La première pilule contraceptive est inventée en 1956 aux États-Unis par les docteurs Gregory Pincus et John Rock. Elle est obtenue par l'association d'œstrogène et de progestérone, et se retrouve rapidement commercialisée aux États-Unis sous le nom d'Enovid®. Cette méthode révolutionne la contraception car elle apporte une efficacité et une sécurité supérieures à celles des autres méthodes disponibles jusqu'alors.

[1] GONZALES Jacques, Op.cit., p272

[2] GONZALES Jacques, Op.cit., p298

2.1.2.1.3 Suite à la pilule, le développement de nouvelles méthodes

Les progrès de la recherche depuis 1956 ont permis d'améliorer les dosages en hormones afin de réduire les effets secondaires qui pouvaient conduire au renoncement de la pilule comme méthode contraceptive. En 1966 est inventée la micro-pilule, ne contenant que des progestatifs.

Des alternatives médicales à la pilule se développent également au XX^{ème} siècle. Le dispositif intra-utérin (DIU), qui a longtemps été inerte avec un simple effet mécanique, trouve un nouvel essor à partir de 1959 avec la découverte des matières plastiques et le recul du risque infectieux. Dix ans plus tard est créé le stérilet bio-actif : il remplit une action contraceptive par réaction avec l'endomètre, empêchant l'embryon de se fixer dans la cavité utérine. Il est constitué avec du cuivre, matériau qui altère également la migration des spermatozoïdes, apportant donc aussi une vertu contraceptive. Le DIU hormonal contenant du lévonorgestrel voit le jour en 1975.

2.1.2.2 Une évolution de la législation

2.1.2.2.1 De la prohibition en 1920...

C'est au XX^{ème} siècle en France que va s'effectuer un bouleversement dans la sphère contraceptive. Jusqu'alors en France, aucune loi n'autorisait ni n'interdisait l'usage de moyens contraceptifs. En 1920, dans un contexte d'après-guerre et d'épidémie de grippe espagnole, une loi est votée pour interdire la provocation à l'avortement et la propagande anticonceptionnelle. Elle est complétée par la loi de 1923 qui prohibe l'importation d'articles anticonceptionnels. Une peine de six mois d'emprisonnement et une amende étaient prévues pour quiconque « *par des discours proférés dans des lieux ou réunions publics, par toute publication dans un but de propagande anticonceptionnelle, aura décrit ou divulgué ou offert de révéler des procédés propres à prévenir la grossesse, ou se sera livré à une propagande anticonceptionnelle ou contre la natalité* »[1].

2.1.2.2.2 ... A la légalisation en 1967

La révolution sociale de ce siècle n'est pas une particularité française. Les mouvements féministes en faveur d'une diffusion de la contraception se sont développés à l'origine aux

[1] Direction Générale de la Santé, « Stratégies d'actions en matière de contraception », 2007, p13, disponible sur http://www.sante.gouv.fr/IMG/pdf/strategies_2007.pdf

États-Unis et en Angleterre notamment, avec la création du Family Planning Association en 1939. Le Birth Control s'est par la suite exporté à d'autres pays.

En France, les femmes se sont mises aussi à revendiquer le droit d'avoir « *un enfant si je veux, quand je veux* ». En effet, le retrait et l'abstinence périodique ne constituaient pas des méthodes suffisamment fiables pour éviter des grossesses non désirées, même si elles contribuèrent tout de même à faire baisser le taux de natalité en France. Avec le Mouvement Français pour le Planning Familial (MFPF), créé en 1960, les couples revendiquent la possibilité d'engendrer seulement les enfants qu'ils désirent. Cette association demande la légalisation des moyens anticonceptionnels et lutte contre les avortements clandestins, dénonçant les décès maternels qui s'ensuivaient. Elle tient compte de l'évolution du statut des femmes dans la société. La contraception leur permet de ne plus être soumises aux risques d'une grossesse, et donc d'être disponibles pour le monde du travail, de devenir autonomes financièrement, de faire carrière et de choisir le moment le plus opportun pour avoir des enfants. Ainsi, elles réclament « *un droit à l'épanouissement hors du foyer, et hors du modèle familiale traditionnel, impliquant des moyens non-prohibés d'éviter les grossesses à répétition* »[1]

Bien que la loi ne l'autorise pas, le Dr Dalsace à Suresnes ouvre le premier dispensaire français de Birth Control dès 1935. Il permet aux femmes d'accéder à des moyens contraceptifs provenant d'Angleterre illégalement. De même, le premier centre d'information et de prescription de contraception voit le jour à Grenoble en 1961, avec le Dr Fabre.[2]

Il faudra attendre la loi Neuwirth relative à la régulation des naissances pour pouvoir avoir accès librement à la contraception. Présentée par le député et médecin Lucien Neuwirth et votée en 1967, elle la libéralise en France et supprime les textes de 1920 interdisant sa diffusion. Les femmes obtiennent le droit à la contraception et à l'information dans le but de maîtriser leur fécondité. Cela reste cependant très encadré. La fabrication et l'importation de contraceptifs sont autorisées, mais la vente ne peut se faire qu'en pharmacie et sur ordonnance médicale, avec la nécessité d'une autorisation parentale pour les mineures. La publicité anticonceptionnelle reste interdite en dehors des revues médicales. Plusieurs modifications de la loi par la suite vont assouplir les conditions d'accès à la contraception.

[1] REGNIER-LOILIER Arnaud et al., Op.cit., p7

[2] LOUINEAU Anne, « Interruption volontaire de grossesse chez les femmes âgées de plus de 35 ans : uniquement un échec de contraception ? », mémoire sage-femme Nantes, n°17, 2010,p5

2.1.2.2.3 La loi Veil en 1975

Ce n'est que quelques années plus tard que sera autorisée également l'IVG avec la loi Veil. Son vote en 1975 incite à développer des moyens d'information, et promeut la généralisation des centres de planification. Cependant, elle rappelle que l'IVG ne doit pas constituer un moyen de régulation des naissances, et que sa légalisation vise à éviter les décès maternels et les complications telles que la stérilité suite à des avortements clandestins. Cela permet dès lors la diffusion dans la population de méthodes contraceptives plus efficaces, et favorise le passage de la maternité subie à la maternité choisie. Cette loi reconnaît aux femmes l'autonomie entière de leur décision.

2.2 La contraception de nos jours

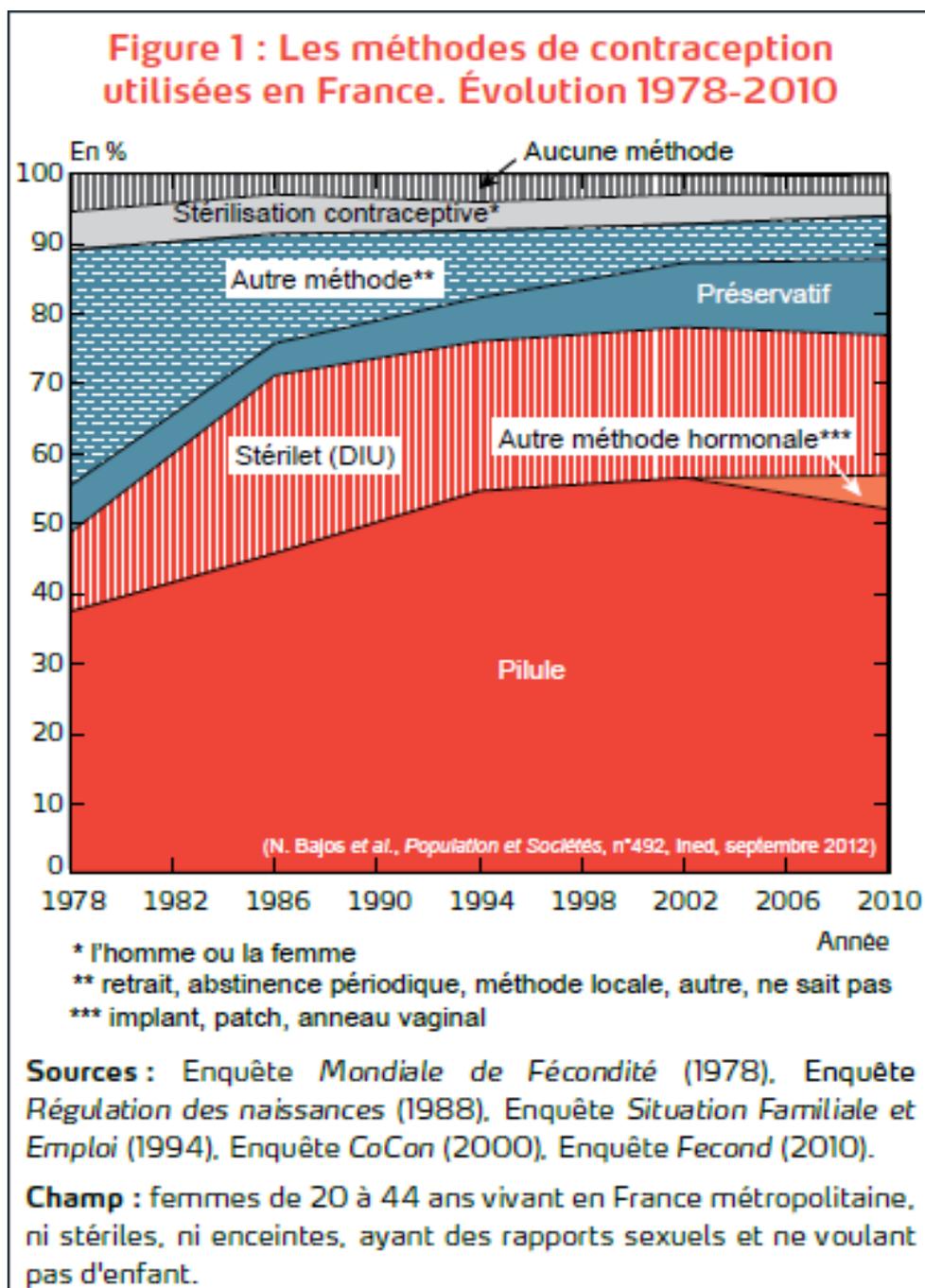
2.2.1 Les différentes méthodes existantes

La légalisation de la pratique contraceptive et l'arrivée de nouvelles méthodes, jugées plus efficaces, ont contribué au processus de démocratisation et de médicalisation de la contraception en France. L'enquête Fécond, réalisée en 2010 par l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM) et l'Institut National d'Études Démographiques (INED), permet de visualiser l'utilisation des différentes méthodes contraceptives par les femmes en âge de procréer.[1]

La méthode la plus répandue de nos jours reste la contraception orale. Le schéma ci-dessous, issu de cette étude, nous montre que la pilule est en effet utilisée en moyenne par une femme sur deux en France. Elle existe aujourd'hui sous de multiples noms, avec des compositions variables : soit une combinaison oestro-progestative, avec différentes hormones associables ; soit une pilule exclusivement progestative. Les dosages en différentes hormones varient également, les pilules étant beaucoup moins dosées aujourd'hui qu'à leurs débuts. Un autre point de différenciation est le nombre de comprimés constituant une plaquette : certaines pilules comprennent aujourd'hui des comprimés placebos pour réduire les difficultés d'observance. Enfin, le degré de remboursement est également aujourd'hui un critère de choix entre les différentes pilules existantes.

[1] BAJOS Nathalie, BOHET Aline et al., « La contraception en France : nouveau contexte, nouvelles pratiques ? », Population et Sociétés, n°492, 2012

Cependant, le recours à la pilule a légèrement diminué depuis les années 2000 au profit des nouvelles méthodes hormonales comme l'implant, l'anneau vaginal et le timbre, utilisés par 4% des femmes en 2010.



Toujours selon cette étude Fécond, le recours au stérilet, utilisé par environ 20% des femmes de l'étude, continue à diminuer légèrement, tandis que l'utilisation du préservatif comme contraceptif tend à progresser (10% des femmes). Les campagnes de prévention sur le risque de transmission du VIH ont largement contribué à son expansion.

La catégorie « autres » regroupe les méthodes locales telles que le préservatif féminin, les capes et diaphragmes, ainsi que les méthodes dites naturelles. Très utilisées avant l'arrivée de la pilule contraceptive, ces méthodes ne concernent aujourd'hui plus qu'une minorité de femmes. En effet, le retrait, la méthode des températures (méthode Ogino), celle de la glaire cervicale (méthode Billings) ou encore l'abstinence périodique par calcul constituent des méthodes peu fiables aujourd'hui aux vues de toutes les propositions, et beaucoup de couples leur opposent le manque de spontanéité dans la relation amoureuse. Une autre méthode naturelle est l'allaitement maternel exclusif ; s'il est bien mis en place, il inhibe l'ovulation dans les six mois suivant la naissance.

La stérilisation à visée contraceptive, autorisée par la loi Aubry depuis 2001, est une méthode définitive très utilisée dans le monde mais elle est encore peu répandue en France, avec seulement 3,9% des femmes y ayant recours (et 0,3% de leurs conjoints).

2.2.2 Les normes contraceptives

Un autre point mis en avant par cette étude est la disparité des méthodes utilisées en fonction de l'âge de la femme : nous constatons une prédominance du préservatif et de la pilule chez les femmes jeunes, et plus l'âge augmente, plus la proportion d'autres méthodes, dont majoritairement le stérilet, est importante. Cette tendance est profondément ancrée dans la société, et les spécialistes comme par exemple Nathalie Bajos parlent de normes contraceptives. Ainsi, le modèle contraceptif français est « *caractérisé par un recours important au préservatif en début de vie sexuelle, l'utilisation de la pilule dès que la vie sexuelle se régularise et le recours au stérilet quand les couples ont eu les enfants qu'ils désiraient.* »[1]

Comme nous l'explique Etienne van de Walle, « *la régulation des naissances fait aujourd'hui partie du comportement normal des couples dans les pays développés.* »[2]. L'état normal des femmes dans notre société correspond désormais à la non fécondité. Ainsi, « *concevoir nécessite d'abord de s'affranchir de toute pratique contraceptive – arrêter la pilule ou se faire ôter le stérilet – et de programmer l'enfant* »[3]. Le développement de nouvelles méthodes a accentué davantage la dissociation entre l'acte sexuel et la procréation.

[1] BAJOS Nathalie, BOHET Aline et al., Op.cit., p2

[2] VAN DE WALLE Etienne, « Comment prévenait-on les naissances avant la contraception moderne ? », Population et Société, n°418, 2005, p1

[3] REGNIER-LOILIER Arnaud et al., Op.cit., p4

2.2.3 Le paradoxe français

2.2.3.1 Une bonne couverture contraceptive

Aujourd'hui, le contrôle des naissances est devenu un problème de santé publique. C'est un sujet qui concerne, à un moment où l'autre de la vie, l'ensemble de la population. Comme le précise la Direction Générale de la Santé (DGS) dans sa « Stratégie d'actions en matière de contraception » en 2007, « *si l'on ne prend en compte que la population âgée de 15 à 45 ans, la contraception concerne en France approximativement 30 millions de femmes et d'hommes.* »[1].

L'enquête Cocon (COhorte sur la CONtraception) réalisée en 2004 montre que depuis 1978, parmi les femmes exposées au risque de grossesse, nous sommes passés de 52 à 82% de femmes utilisant une méthode médicale (pilule ou stérilet). En plus d'une amélioration de la couverture contraceptive, il y a donc également une augmentation du recours à ces moyens de contraception jugés plus efficaces.

Afin d'éviter la survenue de grossesses non prévues, la contraception dite d'urgence s'est développée avec l'arrivée sur le marché des pilules dites « du lendemain », s'ajoutant au DIU. L'accès à la contraception d'urgence s'est également assoupli avec la possibilité d'y avoir recours sans ordonnance et permettant la gratuité pour les mineures.

2.2.3.2 Une persistance d'échecs de contraception

Nous avons vu que la contraception est largement utilisée de nos jours et a permis ces dernières décennies de réduire le nombre de femmes exposées à un risque de grossesse non désirée. Cependant, il existe toujours un nombre non négligeable de grossesses non prévues, estimé à une grossesse sur trois environ[2].

Un tiers de ces grossesses non prévues survient chez des femmes en âge de procréer qui ne prennent aucune contraception alors qu'elles ne souhaitent pas être enceintes[3]. Elles ne correspondent cependant qu'à une minorité de femmes : seulement 3% d'après l'enquête Fécond.

[1] Direction Générale de la Santé, Op.cit., p9

[2] BAJOS Nathalie, MOREAU Caroline et al., « Pourquoi le nombre d'avortements n'a-t-il pas baissé en France depuis 30 ans ? », Population et Sociétés, n°407, 2004, p2

[3] BAJOS Nathalie, MOREAU Caroline et al., Op.cit., p2

Les deux autres tiers surviennent chez des femmes qui utilisent une méthode contraceptive. D'une part, il y a des méthodes plus efficaces que d'autres parmi celles utilisées par les femmes. L'indice de Pearl permet de les classer : il traduit le nombre de grossesses survenues pour cent femmes dans chaque catégorie. Cela permet de comparer l'efficacité des différentes façons de se protéger dans des conditions optimales d'utilisation, et déjà il existe des disparités. D'autre part, pour une même méthode, il existe une réelle différence entre l'efficacité théorique et celle constatée dans la pratique. Nous constatons en effet que certains couples ou certaines femmes rencontrent des difficultés dans l'utilisation courante de leur contraception.

Nous nous rendons compte que dans notre société où la contraception est devenue une norme, l'échec est moins bien accepté que par le passé. Ainsi, les femmes qui se retrouvent dans la situation d'une grossesse non prévue vont plus souvent avoir recours à l'interruption volontaire de grossesse, ultime recours en cas d'échec de contraception. Nous retrouvons donc le paradoxe de la France : la diffusion de la contraception moderne permet de diminuer la survenue de grossesses inopinées, mais la proportion des femmes ayant recours à l'IVG en cas d'échec contraceptifs augmente. Le taux d'IVG en France reste donc stable depuis 1975 autour de 200 000 avortements chaque année[1].

2.2.4 Faciliter l'accès au choix contraceptif

La DGS s'est intéressée à la question, afin de pallier ces échecs contraceptifs. A sa demande, des recommandations ont été émises fin 2004 par l'Agence Nationale d'Accréditation et d'Evaluation en Santé (ANAES), l'Agence Française de Sécurité Sanitaire des Produits de Santé (AFSSaPS) et l'Institut National de Prévention et d'Education pour la Santé (INPES) : *« elles reposent sur l'idée centrale que pour être bien acceptée et bien suivie, la méthode contraceptive doit être adaptée à chaque femme et choisie avec elle, en fonction de sa réalité quotidienne. »*[2]. La femme doit devenir centrale dans la décision. Nous comprenons en effet qu'une femme contrainte de prendre une méthode qui ne lui convient pas va plus souvent avoir des problèmes d'observance, d'où des échecs de contraception et un recours à l'IVG. D'autres vont arrêter cette contraception, voire même parfois ne pas la commencer. La contraception ne remplit alors pas son rôle et les femmes restent vulnérables face au risque de

[1] BAJOS Nathalie, MOREAU Caroline et al., Op.cit.

[2] INPES, « Comment aider une femme à choisir sa méthode contraceptive ? »,p1, document disponible sur <http://www.choisirsacontraception.fr/telechargements.htm>

grossesse. Ces recommandations visent donc à améliorer l'efficacité pratique des différentes méthodes en répondant mieux aux attentes des femmes et en les replaçant au centre de la décision et du choix contraceptif.

2.2.4.1 Diversité des lieux d'information

L'accès à l'information en matière de sexualité et de contraception est aujourd'hui facilité par la variété des lieux d'information, pouvant ainsi pallier un défaut d'information parfois au sein de la famille. Ainsi, toute personne demandeuse peut s'adresser à des professionnels de santé : médecins, généralistes ou spécialistes, sages-femmes ou pharmaciens. Elle peut tout autant se rendre dans des lieux privilégiés que sont les centres de planification ou d'éducation familiale (CPEF) ou les établissements d'information, de consultation et de conseil conjugal (EICCF).

Enfin, une éducation à la sexualité est réalisée dans les collèges et lycées, comme le demande la loi avec l'article 22 de la Loi n° 2001-588 du 4 juillet 2001 relative à l'IVG et à la contraception : il est inscrit « *qu'une information et une éducation à la sexualité sont dispensées dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins 3 séances annuelles et par groupe d'âge homogène* »[1].

2.2.4.2 Diversité des lieux de délivrance

Tout comme les lieux d'information, les accès à la contraception sont variés. Cela va des grandes surfaces et distributeurs publics pour les moyens contraceptifs non médicalisés (les préservatifs) aux pharmacies pour les autres méthodes soumises à une prescription médicale. Pour les personnes mineures ou ne bénéficiant pas d'une couverture sociale, la délivrance peut se faire de façon anonyme et gratuite dans les CPEF. Il faut en effet reconnaître que la contraception a un coût, quelque soit la méthode : celui de la consultation médicale ou celui de la méthode sans prescription et donc non prise en charge par l'assurance maladie.

Le gouvernement a mis en place ces dernières années différentes stratégies pour inviter les femmes à être actrices et à prendre en main leur contraception, dans le but de limiter les échecs contraceptifs.

2.2.4.3 Information pour les professionnels

Cela passe par différentes brochures afin d'aider les professionnels de santé à adapter la prescription d'une contraception à chaque femme rencontrée. L'INPES a notamment publié

[1] Direction Générale de la Santé, Op.cit., p22

« Comment aider une femme à choisir sa méthode contraceptive ? »[1]. Ce document invite les professionnels à être plus à l'écoute des femmes, et à les intégrer dans le choix de la méthode contraceptive. Ce n'est pas comment un professionnel doit prescrire une contraception mais comment aider la femme à la choisir. En tant que soignants, nous devons alors écouter, informer, et guider la femme afin qu'elle opte pour ce qui lui convient le mieux. Elle devient actrice de sa contraception. La DGS a également réalisé une brochure : « Contraception, pour une prescription adaptée »[2]. Une trame a été établie pour guider le professionnel dans la conduite d'une consultation pour prescription de contraception : la méthode BERCER. Les différentes étapes à respecter pour établir une relation de confiance et permettre un choix partagé sont les suivantes : Bienvenue, Entretien, Renseignement, Choix, Explication et Retour.

2.2.4.4 Information pour le grand public

Les femmes et les couples sont également invités à s'investir de façon plus importante dans le choix d'une méthode contraceptive. Nous avons donc pu voir à la télévision des campagnes de sensibilisation : au cours d'un braquage, une femme prend des risques pour prendre sa pilule à l'heure. Le slogan était le suivant : « *Certaines femmes pensent à leur pilule quoi qu'il arrive. Si vous avez tendance à l'oublier, il existe d'autres modes de contraception plus adaptés.* ». Le message est suivi d'une invitation à consulter un site internet créé par le gouvernement et destiné au grand public : www.choisirsacontraception.fr [3]. Ce dernier vise à répondre aux questions des femmes, donner une information claire et complète sur les différentes méthodes existantes et les divers aspects de la vie à prendre en compte dans le choix d'une méthode contraceptive.

2.3 La place de la sage-femme

La contraception est entrée progressivement dans notre champ de compétence et elle occupe aujourd'hui une place importante dans l'accompagnement des femmes et dans la prévention des grossesses non prévues.

Aujourd'hui la profession de sage-femme évolue régulièrement, avec un champ de compétences qui s'élargit de plus en plus. Dernièrement, la loi Hôpital Patient Santé Territoire

[1]« Comment aider une femme à choisir sa méthode contraceptive ? », pdf disponible sur <http://www.inpes.sante.fr/CFESBases/catalogue/pdf/784.pdf>

[2] Document pdf disponible sur http://www.sante.gouv.fr/IMG/pdf/guide_contraception.pdf

[3] Site internet : www.choisirsacontraception.fr

(HPST), votée le 21 juillet 2009, accorde plus de responsabilités à notre profession. Ainsi, le Code de la Santé Publique (CSP) précise dans son article L.4151-1 que « *L'exercice de la profession de sage-femme comporte la pratique des actes nécessaires au diagnostic, à la surveillance de la grossesse et à la préparation psychoprophylactique à l'accouchement, ainsi qu'à la surveillance et à la pratique de l'accouchement et des soins postnataux en ce qui concerne la mère et l'enfant* ». De plus, « *L'examen postnatal peut être pratiqué par une sage-femme si la grossesse a été normale et si l'accouchement a été eutocique* » et « *L'exercice de la profession de sage-femme peut comporter également la réalisation de consultations de contraception et de suivi gynécologique de prévention, sous réserve que la sage-femme adresse la femme à un médecin en cas de situation pathologique.* »[1]

Dans le contexte actuel de désertification médicale dans plusieurs départements, les gynécologues se font de plus en plus rares et les sages-femmes se retrouvent en première loge désormais pour aborder la contraception avec toutes les femmes en âge de procréer, même en dehors d'une grossesse. Nous sommes donc invitées à développer notre exercice libéral dans les années à venir.

Quelque soit la structure dans laquelle elle travaille, la sage-femme est invitée à devenir une interlocutrice privilégiée des femmes, pouvant assurer des suivis au long terme. Le suivi obstétrical d'une femme est l'occasion de la sensibiliser sur la contraception et la sexualité. En effet, certaines femmes n'ont pas de suivi gynécologique régulier, et une grossesse peut être l'occasion de refaire le point avec elles, aussi bien lors des rendez-vous prénataux que lors du séjour en maternité ou de la visite post-natale.

[1] Code de la Santé Publique, article L.4151-1

3 Présentation de l'étude

3.1 Objectifs

Le thème de la contraception est souvent étudié d'un point de vue épidémiologique. Il s'agit ici d'aborder ce thème sous un angle différent : du point de vue des femmes. Notre objectif principal était de voir comment les femmes parlent de leur contraception à travers des entretiens.

Plusieurs questions nous semblaient intéressantes sur ce sujet : comment les femmes choisissent-elles leur contraception ? Qu'est-ce qui oriente leur choix ? Comment sont-elles informées ? Comment considèrent-elles leur méthode contraceptive ? Comment se représentent-elles leur corps ? Sont-elles satisfaites de leur contraception ? Quels problèmes rencontrent-elles au quotidien ? Quel rôle joue leur partenaire ?

Nous avons alors émis les hypothèses suivantes :

- Les femmes sont ambivalentes entre le besoin de la contraception pour maîtriser leur fécondité et le rejet de l'intrus artificiel.
- La contraception libère les femmes, en apportant la maîtrise de leur corps et de leur fécondité et en les libérant de la peur continue d'une grossesse. Elles peuvent alors vivre sereinement leur sexualité.
- La contraception rend les femmes dépendantes, contraintes par des prises régulières.
- La contraception peut être vécue comme une intrusion dans le corps, considérée comme un corps étranger ou comme un artifice allant contre la nature. Les femmes ne sont donc pas toutes à l'aise dans ce corps modifié.
- La contraception va à l'encontre de la nature des femmes, faites pour procréer. Elles peuvent alors avoir un sentiment de culpabilité ou une vision négative d'elles-mêmes.

3.2 Méthode

Pour mener à bien cette étude qualitative, nous avons opté pour la réalisation d'entretiens semi-directifs. Cela nous permet d'orienter la discussion sur les sujets d'intérêt tout en laissant la femme se raconter. Le but était donc d'analyser par la suite d'un point de vue sociologique et de comparer le contenu des différents entretiens et non de faire ressortir des données statistiques. Nous n'avons donc pas réalisé un grand nombre d'entretiens, afin de pouvoir les

analyser au mieux. Ce n'est donc pas une représentation de la population, mais cela permet de faire ressortir des comportements pour éclairer notre réflexion.

Lola Caouder, étudiante sage-femme également en dernière année d'école de sages-femmes à Nantes, réalise un mémoire sociologique sur le thème de la sexualité et de la grossesse. Nous avons décidé de réaliser des entretiens avec une trame commune abordant nos deux sujets afin de pouvoir utiliser mutuellement les entretiens de l'autre. Nous avons jugé en effet plus facile d'aborder les sujets ensemble, les thèmes de la sexualité et de la contraception étant étroitement liés, permettant aux femmes d'aborder plus facilement leur sexualité en partant de la contraception. Pour pouvoir aborder nos deux sujets, nous avons décidé de rencontrer des femmes en âge de procréer ayant déjà accouché et consultant un professionnel de santé lors de la visite post-natale ou lors de séances de rééducation périnéale.

Pour réaliser nos entretiens, nous voulions toucher des femmes issues de différents milieux sociaux. Nous avons donc décidé de ne pas restreindre notre recherche de femmes au sein du Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de Nantes. Nous avons donc fait appel à différents professionnels de santé pour rencontrer des femmes de différents quartiers, venant donc de milieux sociaux et géographiques différents au sein de l'agglomération nantaise. Ainsi, nous avons fait appel aux sages-femmes de consultation et à une sage-femme de rééducation périnéale au CHU de Nantes, ainsi qu'à deux médecins généralistes et deux sages-femmes libérales sur Nantes. Nous avons réalisé un document à remettre aux femmes lors d'une consultation pour les informer de notre recherche et leur permettre de laisser leurs coordonnées si elle acceptait de nous rencontrer. Ce document se trouve en annexe. Au total nous avons vu quatre femmes, et Lola quatre également. Cela nous fait donc huit entretiens, ne recevant que peu de réponses. Nous avons discuté avec ces femmes à leur domicile afin qu'elles se sentent à l'aise pour aborder des thèmes relativement intimes et cela nous permettait de situer leurs conditions de vie. Les entretiens étaient enregistrés pour pouvoir les retranscrire par la suite. Nous avons veillé à garder l'anonymat des femmes et de leur famille en modifiant les prénoms. Les entretiens sont annexés à la fin du mémoire.

L'analyse de ces entretiens nous a permis de faire ressortir plusieurs thèmes particuliers : l'entrée dans la contraception, le changement de méthode contraceptive, le passage de la liberté à la contrainte et les facteurs de choix.

3.3 L'échantillon

- 1) **Claire** : 32 ans, enseignante, mariée, deux enfants
Conjoint : (pas de renseignements)
- 2) **Sophie** : 33 ans, assistante vétérinaire, mariée, deux enfants
Conjoint : enseignant chercheur en physique nucléaire
- 3) **Juliette** : 39 ans, ingénieur informatique, pacsée, un enfant
Conjoint : ingénieur télécommunications
- 4) **Michelle** : 29 ans, pharmacienne, un enfant
Conjoint : ingénieur dans le bâtiment
- 5) **Julie** : 28 ans, manipulatrice en radiologie, pacsée, deux enfants
Conjoint : manipulateur en radiologie
- 6) **Béatrice** : 35 ans, professeur de mathématiques, mariée, un enfant
Conjoint : 33 ans, enseignant chercheur
- 7) **Emma** : 25 ans, chargée de mission dans une association départementale, vit en concubinage, un enfant
Conjoint : 27 ans, responsable technique
- 8) **Magalie** : 34 ans, gestion du personnel en entreprise, mariée, trois enfants
Conjoint : 34 ans, informaticien

3.4 Les difficultés rencontrées

La première difficulté rencontrée a été de se familiariser à l'approche sociologique. Analyser de cette façon les entretiens était une expérience nouvelle, et cela a été difficile au début. Nous avons eu besoin de nous familiariser à cette approche à travers la lecture d'ouvrages et l'aide précieuse de notre directeur de mémoire.

La deuxième difficulté rencontrée a été la réalisation des entretiens. Le recrutement de parturientes a été laborieux, avec un faible taux de réponses. Nous n'avons donc pas pu avoir un échantillon varié socialement. C'était la première fois que nous réalisions des entretiens, en se déplaçant chez les femmes, et cela a été comme un défi pour nous, étant plutôt timide et réservée de nature. Lors des entretiens, nous avons besoin d'aborder des sujets très intimes, et il n'a pas toujours été facile de mettre les femmes à l'aise, et parfois leur faire raconter leurs expériences de vie n'était pas chose facile.

4 Analyse des entretiens

4.1 L'entrée dans la contraception

4.1.1 Le préservatif et la pilule

En tout début de vie sexuelle, la plupart des femmes rencontrées expliquent avoir utilisé le préservatif au début, de façon transitoire. En effet, cette méthode est privilégiée jusqu'à ce que la relation devienne sérieuse ou stable, ou que les sérologies, dont notamment celle du VIH aient été vérifiées. A partir de ce moment, le préservatif est abandonné au profit de la pilule seule. Michelle illustre bien cela en disant : *« au départ on a utilisé les préservatifs, jusqu'à ce qu'on fasse le test enfin les prises de sang sida etc. Et après on a vite abandonné, voilà question de confort. »* (1.204-208).

Nous avons alors cherché à comprendre pourquoi ce recours quasiment systématique au préservatif lors des premiers rapports. Certaines des femmes que nous avons rencontrées expliquent avoir été sensibilisées par des campagnes sociales promouvant l'utilisation du préservatif pour limiter la transmission du VIH notamment. Ainsi, Béatrice nous explique que lors de *« la première relation, c'était surtout dans ma tête: la protection du sida. Parce qu'à l'époque, on en parlait quand même beaucoup, beaucoup quand j'avais dix-huit ans. »* (1.172-174)). Son utilisation est donc entrée dans les mœurs, et elle paraît logique et évidente par exemple à Julie : *« de toute façon, c'était soit pilule soit préservatif, enfin de toute façon, préservatif, ça allait de soit pour se protéger des maladies. »* (1.73-74) ou encore à Emma : *« c'est déjà quelque chose que moi j'avais intégré de toute manière, le préservatif c'est obligatoire ! »* (1.98-99).

Cependant, c'est plus dans une optique de protection contre des maladies que de protection contre des grossesses non prévues. Nous constatons en effet que plusieurs des femmes utilisaient parallèlement une pilule. Julie nous explique en effet qu'avoir la pilule contre son acné, *« ça permettait sans le dire directement euh de pouvoir avoir accès à la pilule mais j'ai utilisé aussi le préservatif à chaque fois. »* (1.61-63). Nous pouvons alors dissocier en quelque sorte les rôles des deux méthodes associées : l'une pour se protéger des infections sexuellement transmissibles (IST), l'autre pour se protéger des grossesses non prévues. Dès

lors que la relation se stabilise, le risque d'IST devient moindre, et les femmes expliquent alors arrêter le préservatif au profit de la pilule seule. Par exemple, Béatrice décrit que « *Même au début, après, mes deux relations sérieuses, ça été préservatif au début et puis vite fait pilule.* » (1.178-179). Cela montre bien que le préservatif est plus considéré comme un obstacle contre les virus que comme un contraceptif.

Mais parfois, le préservatif est une méthode réellement choisie car étant la plus adaptée au mode de relation en début de vie sexuelle. C'est le cas de Magalie, qui nous explique que « *le préservatif, c'était le plus pratique. Surtout, qu'en plus, c'était... comment dire, j'habitais avec personne donc les relations, elles n'étaient pas si régulières que ça. Après quand j'étais avec mon mari actuel, lui étant à Rennes, moi étant à Rouen, on ne se voyait pas non plus tous les jours donc... Du coup, c'était le plus pratique !* » (1.141-145). Cette méthode présente l'avantage d'être ponctuelle lors de rapports épisodiques.

Un autre intérêt de cette méthode est son accessibilité. En effet c'est une méthode disponible sans prescription. Cela peut faciliter les démarches, n'ayant pas besoin d'aller consulter un médecin. En effet, les jeunes redoutent parfois d'aller demander une contraception au médecin de famille, le seul professionnel qu'ils connaissent, par peur qu'il n'en parle avec leurs parents. Avec les préservatifs, la relation peut ainsi rester plus secrète et la protection est possible de façon indépendante. Cela peut expliquer aussi le recours au préservatif lors des premiers rapports sexuels.

4.1.2 La pilule : un passage incontournable ?

La pilule correspond à la première méthode médicale utilisée par les femmes que nous avons rencontrées. Elles ont toutes commencé leur parcours contraceptif par la pilule, associée souvent au début au préservatif masculin pour une protection contre les maladies sexuellement transmissibles. La pilule leur apparaît comme une évidence, une étape indispensable dans leur vie contraceptive.

Dans notre société aujourd'hui, la pilule représente la méthode contraceptive la plus répandue et utilisée en France. Historiquement, son apparition a été révolutionnaire, en tant que première méthode contraceptive hormonale, plus efficace que les méthodes préexistantes. Aujourd'hui, la contraception s'est médicalisée et la société est marquée par des normes contraceptives fortes. Ainsi, la pilule est la contraception de premier choix en début de vie

sexuelle.

Nous retrouvons cela dans les entretiens. Cela paraît « *assez évident de commencer par la pilule* » (1.31) pour Julie. De même, Béatrice et Sophie la rejoignent en disant que l' « *on se pose pas la question, on prend la pilule* » (Sophie, 1.57).

Juliette et Emma vont même plus loin. Juliette nous dit « *je savais qu'il fallait prendre la pilule un jour : j'ai pris la pilule* » (1.367-368), et Emma déclare « *on m'a dit prends la pilule, j'ai pris la pilule* » (1.529). Nous avons l'impression qu'elles ont intégré les normes contraceptives de la société, et qu'elles n'ont pas le choix : c'est comme cela qu'il faut faire, suivre la norme, faire comme les autres. C'est également ce que met en avant Julie. La prise de la pilule est décrite comme un passage inévitable, comme une initiation à la contraception par laquelle toute femme doit passer. Cela se rapproche d'un rituel.

L'utilisation de formulations passives ou impersonnelles, comme « *on m'a dit prends la pilule* » (Emma, 1.529), nous montre que ce n'est pas toujours une démarche personnelle, mais que certaines jeunes femmes sont encouragées par la société à débiter une contraception par la pilule. Cela renforce l'idée d'initiation. Elle intériorise cela et le transforme en une démarche personnelle : « *j'ai pris la pilule* » (Emma, 1.529)

Claire revient sur le début de sa vie contraceptive et elle utilise l'expression « *quand j'avais plutôt l'âge de prendre la pilule* » (1.364-365). La pilule semble donc associée pour elle au début de la vie contraceptive, lorsqu'elle est encore jeune, mais cela ne semble pas pour elle une contraception envisageable pour toute sa vie contraceptive. Nous retombons dans les normes contraceptives : la pilule en début de vie sexuelle.

Mais paradoxalement, ce début de contraception n'est pas systématiquement associé à un début de vie sexuelle. Nous constatons que cela varie selon les âges.

4.1.3 Des âges différents pour des usages différents

Certaines des femmes que nous avons rencontrées ont commencé à prendre la pilule très tôt. C'est le cas de Claire, Sophie et Julie notamment, qui ont débuté leur contraception alors qu'elles étaient encore mineures. A l'inverse, Juliette et Magalie l'ont commencée plus tard, à respectivement dix-neuf et vingt-quatre ans. Nous constatons que ces différences sont à mettre

en lien avec le but recherché dans la prise de la pilule. Ainsi, nous nous rendons compte que parmi les femmes qui ont commencé jeunes leur pilule, la majorité l'a utilisée comme un médicament ; « *dans le but des problèmes d'acné au départ* » (Julie, 1.66) pour Julie et Sophie, ou bien pour atténuer des dysménorrhées pour Michelle. L'utilité est en lien avec l'adolescence et la puberté, ce qui explique l'utilisation plus précoce. Mais même lorsque la pilule est débutée dans un but non contraceptif, elle est conservée par la suite comme contraception, comme nous le dit Sophie : « *depuis mes quinze ans j'avais la pilule, parce que au début j'avais des boutons, et puis après on se pose pas la question on prend la pilule* » (1.56-57).

Pour toutes les autres femmes rencontrées, la pilule a été débutée dans un but contraceptif, et souvent elle a été commencée parallèlement au début d'une relation stable, ce qui peut expliquer un recours plus tardif à cette méthode. La prise de la pilule n'est donc pas toujours concomitante au début de la vie sexuelle. En effet, Claire a commencé sa pilule vers 16 ans alors qu'elle a eu ses premiers rapports vers 18 ans. De même, Michelle explique : « *j'ai commencé à prendre la pilule bien avant de rencontrer mon compagnon* » (1.73-74).

Cependant, lorsque l'accès à la contraception est difficile, le sujet étant tabou dans la famille, le besoin médical d'une pilule peut permettre indirectement d'y accéder, comme dans le cas de Julie : « *je savais aussi que c'était un moyen aussi d'aborder le sujet, je pense, indirectement avec ma mère, donc ça permettait de le dire sans le dire directement* » (1.60-62). Elle admet l'avoir prise « *Dans le but des problèmes d'acné au départ, pas désintéressée non plus !* » (1.66-67). L'abord médical apparaît alors comme un chemin détourné pour accéder à une méthode contraceptive.

4.1.4 Médecin traitant ou gynécologue ?

Nous nous sommes intéressée ensuite à la personne vers qui se sont orientées ces femmes pour la première prescription d'une contraception. Sophie, Michelle, Julie, Béatrice et Emma sont allées voir un médecin. Emma nous dit « *j'ai pris rendez-vous chez le médecin de famille* » (1.102), et Béatrice : « *je suis allée chez un médecin, je n'avais même pas de médecin à l'époque, je n'étais jamais malade* » (1.183-184). Le médecin traitant peut en effet paraître le plus accessible pour une première prescription de contraception. Lorsqu'il connaît déjà la femme, la relation est déjà établie, et la jeune femme se sent plus facilement en confiance pour aborder le sujet. Il faut également penser que c'est souvent le seul médecin connu de la

jeune femme jusque-là, ce qui peut expliquer aussi cette orientation.

A l'inverse, Claire, Juliette et Magalie se sont elles directement adressées à un gynécologue. Nous pouvons établir de nouveau un lien avec leur âge et le début de leur vie sexuelle. Juliette et Magalie ont commencé leur pilule plus tard, dans un but contraceptif, lorsque leur vie sexuelle a débuté ou a commencé à être sérieuse.

Nous constatons une opposition entre la prescription de la pilule comme médicament ou comme méthode contraceptive. Les trois femmes qui ont consulté chez un gynécologue associaient la pilule à une contraception. Par contre, toutes celles qui ont pris la pilule dans un but médicamenteux se sont adressées à un médecin. En effet, le médecin traitant est l'interlocuteur privilégié lorsqu'une personne est malade ou a besoin d'une prescription. Mais dès lors que la pilule est demandée dans un but contraceptif, le gynécologue apparaît comme plus compétent car plus spécialisé dans ce domaine : les jeunes femmes associent « *la consultation gynécologique comme étant le lieu de prescription des contraceptifs médicaux et des examens de dépistage des infections sexuellement transmissibles* »[1]. Ainsi, Magalie associe « contraception » à « gynécologue ». Nous nous en rendons compte lorsque à seize ans elle demande à son père « *alors quand est-ce que je vais voir un gynécologue ?* » (1.117-118). Michelle illustre également cela en expliquant « *dès que j'ai commencé à avoir des relations, j'ai tout de suite... été voir un gynéco* » (1.70-71), alors qu'auparavant elle se contentait d'aller voir son médecin traitant. Nous constatons donc une évolution dans la demande de suivi en matière de contraception.

Claire est la seule à avoir vu directement un gynécologue à seize ans. Mais dans son discours, nous nous rendons compte que sa mère a joué un rôle important dans l'orientation vers un spécialiste pour qu'elle ait une contraception.

Nous pouvons remarquer qu'aucune n'a été consulter chez une sage-femme. Cela peut s'expliquer de par leur âge. N'ayant jamais accouché, les jeunes femmes ne connaissent pas toujours les différentes compétences de la sage-femme. De plus, ce n'est que depuis la loi de 2009 que nous sommes habilitées à réaliser le suivi gynécologique de toute femme. En tant que sages-femmes, nous n'étions pas encore présentes dans ce domaine, ce qui explique

[1] GUYARD Laurence, « Chez la gynécologue, apprentissage des normes corporelles et sexuelles féminines », Ethnologie française, 2010, p.67

pourquoi les femmes rencontrées n'évoquent pas notre profession.

4.1.5 Une transmission mère-fille ?

Plusieurs des femmes rencontrées évoquent leur mère lorsqu'elles abordent leur première prescription d'une contraception. Si nous reprenons l'exemple de Claire, sa mère l'a incitée à consulter chez un gynécologue, mais Claire insiste sur son indépendance et le fait qu'elle a ensuite fait la démarche seule : *« c'est pas ma mère qui est venue avec moi pour demander qu'on me donne la pilule, pas du tout ! »* (1.82-83). La prise d'une contraception marque un tournant : la fille devient femme. Claire exprime donc ici le désir de préserver son intimité ; sa vie de femme ne concerne plus sa mère. Cependant, elles en ont discuté auparavant : *« C'est moi qui ai dû lui en parler ou c'est elle qui m'en a parlé »* (1.81-82). La mère a donc joué un rôle crucial dans l'information permettant l'accès à une contraception et à un suivi gynécologique.

Emma a également demandé l'avis de sa mère avant de prendre un rendez-vous chez un médecin et de s'y rendre seule. Béatrice va même plus loin en déclarant que cela fait partie du rôle de toute mère d'informer sa fille sur la sexualité et la contraception : *« Ma mère en fait, avait joué son rôle de maman dans le sens de nous informer sur les principales... les MST et les risques de grossesses non désirées. »* (1.143-144).

Juliette et Julie ont toutes les deux été accompagnées par leur mère bien que les deux cas soient différents. D'un côté, Juliette est accompagnée car sa demande est plus médicale et elle est encore jeune. De l'autre côté, Juliette nous dit : *« j'étais grande, majeure et vaccinée parce que... Je crois que ma mère m'a accompagnée la première fois, elle m'a attendue dans la salle d'attente »* (1.519-521). Son discours semble presque contradictoire : elle explique être indépendante et responsable, mais en même temps elle se fait accompagner par sa mère, comme une jeune fille. Cela symbolise bien la transmission mère-fille. C'est une étape marquante dans la vie de Juliette, et sa mère l'aide par sa présence à la passer.

Cela n'est pas toujours le cas, comme nous pouvons le voir avec Magalie. Chez elle la sexualité était un sujet tabou : *« Je me souviens d'ailleurs, à seize ans, j'avais demandé une fois à mon père : « alors, quand est-ce que je vais voir un gynécologue ? » Alors là, je m'étais fait engueuler ! J'ai dit : « Bon, d'accord, j'en parlerai plus, c'est fini » »* (1.116-119). Elle n'a donc pas bénéficié d'une information de la part de sa mère ou de sa famille. Cela l'a incitée

à se renseigner par elle-même, notamment via le planning familial, et à effectuer les démarches seules. La sexualité et la contraception apparaissent ici comme appartenant au domaine strictement personnel. Magalie a dû apprendre seule à gérer son corps et sa vie de femme.

4.2 Le changement de contraception

4.2.1 Un changement inévitable ?

Bien qu'elles aient toutes commencé leur vie contraceptive avec la pilule, les femmes que nous avons rencontrées ont toutes par la suite changé leur contraception. Nous pouvons nous demander pourquoi une femme ne garde pas la même contraception. Nous constatons alors que le parcours contraceptif n'est pas toujours simple pour une femme, celle-ci devant adapter sa contraception aux événements de sa vie. Par exemple, Julie a changé quatre fois de méthode contraceptive, passant de la pilule au préservatif, puis à une autre pilule, puis à l'anneau, suivi d'un retour au préservatif avant d'envisager un stérilet. Nous avons pu observer que les changements sont liés aux périodes de la vie des femmes. Nous allons donc analyser les raisons de ces changements en trois périodes : avant toute grossesse, après une naissance, et enfin lorsqu'il n'y a plus de désir d'enfant.

4.2.2 Avant toute grossesse

La plupart des femmes rencontrées ont changé de contraception avant d'envisager une grossesse. Il y a alors deux cas différents : des changements de contraception au sein d'une même méthode : dosages de pilule variables... ou alors changement de méthode contraceptive. Nous nous rendons alors compte que la démarche n'est pas la même.

Un motif de changement peut être un échec contraceptif. Juliette explique que le vécu de l'interruption volontaire de grossesse suite à un échec contraceptif a marqué un tournant pour elle : la contraception qu'elle prenait assez légèrement sans trop se poser de questions devient un sujet primordial pris très au sérieux. Elle rappelle en effet que le but de la contraception est d'éviter une grossesse non prévue. Ainsi, un échec signifie que la méthode ne convient pas ou n'est pas bien observée. Et elle ne voit pas l'intérêt de prendre une contraception si cela ne la protège pas bien : « *il faut être rigoureux et si on est pas rigoureux on tombe enceinte. Moi je voulais pas tomber enceinte* » (1.916-918). Cela l'a incitée à opter pour une méthode

différente. Elle explique en effet que « *à un moment j'en avais eu marre parce que ça me stressait énormément d'oublier ma pilule etc, j'ai discuté avec ma belle-mère et en fait je me suis fait poser un stérilet* » (1.372-374). Une même méthode ne convient donc pas à toutes les femmes.

Tout comme Juliette, Sophie a également vécu une IVG. Cette expérience l'a marquée et elle fait en sorte que cela ne se reproduise pas : « *aller avorter, passer sur le billard régulièrement pour parer à des accidents, donc non. Une fois ça suffit* » (1.374-375). Elle a besoin d'une contraception fiable pour éviter de renouveler cette expérience mal vécue. Elle a, tout comme Juliette, demandé à son médecin de lui poser un stérilet étant encore nullipare. Mais elle associe aussi sa démarche à un autre point important : sa profession. Sophie travaille comme assistante vétérinaire, et elle voit au quotidien les conséquences néfastes des hormones sur le corps des animaux. Elle-même ayant déjà eu des problèmes de santé, elle décide de changer de contraception pour protéger son corps : « *comme j'ai des kystes aux ovaires, j'ai été opérée et j'ai arrêté la pilule en fait, j'ai arrêté... de prendre des hormones* » (1.50-52). Elle a besoin d'être en accord avec ce qu'elle sait et ce qu'elle vit au quotidien. Elle nous dit donc : « *j'ai voulu changer, j'ai voulu sans hormones, donc du coup stérilet* » (1.63-64).

Pour Juliette et Sophie, c'est le rejet de la méthode qu'elles utilisaient qui les a conduites à en chercher une autre. Elles ont alors fait la démarche de demander un DIU, et toutes les deux mettent en avant les difficultés rencontrées en allant à l'encontre des normes contraceptives. Sophie l'exprime très bien en disant « *j'ai galéré pour trouver quelqu'un qui veuille me le poser, puisqu'« on ne pose pas de stérilet à une femme qui n' a pas eu d'enfant »* » (1.66-67). De même, Juliette témoigne de l'opposition rencontrée face à sa demande : « *je me suis battillée avec ma gynéco mais je me suis fait poser un stérilet* » (1.375-376). Choisir personnellement sa contraception n'est donc pas toujours une démarche facile, et il faut être en mesure d'argumenter son choix.

Parmi les autres entretiens, nous retrouvons aussi des femmes qui elles ont changé de contraception sans changer de méthode. Michelle nous explique très bien cela : étant satisfaite de sa pilule, elle n'a pas cherché à changer et à essayer autre chose. Par contre, pour elle c'est le début des relations sexuelles qui a entraîné le besoin de changer de pilule. Nous voyons alors le passage de la pilule médicament à la pilule contraceptive. Elle prenait « *ce qu'il y a de plus basique au départ puis après j'ai eu quelques changements parce que je la supportais*

plus trop » (1.83-84). Le but recherché n'étant plus le même, la pilule d'alors ne suffisait plus à Michelle. Mais la méthode lui convenant, Michelle a simplement cherché une autre pilule avec un dosage différent : *« j'ai eu deux trois pilules avant de trouver la... celle qui me convenait »* (1.84-85).

De même, Claire nous dit : *« on s'est rendu compte que j'étais intolérante alors j'ai changé au moins cinq fois de pilule »* (1.154-155). Mais même en changeant de dosages, elle n'a pas trouvé de pilule que son corps tolérait bien, et elle nous explique avoir changé de méthode contraceptive à contre cœur : *« Après tout ce qu'on a essayé et enfin tout ce que j'ai essayé, je fais un peu le deuil de la pilule »* (1.229-230). Nous constatons que Claire se sent en quelque sorte forcée de changer de méthode, elle utilise des pronoms impersonnels *« on »* et non *« je »*. Ce n'est pas une démarche personnelle et souhaitée, mais plutôt un changement contraint par la médecine. Elle a été amenée à changer en raison d'une hypercholestérolémie, problème dont elle-même ne se rendait pas compte. Nous pouvons donc en déduire que trouver la contraception la plus adaptée pour chaque femme est compliqué, car il faut concilier l'attrait d'une méthode et sa tolérance par le corps. Claire se retrouve alors en opposition à Michelle de par la médicalisation de sa contraception : *« du coup ça s'est fini en androcure, on m'a donné de l'androcure »* (1.163), *« c'est un médicament »* (1.165). Alors que Michelle est passée de la pilule médicamenteuse à la pilule contraceptive, Claire a vu sa contraception devenir un traitement médical.

4.2.3 Après une naissance

Alors que nous avons vu que souvent les femmes ont changé de contraception avant la survenue de grossesse prévue, Julie témoigne que ce n'est pas toujours le cas : *« je l'ai gardée jusqu'à avant de faire mon premier enfant, je suis restée sur cette contraception là : pilule diane »* (1.95-97). Par contre, elle nous montre que l'arrivée d'un enfant marque un tournant dans sa vie contraceptive. En effet, la femme devient mère, avec de nouvelles responsabilités et préoccupations, et cela peut nécessiter de modifier la contraception.

4.2.3.1 Une contraception de transition

Ainsi, la femme qui allaite va devoir adapter sa contraception afin qu'elle soit compatible. Cela induit d'opter pour des contraceptions progestatives. Il s'agit souvent d'une contraception transitoire, correspondant à la durée de l'allaitement, et réévaluée par la suite. Ainsi, Juliette qui allaite son enfant, explique : *« j'avais le choix entre deux : il y en avait une qui était à*

trois heures de battement et l'autre qui était à douze heures, j'ai pris celle à douze heures » (1.1066-1068). L'allaitement limite son choix à des méthodes locales ou progestatives, et elle nous parle ici des pilules micro-progestatives. Cette méthode ne lui ayant pas convenu auparavant, Juliette prend un maximum de protection pour ne pas se retrouver confrontée à un nouvel échec de contraception. Elle s'astreint en quelque sorte à reprendre cette méthode, car elle souhaite une contraception sur court terme avant une deuxième grossesse souhaitée rapidement.

Nous retrouvons en effet deux situations différentes. Il y a les femmes qui souhaitent avoir deux grossesses assez rapprochées : elles optent plutôt pour une méthode transitoire s'arrêtant facilement, ou essaient une nouvelle méthode. En effet, comme elles ne l'envisagent alors que sur une courte durée, c'est l'occasion d'essayer, car elles ne s'engagent pas sur une longue période. Les méthodes privilégiées dans ces cas sont la pilule ou des méthodes locales. Elles présentent en effet les avantages de pouvoir s'arrêter facilement et rapidement, sans rendez-vous chez un professionnel... Juliette illustre bien cela : *« je voudrais faire un numéro deux pour pas qu'elle soit toute seule ; euh on va recommencer... enfin je pense que je vais me donner neuf mois etc pour qu'ils aient à peu près deux ans d'écart, enfin si ça marche bien, après il y en aura peut-être trois ou quatre hein ! Euh et euh donc je vais pas me refaire poser un stérilet »* (1.1078-1082)

Comme Julie, certaines femmes peuvent en profiter pour essayer autre chose : *« j'ai attendu le retour de couches et j'ai pris une pilule très faiblement dosée : yaz. Et en fait ça me correspondait pas »* (1.346-348). Elle a donc essayé encore autre chose : *« entre mes deux grossesses après la pilule yaz justement, j'ai essayé l'anneau contraceptif »* (1.393-394). Elle était attirée par l'observance plus facile de cette méthode, mais elle n'a finalement pas conservé cette contraception : *« l'anneau, je trouvais que c'était un très bon compromis mais bon du coup, je le supportais pas »* (1.413-414). Elle parle de compromis entre la pilule qu'elle trouve contraignante et ne supporte pas très bien, et le stérilet dont un échec de pose l'a quelque peu traumatisée.

4.2.3.2 Une méthode moins préoccupante

D'un autre côté, nous avons celles qui souhaitent passer à autre chose, ne désirant pas forcément une autre grossesse rapidement. Les nouvelles préoccupations de mère deviennent centrales, et certaines femmes éprouvent alors le besoin d'une contraception qui peut

« s'oublier ». La femme dans la société de nos jours doit concilier vie familiale et professionnelle, et l'arrivée d'un enfant peut être à l'origine de difficultés à observer une contraception quotidienne. Envisager une autre méthode que la pilule permet alors à la nouvelle mère de pouvoir se libérer de devoir penser à sa contraception. C'est ce qui est expliqué à Emma lors de sa visite post-natale : *« elle a raison parce que là je vois bien, j'ai calé ma pilule à 13h, des fois si... donc j'ai un réveil mais euh, enfin j'ai une alarme mais si je l'oublie... je me dis, faudrait pas que je retombe enceinte là donc elle me disait : « Oh vous avez d'autres choses à penser avec le bébé et tout ça » j'ai dit : « Bah oui, c'est... » donc... »* (1.221-225). Elle envisage donc de se faire poser un stérilet.

4.2.3.3 Un moment propice à une bonne information

La sage-femme ou le gynécologue-obstétricien occupe donc une place importante dans cette période de changement qui suit une grossesse. En effet, nous pouvons profiter du suivi obstétrical des femmes pour refaire le point sur la contraception. Toutes les femmes ne bénéficient pas d'un suivi gynécologique régulier, et cette période est propice à les informer et les guider dans leur choix. Une naissance est souvent l'occasion pour les femmes de refaire le point sur les différentes méthodes qui existent et sur ce qu'elles souhaiteraient. Le sujet peut être abordé pendant la grossesse lors des cours de préparation à la naissance et à la parentalité. Magalie nous dit en effet avoir été informée par *« les sages-femmes aussi quand elles font la préparation à l'accouchement. »* (1.463-464).

Le séjour en suites de couches est systématiquement l'occasion d'en parler : le professionnel de santé prend en général le temps d'en discuter avec la femme ou le couple, pour leur permettre d'opter vers ce qui leur semble le plus adapté. C'est l'occasion de revoir les différentes méthodes existantes, celles déjà utilisées par la femme, ses projets et souhaits. Le couple est même invité à réfléchir à plus long terme sur la méthode envisagée lors de la visite post-natale. Magalie reconnaît avoir bénéficié de cette période pour en parler : *« là où on a beaucoup de renseignements, c'est après l'accouchement ! Quand on est à la clinique, on est encore à la clinique que tout de suite on nous parle de la contraception pour éviter les grossesses à répétition. Et finalement, bah j'étais déjà convaincue donc je n'avais pas besoin de trop d'infos. Mais ça été l'occasion, si, d'aborder justement le stérilet. »* (1.465). De même, Claire nous dit : *« L'examen de sortie, donc elle m'a un peu fait l'état des lieux de tout et j'en avais déjà fait donc ça a été rapide, et euh on s'est dit que c'était peut-être ce qu'il y avait de mieux »* (1.532-534). La discussion avec un professionnel de santé a permis d'aboutir à un

choix accepté par Claire et le professionnel de santé.

Malheureusement, cet entretien avec les femmes en suites de couches n'est pas toujours bien exploité selon les maternités et le contexte. Ainsi, Sophie déplore le manque de personnalisation dans la prescription : « *on nous propose pas un panel, non non. Comme si il y avait que la pilule en fait chez les professionnels ! C'est la seule chose vraiment qu'ils proposent et qu'ils prescrivent.* » (1.179-181). Elle aurait préféré que la gynécologue prenne le temps de discuter avec elle : « *elle passe vite fait dans la chambre et puis elle m'a dit « bah je mets quelle pilule ? ». Enfin en gros c'était ça, donc... Oui non c'est pas « quel contraceptif vous avez choisi pour la suite voilà après, après votre accouchement ? ». »* » (1.187-190). De même, Michelle regrette la brièveté des discussions sur la contraception, considérant que c'est un thème important : « *c'est l'occasion de refaire le point et c'est vrai que ça a été vraiment fait en deux secondes chrono, vraiment !* » (1.385-386).

Nous nous rendons compte que même si les femmes connaissent les possibilités contraceptives, elles apprécient de refaire le point avec un professionnel de santé, pour pouvoir rediscuter et se faire conseiller. Nous constatons cependant que les femmes savent souvent déjà ce qu'elles veulent, mais il est important de prendre du temps pour celles qui ne savent pas.

4.2.4 Lorsqu'il n'y a plus de désir d'enfant

Nous retrouvons chez plusieurs des femmes rencontrées la même notion : le stérilet est la contraception de référence lorsque le nombre souhaité d'enfants est atteint. Ainsi, Michelle qui n'a encore jamais eu de stérilet nous dit « *pourquoi pas le stérilet, mais ... quand j'aurai eu plusieurs enfants* » (1.192). Cela rejoint les normes contraceptives évoquées précédemment, le stérilet étant considéré comme une contraception définitive. Béatrice illustre cela : « *dans mon esprit, le stérilet, c'est un peu un truc pour les femmes d'âge mûr qui ne veulent plus d'enfants* » (1.670-671). Julie va dans le même sens en déclarant « *le stérilet, j'avais envie de passer à ça ne voulant pas d'autre grossesse* » (1.415).

Nous pouvons nous interroger sur la raison de l'attrait de cette méthode à cette période de leur vie. Il est vrai que le stérilet est une méthode contraceptive moins contraignante, protégeant en plus sur le long terme. Les femmes peuvent en effet avoir envie d'oublier leur contraception. N'ayant plus à y penser, elles peuvent avoir l'impression de ne plus en avoir, tout en ne prenant pas de risques.

Le stérilet au cuivre, celui utilisé par la majorité des femmes rencontrées, présente un autre aspect intéressant : il respecte le cycle menstruel des femmes ; elles conservent donc leurs règles. Cela semble important pour elles, leur permettant de se sentir toujours féminines et jeunes, même si elles n'envisagent plus d'autres grossesses. Sophie illustre bien cela quand elle parle du stérilet aux hormones qui lui peut entraîner des spottings voire une aménorrhée : « *j'ai l'habitude maintenant que ce soit réglé, l'impression d'être ménopausée avant l'heure, ou je sais pas, non je pense que ça m'aurait pas plu* » (1.149-151). De même, Claire explique que pour ses règles sous contraception, « *je préfère en avoir très peu que pas d'ailleurs* » (1.546-547). Toutes les deux mettent en évidence une ambiguïté féminine : elles reconnaissent le côté pratique dans le fait de ne plus avoir de règles : « *c'est un confort je trouve de ne pas avoir de règles* » (Claire, 1.545-546) ou encore en évoquant « *le côté encore plus pratique du stérilet aux hormones, parce que m'a expliqué mon obstétricienne il coupait bah les règles* » (Sophie, 1.144-146). Mais parallèlement, elles avouent préférer s'astreindre à garder des menstruations, pour le côté rassurant et la symbolique.

Enfin, d'autres femmes rencontrées envisagent également le stérilet car c'est une méthode qu'elles ont déjà testée et qui leur convient : « *moi j'ai trouvé ça très très bien, je recommence.* » (Juliette, 1.496-497). Ainsi, les femmes n'expriment parfois plus le besoin de changer une fois qu'elles ont trouvé la méthode leur correspondant le mieux.

Nous pouvons remarquer qu'aucune des femmes n'a abordé la possibilité de se faire stériliser, même si nous n'avons pas posé la question. Il semble difficile d'associer une méthode définitive à une contraception, dont souvent le caractère principal est la réversibilité. Cette méthode de régulation des naissances est pourtant l'une des plus utilisées dans le monde alors qu'en France, elle ne concerne qu'une minorité de femmes. Nous pouvons alors nous demander si la société ne joue pas un rôle là-dedans. Elle fait véhiculer des normes sociales que les femmes ont parfois du mal à suivre : être belle, rester jeune, travailler et avoir des enfants... L'image que peut renvoyer la stérilisation est de perdre une part de sa féminité, le fait d'être fertile, ce qui est une caractéristique féminine. Elle peut donner l'impression de vieillir, de passer une nouvelle étape : après les enfants. A l'inverse, le stérilet peut apparaître comme un bon compromis : contraceptif sur du long terme sans sembler définitif.

Quelque soit la période de leur vie, nous constatons que ces femmes ont changé ou envisagent

de changer de méthode contraceptive. Nous pouvons alors nous demander si elles sont satisfaites de leur contraception. Plusieurs d'entre elles évoquent le besoin de pouvoir l'oublier, et elle semble pesante parfois. Nous pouvons alors nous interroger : la contraception est-elle devenue aujourd'hui une contrainte ?

4.3 D'une libération par la contraception à une contrainte contraceptive

4.3.1 Aux origines : libération de la femme

La légalisation de la contraception en France à partir de 1967 a permis le développement de méthodes plus médicalisées et plus efficaces. Cela a été perçu par la société de l'époque comme une libération de la femme. Elle peut désormais planifier les naissances, en fonction de sa vie familiale et professionnelle. La contraception libère alors les femmes de la contrainte d'enchaîner les grossesses qui existait faute de moyens de régulation suffisamment fiables et efficaces. La contraception apparaît comme un progrès sociétal.

Béatrice nous explique cette évolution à travers le témoignage de sa belle-mère algérienne qui n'a pas pu bénéficier d'une contraception quand elle était en âge de procréer. Elle nous dit en parlant de sa belle-mère : « *Elle a eu douze grossesses, elle a perdu quatre bébés, c'est... Voilà, aujourd'hui, son corps il est complètement déformé, à chaque fois, elle a mis sa vie en jeu* » (1.717-719). Sa description donne l'impression que la femme est réduite à procréer, et il n'y a plus de corps de femme mais un corps de mère marqué par les grossesses et moins désirable. Nous nous rendons compte que la contraception permet dès lors de garder en quelque sorte sa féminité. La contraception est une façon pour Béatrice de préserver son corps, sa santé et sa vie en limitant le nombre de grossesses. Elle l'exprime très clairement un peu plus loin : « *Je me dis qu'on vient d'un monde où les femmes ne choisissaient pas, elles risquaient de mourir* » (1.721-722). La contraception apparaît donc comme un bénéfice pour la santé des femmes, elle devient donc nécessaire.

Cet aspect de libération de la femme est également perceptible dans les autres témoignages quand les femmes nous expliquent qu'elles planifient les naissances. Ainsi, Claire nous dit : « *ça a plein d'avantages, notamment le fait de pouvoir choisir quand on fera un bébé* » (1.221-222), Juliette nous explique que pour elle, « *il fallait une maison, fallait un environnement et*

un cadre pour avoir un bébé » (1.782-783), et « *une fois que les vaccins étaient prêts, tout le terrain était prêt, y avait plus qu'à* » (1.791-792). La plupart des femmes rencontrées explique en effet avoir envisagé une grossesse une fois leur couple stable, aussi bien au niveau relationnel et matériel que professionnel. Nous retrouvons cela dans le discours de Sophie, pour qui l'accueil d'un enfant s'inscrit dans un projet de couple : « *c'était un projet, on a eu envie quand on s'est vraiment installé* » (1.224), et il faut être prêt à sa venue, suivre les étapes dans l'ordre : « *on a vécu ensemble, on a acheté la maison, on s'est marié, Léa est arrivée* » (1.386-387). La contraception apporte la maîtrise de leur fécondité aux femmes, et les libère du risque de grossesse imprévue. Elle contribue à dissocier sexualité et procréation.

La contraception permet aux femmes de s'organiser dans leur vie pour que l'enfant qui arrive soit attendu, désiré et accueilli dans de bonnes conditions. Béatrice nous dit bien que « *c'est important aussi de n'avoir que des enfants désirés* » (1.712). La grossesse n'est plus un risque ou un accident mais un choix, un désir, et ce grâce à la contraception. Ainsi, Nathalie Bajos nous explique que « *la contraception et, en cas d'échec, le recours à l'IVG ont permis le passage d'un modèle de maternité sous contrainte à celui de maternité choisie* » et « *l'enfant doit aujourd'hui être « programmé » dans un contexte affectif stable et au bon moment de la trajectoire professionnelle des parents* »[1].

4.3.2 Aujourd'hui : la contraception, une norme contraignante

Toutes les mères rencontrées utilisent une méthode contraceptive. Cela est rentré dans les mœurs et semble la norme de nos jours. Mais bien que la contraception soit dans l'idéologie une libération pour les femmes, nous percevons à travers les entretiens que dans la réalité du quotidien, elle s'apparente plus à une contrainte.

4.3.2.1 Pas de contraception idéale

Nous avons vu auparavant que toutes les femmes rencontrées ont changé de méthode au moins une fois, et beaucoup s'accordent à dire qu'elles n'ont pas trouvé de contraception idéale, et elles ne sont pas toutes satisfaites par leur contraception. Nous pouvons illustrer cela avec les propos de Sophie : « *il n'y a rien d'idéal en fait, de toute façon on va contre nature donc voilà forcément, forcément il y a des inconvénients* » (1.347-348). De même, Béatrice nous dit : « *finalement, le fait d'empêcher le corps d'être fécondé, c'est intrusif comme système fatalement* » (1.709-710). La libération du risque de grossesse entraîne donc des

[1] BAJOS Nathalie, MOREAU Caroline et al., Op.cit., p2

contre-parties non négligeables pour les femmes. Nous retrouvons la notion d'aller contre la nature qui gêne certaines des femmes rencontrées. La contraception est en effet un artifice, mais elle n'est pas toujours sans conséquences pour le corps. Claire nous dit : « *enfin je trouve un peu tous les moyens de contraception c'est un peu bizarre quoi.* » (1.99-100). Malgré le développement de nouvelles méthodes, la contraception idéale n'existe pas encore pour Emma et reste à créer : « *je ne sais pas ce qu'ils peuvent nous inventer* » (1.571). Elle est toujours dans l'attente d'une méthode encore plus satisfaisante. Les femmes rencontrées ne semblent donc pas toujours très à l'aise avec la notion de contraception.

Même si ce n'est pas forcément l'idéal, Juliette et Magalie s'estiment satisfaites de leur contraception. Ainsi, Magalie nous dit : « *Le stérilet, c'est... pour moi c'est impeccable* » (1.536). Juliette est plus réservée mais déclare quand même : « *aujourd'hui, je sais pas s'il y a quelque chose d'idéal. Moi ce qui me rassure le plus et sur lequel je suis le mieux, c'est le stérilet* » (1.980-981). Elles ont trouvé une méthode qui leur convient, mais ce n'est pas forcément la même pour toutes les femmes. Michelle se retrouve par exemple plus à l'aise avec la pilule : « *moi celle-ci [la pilule] me convient bien, elle est pas forcément idéale puisque il faut se souvenir quand même qu'il faut la prendre tous les soirs* » (1.353-355). A l'inverse, c'est le stérilet pour Sophie : « *je pense que le stérilet c'est pas loin de la solution idéale quand même* » (1.338-339)

4.3.2.2 Le rejet de toutes les méthodes existantes

La contraception d'aujourd'hui ne correspond pas à l'idéal rêvé et réclamé pour libérer les femmes. Certes, elle écarte la peur de la grossesse et libère donc en partie la sexualité, mais pas de façon infaillible et elle entraîne un certains nombres de contraintes non négligeables qui pèsent sur le quotidien des femmes. Nous constatons dans les entretiens que la contraception idéale est décrite presque systématiquement par le rejet des méthodes existantes, ce qui montre bien que peu de femmes sont pleinement satisfaites de leur méthode. Ainsi, pour Béatrice ce serait : « *quelque chose qu'on ait pas à prendre tous les jours parce qu'il y a des risques d'oublis et puis dont on soit sûr qu'il n'y ait pas de risques sur la santé* » (1.688-690). Sophie la complète en disant : « *déjà pas manger des hormones, ça ce serait, ce serait vraiment bien. Euh, oui pas quelque chose de rébarbatif comme la pilule à prendre tous les jours, pas un corps étranger à se mettre sous la peau ou dans le vagin...* » (1.327-329). Il ne reste plus beaucoup de possibilités, et pour résumer, Emma nous dit simplement : « *que ça se passe naturellement, qu'il n'y ait pas besoin de...* » (1.563).

A travers ces discours, nous constatons le rejet de quasiment toutes les méthodes existantes aujourd'hui, en raison du caractère hormonal ou invasif et du manque de spontanéité. Les femmes traduisent ainsi leur désir de ne pas avoir besoin de prendre une contraception. Elles se sentent contraintes et rêvent d'être libérées de ce poids et de cette astreinte. Nous sommes donc loin des discours féministes qui revendiquaient au XX^{ème} siècle la libération de la femme à travers le développement de la contraception.

Nous pouvons également illustrer ce propos avec l'exemple de Claire qui rêve d'idéaliser son stérilet. C'est une méthode qui lui convient, mais elle reconnaît en même temps que cela la gêne. Elle n'apprécie pas l'idée d'avoir un corps étranger en elle et elle le décrit même de façon assez violente : *« je sais que ce petit truc en fer ça me fait bizarre d'avoir ça, enfin ça fait comme si on avait un clou planté dans la peau et puis on peut pas le retirer quoi »* (1.565-567). Elle nous explique donc que sa contraception idéale serait le stérilet en enlevant la notion de corps intrusif : *« un stérilet qui se bio-dégraderait vous voyez dans le corps, enfin un truc qui serait finalement qui pourrait disparaître petit à petit »* (1.623-625). Cela gomme les aspects négatifs de cette méthode qu'elle admet pourtant apprécier : *« un stérilet finalement c'est cool »* (1.196-197). Nous nous rendons compte que Claire est obligée de supporter cette intrusion pour pouvoir bénéficier de l'efficacité de sa contraception.

De la même façon, Michelle qui est relativement satisfaite par sa pilule reconnaît qu'elle n'est pas idéale : *« moi celle-ci me convient bien, elle est pas forcément idéale puisque il faut se souvenir quand même qu'il faut la prendre tous les soirs, donc ce serait un comprimé à la limite qu'on prendrait une fois par mois ! »* (1.353-355). Même si elle n'a pas de souci d'observance, elle admet devoir penser continuellement à sa pilule, ce qui n'est pas reposant. Toutefois, sa proposition d'une pilule mensuelle serait probablement plus difficile à utiliser, car l'avantage de la prise journalière est que cela peut s'inscrire dans une routine.

Pour essayer de comprendre pourquoi les femmes ne sont pas satisfaites par toutes les méthodes existantes, nous devons nous intéresser aux données qui entrent en compte dans le choix d'un contraceptif.

4.4 Qu'est-ce qui oriente le choix ?

4.4.1 Le souhait de la femme

La première notion dont il faut tenir compte dans le choix d'une méthode contraceptive est le souhait de la femme. Pour qu'une contraception soit bien acceptée, elle doit être choisie par la femme. Il faut donc s'enquérir en premier lieu de son avis et de ce qu'elle attend de sa contraception. Cela implique de tenir compte aussi bien de la vie familiale que professionnelle.

4.4.1.1 La recherche du naturel

Nous pouvons prendre l'exemple de Sophie. Travaillant comme assistante vétérinaire, elle peut observer les effets néfastes des hormones sur des animaux, et elle ne supporte donc plus l'idée de nuire à sa propre santé à travers la prise d'une contraception hormonale : « *Prendre la pilule tous les jours je l'ai fait pendant des années mais c'est que, c'est plus en fait par rapport à mon métier que je... j'y arrivais plus en fait voilà : voir les ravages que ça fait chez les animaux et me dire « tous les jours moi je fais pareil, et je saurai dans cinquante ans que j'ai un cancer à cause ça » voilà, c'est pour ça que je voulais plus.* » (1.127-131). Nous nous rendons compte que la profession exercée influe sur le choix contraceptif. De part son expérience professionnelle, Sophie considère la pilule et les méthodes hormonales en général comme nuisibles pour le corps. De plus, elle se sait déjà fragile, ayant des kystes ovariens. Même si elle tolère bien la pilule, elle a donc décidé d'éliminer toutes les méthodes hormonales de son choix. Elle réalise alors qu'il ne lui reste plus beaucoup d'options : les méthodes naturelles ou locales qu'elle n'envisage pas sur du long terme, ou le stérilet qu'elle va choisir un peu par défaut. Elle nous l'exprime ainsi : « *après il me reste quoi ? Plus les pilules, l'implant c'est pareil, le patch c'est pareil, enfin tout ce qui diffuse, en fait j'ai que le stérilet moi, je pense* » (1.490-401). Elle choisit cette méthode par rejet des autres. Pouvons-nous alors parler de réel choix ? En rejetant toutes les hormones, elle se tourne vers en fait ce qui se rapproche le plus à la physiologie, le moyen qu'elle juge le plus naturel et le plus respectueux de son corps. Elle ne supportait d'envahir son corps d'hormones et contradictoirement elle n'a pas de problème par rapport à l'introduction d'un corps étranger dans son propre corps.

4.4.1.2 La sécurité en déléguant au professionnel

Juliette base son choix sur une notion importante : la confiance en soi et en sa contraception. Elle a besoin de pouvoir se fier à sa contraception, mais ne se fait pas suffisamment confiance ou n'arrive pas à bien se protéger. Elle écarte donc certaines méthodes : « *tout ce qu'il faut poser par moi-même, c'est pas la peine, j'y arriverais pas. Et puis si c'est pas bien posé, j'aurais peur que ça marche pas* » (1.931-932). Elle opte alors pour le dispositif intra-utérin : « *le stérilet, c'est posé ; c'est posé par un professionnel, je suis tranquille pour cinq ans* » (1.932-933), ce qui constitue pour elle un gage de sécurité. En effet, elle remet à un tiers les conditions permettant une bonne protection. Claire évoque la même recherche de sécurité : « *au moins ça c'est pas moi qui le met moi-même, je suis sûre que c'est bien mis* » (1.149-150). Nous pouvons considérer qu'elles délèguent à une personne compétente leur contraception. De cette façon, Juliette n'a plus à se préoccuper de sa protection vis-à-vis du risque de grossesse. Nous pouvons alors nous demander si ce n'est pas une manière de nier le besoin de la contraception. Elle laisse son gynécologue s'en occuper et peut donc « oublier » sa contraception qui n'interfère pas sur ses cycles et devient donc invisible.

4.4.1.3 La maîtrise de sa contraception

Certaines femmes préfèrent au contraire garder une plus grande indépendance. Nous retrouvons cela par exemple dans l'entretien de Béatrice lorsqu'elle parle de la pilule : « *ça me convient parce que je peux l'arrêter quand je veux, sans avoir besoin d'un acte médical.* » (1.685-686). Elle reste maîtresse de sa fécondité.

Un autre aspect intéressant est qu'elle peut objectiver sa contraception : elle sait si elle a pris ou non sa pilule, et elle sait donc si elle est bien protégée. Magalie nous l'explique très bien : « *La pilule, ça m'allait hein ! Ça me dérangeait pas de la prendre, je ne l'oubliais pas ou quand je l'oubliais, je m'en rendais compte donc... enfin, j'étais toujours protégée finalement* » (1.530-532). Cela donne l'impression de garder le contrôle. Michelle rejoint également le discours de Béatrice : « *Là je me dis c'est un moyen simple voilà pour après refaire une autre grossesse : on arrête la pilule, c'est bon quoi. Le stérilet, il faut reprendre rendez-vous chez le médecin, se faire enlever le stérilet... Voilà, ça me paraît moins spontané.* » (1.192-195). N'ayant pas non plus de problème d'observance, elle considère la pilule comme une méthode simple qu'elle peut gérer seule. Cela lui laisse plus de spontanéité dans la reprise ou l'arrêt : elle n'est pas dépendante d'un professionnel de santé. Nous pouvons

remarquer que Michelle est pharmacienne de profession. Cela peut expliquer sa démarche plutôt indépendante concernant sa contraception : elle a déjà de nombreuses connaissances sur le sujet et n'a pas forcément besoin des conseils d'un autre professionnel de santé. Elle estime pouvoir se débrouiller seule, de façon autonome.

4.4.2 Les contraintes médicales

4.4.2.1 L'intolérance

Cependant, il ne suffit pas de tenir compte du souhait de la femme. Parfois, nous constatons un décalage entre la contraception souhaitée et la tolérance en pratique. Le versant médical peut ainsi interférer et dès lors la femme n'est plus la seule à décider. En effet, le corps ne tolère pas forcément ce qui attire la femme. Cela implique d'écouter son corps et de renoncer à certaines méthodes. Ainsi, malgré la grande variété de méthodes existant aujourd'hui, certaines femmes se sentent en quelques sortes forcées d'utiliser une méthode, par dépit, par impossibilité de conserver la précédente.

Nous pouvons ici prendre l'exemple de Claire. En raison d'hypercholestérolémie, elle a été contrainte de renoncer à la pilule. Elle décrivait cette méthode comme une source de stress : *« la pilule euh, moi je, je vomis assez souvent, j'ai souvent mal au ventre et tout, et je, bah, à plein de reprises dans ma vie je me suis dis ben est-ce que j'ai encore euh, enfin est-ce que j'ai ingéré la pilule ou pas, est-ce que... ça m'a toujours un peu stressée quoi. »* (1.104-107). Mais le fait de devoir y renoncer pour raison médicale est difficile à vivre pour elle, et elle va jusqu'à regretter sa pilule : *« après tout ce qu'on a essayé et enfin tout ce que j'ai essayé, je fais un peu le deuil de la pilule »* (1.229-230). Nous percevons de la nostalgie dans son discours. Nous pouvons alors nous demander pourquoi ce renoncement est si difficile : est-ce parce qu'elle a l'impression de ne plus pouvoir choisir ? Est-ce parce qu'elle n'a pas trouvé d'autre méthode satisfaisante pour elle ? En effet, elle utilise un stérilet, et reconnaît avoir du mal à s'y faire : *« je sais que ce petit truc en fer ça me fait bizarre d'avoir ça, enfin ça fait comme si on avait un clou planté dans la peau et puis on peut pas le retirer quoi. Enfin, c'est vraiment un corps étranger quoi, je euh je j'adore pas cette idée »* (1.565-568). Cela peut aussi s'expliquer par le fait qu'elle se sente différente des autres, en dehors de la norme sociale. Elle ne peut plus prendre, comme la moitié des femmes en âge des procréer, la pilule. Enfin, nous pouvons nous interroger sur la notion de l'interdit : quelque chose qui n'est pas autorisé a souvent tendance à être la source de convoitises, et nous avons alors tendance à idéaliser ce

qui n'est plus possible. Il peut en être ainsi pour Claire, qui regrette la pilule alors qu'elle reconnaît paradoxalement que cette méthode ne lui convenait pas et qu'elle n'était pas idéale pour elle.

De même, Julie renonce à une méthode qui lui convenait dans la forme et l'observance et elle regrette de ne pas la tolérer : « *l'anneau, je trouvais que c'était un très bon compromis mais bon du coup, je le supportais pas* » (1.413-414) . Elle explique : « *je supportais pas, je faisais des infections à répétition donc je supportais pas, j'avais l'impression qu'il tombait et j'avais des problèmes d'infection, alors que sinon, je trouvais ça très pratique au niveau de l'utilisation* » (1.397-399). Nous voyons que Julie se retrouve tiraillée entre les avantages et les inconvénients de cette méthode, et finalement elle va en changer. Le confort est donc une notion dont il faut tenir compte.

Béatrice a elle voulu expérimenter l'implant, et de la même façon, elle l'a ôté pour des effets indésirables qu'elle ne pouvait pas accepter : « *j'ai essayé l'implant et il s'est trouvé qu'à la même période j'ai beaucoup grossi et donc pour en avoir le cœur net, pour savoir si c'était ça ou pas, finalement, j'ai fait retirer l'implant au bout de 2-3 mois et je suis revenue à la pilule.* » (1.204-206). Cependant, elle ne peut pas affirmer que la prise de poids est imputable à l'implant, car elle a vécu d'autres changements dans sa vie à ce moment-là. Elle doute donc de sa décision : « *c'est vrai que c'était sympa de ne plus avoir à penser à la pilule et tout. C'est dommage que j'aie choisi de le faire retirer. Je ne regrette pas mon choix mais... peut-être qu'il faudrait que je réessaie* » (1.225-227). Nous percevons l'ambivalence de l'attrait de la méthode et de ses possibles effets. Renoncer à une méthode apparaît donc comme une décision difficile. Béatrice n'accepte pas que la contraception modifie son corps et son apparence physique. Nous pouvons comprendre cela, étant donné que les femmes portent une attention toute particulière au physique qui témoigne de leur féminité.

4.4.2.2 La supériorité du professionnel

Parfois, la femme s'efface devant le professionnel santé, et se laisse guider sans se poser de questions. En effet, le gynécologue ou la sage-femme représente une personne plus compétente, dépositaire d'un savoir et donc nous pouvons sembler plus à même de choisir une contraception pour les femmes. Mais il ne faut pas oublier que même si nous savons ce qui leur conviendrait le mieux, nous ne pouvons choisir à leur place. Cette position de puissance liée au savoir peut conduire les femmes à se désinvestir et à ne pas se sentir toujours intégrées

au choix. Claire s'est retrouvée dans cette situation avec sa gynécologue : « *faut que je creuse un peu la question avec elle parce que elle m'a dit « pour vous c'est ce qu'il y a de mieux » alors j'ai plus rien répondu, ensuite je suis sortie et je me suis dis « mais pourquoi pour moi c'est ce qu'il y a de mieux ? » » » (1.535-538). Elle n'a pas osé demander plus d'explications. Nous nous rendons compte qu'il est important dans notre pratique de se montrer accessible et à l'écoute de la femme, pour qu'un dialogue constructif puisse s'instaurer. Nous devons donc veiller à laisser s'exprimer la femme lors des consultations ou des entretiens que nous pouvons avoir avec elle.*

4.4.3 L'information et la connaissance des méthodes

Un autre critère à prendre en compte pour permettre un choix est l'information sur les différentes méthodes envisageables. En effet, une information incomplète ne permet pas un réel choix. Par exemple, Béatrice n'envisage pas d'utiliser un stérilet : « *le stérilet, je sais pas trop le mécanisme, je suis pas très bien informée* » (1.699-700). Il semble en effet difficile d'accepter un corps étranger sans en avoir parlé et sans s'être renseignée sur tout ce que cela implique. De même, Emma nous dit : « *l'anneau, je sais pas vraiment comment ça fonctionne en fait.* » (1.546). Nous nous rendons compte qu'elles écartent des méthodes dont elles ne connaissent pas le mécanisme. Nous pouvons cependant nous demander si ce n'est pas l'inverse : est-ce parce que la méthode ne les attire pas qu'elles ne se renseignent pas dessus ou est-ce parce qu'elles manquent d'informations qu'elles ne les envisagent pas ? Dans tous les cas, il semble important de bien expliquer toutes les méthodes existantes, et tout particulièrement celles moins connues comme l'implant, l'anneau vaginal ou le patch, afin de permettre aux femmes de les choisir.

4.5 Le choix de la contrainte ?

La contraception idéal n'existant pas, les femmes doivent accepter les contraintes de chaque méthode ; souhaiter une contraception ne suffit pas pour bien l'accepter. Nous pouvons alors nous demander si le choix n'est pas plutôt celui de la contrainte la plus acceptable. Ainsi, comme nous l'avons vu précédemment, Michelle et Béatrice préfèrent devoir penser quotidiennement à leur pilule car elles gardent la maîtrise de leur fécondité. Juliette accepte le corps étranger car cela lui permet de déléguer la gestion de sa contraception au praticien et elle peut ainsi l'oublier. Pour autant, cela ne l'indiffère pas : « *Le problème du stérilet, c'est que c'est vrai on vous met un peu de cuivre dans le ventre ou c'est des hormones dans l'utérus,*

c'est pas forcément ce qu'il y a de mieux. » (1.978-980). Enfin, Sophie préfère avoir un corps étranger plutôt que de nuire à son corps avec des hormones. Elle se rapproche alors de la physiologie.

Nous comprenons que choisir une méthode contraceptive nécessite de prendre en compte de nombreux facteurs, et que ce n'est pas une démarche facile. Choisir une méthode implique d'en accepter les inconvénients en toute connaissance de cause. La femme étant au cœur de la décision, nous pouvons nous interroger sur la place du conjoint dans le choix d'un contraceptif.

4.6 Et le conjoint : quelle place ?

4.6.1 Une demande d'investissement de la part des femmes

Parmi les femmes qui n'ont pas trouvé de contraception idéale, plusieurs imaginent des méthodes qui traduisent leurs aspirations. Nous retrouvons dans les entretiens de Michelle, Julie et Emma la volonté de plus intégrer les hommes dans les problématiques de contraception.

Emma dénonce le poids de la responsabilité. C'est elle qui prend une contraception donc c'est à elle d'être vigilante et observante : *« c'est vrai que les hommes, ils ne se posent pas la question, à part le préservatif quand c'est des relations éventuellement ponctuelles »* (1.566-568), et un peu plus loin elle illustre son propos : *« quand toi, tu oublies la pilule et que : « Ah, j'ai oublié la pilule ! » Limite c'est de ta faute quoi ! On ne partage pas les mêmes galères. »* (1.569-570). Elle souhaiterait plus d'investissement de la part de son conjoint, du soutien et le partage de la responsabilité. Nous retrouvons dans son discours une notion qui a contribué au développement de la féminisation de la contraception : c'est la femme qui court le risque de grossesse, c'est donc à elle de se protéger et de faire en sorte que cela ne lui arrive pas. Cependant, Emma regrette presque cette autonomie contraceptive qui peut exclure le conjoint des responsabilités.

Julie va plus loin : elle ne demande pas qu'un soutien mais une participation active dans la contraception. Elle nous dit : *« je me demande pourquoi on propose pas aux hommes ! Parce qu'on est arrivé à un temps où on pourrait avoir le choix entre l'homme ou la femme parce*

que c'est vrai qu'on a toujours cette responsabilité » (1.422-424). Alors que dans le passé, les femmes revendiquaient la possibilité de maîtriser elles-mêmes leur fécondité, aujourd'hui, Julie demande de la partager équitablement entre les deux membres du couple. Elle estime anormal que cela ne repose principalement que sur la femme. Nous nous retrouvons alors dans un discours égalitaire : Julie estime que la contraception devrait impliquer de la même manière les hommes et les femmes.

Michelle propose également d'investir les hommes, mais elle reconnaît que c'est plus un souhait égoïste et que cela ne fait que repousser la responsabilité sur quelqu'un d'autre : *« je vois pas comment on pourrait faire autrement... si une pilule pour les hommes (rires) comme ça on serait débarrassé pour nous ! Mais bon ce serait le même problème pour les hommes donc euh... » (1.360-362). Laisser l'homme gérer la contraception ne résout pas le problème du poids de cette responsabilité et des risques encourus pour la santé.*

4.6.2 Quelle forme de participation ?

Dans ces entretiens, ce sont les femmes qui évoquent le désir de faire participer les hommes à la contraception, mais il existe aussi des hommes qui souhaitent s'investir. Nous pouvons alors nous interroger sur la manière d'impliquer les hommes dans la contraception. Il est vrai que la majorité des méthodes contraceptives existantes aujourd'hui est destinée aux femmes qui de ce fait sont plus investies. Les méthodes offertes aux hommes sont restreintes. L'abstinence et le coït interrompu sont des méthodes naturelles jugées peu efficaces et très peu utilisées aujourd'hui ; le préservatif est plus souvent utilisé comme protection vis-à-vis d'IST ; la vasectomie est très peu développée en France. Les recherches pour une méthode hormonale masculine sont plus difficiles, et les laboratoires pharmaceutiques estiment que ce n'est pas un domaine porteur : cela ne concernerait qu'une minorité et concurrencerait les méthodes féminines existantes. Il n'existe donc pas de méthode masculine révolutionnaire. Cependant, certains hommes souhaitent s'investir dans la contraception. Cyril Desjeux nous explique que *« la volonté de soutien des hommes quand elle existe, ne traduit pas forcément une acceptation de contraception hormonale masculine, mais prend la forme d'une participation masculine à la contraception du couple et/ou des femmes »*[1]

En tant que professionnels de santé, nous pouvons inciter les femmes à faire de la

[1] DESJEUX Cyril, « Histoire et actualité des représentations et pratiques de contraception masculine », Autrepart, 2009, n°52, p55

contraception un sujet de discussion au sein du couple. L'homme peut reconnaître les difficultés de la femme dans la gestion d'une méthode et l'accompagner à condition qu'il y ait un dialogue. Il peut ainsi connaître les cycles et les périodes de menstruations, l'accompagner chez la gynécologue, participer financièrement... C'est ce que fait Béatrice : « *Dès que je peux, je partage avec lui soit une décision à prendre soit une information parce qu'il est preneur de ça mais après les questions, elles ne vont jamais venir de lui. C'est moi qui aborde le sujet et après, lui, il est réceptif.* » (1.264-267). Au cours de la grossesse, les cours de préparation à la naissance où les conjoints viennent parfois peuvent être aussi l'occasion de les écouter et de leur permettre de plus s'impliquer dans ce domaine. Ainsi, la femme peut se sentir soutenue dans ses responsabilités contraceptives.

Au-delà même du souhait de partager la responsabilité de la contraception au sein du couple, nous nous rendons compte que toutes les trois expriment le désir d'être débarrassées de cette gestion de la contraception, vécue comme un poids et dont elles aimeraient être libérées. La contraception apparaît alors plus ici comme une contrainte que comme une liberté. Nous pouvons cependant nous demander si elles accepteraient réellement de confier la contraception au partenaire. En effet, cela reviendrait d'une certaine façon à un retour en arrière : la femme s'en remet à l'homme et perd son autonomie contraceptive. Cela suppose de faire suffisamment confiance à son partenaire. C'est une des raisons mises en avant par les féministes opposées au développement d'une pilule pour les hommes.[2]

[2] LE BODIC Cédric, HARDY Anne-Chantal, Prescrire proscrire, enjeux non médicaux dans le champ de la santé, Pur, 2012, p59-74

5 Conclusion

Ce travail auprès des femmes nous a permis de prendre conscience de la difficulté de trouver une méthode adaptée à chacune, et ce malgré le développement au cours des siècles de méthodes de plus en plus efficaces. Nous avons observé l'évolution qui s'est faite dans les mentalités depuis la légalisation de la contraception en France. Idéalisée et accueillie comme une libération, les femmes souhaitent aujourd'hui être libérées de cette contrainte. En effet, celles qui revendiquaient la maîtrise de leur fécondité tendent à rejeter les artifices gênants associés. Ainsi, contrairement à ce que nous pensions, les femmes ne se sentent pas plus libres ou plus féminines. Elles retrouvent leur féminité dans ce qui se rapproche de la physiologie avec notamment la conservation des menstruations. Elles portent le poids de cette responsabilité, et la contraception reste une source d'obsession chez les femmes : elle semble être source de stress concernant son efficacité et son observance. La contraception est souvent perçue comme une intrusion dans leur corps, que ce soit sous la forme d'imprégnation hormonale ou de corps étranger. Même s'il ressort de cette étude qu'elle est contre nature, la contraception est entrée dans les normes de notre société, et elle n'est pas la source de culpabilité ou de vision négative d'elles-mêmes. Il apparaît cependant que les femmes sont aujourd'hui dépendantes de la contraception.

A travers les parcours contraceptifs compliqués de ces femmes, nous avons pu objectiver la difficulté de choisir une méthode contraceptive qui convienne à chacune, car il faut tenir compte de nombreux facteurs. Nous prenons alors conscience de l'importance de notre profession pour guider ces couples. Nous nous rendons compte qu'il y a encore des efforts à faire en matière d'information sur la contraception. En tant que sage-femme, nous devons veiller à écouter la femme et à intégrer le conjoint dans la discussion, pour mieux comprendre les attentes du couple et les investir davantage dans la décision du choix d'un moyen contraceptif.

De part l'élargissement de nos compétences, nous sommes appelées à devenir des interlocuteurs privilégiés pour les femmes. Dans le contexte actuel de polémiques autour des pilules contraceptives, nous réalisons l'importance d'apporter une information claire, complète et adaptée, et de permettre aux femmes de trouver des moyens justes de s'informer.

Personnellement, la réalisation de ce mémoire a été une expérience riche au niveau relationnel et nous a apporté une autre vision de la contraception que celle que nous prescrivons : celle qui est vécue quotidiennement par les femmes. Ce travail nous permettra d'être plus attentive à l'autre, afin de mieux personnaliser la prescription d'une contraception en établissant une relation de confiance pour amener la femme au cœur de la décision. Comme le soulignent les campagnes actuelles, nous avons tout intérêt à écouter les femmes et leurs désirs, pour que la contraception soit mieux vécue et acceptée par chacune.

6 Bibliographie

Ouvrages

BRAS Elodie. La contraception : état des lieux. Enquête au SUMMPS de Nantes auprès de 628 étudiants, d'octobre 2006 à janvier 2007. Mémoire : Sage-femme : Nantes : 2007 ; n°3

DAVID Cécile. Approche sociologique des choix contraceptifs en fonction des religions. Mémoire : Sage-femme ; 2003 ; n°2

DE VILLEPIN Hélène. Une naissance, des religions. Les rites de naissance dans les religions monothéistes. Mémoire : Sage-femme ; Nantes : 2008 ; n°6

GONZALES Jacques. Histoire naturelle et artificielle de la procréation, édition Bordas cultures, 1996

GUITTET Virginie. Comment trouver sa place entre deux seins ? Etude sociologique sur les pères et l'allaitement maternel à partir de sept entretiens de pères. Mémoire : Sage-femme : Nantes : 2011 ; n°10

LE BODIC Cédric ? HARDY Anne-Chantal. Prescrire, proscrire. Enjeux non médicaux dans le champ de la santé, presses universitaires de Rennes, 2012

LINOT-CAMUS Nathanaëlle. Les représentations que les femmes ont de la contraception à travers 13 entretiens. Thèse : Angers : 2005

LOUINEAU Anne. Interruption volontaire de grossesse chez les femmes âgées de plus de 35 ans : uniquement un échec de contraception ? Mémoire : Sage-femme : Nantes : 2010, n°17

PERE DUPAIN, Michèle. Facteurs sociologiques intervenant dans le choix d'une contraception. Thèse : Pharmacie : Paris-Sud : 1982

WINCKLER Martin. Contraceptions mode d'emploi, J'ai lu, 2007

Articles

ANAES, INPES, AFSSAPS 2004, Stratégies de choix des méthodes contraceptives chez la femme, 2004 disponible sur <http://www.inpes.sante.fr/70000/dp/04/dp041207.pdf>

AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle. Prescrire et proscrire des conduites, véhiculer des normes : les mères comme actrices privilégiées de prévention en matière de sexualité et de contraception, Recherches Familiales, 2006/1, n°3, p.49-59

BAJOS Nathalie, BOHET Aline, LE GUEN Mireille et al., La contraception en France : nouveau contexte, nouvelles pratiques ?, Population et société, 2012/09, n°492, p.1-4

BAJOS Nathalie, BOUYER Jean, DUCOT Béatrice et al., Synthèse de l'enquête COCON (2000-2004), 2008, disponible sur <http://www.profa.ch/cms/documents/PF-synthesecono2008.pdf>

BAJOS Nathalie, MOREAU Caroline, LERIDON Henri et al., Pourquoi le nombre d'avortements n'a-t-il pas baissé en France depuis 30 ans ?, Population et société, 2004/12, n°407, p.1-4

BENOTMANE Abdelkader et al., Chapitre 6. Espacement des naissances et maîtrise de la fécondité, Journal International de Bioéthique, 2002/3, vol.13, p.73-86

CAILLEAU Françoise. Et si c'était dans la tête ? Histoire et représentations de l'infertilité Cahiers de psychologie clinique, 2006/1, n°26, p.85-98

CNGOF, La contraception, 2007, disponible sur <http://www.uvp5.univ-paris5.fr/campus-gyneco-obst/cycle2/download/contraception.pdf>

DESJEUX Cyril. Histoire et actualité des représentations et pratiques de contraception masculine, Autrepart, 2009/4, p.49-63

DGS, Stratégies d'action en matière de contraception, 2007, disponible sur http://www.sante.gouv.fr/IMG/pdf/strategies_2007.pdf

DGS, Contraception, pour une prescription adaptée, 2005, disponible sur http://www.sante.gouv.fr/IMG/pdf/guide_contraception.pdf

GUYARD Laurence, Chez la gynécologue. Apprentissage des normes corporelles et sexuelles féminines. Ethnologie française, XL, 2010, 1, p67-74

INPES, La contraception : comment mieux la personnaliser ? Les essentiels de l'INPES, disponible en pdf sur <http://www.inpes.sante.fr/50000/pdf/essentiels/1110-contraception.pdf>

INPES, Les Français et la contraception, Inpes, BVA, 2007, disponible sur http://www.choisirscontraception.fr/pdf/francais_et_contraception.pdf

INPES, Comment aider une femme à choisir sa méthode contraceptive ? Inpes, disponible sur <http://www.choisirscontraception.fr/telechargements.htm>

LERIDON Henri, OUSTRY Pascale, BAJOS Nathalie et al., La médicalisation croissante de la contraception en France, Population et société, 2002/7-8, n°381, p.1-4

MARTINOT-LAGARDE Pierre. Recomposition des représentations familiales, Projet, 2008/3, n°304, p19-27

REGNIER-LOILLIER Arnaud et LERIDON Henri et al., La loi Neuwirth quarante ans après : une révolution inachevée ?, Population et société, 2007/11, n°439, p.1-8

VAN DE WALLE Etienne. Comment prévenait-on les naissances avant la contraception moderne ?, Population et société, 2005/12, n°418, p.1-4

Sites internet

www.choisirsacontraception.fr consulté le 24/09/2012

Les compétences de la sage-femme sur le site de l'ordre des sages-femmes : http://www.ordre-sages-femmes.fr/NET/fr/document//2/exercice_de_la_profession/les_competchences/index.htm
consulté le 07/01/2013

Vidéo

Rendez-vous santé INSERM avec Nathalie Bajos : Où en est la contraception en France ?
http://www.ordre-sages-femmes.fr/NET/fr/document//2/exercice_de_la_profession/les_competchences/index.htm
consulté le 21/12/2012

7 Annexes

Lettre remise aux femmes pour présenter notre étude

Madame,

Nous sommes deux étudiantes à l'école de sages-femmes de Nantes et nous préparons actuellement notre mémoire de fin d'études. Pour cela, nous réalisons une étude sur la sexualité des femmes (notamment pendant la grossesse) et le choix de leur contraception. Pour enrichir notre projet, nous souhaiterions nous entretenir avec des femmes ayant accouché récemment et acceptant de partager leur expérience. Ces échanges nous permettront alors de mieux comprendre les liens entre contraception et sexualité d'une part et sexualité et grossesse d'autre part. Ceci dans l'objectif d'améliorer la prise en charge et l'information des femmes par les professionnels.

Ces entretiens seront totalement confidentiels et totalement anonymes. Ils se dérouleront à l'endroit qui vous conviendra le mieux, nous pouvons nous rendre à votre domicile.

Si vous n'avez pas d'objection à participer à cette étude, merci de remplir le document joint qui nous sera remis afin que nous vous contactions directement pour en discuter avec vous. D'ici là, nous sommes évidemment disponibles pour répondre à vos questions si vous le désirez.

Merci de l'attention que vous porterez à notre projet et bien cordialement,

Lola et Delphine

Vous pouvez nous contacter par téléphone (n'hésitez pas à laisser un message) ou par mail :

Delphine Boulangé : 06.42.15.51.03 delphine.boulangé@wanadoo.fr

Lola Caouder : 06.77.72.01.88 lola.caouder@gmail.com

.....

Coordonnées pour pouvoir vous joindre :

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

**ENTRETIEN N°1 : Claire, le 18/04/2012 (46 minutes)
par Delphine Boulangé**

5 Femme rencontrée à son domicile, via sa sage-femme de rééducation périnéale. Nous nous sommes installées autour de sa table dans la véranda, son nouveau-né faisant la sieste dans le salon juste à côté et sa fille aînée jouant à l'étage.

Delphine : Du coup pour commencer, je vais vous demander juste de vous présenter rapidement, un peu votre situation familiale et professionnelle.

10 Claire : D'accord. Alors, euh bah j'ai 32 ans, euh je j'ai deux filles de trois ans et demi et trois mois...

D'accord.

Et je suis enseignante depuis euh un bout de temps, depuis deux ans, et ...voilà ; et là je suis en congé parental jusqu'en septembre. Et je suis mariée.

15 ***Parfait. Alors du coup on va commencer peut-être un petit peu chronologiquement. Euh, quand vous étiez plus jeune, est-ce que vous estimez que vous avez été assez renseignée sur tout ce qui est la sexualité, par exemple, et puis si oui par qui ? Est-ce que c'était...***

J'ai pas été très renseignée,...

20 ***Oui***

Mais j'étais au courant. Je sais pas comment, mais...

Oui, c'était par la famille, des amies ?

Non, je pense pas, ni les uns ni les autres ; peut-être plus par les médias probablement, je sais pas trop.

25 ***D'accord.***

Et, enfin pas ma famille, pas ma sœur, pas mes copines non plus.

Vous êtes peut-être allée chercher des informations euh ailleurs.

Ouais sans doute. Ça m'intéressait beaucoup ; enfin non pas la sexualité en tant que telle mais...

30 ***Mmh mmh***

Euh, j'ai fait pas mal d'études et notamment j'étais très intéressée par le VIH et tout ça ; donc euh, j'ai fait des mémoires, des bidules là-dessus. Du coup je m'intéressais un peu à la question.

35 ***Très bien. Et du coup est-ce que vous pouvez me parler du début de votre vie sexuelle, donc je sais pas, vers quel âge ça a commencé, euh quelle était l'importance de la relation amoureuse...***

Eh ben alors j'étais très amoureuse !

Oui

40 J'étais quelqu'un, bah c'était un peu mon premier vrai petit ami, j'avais dix huit ans et ...whou la première fois qu'on a eu une relation sexuelle c'était vraiment pour lui faire plaisir, moi j'avais pas du tout envie ; enfin je sais pas pourquoi, je pense que c'est que lui il était un peu obsédé par ça et du coup moi ça m'a un peu bloquée.

Et vous l'avez quand même fait ?

45 Ah bah oui, on l'a quand même fait, ça m'a... je m'en souviens encore, j'en ai pleuré ; et bon c'était, j'avais un peu l'impression de ... d'être un peu violée, enfin c'était horrible alors que j'adorais ce garçon, vu qu'on est resté quatre ans et demi ensemble mais du coup pendant quatre ans et demi, euh ça a été très compliqué. Je sais pas si c'était à cause de cette première fois ou pas.

D'accord. Vous étiez peut-être pas sur les mêmes attentes chacun.

50 Ah ben pas du tout je pense, pas du tout. Donc moi j'avais un peu l'impression d'être plutôt plus avec mon frère qu'avec euh...

Mmh mmh

(soupir) Qu'avec un amoureux. Donc c'était assez compliqué et voilà.

Bon. Ça vous a pas traumatisé pour la suite ?

55 Ben...

Un petit peu quand même ?

Bah en fait ça m'a traumatisée avec lui quoi, je...pfou... j'en rêve encore hein, en fait.

Ah oui ?

60 Encore aujourd'hui je me dis... enfin parce que c'était un peu le grand amour de ma vie, jusqu'à mon mari hum et euh du coup... Souvent je rêve de lui et je, je lui dis « mais non je suis amoureuse de Nicolas hein, c'est pas de toi dont je suis amoureuse » et j'ai l'impression que une des choses qui me bloquent dans cette histoire d'être amoureuse de lui c'est notamment ça quoi, c'est que je me dis de
65 toute façon...

Ça allait trop vite en fait ?

Oui et puis bah lui il avait des... des obsessions du style euh la sodomie, des trucs comme ça quoi, moi qui me... bon, qui me disaient pas trop quoi ! (rire)

Mmh mmh. D'accord.

70 Donc bon voilà, ça m'a un peu marquée.

Donc c'était plus de son initiative du coup.

Ah oui oui bah complètement.

D'accord. Et euh comment vous avez associé la contraception à ce début de vie sexuelle ? Est-ce que vous en aviez une ou pas ?

75 Eh bah oui, je prenais la pilule.

Oui

Et pas contre je n'ai aucun souvenir de comment j'en suis venue à prendre la pilule. Je crois que ma mère m'a proposé d'aller chez la gynéco, enfin c'est pas qu'elle m'a proposé c'est que... ma maman elle est très euh surveillance, tous ces euh les
80 cancers les trucs comme ça ; donc voilà je suis allée je sais pas vers 16 ans, chez la gynéco et puis voilà quoi. C'est moi qui ai dû lui en parler ou c'est elle qui m'en a parlé, mais c'est pas ma mère qui est venue avec moi pour demander qu'on me donne la pilule, pas du tout ! Surtout que moi j'étais super sage,... Mais bon j'avais aussi une grande sœur, alors du coup peut-être qu'elle avait anticipé les trucs avec
85 moi.

Oui, peut-être. Et du coup, ça vous convenait comme moyen de contraception à ce moment-là ?

Bah oui oui, ça me convenait. C'était euh enfin moi au début j'étais très inquiète, donc euh, donc euh, je... Par exemple, jusqu'à ce qu'on fasse un test du du VIH, on
90 a mis des préservatifs, alors que bah moi j'avais jamais eu de rapports donc euh, mais j'ai quand même fait le test en étant hyper stressée donc de l'avoir !

Vous utilisiez préservatif et pilule du coup.

Euh oui, exactement. Puis que la pilule, puis euh enfin bon ça a été tout un truc et euh et à chaque fois que, que j'étais pas sûre, j'ai pris une pilule du lendemain enfin
95 bon, ça c'était un peu une obsession, j'avais peur d'être enceinte.

D'accord.

Et finalement je n'ai jamais été enceinte avant d'avoir mes filles, donc euh (rire)

Vous étiez pas prête à ce moment là.

Ah non et puis je trouve que la pilule euh enfin c'est... Enfin je trouve un peu tous
100 les moyens de contraception c'est un peu bizarre quoi.

Dans quel sens ?

Je trouve qu'on se demande... Mis à part le préservatif, enfin moi je me dis un préservatif, bon ben si on voit que ça a pas craqué euh c'est, c'est gagné quoi ! Alors

105 que la pilule euh, moi je, je vomis assez souvent, j'ai souvent mal au ventre et tout, et je, bah, à plein de reprises dans ma vie je me suis dis ben est-ce que j'ai encore euh, enfin est-ce que j'ai ingéré la pilule ou pas, est-ce que... ça m'a toujours un peu stressée quoi.

D'accord donc vous étiez pas trop ... c'était pas une contraception qui vous paraissait très fiable du coup?

110 Bah non. Enfin encore au début, au début ça allait ; mais plus tard donc euh, notamment avec mon mari j'ai été, on est parti faire un tour du monde et ... à vélo donc du coup on se retrouvait pendant très longtemps dans des endroits sans grandes villes quoi, et ... et là j'étais très malade donc je vomissais tous les jours, et donc tous les jours je me disais « Oups ». Bon alors du coup sous la tente on n'avait pas non plus une sexualité de maboul mais euh, suffisamment pour que... enfin il suffit d'une fois pour que enfin moi je me dise « Bah ça va être bien au fin fond de la Chine enceinte d'un mec que je connais depuis un an ! » ; bon voilà quoi. Donc euh, ouais non la pilule ça m'a toujours un peu angoissée et puis maintenant j'ai un stérilet et j'avoue que je ... que j'adore pas non plus. Mais bon... (rires)

120 ***D'accord. Bon, on en reparlera un petit peu après. Euh, est-ce que le fait de prendre une contraception, vous pensez que ça modifie votre activité sexuelle ?***

125 Non. Bah, le stérilet ça ... enfin j'ai eu un stérilet après ma première fille donc là j'en ai j'en ai pas mais je sais que je vais en remettre un et que déjà ça m'angoisse un peu. Mais en fait quand on m'a mis le premier je ... bah ça a un peu modifié notre vie sexuelle parce que y avait les fils un peu longs, euh tout ça...

Du coup ça se sentait pendant les rapports.

130 Voilà, ça se sentait, donc euh et puis moi je sais pas, le fait qu'on me mette un corps étranger en moi ça m'a un peu ... j'ai pas aimé quoi. Alors que jusqu'au jour où on me l'a retiré, ça me gênait ; alors que, bon le jour où on a coupé les fils, bah, physiquement ça me gênait plus, mais ça m'a fait quand même un peu drôle.

Et c'est vous qui aviez demandé le stérilet ou ...

Bah on m'a toujours dit, ma mère m'a toujours dit que quand on avait eu un premier enfant c'était quand même ce qu'il y avait de plus pratique. Et c'est vrai que c'est assez pratique, enfin c'est extrêmement pratique d'ailleurs mais euh...

135 ***C'est sûr, par rapport à la pilule, y a pas besoin d'une observance quotidienne...***

140 Ah bah oui oui, ah non non franchement c'est super bien hein, mais là euh ma gynéco m'avait dit « Revenez dès que vous avez votre retour de couches ; pendant les règles, je vous remettrai un stérilet ». Donc quand j'ai enfin vu le truc arriver euh j'ai, il m'a fallu 24 heures pour l'appeler parce que ça ... je sais pourquoi, enfin, j'y pensais tout le temps mais je me disais bon...

Ça vous faisait peur quoi...

145 Ouais ça me fait un peu peur et là-dessus elle m'a dit, la secrétaire m'a dit « Ah mais elle part en vacances et sa remplaçante m'a dit de pas mettre d'autres rendez-vous ». J'étais hyper contente, j'ai dit « Bon bah c'est très bien, alors je viendrai au prochain cycle ! » (rires). Je suis ravie quoi ça me pff ... mais bon je sais très bien que je vais en remettre un, c'est... On va pas mettre des préservatifs toute notre vie.

Et du coup vous avez pas cherché à prendre autre chose ?

150 Bah on m'a fait un peu tout le... tout le panel de ce que je peux avoir ; mais à la fois je me dis que comme je suis un peu anxieuse, au moins ça c'est pas moi qui le mets moi-même, je suis sûre que c'est bien mis...

Parce que vous vous faites pas forcément confiance pour bien prendre votre contraception ?

155 Ah ouais ! Ah bah la pilule si, mais alors en fait la pilule je suis... il se trouve que au bout de plusieurs années de pilule, on s'est rendu compte que j'étais super intolérante alors j'ai changé au moins cinq fois de pilule, et au bout de la cinquième fois...

Ça vous rendait malade en fait ?

160 Ça me... alors moi j'ai naturellement à chaque règles, j'ai les seins qui deviennent énormes, enfin j'avais tout le temps mal à la tête. La première qu'on m'a donnée, on s'est rendu compte en faisant des bilans sanguins que j'avais du cholestérol comme si j'avais soixante ans ; alors que j'avais dix-huit ans ! Donc euh bon, celle-là on l'a arrêtée. Ensuite y a eu je sais plus quoi, ensuite ça me donnait mal à la tête ensuite... bon bref. Du coup ça s'est fini en androcure, on m'a donné de l'androcure.

Qu'est-ce que c'est ?

165 C'est un médicament, euh pour les personnes qui ont trop de pilosité. Sauf que ça bloque l'ovulation, euh oui l'ovulation. Alors moi je suis complètement imberbe, mais ce truc effectivement...

D'accord, on utilisait l'effet euh, un des effets indésirables.

170 Exactement. Et sauf que... bon, c'est... c'est bien mais c'est ce fameux truc que je prenais pendant mon voyage, et du coup euh ils expliquent pas du... comme c'est pas une pilule on sait pas ce qu'il faut faire quand on...

Oui c'est pas forcément fait pour...

Ah bah pas du tout ! Et en plus du coup moi j'ai commencé à me renseigner du fin fond de mon truc là ; et alors y avait plein de gens, pleins de dames qui s'en plaingnaient en disant qu'elles avaient pris soixante kilos, et que ça les avait rendues stériles. Alors, moi j'ai appelé ma gynéco de Chine, en lui disant « Mais euh je suis hyper inquiète, je viens de lire que ça rendait stérile ! ». Alors évidemment elle m'a dit « Mais je ne vous aurais pas donné ça si ça rendait stérile quoi. Mais c'est certainement des dames stériles qui disent que c'est ce truc-là qui les a rendues stériles ; et qui ont pris soixante kilos, mais qui auraient peut-être pris soixante kilos autrement ». Bon du coup ce truc-là je l'ai pas repris en revenant. En revenant, je sais même plus ce qu'on avait d'ailleurs ; parce que on a fait notre première fille un an après être revenus mais je sais plus trop ; je pense qu'on a dû utiliser des préservatifs... oui sans doute. Ah j'ai un... un parcours contraceptif assez compliqué ! (rires)

Oui mais c'est très intéressant justement. Et du coup est-ce que une fois que vous avez rencontré du coup votre conjoint, euh votre... pour... votre relation est devenue plus stable, et est-ce que ça a changé votre contraception ? Est-ce que c'est devenu une décision plus de couple, est-ce qu'il intervenait dedans ?

190 Pas trop, bah... c'est vrai que le stérilet il est bien content quoi. Le préservatif c'est pas trop son truc et moi non plus d'ailleurs ; je trouve que c'est pas très romantique ! (rires) Mais euh... mais bon moi c'est... enfin non ; je pensais que ça m'embêtait pas, jusqu'à ce que là on recommence un peu très progressivement à ré-avoir des relations depuis la naissance de notre deuxième fille, et c'est maintenant
195 que je me rends compte que en fait ça m'embête, alors que à l'époque... C'est peut-être parce que du coup je me détends et que je me dis que bon ben... un stérilet

finalement c'est cool ; j'ai pas besoin, je suis pas obligée de vérifier cinq mille fois et puis bon voilà quoi. Je me dis que si je tombais enceinte par accident ce serait moins grave aussi que quand j'avais dix-huit ans.

200 ***Oui, bah oui.***

(Sonnette : Claire va ouvrir la porte à sa mère qui lui dépose des cadeaux de naissance)

Alors est-ce que pour vous la contraception ça a... c'est en accord avec je sais pas vos convictions personnelles, peut-être que vous avez une religion ?

205 Non, rien de particulier.

Ça ne vous dérange pas ?

Non non ça me... j'ai rien qui me... Mis à part je disais parfois des espèces de craintes, j'ai rien qui me bloque vraiment, qui me...

210 ***Des craintes comme, je sais pas, peur que ça... vous puissiez plus avoir d'enfants après ?***

Alors j'ai eu ça comme crainte, j'ai eu... Ben en fait conjointement, j'avais à la fois la peur de plus avoir d'enfant enfin de pas pouvoir avoir d'enfants tout en ayant la crainte de tomber enceinte. Donc vous voyez, quand j'étais jeune quoi ; maintenant franchement je tomberais enceinte demain ça me... ça m'embêterait pas quoi. Enfin
215 je me dirais « bon bah c'est comme ça ! ». Alors qu'après la première je me disais « oulala euh pas tout de suite ! »

D'accord

Mais bon enfin ceci dit, je souhaite pas tomber enceinte tout de suite hein mais euh, mais là bon maintenant ça y est quoi ; je sais ce que c'est !(rires)

220 ***Et est-ce que pour vous la contraception ça a des avantages, des inconvénients ?***

Ah bah ça a plein d'avantages, notamment le fait de pouvoir choisir quand on fera un bébé, puisque bah maintenant c'est... y a plus d'histoire de maladies et de trucs comme ça, enfin maintenant que...

Mmh mmh. C'est mis au clair.

225 Ah oui bah et puis, bon enfin on est en pleine confiance, on est un couple exclusif (rires) disons ! Euh donc voilà, comme ça on peut choisir et puis euh par contre les inconvénients c'est que ben pfou y a... j'ai rien trouvé pour l'instant qui me satisfasse à cent pour cent quoi. La pilule : euh du coup je crois que c'est un peu oublié, après tout ce qu'on a essayé et enfin tout ce que j'ai essayé, je fais un peu le deuil de la pilule ; et puis le stérilet euh là elle m'avait mis un stérilet sans hormones,

Oui, en cuivre.

Oui voilà, par ce que bah même là en retour de couches j'ai eu des règles pendant deux jours et demi quoi. Pas hyper abondantes, mais d'habitude normalement j'ai des règles pendant deux jours et trois fois rien quoi.

C'est vrai c'est assez court.

Ouais, très court et presque rien. Donc elle m'avait dit « Ah ben je vais vous mettre ça, parce que vos hormones ça va tout louper ». Donc j'ai dit « bon bah d'accord », et alors j'ai eu des règles de dingue pendant donc trois ans, enfin deux ans et demi ; et euh et puis quand elle me l'a retiré elle m'a dit « Ah bah vous verrez, ça changera rien du tout puisqu'il y avait pas d'hormones ; donc euh normalement vous allez pouvoir revivre votre vie normalement quoi » et ben... On a mis que quatre mois à la faire hein Madeleine, mais euh ça a été l'enfer quoi.

Ah oui ?

245 Quatre mois horribles ! Je me disais « mais c'est pas possible, j'ai jamais été comme ça de ma vie ! ». Donc euh du coup je sais pas, le premier mois euh j'avais des seins qui avaient triplé de volume, mais bon ça c'est un peu mon habitude mais euh, quinze jours avant de les avoir j'avais tout le temps mal à la tête, j'étais d'une humeur exécrationnelle. Le deuxième mois je sais plus ce qu'il s'est passé. Le troisième mois je sais pas encore un autre truc. Et du coup le quatrième mois, je suis allée la voir furieuse, en lui disant que là fallait qu'elle trouve une solution hein : qu'elle me redonne quelque chose, une pilule ou je sais pas quoi, car j'avais un sein à peu près gros comme ça et l'autre, enfin là j'ai encore un peu de poitrine parce que j'ai encore un peu de poids à perdre, mais normalement j'ai quasiment pas de poitrine ; donc j'avais un sein énorme et un rien. Donc là je suis allée lui dire que bon, ça commençait à bien faire et en fait j'étais enceinte.

Vous pensez que c'était dû euh, au fait que vous ayez pas de contraception à ce moment là ?

Bah non, mais je comprends j'ai pas compris que... que ce truc sans hormone du coup en le retirant, c'était sensé rien faire du tout puisque ça avait juste « intercepté » disons les spermatozoïdes, et ça aurait pas dû créer de bouleversement hormonal. Alors en le retirant, tout les mois moi j'avais un nouveau symptôme ; des trucs que j'avais jamais eu en trente ans de vie quoi ! Enfin, en trente ans de vie...

265 *Un petit peu moins !*

En quinze de règles quoi disons, et de... je comprenais pas quoi, je j'étais... je me sentais mal quoi. Alors là du coup elle m'a dit « Bah on va vous remettre le même ». Euh maintenant que je sais que quand on le retirera ça risque de me refaire un peu pareil, je le vis bien, mais sur le coup franchement j'étais furax ! J'étais furax et en plus j'étais mal quoi ; je j'étais... j'avais vraiment très souvent mal au crâne, j'avais bah tout le temps mal aux seins en fait puisque j'avais mal aux seins quinze jours par mois donc c'était quand même beaucoup...

Mmh mmh

Euh, donc je sais pas le retour à la normale c'est ça a été un peu... difficile finalement.

D'accord.

Jusqu'à ce que donc j'aïlle râler, et qu'elle me dise « Bah vous êtes peut-être enceinte » ; et comme ça faisait déjà trois mois que j'en bavais, je lui ai dit que j'étais sûrement pas enceinte ; enfin y avait pas... enfin si y avait des raisons mais ...

Et en fait si !

En fait si, donc... Elle-même elle a un peu halluciné de... bah de ma poitrine quoi ; c'était... Elle m'a envoyée faire une mammo une euh échographie, tout ça... tellement c'était spécial comme...

285 *Et y avait rien de particulier ?*

Et non, en fait y avait rien, mais...

Tant mieux.

Ah oui oui bah tant mieux, mais c'est vrai que... j'avais bah comme si j'avais eu une tumeur qui m'avait poussé d'un coup quoi !

290 *Mmh mmh*

Tellement j'avais un gros sein et un... et un sein plat. Enfin voilà.

D'accord. Alors quand vous étiez avant la première grossesse, quel sens vous donniez avec votre conjoint au rapport sexuel ? Comment vous viviez votre sexualité ?

295 Bah, pff, comme...

Avant qu'il y ait un désir de grossesse ou...

Bah je sais pas, comme un truc de plaisir, euh...

Mutuel ?

Commun, oui oui mutuel.

300 *D'accord. Donc c'était pas du tout une obligation, comme vous m'aviez dit au tout début ?*

Non. Ah non mais avec lui pas du tout.

D'accord. Euh est-ce que, c'est peut-être un petit peu indiscret, l'orgasme a un lien important ou pas dans...

305 A : Ah ben oui, parce que quand ça arrive pas... bah en fait ça m'arrive tout le temps. Enfin c'est peut-être pas ou alors je me rends pas compte hein, je sais peut-être pas trop ce que c'est ; peut-être que je connais pas le truc de dingo, mais (rires) moi, en tout cas moi j'ai du plaisir à chaque fois donc, c'est... c'est peut-être ça qui ne me bloque pas en fait, c'est le fait que ...Enfin non, en fait je crois que ce qui me

310 bloque pas c'est qu'entre les deux, j'ai eu quelqu'un d'autre mais avec qui euh j'étais pas vraiment. Enfin on était pas officiellement ensemble, mais bon on était comme officieusement ensemble mais...

Oui

315 C'était pas mon petit ami, et j'étais pas sa petite amie quoi. Et du coup, bah c'était un peu comme si... j'étais pas moi-même ça me ressemble pas du tout d'être comme ça ; et j'étais pas chez moi j'étais en année à l'étranger, enfin tout ça et euh... je crois que j'avais un peu une sexualité comme un homme quoi ; donc j'étais quelqu'un mais juste par plaisir quoi.

D'accord

320 Parce que il me plaisait physiquement et tout ça, on était pas amoureux. On se plaisait à tous points de vue, on était hyper amis, mais euh on était pas amoureux. Donc euh je sais pas, ça je pense que ça m'a décoincée : je me suis dit que c'était ça la sexualité, et pas être... se sentir forcée juste pour faire plaisir à son... à son copain.

325 *Et du coup avec votre conjoint vous avez réussi à réunir les deux du coup.*

Bah voilà : à être à la fois amoureuse et en même temps euh en même temps vivre une sexualité je pense normale.

Très bien. Est-ce que il y a des événements qui ont perturbé ou au contraire stimulé votre sexualité ?

330 Euh, bah je crois que notre voyage qui a duré un an et demi ça a un peu perturbé : ça a un peu atténué le... l'envie, c'est même pas le désir de l'autre quoi, c'est vraiment trop de fatigue, trop de conditions d'hygiène désastreuses et de choses comme ça qui ont fait que bah c'était pas la grande bamboula très souvent, et au retour bah c'est resté un peu comme ça.

335 *D'accord, mais vous aviez trouvé d'autres moyens de maintenir une bonne relation ?*

Oui bah moi je... enfin j'ai longtemps été inquiète, du coup suite à ça j'arrêtais pas de lui dire « Tu vas pas me tromper ? Je te jure, bientôt ça va arriver... ». Mais en

340 fait je crois que ça n'arrivait pas souvent parce que lui-même n'avait pas non plus une envie folle de ça quoi.

D'accord

345 Finalement on est... c'est pas du tout comme avec l'autre du quand j'avais 18 ans ; c'était... c'est pas l'obsédé contre la grosse inhibée ! Maintenant on est un peu tous les deux pareils, et quand on a envie tant mieux, et puis quand on a pas envie c'est comme ça quoi. (rires)

Très bien. Du coup vous étiez assez en accord du coup.

Oui oui

Et est-ce que, donc vous m'avez dit que vous avez changé de contraception et plusieurs fois de pilule du coup, et à chaque fois c'était pas mieux ?

350 Ah bah c'est mieux, mais pas longtemps. Ça... je sais pas c'est bien pendant un mois ou deux mois et puis après rapidement arrivent des effets indésirables donc euh

Effets indésirables vous disiez c'était les vomissements...

Euh bah,

(Interruption car son téléphone sonnait)

355 Les effets indésirables, bah genre j'ai eu des vomissements, j'ai eu je vous dis plein de cholestérol, j'ai eu euh... Mais vraiment ça c'est arrêté bon, je sais pas si c'est du jour au lendemain mais dès que j'ai arrêté, bon bah quand j'ai fait des bilans... c'est redevenu normal.

Oui c'est revenu à la normale. Vous fumiez ?

360 Non je fume pas.

Non mais parce que des fois c'est un facteur qui peut aggraver.

Bah non, non je fume pas. Je suis très migraineuse, mais alors sous pilule c'est

365 l'horreur ; euh voilà. Je suppose que j'ai dû prendre un peu de poids, parce que je suis maintenant plus du tout comme j'étais quand j'étais ado donc euh ; enfin quand j'avais plutôt l'âge de prendre la pilule, j'étais un peu plus replète.

Donc pour vous la pilule, c'est plus une contraception pour les jeunes en fait ?

370 Bah, je ne sais pas parce que je me... je ne sais pas. Non je pourrais très bien reprendre la pilule si ça s'était bien passé. Enfin je vois toutes mes copines là qui... parce que mes copines actuellement attendent leur premier enfant et sont toutes excitées à l'idée d'arrêter la pilule et d'avoir un stérilet après. Moi franchement, je pourrais très bien reprendre la pilule quoi ; je ne trouve pas cela ultra contraignant. Ah si, j'avais eu une pilule hyper contraignante, ou c'est peut-être l'androcure justement, je sais plus ce que c'était mais, il fallait que je prenne à heure extrêmement fixe .

D'accord

Fallait pas déborder de plus d'une demi heure, plus ou moins une demi heure alors ça je trouvais ça quand même un peu rasoir parce que quand au bout de trois heures je me dis han j'ai oublié le truc, voilà

C'est pas toujours facile d'y penser

380 Non mais c'est vrai celle qu'on prend bon on doit la prendre dans la journée peu importe un peu quand ça je trouve ça très bien, je pourrais reprendre ça si j'avais pas déjà l'expérience de ratés.

Parce que ça vous est déjà arrivé et donc vous avez utilisé la contraception d'urgence ?

385 Oui ah bah oui

Vous étiez bien informée là-dessus ?

390 Oui, mais à nouveau franchement je sais pas du tout comment parce que je me souviens d'une copine à moi dont la mère est pédiatre, qui avait dû prendre une contraception d'urgence et elle ne connaissait pas, bah comment cela tu ne connais pas ...

Quand est-ce qu'est apparu le désir de votre premier enfant ? Vous sauriez dire à peu près..

Oui dès qu'on est rentré de voyage , elle a trois ans et demi, on est rentré il y a bientôt six ans, mais on avait dit qu'on attendait un an, car j'ai tout de suite retrouvé du travail et j'ai trouvé un super boulot et dans ma tête je ne sais pas pourquoi mais il fallait qu'on attende un an, enfin il fallait que je sois dans la boîte depuis un an, que je ne pouvais pas leur faire cela avant et tout cela... et en fait mon ami qui était à l'époque pas mon mari lui, on était les premiers de notre bande d'amis à avoir un enfant donc forcément ça ne lui a pas trop traversé l'esprit et il voulait pas trop, il ne disait pas non, enfin si il disait non mais non matériellement mais pas non dans l'absolu jusqu'au jour où il n'a plus mis de préservatif, il était prêt, moi cela m'a surprise et du coup je ne savais plus trop si j'étais prête et en fait j'étais prête quand même ; elle s'est faite du premier coup.

C'est une fois que vous vous êtes posée, installée dans la vie en fait, vous en aviez envie...

Oui oui voilà, en fait on venait de vivre un peu l'expérience de notre vie et moi pour moi travailler c'est pas ma passion, en plus à l'époque on travaillait à Paris dans le marketing, donc moi le travail c'est pas trop ma priorité et j'avais bizarrement hyper envie d'être enceinte plus que d'avoir un enfant encore, j'avais un peu envie de vivre cette expérience et puis que l'on vive cela ensemble je savais que c'était l'homme de ma vie et tout cela et voilà comment c'est venu.

D'accord et donc du coup vous m'avez dit que cela a marché du premier coup, sans trop de modifications

Non pas du tout, à la fois c'est vrai que du coup on avait arrêté cette androcure® en milieu de voyage et puis on l'a faite un an et demi après avoir arrêté l'androcure® donc je pense que certainement je dois bien fonctionner mais en plus je n'avais pas d'hormone artificielle à disparaître

Est-ce que à partir du moment où vous avez découvert la grossesse cela a modifié votre vie sexuelle ?

Cela l'a modifiée parce que moi j'ai vécu deux grossesses hyper fatigantes, pendant trois mois je suis malade comme un chien vraiment atrocement malade et puis après on m'avait dit : « tu verras quand tu ne seras plus malade, tu auras jamais été aussi en forme ». Moi j'ai jamais été aussi peu en forme de ma vie.

Donc l'envie d'être enceinte...

425 Non franchement cela a été dur, et c'est ce que je disais à la sage-femme qui fait la rééducation du périnée, je lui disais que j'avais hyper envie d'être à nouveau enceinte, c'est ce qui est horrible enfin j'ai pas du tout envie d'être re-enceinte trois mois après dans le fond, mais en fait j'ai l'impression qu'un jour peut être j'aurai une grossesse épanouie et donc j'ai envie non pas d'avoir un autre enfant mais d'être enceinte, c'est bizarre non j'ai envie d'être enceinte et d'être en forme et de pas prendre 25 kilos (parce que moi je prends 25 kilos par grossesse) sans nécessairement manger plus alors j'ai rien de grave qui nécessite un suivi mais rien que de vomir tous les jours pendant mois et ensuite de me coucher à 19 h 30 tous les jours je trouve que c'est déjà beaucoup

435 Cela a un peu diminué et du coup votre libido...

Pour la première grossesse beaucoup et pour la seconde toutefois ça a un peu augmenté ma libido, j'avais vachement souvent envie mais mon mari n'avait jamais envie je crois que c'est...

Il y avait une peur de son côté...

440 Surtout à la fin... moi plus cela allait et plus j'avais envie et lui plus cela allait et plus il me disait hum je suis un peu fatigué jusqu'à ce qu'il me dise qu'en fait cela le gênait un peu de, pas tant le gros ventre là on aurait pu s'en accommoder, mais d'imaginer le bébé , en fait elle bougeait vraiment beaucoup et on voyait le ventre beaucoup plus que la première fois, alors c'est peut-être dû, c'est peut-être normal pour une seconde grossesse, j'avais un très gros ventre très vite, mais du coup c'est vrai que,... à ça si on était pas sûr qu'elle était là il suffisait de regarder et on était sûr !

Cela gênait qu'elle soit un peu comme un témoin ?

Ouais, je pense que c'était ça, qui le gênait

450 Donc c'était une peur de la déranger ?

Oui, alors que moi, autant la première fois j'avais peur que ça la dérange que ça dérange Manon, autant la seconde fois je lui disais mais non mais t'inquiète pas ça lui fait rien, mais bon c'est vrai que c'est quand même un peu bizarre quoi. On n'est

pas deux hein on est trois dans ce cas là quoi, avec un bébé alors...

455 ***D'accord. Est-ce que du coup il y a eu des changements dans votre pratique sexuelle pendant la grossesse, liés par exemple au gros ventre ou vous avez essayé d'autres choses ?***

Ben oui dans les positions c'était...

Est-ce que vous avez plus privilégié les caresses, d'autres choses ?

460 Euh ouais ça a pas vraiment changé non c'était un peu comme d'habitude,

Cela n'a pas trop modifié les pratiques et tout ça ?

Non non, pas trop

465 ***Très bien. Est-ce que vous avez cherché des informations ou à parler avec votre entourage un petit peu justement de la sexualité pendant la grossesse, par exemple pour rassurer votre conjoint ou... ?***

Non

Cela restait très intime...

Oui

470 ***D'accord. Et donc après les deux accouchements du coup, comment ça s'est passé la reprise des rapports, ça a été compliqué, vous avez pris le temps ?***

Bah moi on m'a dit qu'il fallait attendre un mois et demi donc je suis très bonne élève donc on a attendu un mois et demi !

Vous aviez envie avant ?

475 Euh ben je crois que j'avais plus envie avant que après un mois et demi. Mais à nouveau je crois que c'est... on est pris dans la fatigue, enfin finalement au début on est pas trop fatigué quoi enfin moi en tout cas j'étais pas trop fatiguée, j'ai eu des accouchements tout ce qu'il y a de plus banal, des bébés hyper sages qui font leurs

nuits vachement vite, mais euh malgré tout on emmagasine quand même de la fatigue mais qui est pas immédiate je trouve.

480 ***Mmh mmh***

Alors du coup immédiatement on est plein d'amour et on adore son conjoint et puis après on revient chez soi et là on commence à plus trop dormir et faut quand même faire à manger et gnengnengnen, et puis du coup je trouve que c'est plus maintenant que j'ai moins envie qu'avant quoi.

485 ***D'accord. Et votre conjoint arrivait à trouver sa place ?***

Ouais ouais ; ce qui a été un peu compliqué c'était l'allaitement.

Vous avez allaité les deux fois ?

490 Bah non justement pas car la première fois j'avais pas bien compris moi et la sage-femme qui nous avait fait le cours sur l'allaitement, alors c'était pas à Nantes c'était à Paris, nous avait expliqué que quand euh quand on allaite, ça déclenche « l'hormone de l'amour » elle appelait ça, l'ocytocine, l'hormone de l'amour. Bon bah très bien, moi je pensais que c'était aimer son bébé euh hop on aime son bébé. Et du coup bah Manon, j'étais pas trop sûre de vouloir allaiter donc déjà j'avais un peu de blocage et alors moi je crois je suis très sensible de la poitrine et ça m'a fait 495 comme une espèce d'orgasme sauf que sauf que ça me faisait... enfin ça me faisait les mêmes sensations que lors d'un rapport sexuel, sauf que du coup c'était atroce quoi. Je pouvais pas supporter enfin, je me disais c'est pas normal que un bébé ça me fasse ça quoi. Donc ça ça a été un peu bah du coup rédhibitoire parce que je me suis dis bah ça c'est plutôt avec mon ami qu'avec mon bébé quoi ; donc euh voilà, 500 ça ça a été le truc un peu spécial. Et du coup la deuxième fois je pensais que ça me referait exactement pareil, ça me l'a pas du tout fait, mais euh

Vous avez réessayé l'allaitement la deuxième fois quand même ?

505 Ouais, bah en fait les deux fois je leur ai donné le colostrum et bah à chaque fois il faut se décider vite quoi ; dire oui ou non rapidement donc là j'ai redis non, mais finalement ça ne me faisait pas du tout les mêmes sensations, donc euh mais la première fois franchement j'ai vécu 48 heures atroces quoi, enfin atroces ça paraît bizarre de dire ça mais donc bah j'ai dû revoir la sage-femme en question je lui ai dit « mais je comprends pas c'est quoi cette ocytocine finalement ? » Et là elle me

510 dit « ah bah vous aviez pas compris ? Bah l'hormone de l'amour, c'est comme quand vous êtes avec votre mari ! » « ah bah non j'ai pas du tout compris non » et et ça pour le coup j'en ai parlé avec mes amies ! Finalement personne ne ressent ça, enfin très peu de gens ressentent ça mais moi ça m'a quand même mise hyper mal à l'aise.

Cela vous a dérangé du coup ?

515 Ouais c'était horrible ; et du coup bah heureusement moi je fais de gros bébés hein, mais Manon, elle a, je pense qu'en deux jours elle a dû manger cinq fois quoi, cinq fois dix minutes ! Donc au bout de dix minutes j'étais là « allez c'est très bien tu as bien mangé » hop je la reposais je... c'était horrible. Donc elle a pas beaucoup grossi à l'hôpital (rires)

520 ***D'accord. Euh, du coup là quand vous avez repris votre sexualité c'était en accord avec votre désir et celui de votre conjoint ?***

Oui. Et en accord avec du coup ce qu'on avait dit à l'hôpital quoi.

D'accord

525 Parce que... bah parce que je sais pas, je me suis dit que si on me le disait j'ai respecté ça. Donc on était pas à trois jours près. Donc voilà on a attendu.

D'accord. Et donc là après cette grossesse-ci vous avez envisagé de reprendre le stérilet ? Du coup

Bah en fait euh j'ai eu une consultation là au CHU

La visite postnatale ?

530 Euh voilà, non euh non non avant de sortir du CHU

Oui, d'accord, l'examen de sortie

535 L'examen de sortie, donc elle m'a un peu fait l'état des lieux de tout et j'en avais déjà fait donc ça a été rapide, et euh on s'est dit que c'était peut-être ce qu'il y avait de mieux et puis ma gynéco m'a redis là à la VPN « ah bah je vous remettrai celui sans hormones, pour vous... Alors je sais pas pourquoi en fait faut que je creuse un

peu la question avec elle parce que elle m'a dit « pour vous c'est ce qu'il y a de mieux » alors j'ai plus rien répondu, ensuite je suis sortie et je me suis dit « mais pourquoi pour moi c'est ce qu'il y a de mieux ? » enfin ma sœur par exemple elle en a un aux hormones donc euh du coup elle a pas de règles, et alors moi franchement des règles comme j'avais sous stérilet franchement ça me...

Bah c'est vrai que si vous ne supportiez pas trop d'avoir des règles aussi abondantes sous stérilet en cuivre, hormonal ça pourrait paraître plus adapté, après il faut voir aussi comme vous avez l'air de réagir aussi facilement aux hormones c'est peut-être pour ça aussi qu'elle est assez prudente.

545 Donc euh non bah sinon, ce sera très bien, mais c'est vrai que c'est un confort je trouve de pas avoir de règles, ou très peu quoi. Je préfère en avoir très peu que pas d'ailleurs

Parce que pour vous...

550 Parce que bah je suis sûre que je me demanderais tous les mois si je suis pas enceinte. Mais euh

D'accord donc il faudrait quand même avoir un petit peu de règles mais pas trop abondantes

555 Voilà, mais du coup ce que j'avais, ce que j'ai sans contraceptif c'est parfait, mais évidemment du coup c'est quand même pas très pratique. Mais donc comme nous on ne veut pas non plus avoir cinquante enfants, et que je crois que je suis plutôt assez fertile, bah je pense remettre un stérilet. J'en fais pas des folies quoi vous voyez, je suis pas hyper excitée à l'idée d'avoir mon rendez-vous là d'ici quinze jours

C'est pas votre contraception idéale quoi

560 Bah et puis je sais pas pourquoi enfin je la première fois quand elle me l'a mis ça m'a pas du tout fait mal, et j'ai l'impression que tout le monde dit que ça fait hyper mal, et là d'ailleurs j'ai changé de gynéco depuis et elle m'a fait une ordonnance en me mettant qu'il fallait que je prenne deux dolipranes avant de venir, donc du coup j'étais là « donc ça fait mal ce truc » et voilà j'appréhende le fait qu'on me le mette, 565 en me disant que ça va me faire mal, qu'en plus je sais que ce petit truc en fer ça me fait bizarre d'avoir ça, enfin ça fait comme si on avait un clou planté dans la peau et

puis on peut pas le retirer quoi. Enfin, c'est vraiment un corps étranger quoi, je euh je j'adore pas cette idée mais bon à la fois je me dis j'en ai eu un pendant un peu plus de deux ans, j'ai fini par l'oublier donc quand même

570 **Oui**

Mais j'étais contente qu'on me le retire. Pas que pour faire un bébé quoi, juste j'étais contente d'être euh sans rien en moi comme ça quoi.

Et du coup on vous a parlé d'autres modes de contraception aussi ? Par exemple l'implant, et ou ça et ça vous convenait pas non plus ?

575 Bah l'implant en fait c'est on m'a dit que c'était un peu comme la pilule quoi donc que ça allait me donner des hormones et enfin me déclencher des hormones donc du coup si c'est comme la pilule c'est un peu exclus ; et puis le préservatif féminin bah moi ça ou l'anneau vaginal, ah bah alors ça moi je sais que c'est pas pour moi ; si il faut que je le mette moi-même je vais pas me faire assez confiance, je vais être tout le temps stressée. Enfin là vous voyez à chaque fois qu'on a un rapport sexuel je demande à mon mari si le préservatif a... je lui demande de vérifier que le préservatif est toujours en état, c'est... c'est pas romantique du tout quoi

Vous avez besoin d'être sûre que ce soit bien fiable ?

Ah oui oui, ah donc c'est pour ça bon...

585 **Mais par exemple l'implant, une fois que c'est posé, c'est en place, c'est...**

Ah oui mais justement si une fois que c'est posé je me mets à avoir mal à la tête et des trucs comme ça qu'est-ce que je fais quoi ? Alors il faut me le retirer

Oui, ça se retire

590 Donc euh oui je sais pas peut-être l'implant je sais pas, mais et effectivement, j'ai un peu cette angoisse de pas pouvoir retomber enceinte quand je veux enfin, parce que là euh

Avec le stérilet ou avec l'implant ?

Avec l'implant. Je me dis que je sais pas, moi j'ai des copines, alors moi ma gynéco

595 elle n'est pas du tout comme ça, mais qui prenaient la pilule, on leur a demandé de se protéger encore pendant quatre mois ou cinq mois après l'arrêt de la pilule pour que tout se remette en place, machin... du coup c'était pour des premiers bébés, et c'est vrai que moi mon angoisse quand on a voulu faire Manon ça, j'ai été angoissée peu de temps puisque dès le premier cycle c'était fait, mais c'était que ça vienne pas quoi, de me dire ça vient pas, peut-être que si ça se trouve je peux pas avoir de bébé et on le vérifiera que après un an d'essai quoi, je trouve ça quand même hyper long quoi. Et là, euh quand au bout de quatre mois euh j'étais pas enceinte, euh je commençais à, euh au bout de trois mois c'est quand même hyper court d'autant plus que j'avais perdu mon père deux mois avant mon essai et je pense que j'étais pas très disposée en fait

605 **Un peu fragile**

Je pense que j'étais pas du tout disposée à faire un bébé sauf que ce bébé on avait décidé de le faire juste avant que mon père meurt. Donc bon bah au bout de enfin on avait pas envie qu'elle ait un frère ou une sœur dans je sais pas combien d'années quand j'aurais été enfin bien vraiment prête dans ma tête quoi.

610 **Mmh mmh**

Donc on s'est quand même lancé, et ça venait pas et j'étais tout le temps euh enfin ça m'angoissait ça m'angoissait un peu que ça vienne pas bizarrement

D'accord.

615 Alors que euh dans le fond je crois parce que j'étais pas non plus à fond enfin, enfin bon bref tout ça est un cercle vicieux moi dans ma tête ça me (rires)

Bon. Et donc qu'est-ce ce serait pour vous une la contraception idéale ? Elle serait comment ?

Ah bah ce serait peut-être l'implant sans les hormones vous voyez !

D'accord

620 Sauf qu'en fait l'implant sans les hormones, je crois que c'est le stérilet hein. Sans hormones

Bah oui, sinon ça va être compliqué

Non mais ou je sais pas , je sais pas ou un ou un peut-être un stérilet qui se biodégraderait vous voyez dans le corps, enfin un truc qui serait finalement qui
625 pourrait disparaître petit à petit quoi

Mais du coup on saurait pas quand c'est plus efficace ou...

Ah ba si ! Enfin un truc qui se vendrait où on dirait bah tous les deux ans il faut le changer, parce que là ça dure cinq ans mais je trouve que c'est quand même cinq
655 ans un petit truc en fer !

630 ***D'accord***

Bah je sais pas c'est vraiment curieux que ça me fasse ça parce que pourtant je je ça me euh

(Va chercher sa fille qui s'est réveillée)

Ouais pourtant je suis pas du tout euh enfin je pensais pas que ça me ferait ça le
635 stérilet, je pensais que ça ne me ferait rien.

Mmh mmh

Parce que je m'en fiche un peu de ces trucs médicalisés, ça me dérange pas enfin, je suis pas du tout du style hyper nature, qui ne mange que bio, qui veut pas accoucher au CHU parce que c'est médicalisé, euh qui veut absolument accoucher à
640 Jules Verne sans péridurale des trucs comme ça c'est pas du tout euh enfin, moi je suis plutôt pour la modernité et (rires) les choses comme ça donc euh donc je pensais pas que ça me ferait ça mais mais bon à la fois j'ai vécu deux grossesses très différentes, deux naissances très différentes, deux attachements immédiats à mes bébés différents donc euh donc je pense que peut-être la seconde fois qu'on me
645 mettra un stérilet, ça ne me fera peut-être rien

Ça sera peut-être différent

Voilà, je pense que j'ai un peu l'espoir que ça me fasse rien. Que ce soit comme ça ou...

***Du coup vous avez l'impression, enfin vous me donnez l'impression d'être un peu
650 contrainte, de mettre un stérilet !***

Ah ba oui, je me sens contrainte, mais je ... en fait franchement je suis hyper bien réglée, je suis et elle je sais quel jour elle a été conçue, je...

Et alors pourquoi vous n'essaieriez-pas les méthodes naturelles ?

Bah c'est ce que j'allais vous dire, peut-être que l'idéal pour moi ce serait la
655 méthode naturelle, mais bon du coup c'est encore assez contraignant je trouve

Mmh mmh

Parce que euh, on peut pas être pris bah d'un brin de folie!(rires)

***D'accord. Et est-ce que vous voyez votre sexualité différemment par rapport au
tout début avant votre première grossesse ?***

660 Ah bah oui, enfin je crois que je vois mon corps différemment donc je vois ma sexualité différemment , parce que avant, enfin moi j'ai toujours été hyper complexée, je me suis toujours vue hyper grosse aussi hyper moche et tout ça et puis alors à chaque fois que je me vois en photo d'un truc qui date d'il y a deux ans, je fais « ah bah dis donc j'étais maigre », donc vous voyez, je me vois pas du tout
665 telle que je suis, j'ai... j'ai pas pu me mettre en maillot de bain jusqu'à y a quatre ans, je pouvais... c'était pas je pouvais pas aller à la plage et me mettre en maillot de bain quoi c'était horrible, alors que vraiment bon y avait pas de raisons, donc maintenant je m'en rends compte, et aujourd'hui je crois que je m'en fiche ; je crois que mon corps, c'est plus un truc esthétique à souhait, enfin c'est pas tellement ce
670 qui m'intéresse. Je vois que j'ai encore au moins cinq kilos de trop, et je sais que je vais les perdre donc je suis impatiente de les perdre parce que je sais qu'un jour ou l'autre je serai comme j'étais avant ; mais franchement quand je me vois pleine de cellulite et tout, ça me donne pas envie de pleurer comme ou de me cacher ou de me camoufler comme ça aurait pu l'être avant et du coup, bah je trouve que pour
675 avoir un peu une sexualité épanouie, il faut être... il faut s'accepter quoi, comme avant je m'acceptais pas c'était un peu compliqué, maintenant, maintenant ça m'est égal que mon mari me touche mes bourrelets quoi! Alors qu'avant le fait qu'il les touche ça me faisait tellement prendre conscience de ça que c'était horrible quoi !

Hum hum. Donc vous êtes plus épanouie.

680 Oui oui bah oui, je crois que finalement je suis pas du tout comme j'étais avant physiquement et je l'accepte bien mieux que à l'époque où j'étais toute maigrichonne et où j'avais l'impression d'être énorme quoi. Enfin, bon c'est complètement absurde hein mais là je suis grosse et je crois que je suis mince ! (rires)

685 ***Bah c'est bien***

Ah c'est bien, j'ai le miroir déformant sans arrêt. (Rires)

Et comment vous envisagez votre sexualité dans le futur ?

Ah bah j'espère que du coup je vais continuer de progresser comme je progresse en ce moment avec moi-même ; du coup enfin j'espère que ça va pas revenir que j'ai pas à me revoir, espérer de moi que je pourrais être une espèce de canon de beauté ou un machin et que du coup tant que c'est pas le cas, que ce soit hyper sacré le corps, j'aime bien le fait de plus être trop pudique, des trucs comme ça quoi. J'espère que ça va continuer comme ça. Et je pense que ça va continuer comme ça en fait. Je pense que c'est beaucoup lié au fait que j'ai réussi, elle, à l'allaiter pendant deux jours sans que ça me fasse cet effet hyper bizarre à moitié orgasmique et euh enfin je sais pas je trouve que le corps change donc euh donc ça devrait aller de mieux en mieux je pense.

695 ***Très bien. Bah on a fait le tour à peu près de toutes les questions qu'on voulait aborder. Je sais pas s'il y a d'autres chose que vous souhaitez dire ?***

700 Bah non

Je vous remercie en tout cas.

ENTRETIEN N° 2 : Sophie, le 14/08/2012 (45 minutes), par Delphine Boulangé

Femme rencontrée chez elle, contactée via son médecin traitant

- 5 Nous nous sommes installées dans sa salle à manger salon, face à face autour de sa table ronde, son conjoint présent dans la même pièce mais n'écoulant pas la conversation et n'y participant pas (jouait de la guitare avec un casque)

10 Sophie habite une maison avec son mari et ses deux filles. Elle me propose un verre d'eau et nous nous installons autour d'une table ronde, face à face. Son mari est présent dans la pièce, jouant de la guitare avec un casque sur les oreilles.

Delphine : Donc pour commencer je vais vous demander de vous présenter rapidement, votre famille, votre situation professionnelle...

15 Sophie : Alors j'ai 33 ans, je suis assistante vétérinaire. J'ai deux filles, une petite de deux mois et une un petit peu plus grande de deux ans et demi. Euh je suis mariée... depuis 3 ans,... euh voilà on est ensemble depuis six ans, on est mariés depuis trois ans. Lui est enseignant chercheur en physique nucléaire ; il a été muté ici, il y avait un poste ici donc voilà, avant on était à Paris, et puis on est arrivés à Nantes.

Et vous l'avez suivi ?

20 Voilà exactement, parce que moi je peux bosser partout ; assistante vétérinaire il y a des cabinets partout.

Avez-vous de la famille dans la région ?

Pas du tout, non non personne.

Vous avez des frères et sœurs ?

25 Non non moi je suis fille unique, lui a un frère. Alors sa famille est dans l'Ain et moi dans le Loir et Cher.

Donc vous êtes un peu isolés.

Complètement isolés.

Et donc là vous êtes installés dans une maison ?

30 Oui on a acheté il y a deux ans.

Parfait, alors comment vous vous êtes rencontrés tous les deux ?

Euh sur meetic, sur le site. Sur un site de rencontre à Paris et donc voilà.

Comment ça s'est passé, est-ce que vous pouvez me raconter ?

35 Alors, comment ça s'est passé... Euh oui on s'est vu une fois, mais voilà on s'est dit qu'on cherchait pas l'âme sœur ; on s'est vu plusieurs fois pour sortir, bon après on a fait partie de la même bande de copains, et voilà, puis ça c'est fait au bout de quelques mois quand, quand on s'est dit que moi j'allais peut-être déménager, quand on s'est dit qu'on allait se séparer amicalement parce que voilà là ça nous a fait bizarre, on s'est aperçu qu'on avait pas envie de se séparer en fait. Donc voilà
40 l'histoire a commencé comme ça.

D'accord, c'était votre première relation, votre première expérience ?

Oui, oui oui

Et du coup vous avez déménagé ?

Ah non non, on a décidé de partir ensemble voilà.

45 ***Donc le sentiment amoureux avait une place amoureuse ? Pour vous c'est une première étape ?***

Oui déjà la rencontre, prendre le temps ; et puis mais on a décidé assez rapidement en fait de s'engager.

D'accord. Et est-ce que vous aviez une contraception à ce moment là ?

50 Alors j'ai eu quoi au début... Alors au début j'avais la pilule, mais comme j'ai des kystes aux ovaires, j'ai été opérée et j'ai arrêté la pilule en fait, j'ai arrêté ... de prendre des hormones.

Pourquoi vous preniez la pilule ?

Euh, pour des problèmes en fait plus de peau enfin voilà.

55 Vous étiez allée chez le médecin à l'adolescence ?

Oui voilà, oui depuis mes 15 ans j'avais la pilule, parce que au début j'avais des boutons, et puis après on se pose pas la question on prend la pilule. Euh j'ai fait des kystes aux ovaires, donc ça déjà voilà, et puis je suis assistante vétérinaire donc euh voilà, les problèmes des chattes quand on donne des contraceptifs voilà on sait très bien ce que ça fait. Enfin moi voilà au niveau professionnel je vois ce que ça fait sur les animaux donc à un moment je voulais plus voilà, je voulais plus de pilule. On verra dans l'avenir ce que ça donne, mais voilà je pense qu'on aura des belles surprises par rapport à ça. Donc j'ai voulu changer, j'ai voulu sans hormones, donc du coup stérilet.

65 Avant d'avoir votre premier enfant du coup ?

Oui, oui et j'ai galéré pour trouver quelqu'un qui veuille me le poser, puisqu' « on ne pose pas de stérilet à une femme qui n'a pas eu d'enfants » (dit comme une vérité générale, connue de tous)

70 Normalement ça se fait aujourd'hui, mais c'est vrai que c'est resté un peu dans les mentalités...

Oui, apparemment on m'a dit que ça se fait dans tous les pays sauf chez nous : on est à la traîne pour plein de choses. Donc voilà, j'ai un petit peu galéré et puis l'obstétricienne m'a dit qu'il n'y avait pas de problème, qu'elle me le posait.

75 D'accord, et vous avez été bien renseignée sur la sexualité et la contraception quand vous étiez jeune ?

Je crois les trucs obligatoires à l'école hein, mais non sans plus je pense, sans plus.

Et par votre famille ?

Non, on n'en parlait pas dans ma famille, plus avec les copains et les copines ; non internet... je suis pas si vieille que ça mais internet c'était même pas encore le truc, non plus avec les copains et les copines.

Alors vers quel âge avez vous commencé vos relations sexuelles ?

A quinze ans, oui.

Vous vous êtes rencontrés tôt alors ?

Ah c'était pas avec... non. C'était une autre expérience.

85 Vous pouvez me raconter un peu comment ça s'est passé ?

Il s'appelait Ludovic, on est toujours amis ; oui j'ai plusieurs ex, mais on est toujours proches, j'ai toujours gardé en fait des relations amicales mêmes avec mes ex, donc euh je sais pas comment ça s'est passé ? Normalement !

Vous étiez amoureuse ?

90 Ah bah oui, oui oui. Non c'est pas un amour de vacances voilà qui dure trois semaines, non non on est resté cinq ans ensemble.

D'accord, et vous m'avez dit qu'il y en avait eu d'autres aussi ?

95 Bah j'ai vécu avec deux autres personnes, oui, mais euh... Si si des relations amoureuses mais différentes : on a pas forcément envie d'habiter ensemble, pas forcément envie de se projeter dans des vrais projets communs ; des relations où on vit côte à côte où on se voit régulièrement et voilà. Pas des projets de construction en fait.

Vous n'étiez pas encore prête ?

Oui je le sentais pas, oui non.

100 ***Alors à partir du moment où vous étiez avec votre conjoint actuel, est-ce que ça a changé votre rapport à la contraception et à la sexualité, le fait que ce soit une relation stable et durable ?***

105 C'est plus par rapport aux kystes, aux kystes où j'ai décidé de ne plus avoir de pilule, c'était plus ça. Euh non, enfin c'est moi qui ai choisi en fait, bah un contraceptif oui parce que c'est plus facile que les préservatifs au bout d'un moment et non c'est moi qui ai choisi le stérilet en fait.

Et comment vous avez choisi ? On vous en a parlé ?

110 C'est moi qui ai recherché sur internet, qui ai regardé toutes les différentes possibilités ; euh oui parce que c'est la seule chose, après je me trompe peut-être, mais c'est la seule chose vraiment « sans » hormones, voilà, donc ; après si, il y a le problème d'inflammation chronique, mais voilà, j'ai choisi pour ça.

Du coup ça se passait bien avec ?

115 Très bien, là j'en suis à mon troisième : j'en ai eu un, j'en ai eu un autre après ma première fille,... j'en ai eu trois... bah non j'en ai eu deux ? bah non j'en ai eu deux, j'en ai eu deux donc là je vais en remettre un le mois prochain.

D'accord. Ils sont aux hormones ou au cuivre ?

Cuivre, non je veux pas d'hormones justement.

Parce que il y en a avec hormones mais c'est vraiment au niveau local, ça a pas autant d'effets que la pilule où les hormones agissent dans tout le corps.

120 Alors j'en ai parlé avec mon obstétricienne parce que justement elle m'a demandé lequel je voulais, et je lui ai dit que j'avais des kystes aux ovaires donc elle m'a dit « il y a peu de risques quand même mais non on va prendre au cuivre, au moins voilà ». Comme j'ai été opérée des deux côtés, enfin sur les deux ovaires, donc.

125 ***Et par rapport à vos croyances, vos convictions personnelles, il n'y a aucun mode de contraception qui est non envisageable ?***

130 Non, moi c'est le côté pratique, je suis pas croyante, je suis athée, y a pas enfin voilà. C'est un choix voilà. Prendre la pilule tous les jours je l'ai fait pendant des années mais c'est que, c'est plus en fait par rapport à mon métier que je... j'y arrivais plus en fait voilà : voir les ravages que ça fait chez les animaux et me dire « tous les jours moi je fais pareil, et je saurais dans 50 ans que j'ai un cancer à cause de ça » voilà, c'est pour ça que je voulais plus. Après c'est peut-être faux hein, j'ai peut-être

tort, mais voilà je pouvais plus, à un moment voilà, il y a eu un... j'ai eu un cas au travail d'une chatte à cause de ça, parce que chez nous c'est 99%, les chattes à qui on donne des pilules c'est des tumeurs mammaires, donc euh voilà, un jour y a eu un cas et je me suis dit « mais c'est plus possible quoi, c'est plus possible, je peux pas, je peux pas me faire ça ».

D'accord, je comprends ce que vous voulez dire.

Après c'est peut-être faux !

140 ***Bah ça dépend, après chacun choisit ce qui lui convient, tant que vous trouvez ce qui vous convient à vous. Y en a pour tous.***

Oui, voilà, on saura dans l'avenir.

Pour vous, la contraception, ça a des avantages, des inconvénients ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

145 Alors euh, bah le stérilet c'est le côté pratique ; après il y avait le côté encore plus pratique du stérilet aux hormones, parce que m'a expliqué mon obstétricienne il coupait complètement bah les règles, mais ça je pense que j'aurais pas forcément aimé, j'aurais pas forcément supporté de plus du tout...

Pourquoi ?

150 Bah je sais pas, parce que j'ai 33 ans et que j'ai l'habitude maintenant que ce soit réglé, l'impression d'être ménopausée avant l'heure, ou je sais pas, non je pense que ça m'aurait pas plu. Le fait de pas savoir aussi, parce qu'elle m'a dit « c'est vraiment de temps en temps, c'est peu et de temps en temps », pas savoir... moi j'aime bien, voilà je sais : tous les vingt-huit jours, c'est régulier.

Et pour les autres modes de contraception, vous les connaissez aussi ?

155 Alors l'implant, oui ...ça m'attirait pas forcément, donc pilule j'ai pris un moment...

Et pourquoi l'implant ça ne vous attirait pas ?

Bah je sais pas, le fait qu'on me découpe un bout là pour m'introduire un corps étranger dans le bras, ça me gênait plus plutôt que le stérilet.

Parce que c'est vrai que le stérilet c'est aussi un corps étranger !

160 Bah oui oui , mais y a pas besoin d'incision, ça me semblait plus facile à mettre, plus facile à enlever ; parce que là à enlever ça se fait en quatre secondes quoi. Quand j'ai voulu l'enlever avant de, avant d'avoir ma première fille, voilà c'est... j'ai pris un rendez-vous et mon médecin généraliste me l'a fait en trois secondes donc. Après je sais pas comment ça se passe pour enlever les implants, il y a une anesthésie ?
165

C'est rapide, oui on peut faire une petite anesthésie locale et on fait une toute petite incision et puis on l'enlève. C'est rapide aussi.

D'accord, non je m'étais pas... l'implant je sais pas, bon c'est vrai qu'on en parle peu en plus de l'implant ; surtout pilule, et stérilet. Ça avait déjà été une belle galère pour le premier stérilet...
170

Et puis il y aussi d'autres modes aujourd'hui, je sais pas si vous avez entendu parler de l'anneau vaginal, du patch ?

Non non, aucun.

C'est encore d'autres modes contraceptifs qui existent.

175 Mais c'est vrai que là après l'accouchement, donc l'obstétricienne est venue me voir pour le bilan pour la sortie ; elle m'a proposé euh la pilule ! Enfin, tout de suite elle m'a proposé la pilule, et c'est moi qui lui ai demandé en fait un stérilet enfin.

On ne vous a pas laissé le choix ?

180 Non, on nous propose pas un panel, non non. Comme si il y avait que la pilule en fait chez les professionnels ! C'est la seule chose vraiment qu'ils proposent et qu'ils prescrivent. Après voilà, elle m'a pas, elle est pas allée à l'encontre de moi ce que je voulais, voilà je voulais un stérilet, elle m'a dit ok, on se revoit du coup dans deux mois pour ça.

185 ***D'accord, parce que c'est vrai que c'est important que ce soit un choix de votre part. Mais du coup si vous n'aviez pas déjà une idée précise, vous auriez suivi ce qu'elle vous aurait proposé ?***

Ah mais en fait elle m'a pas proposé, je suis sortie, alors elle passe vite fait dans la chambre et puis elle m'a dit « bah je mets quelle pilule ? ». Enfin en gros c'était ça, donc... Oui non c'est pas « quel contraceptif vous avez choisi pour la suite voilà après, après votre accouchement ? ». Après peut-être que voilà les femmes préfèrent la pilule et que voilà c'est un pourcentage et que du coup elle s'embête pas à poser la question parce que.

Je ne saurais pas vous dire.

195 Bah non, voilà après il y a qu'elle qui sait, mais non non là elle m'a proposé pilule et j'ai dit non. Ça l'avait étonnée déjà à ma première grossesse, je lui avais dit non : « Non merci ! » (sur un ton particulier)

Et du coup avant la première grossesse, quelle place vous donniez au rapport sexuel dans votre relation de couple ?

200 Bah c'est une partie importante, oui... oui c'est une partie importante. On ne base pas tout dessus, évidemment mais... Non je sais pas, je dirais un bon tiers, oui.

D'accord. Est-ce qu'il y a des événements dans votre vie qui ont perturbé ou au contraire stimulé votre sexualité ?

Perturbé, la première... suite à la première grossesse, premier accouchement.

Vous pouvez m'expliquer ?

205 Oui. Bah j'avais plus du tout, plus du tout envie en fait : bah j'avais pris pour ma première grossesse trente kilos, j'ai eu oui j'ai fait du sport après et tout mais bon ; l'accouchement a été un carnage on va dire hein : la péridurale a été posée à côté elle fonctionnait pas, on a commencé la césarienne sans péridurale donc à vif avant que ce soit un anesthésie générale, du coup ma fille a eu une détresse respiratoire donc voilà, ça a été long elle a été en néonate pendant trois quatre jours. Voilà ça a été super pénible, et je pense que tout ça a fait que... ça a un peu... bloqué, bloqué, bloqué tout, après ça j'avais plus envie quoi. Donc euh oui ça a été perturbant pour nous deux du coup, c'est là qu'on se rend compte que ça a quand même une place très importante au sein du couple : c'est quand même à ce moment là qu'on se retrouve, qu'on prend le temps de penser à l'autre, et voilà, et c'était difficile. Et du coup la deuxième grossesse s'est très bien passée donc voilà.

Il y a eu d'autres événements sinon qui auraient pu influencer comme ça ?

Non c'était vraiment ça le... oui.

Et quand est-ce qu'est apparu le désir de première grossesse ?

220 Alors en fait... quand on a acheté ici... donc on a acheté ici en février, on s'est... oui c'est un projet en fait un projet, un projet global, voilà on a acheté et.. quand on a commencé à faire les visites, à choisir la maison, on a déjà commencé en fait aussi à essayer pour avoir un enfant ; ça a mis huit mois à prendre pour la première. Et du coup voilà, c'était un projet, on a eu envie quand on s'est vraiment installé.

225 *D'accord. Et comment vous avez vécu le fait que ce soit long à venir ?*

La lassitude. Parce que moi j'avais, on avait pris la décision j'avais avorté une première fois, euh y a combien de temps ? C'était à Paris donc c'est tout au début de notre relation, donc euh bah il y a six ans ; parce que voilà c'était au tout début, c'était un accident, c'était pas le moment, c'est voilà. Donc après on se dit « est-ce que j'ai pas cassé la machine ? », on se pose des questions ; et puis après on est arrivé ici, on a fait des travaux et le fait d'être dans la maison, voilà j'y pensais moins et du coup ça a débloqué les choses et voilà. On est arrivé ici en février et je suis tombé enceinte en mars.

235 *Très bien, et est-ce que le fait d'être enceinte ça a modifié les rapports entre vous ?*

Non pas du tout, non.

Ça peut être en positif ou en négatif.

240 Euh, non, c'est plus par contre après... mais après ce qu'on dit, c'est pour tout le monde pareil, mais c'est plus à l'arrivée de la première petite où ça a été le gros... c'était très perturbant, que chacun trouve ses marques, trouve sa place... c'était plus ça en fait.

Vous avez allaité ou pas ?

La première oui j'ai donné le sein pendant six semaines, et là... ça m'a pas plu. Non. donc la deuxième elle est au bib, oui.

245 *Alors pourquoi ça ne vous a pas convenu ? Parce que vous avez quand même allaité six semaines, donc c'est quand même pas rien non plus !*

Alors euh, en fait au début je savais pas trop, donc quand j'étais enceinte, je savais pas trop, donc il y a les... on écoute les parents, on écoute les familles qui donnent les conseils ; ensuite j'ai fait mes cours de préparation à l'accouchement et là on nous explique que bah c'est mieux pour le bébé voilà, donc je pense que j'avais un petit côté de mauvaise conscience si... de ne pas le faire, et vu que je savais pas voilà ; euh ensuite ma première fille faisait deux kilos neuf donc c'est quand même pas un gros gabarit, donc voilà. Et donc elle était en néonate donc on était séparées au début, donc je voulais vraiment le faire donc on m'a amené le... leur « trayeuse électrique » là... oui le tire-lait hein ! Donc voilà, j'ai tenu, j'avais des crevasses et tout. C'était pas vraiment la douleur physique qui était... qui était gênant moi ce qui m'embêtait vraiment c'est que je perdais énormément de lait, et tout le temps : j'avais du lait qui coulait, même si je sortais un petit peu avec une copine boire un verre ou quoi, j'étais obligée de mettre les coques parce que ça voilà, les petits coussins d'allaitement ça suffisait plus quoi c'était vraiment... Et du coup d'être en permanence six semaines avec un soutien gorge avec les coussins, les machins, d'être serrée de partout donc c'est ça qui m'a pas plu. Donc la deuxième c'est un plus gros gabarit, elle faisait trois kilos cinq à la naissance et elle c'était du coup biberon.

265 *Et donc vous le vivez mieux ?*

Ah oui je le vis très bien, très très bien !

Parce que c'est vrai que des fois quand on allaite, le conjoint a aussi plus de mal à trouver sa place dans le couple parce que ça fait un couple mère-bébé des fois un peu exclusif.

270 Oui mais je suis pas très... je suis pas une mère louve quoi, je suis pas... Voilà dès que, pour ma première, dès que je suis rentrée de la maternité, elle est allée directement dans sa chambre ; et pour la deuxième au bout d'une semaine elle était dans sa chambre aussi quoi. Et puis au début je tirais aussi mon lait pour que lui puisse donner le biberon, même si voilà même si elle était au sein. Pour la deuxième la question ne se pose pas.

D'accord. Est-ce que vous avez remarqué des changements dans vos pratiques sexuelles au cours de la grossesse ?

280 Bah après, par la force des choses par rapport à la taille du ventre, et voilà ; c'est plus par rapport à ça...parce que c'est pas très pratique quand même ce ventre voilà, et non à part ça non.

D'accord. Est-ce que vous avez eu besoin de chercher des informations concernant la grossesse et la sexualité, la contraception, à ce moment là ?

Non pas du tout. La contraception pour après, savoir ce que j'allais faire comme choix ?

285 ***Oui, par exemple.***

Non **parce** que je savais que c'était stérilet, après je savais pas si elle m'obligerait à ce que ce soit un stérilet aux hormones parce que elle m'avait dit « attention la prochaine fois hein c'est le stérilet aux hormones », et voilà non non.

Pourquoi elle vous avait dit ça ?

290 Parce que déjà la fois d'avant, après ma première grossesse, elle m'avait donné euh une ordonnance... Alors quand je suis sortie elle m'a donné une ordonnance pour un aux hormones et le rendez-vous d'après là des 6 semaines, je lui ai demandé une ordonnance pour un sans hormones, ça lui a pas trop plu elle me l'a fait quand même et elle me l'a posé encore un mois après. Après je sais pas... Elle m'avait dit
295 c'est mieux c'est mieux, c'est mieux ; et puis là je lui ai reparlé de mes kystes aux ovaires, que j'ai quand même été opérée des deux cotés, que mon médecin généraliste m'avait bien dit « attention aux hormones, si on peut éviter de supplémenter en hormones se serait mieux » et du coup elle m'a dit « ah bah dans ce cas là on va en remettre un au cuivre, on va rester au cuivre ». Moi ça me va, ça
300 me correspond, ça me va très bien.

Après du coup est-ce que vous avez vécu de la même façon la deuxième grossesse au niveau de votre relation de couple ?

305 Bah après la deuxième grossesse elle était plus... j'ai l'impression plus sereine, parce que après on sait voilà ; on sait ce que sait, on sait comment c'est et on a pas l'appréhension et puis il y a aussi la première à s'occuper, donc euh... oui sereinement, sereinement.

Et du coup après vos grossesses, donc c'était plus difficile de reprendre ?

Pour la première. Pour la deuxième un mois après.

Du coup vous utilisiez autre chose en attendant d'avoir le stérilet ?

310 Le préservatif oui, là voilà on va me le mettre le mois prochain, donc préservatifs pour l'instant. Bon on compte pas hein, on compte pas les 14 jours, parce que voilà, on va pas ré-enchaîner sur un troisième bébé ! Si c'était ça votre question tout à l'heure par rapport aux croyances, si c'était une solution éventuelle de...

315 ***Ça peut oui, c'est vrai qu'il y a les méthodes naturelles, les préservatifs. Et du coup les préservatifs pour vous c'est qu'en transition ?***

Oui, oui. Jusqu'au prochain stérilet dans un mois.

Et ce serait pas envisageable à long terme comme contraception ?

320 Non, c'est quand même une qualité le stérilet... Je réfléchis en même temps... Non parce que c'est quand même pas pareil avec le préservatif, et puis quand même ça, bah la sensation est pas la même, ça coupe aussi l'action enfin, donc plus par rapport à ça, donc c'est bien que ce soit une solution intermédiaire.

Mmh. Ça dépanne.

Exactement.

Est-ce que vous pouvez me dire pour vous ce que serait la contraception idéale ?

325 Déjà pas de suppléments en hormones... la contraception idéale... Je sais pas on appuie juste, on s'appuie sur un bouton et quand on va vouloir un enfant on actionne le système ; euh donc déjà pas manger des hormones, ça ce serait, ce serait bien. Euh, oui pas quelque chose de rébarbatif comme la pilule à prendre tous les jours, pas un corps étranger à se mettre sous la peau ou dans le vagin... Oui peut-être un truc comme comme les pistolets pour prendre la température pour les enfants là, quelque chose qu'on puisse prendre facilement sans...oui ou le système du patch, ça peut être pas mal, mais c'est quoi, c'est un patch qui dure... c'est au mois ?
330

335 ***En fait, c'est un patch qu'on met sur la peau, et que vous changez toutes les semaines, et vous faites pendant trois semaines vous mettez un patch et après***

pendant une semaine vous arrêtez, et vous recommencez.

Oui c'est peut-être pas mal ce système là. Bon après entre le patch de la clope, le patch du machin... Non je pense que le stérilet c'est pas loin de la solution idéale quand même.

340 *Pour vous ça n'a pas d'inconvénients ?*

Bah après une inflammation comme ça chronique ça a forcément un inconvénient quand même mais... non je sais pas ça me convient. Oui, ou quelque chose qui agisse de cette manière là sans inflammation, mais c'est l'inflammation qui fait que ça fonctionne... Oui ou pouvoir ligaturer mais euh pouvoir enlever... oui je sais pas
345 une ligature qui dure pas longtemps ou je sais pas.

C'est quand même un acte chirurgical, c'est moins anodin.

Oui bah oui c'est sûr. Non il n'y a rien d'idéal en fait, de toute façon on va contre nature donc voilà forcément, forcément il y a des inconvénients hein.

D'accord. Et comment vous envisagez votre sexualité dans le futur ?

350 Bah j'aimerais bien qu'elle soit épanouie, de plus en plus épanouie même en... même en vieillissant, même avec les habitudes, même avec les enfants, même avec le manque de temps ; qu'elle soit de plus en plus épanouie, oui d'être heureux de se retrouver et puis oui c'est ça, qu'elle soit épanouie, épanouissante.

Et vous trouvez que justement que ça a évolué depuis le début ?

355 Bah je pense que plus on se connaît, et mieux c'est en général, j'espère. Je pense, oui normalement.

Je regarde si on a fait un peu le tour des questions ou pas. Est-ce que votre conjoint a son mot à dire dans la contraception ou pas ? Est-ce que c'est une décision de couple ?

360 Euh en fait je lui ai pas posé la question, je lui ai même pas posé la question, non bah non c'est quelque chose que... bah je sais pas c'est soit une pilule que moi je prends, soit... Alors après si je pense dans le sens où si je prenais rien du tout et si c'était juste le préservatif ; je pense qu'au bout d'un moment il pourrait son mot à

dire en disant « bah écoute j'en ai marre » ou voilà, mais à chaque fois le préservatif
365 c'est en attendant une autre solution, donc euh non je pense que... juste voilà juste dans ce cas là il aurait je pense son mot à dire, chaque fois ça dure deux trois mois le temps de, le temps que je me fasse reposer un stérilet, donc non.

Donc c'est vraiment quelque chose qui vous concerne vous ?

Bah oui parce que après lui bah voilà ça perturbe pas son corps, c'est moi qui le
370 prends donc voilà, si jamais c'était pilule... après si c'était pilule et que c'était à lui de me dire tous les jours « pense à ta pilule » oui évidemment il rentrerait dans le processus mais là non... Non, et puis je pense qu'il s'en fiche un peu en fait. Je pense que ce qu'on veut pas l'un et l'autre c'est d'avoir une famille de quinze enfants, ou passer... aller avorter, passer sur le billard régulièrement pour parer à
375 des accidents, donc non. Une fois ça suffit.

Vous ne l'avez pas très bien vécu ?

Non, bah c'est normal. J'étais adulte, voilà, j'étais adulte, je travaillais, c'était certes peut-être pas le moment mais moi je l'aurais bien gardé quand même quoi. Voilà c'est, c'est niet !

380 *Et pourquoi vous disiez que c'était pas le bon moment ?*

Parce que la relation... ça faisait pas très longtemps, ça faisait quatre mois, donc voilà c'était... trop tôt, pas choisi, voilà c'était trop tôt. On peut pas commencer à vivre à trois alors qu'on a pas commencé à vivre à deux, ce n'est pas possible, parce que combien de temps ça dure...

385 *Pour vous il y a un certain ordre à respecter ?*

Oui, je dois être vieux jeu par contre, oui, on a vécu ensemble, on a acheté la maison, on s'est mariés, Léa est arrivée, donc oui.

D'accord. Et dans vos relations sexuelles, est-ce que c'est des décisions communes ou est-ce que c'est l'un qui prend toujours l'initiative ?

390 Non c'est pas toujours le même qui prend l'initiative. Après on est comme tous les couples, on a pas toujours envie en même temps, donc voilà, c'est soit en lui parlant soit en trouvant des techniques pour dire à l'autre « j'aimerais bien ! » donc oui.

Et comment vous faites justement pour suggérer l'envie ?

Bah, des petites caresses, des bisous, voilà.

395 ***Et est-ce que l'orgasme a une place importante pour vous ?***

Ah bah oui sinon c'est un peu la frustration. D'ailleurs, mieux on se connaît plus on connaît le corps de l'autre, plus c'est facile entre guillemets, autrement c'est frustrant. Donc si c'est pas frustrant, si on a des orgasmes on a envie, on a envie plus souvent, après voilà c'est un engrenage, c'est comme la drogue !

400 ***D'accord. Du coup on a pas trop parlé de pendant la grossesse, est-ce que le fait d'avoir découvert la grossesse ça a changé des choses dans votre relation ?***

Dans notre relation de couple, dans les habitudes, la première la deuxième grossesse ?

Oui, vous pouvez parler des deux.

405 Bah le premier ça a tout chamboulé, enfin ça a tout changé parce que moi j'ai eu des compulsions alimentaires toute la grossesse, je grossissais, je grossissais, je grossissais je grossissais... Forcément le partenaire reconnaît pas... enfin voilà physiquement il me reconnaissait pas, moi j'étais hyper stressée, voilà ça faisait enfin au début ça me faisait bizarre, le ventre qui bougeait, c'est plein de choses qui
410 étaient compliquées. La deuxième grossesse ça s'est passé super facilement, j'ai fait du sport jusqu'à 7 mois et demi, j'étais un peu crevée évidemment parce que il y avait la grande à s'occuper mais voilà. Chacun cherchait sa place en permanence à la première grossesse, et à la deuxième grossesse c'était facile, tout était plus facile à la deuxième grossesse. Même à la première grossesse, tellement je grossissais en
415 fait bah mon conjoint en fait me il avait plus envie de moi donc forcément ça crée des tensions, ça éloigne un peu ; et la deuxième grossesse, ça a été pendant toute la grossesse, on a eu des rapports sexuels jusqu'à bah jusqu'à un mois avant la grossesse, euh avant l'accouchement parce que j'avais le col qui se dilatait euh qui
420 était déjà dilaté à huit mois voilà là après on a arrêté, mais pas parce qu'on avait plus envie je crois parce que parce que on avait peur en fait que j'accouche avant. Donc la deuxième grossesse c'était vraiment mieux.

Parce que vous aviez peur que ça crée des contractions ?

Oui. Non non et puis oui oui oui oui que j'accouche avant, et puis enfin bon pour la deuxième j'avais un ventre énorme, et puis après et puis les problèmes de
425 position, et puis mal au dos mal partout... oui donc jusqu'au huitième mois je crois on a eu des rapports, c'est déjà pas mal !

D'accord. En fait vous pourriez dire que la première a été difficile et ça a peut-être diminué un peu la libido de chacun, et la deuxième c'était plutôt l'inverse du coup ?

430 Bah non, la deuxième c'était normal, oui on a continué normalement.

D'accord. Et du coup après les grossesses, quand vous avez repris votre sexualité c'était sur demande de votre conjoint ?

Des deux mutuellement, oui à peu près un mois, trois semaines un mois après l'accouchement. Mais déjà il y le fait d'allaiter aussi. Je pense que quand j'allaitais
435 pour la première, bah je sais pas y a quelque chose qui enfin, bah on est d'abord c'est peut-être dans la tête hein, on est d'abord une mère avec je sais pas ce lait qui coule là en permanence, et je pense qu'on est moins tournée vers le conjoint du coup, on est moins une femme enfin qu'une mère, il y a un truc. Et le fait de donner le biberon je pense que c'est... c'est différent en fait, au niveau... peut-être
440 moins mère en fait, je sais pas, non, j'ai l'impression de continuer à être plus femme que mère, tout en étant mère quand même, je sais pas, voilà.

Vous avez plus trouvé l'équilibre entre les deux ?

Oui. Bah oui parce que quand on donne le sein, oui voilà c'est plus ça, le liquide qui coule en permanence, donc du coup bah non « me touche pas », voilà, même quand
445 je fais rien ça coule déjà alors si tu me touches ça va être pire, enfin voilà il y a tout ça. J'ai bien fait en fait de pas allaiter la deuxième, je sais pas ça a peut-être un rapport, c'est peut-être pour ça qu'on s'est rapproché plus rapidement en fait, peut-être, oui il faudra que j'y réfléchisse.

Et du coup dans tout ce que vous m'avez dit, j'ai l'impression que quand vous aviez besoin d'informations, vous alliez plus facilement chercher par vous-même que demander des avis à d'autres personnes.

Oui, et du coup j'ai même pas fait les cours de préparation à l'accouchement pour ma deuxième fille.

Quand vous vouliez des renseignements vous faisiez comment ?

455 Internet, oui, bah c'est vrai qu'on trouve tout, on trouve tout. Après pour la rééducation là par exemple pour ma première fille j'avais fait chez une kiné avec la sonde, et là du coup j'ai voulu **changer** donc je sais même pas comment ça s'appelle la technique...

Manuellement ?

460 Oui, donc euh voilà on travaille comme ça et c'est différent, c'est bien aussi, donc voilà ça permet... Je pense que la kiné c'était très très bien euh... c'était une très bonne solution ponctuellement, on a l'impression, on voit vraiment l'évolution par rapport à l'ordinateur, on voit l'évolution voilà comme on arrive bien à suivre les schémas ; et je pense que là, cette technique-là elle est vraiment mieux pour après
465 tout le reste en fait, pour l'avenir, parce que là je vois là je fais plus attention, je serre en permanence, il y a des exercices qui à long terme vont me servir plus, c'est moins du ponctuel en fait cette technique là, on apprend vraiment, et même les postures, les postures différentes, à se maintenir, même en descendant les escaliers. Donc si j'en ai un troisième ce que je n'aurai pas, je privilégierais plutôt celle-là,
470 cette technique-là.

Vous n'envisagez pas d'autre enfant ?

Non deux c'est bien, deux c'est très bien.

D'accord. Donc du coup vous continuerez avec un stérilet j'imagine ?

Oui, tant que je peux sans hormones, et puis je pense que il y a un jour où on me
475 laissera pas le choix, donc on verra.

Pourquoi on ne vous laisserait pas le choix, parce que c'est quand même vous qui décidez, non ?

Eh bien j'ai plusieurs collègues en fait au travail et euh j'ai une collègue qui a 47 ans, qui avait le même que moi sans hormones et on lui a dit que maintenant à son
480 âge il fallait passer avec hormones elle a pas eu le choix. C'est pour ça je me dis peut-être que on m'obligera à un moment à passer à l'autre. Je ne sais pas.

Bah normalement on n'a pas à vous obliger à prendre...

Non pas obliger mais dire que voilà c'est mieux par rapport à un certain âge, que peut-être les hormones descendent un peu, que ça aide aussi un peu l'organisme, je
485 sais pas. Tant que je garde celui là moi ça me va, enfin tant que je prends pas le risque d'avoir de nouveau des kystes aux ovaires, parce que bon je veux pas passer régulièrement sur le billard pour me faire opérer pour ça, et puis on m'a dit que ça reviendrait, donc il faut que je joue le moins possible avec les hormones.

C'est vrai que déjà ça limite les choix.

490 Bah oui oui, après il me reste quoi ? Plus les pilules, l'implant c'est pareil, le patch c'est pareil, enfin tout ce qui diffuse, en fait j'ai que le stérilet moi, je pense.

Après oui il y a les contraceptifs locaux comme les préservatifs, et puis certains qui diffusent localement comme le stérilet aux hormones, l'anneau vaginal, mais sinon c'est sûr que ça réduit les possibilités.

495 Bah c'est pour ça, non mais là je suis repartie pour un tour pour quatre ans avec celui-là et puis... il est très bien.

Et le fait de poser un stérilet ça vous pose pas de souci, l'acte de le poser ?

Ah non, non non. Ah j'ai eu très très mal pour mon premier, pour mon premier j'ai eu oui c'était vraiment hyper douloureux, quand elle me l'a posé donc j'avais jamais
500 eu de grossesse avant mon premier, et du coup j'appréhendais quand on m'a posé celui après ma première grossesse, et bah ça faisait plus mal, ça fait plus mal du tout, c'est bien. Donc c'est peut-être pour ça aussi que ça s'installe pas aux femmes qui ont pas eu de grossesses, je sais pas.

Le col n'a encore jamais travaillé, donc c'est vrai que c'est peut-être moins facile à mettre.

Mais du coup moi j'appréhendais et en fait non voilà ça fait plus mal maintenant c'est bon, donc voilà, c'est très bien, c'est parti pour quatre cinq ans, on est tranquille...c'est bien, c'est l'avenir.

D'accord. Je pense avoir fait le tour des questions. Avez-vous des choses à rajouter ?

510 Non. Je ne pense pas, non je sais pas.

Bon alors on va arrêter là. Merci beaucoup en tout cas.

Après nous avons discuté de ses deux filles en vacances chez leurs grands-parents et du fait qu'ils profitent donc de leur semaine rien que tous les deux.

ENTRETIEN N°3 : Juliette, le 23/08/2012 (1h16), par Delphine Boulangé

Femme rencontrée à son domicile, contactée via sa sage-femme libérale

5 Nous nous sommes installées dehors sur la terrasse autour d'une table de jardin, porte-fenêtre fermée pour ne pas être dérangées ni entendues par les autres membres de sa famille (sa mère et son conjoint étaient là avec le bébé)

10 **Delphine : Pour commencer, je vais juste vous demander de vous présenter, vous, votre situation familiale, professionnelle, tout ça...**

Juliette : Donc Juliette Peyssac, moi j'ai... 39 ... oui 39 ans ; euh je suis ingénieur informatique ; donc euh je suis en couple avec mon conjoint depuis... 96, voilà : ça remonte à il y a longtemps ! (rires)

D'accord.

15 Euh donc c'est notre premier bébé, euh et euh en fait c'était parce que moi j'avais pas envie de... d'avoir d'enfants avant, je enfin pff on me disait que c'était fabuleux d'avoir des enfants ! Moi quand je voyais : « Non c'est pas fabuleux d'avoir des enfants, c'est pas franchement ce que je veux ! » Après il y a ce qu'on appelle l'horloge biologique, en se disant « Oui mais on sait jamais, au cas où ça serait
20 bien. ». Mon conjoint il en voulait, mais enfin bon euh sans trop vraiment avoir à s'en occuper et à voir un petit peu les impacts que ça pourrait avoir ! Et donc bah en fait je suis tombée enceinte... J'ai refait tous mes vaccins juste avant, je suis tombée enceinte au mois de novembre 2010, oui ça doit être ça 2010 ; j'ai fait une fausse couche en fait en janvier, à trois... à l'écho des trois mois on a découvert que ça
25 avait pas marché, je suis passée au bloc pour enlever tout ; au mois d'avril j'ai refait une autre fausse couche, mais là dans les quinze jours qui ont suivi donc quasiment rien, et je suis retombée enceinte au mois... d'août, oui fin août c'était ça le 29 août, la date de soi-disant de conception. Et... donc moi j'avais pas de problèmes, je savais que j'allais faire des fausses couches, je l'ai pas mal vécu. Je m'étais faite
30 avortée en 96 quand je l'ai rencontré : ça m'a jamais posé de problème. j'ai eu... je voulais pas d'enfants, c'était... j'étais étudiante enfin j'étais... voilà c'était mon stage de fin d'études ; j'habitais à Paris, il était hors de question d'avoir des enfants à

Paris ; et mon conjoint ça faisait un mois qu'on était ensemble et encore ! Donc même si je le connaissais depuis trois ans... donc voilà. Et donc j'ai fait deux
35 fausses couches, et puis je suis tombée enceinte : royal ! Pas de nausées, pas de fatigue, tranquille. Au mois de décembre je me suis quand même fait une super otite carabinée : cortisone et machin...

Ah oui, quand même !

Oui. Donc là après je me suis dit « tranquille ! », je devais accoucher fin mai. Le 20
40 mars, je me suis fait un volvulus : donc en fait je me suis retrouvée aux urgences, on m'a enlevé trente ou cinquante centimètres d'intestin, donc « j'ai fait un petit stage » en... en chirurgie viscérale : j'ai du rester une semaine. Donc j'ai pas mangé pendant quatre jours, ça a mis du temps à revenir. Euh après on m'a envoyé faire un petit quatre jours en grossesse à haut risque parce que le col était un petit peu
45 diminué, et je devais être à trente et une semaines ou quelque chose comme ça. Euh j'ai été plus ou moins me choper une infection urinaire là-bas, mais comme ils avaient rien trouvé dans les cultures j'ai eu trois jours d'antibiotiques et puis bon bah problème réglé. Et puis je suis sortie dix jours plus tard de l'hôpital, je suis rentrée chez moi. Euh j'ai fait l'écho une semaine plus tard où on m'a dit que le bébé
50 se portait absolument parfaitement, que il avait rien vu passer de l'opération, qu'il avait pris son poids sans problème ; alors moi j'avais pris cinq kilos en fait à sept mois et demi, et j'en ai perdu six en sortant de l'hôpital ! (rires)

D'accord.

J'avoue que j'étais sous... je m'attendais pas à ça mais j'étais hyper fatiguée ! Je
55 comprenais pas pourquoi je pouvais pas marcher : j'allais au centre ville là, et revenir c'était comme le bout du monde ! Et trois semaines plus tard en fait euh je suis allée voir l'ostéopathe ; j'avais voulu voir une dame parce que j'étais... l'accouchement c'était quelque chose qui me travaillait quand même, et comme j'étais hyper coincée du bassin et puis plein de trucs, je voulais voir une ostéopathe
60 spécialiste des femmes enceintes ; je suis arrivée chez elle, et à trois heures et demi et bien je suis montée sur sa table et là j'ai fait « Hou y a un truc bizarre : je sens que il y a des fuites ! ». Je me suis assise et je lui ai rincé sa table : c'était trois semaines plus tard. La veille, j'avais fait venir SOS médecin mais j'avais un petit trente sept et demi trente huit suivant les moments, mais bon pas plus. La sage-
65 femme était passée le matin. Dans l'ordre, j'avais un monitoring ; la sage -femme est passée, j'avais une contraction pour la première fois ! Et deux... enfin oui c'est peut-être histoire de le dire mais j'avais mal dans le bassin. Donc à trois heures et demie j'ai perdu les eaux, ma mère m'a emmenée à Jules Verne. Je ne voulais pas

accoucher parce que normalement les trente quatre semaines et donc la petite
70 prématurité c'était le lendemain ! d'après les calculs de ma... (rires)

Oui

Mais c'est comme tout quoi, après c'est un peu variable. Euh je suis arrivée là-bas :
il y avait les... toutes les salles étaient prises, et il y avait déjà au moins trois
personnes qui étaient en train d'attendre. Donc euh moi j'y suis arrivée j'étais... ne
75 voulant pas accoucher, en touriste complet avec mon sac à main : j'avais rien ! La
seule chose que j'avais achetée parce que... en ayant quarante ans je m'étais
préparée en me disant : « Moi avant sept mois et demi, huit mois c'est pas viable :
j'achète rien ! ». Donc j'avais la nacelle parce que c'était... je l'avais achetée
d'occase, c'est vraiment l'occasion il y en avait pas cent cinquante mille ; et puis
80 j'avais la nourrice. C'est tout ce que j'avais : un body naissance, enfin un body
parce que on m'avait dit qu'il fallait se préparer, il y avait les soldes : « ok si tu
veux ! ». Et je suis arrivée vraiment en touriste complet, en me disant je n'accou...
enfin en sachant que... vu ce que j'avais perdu de toute manière, c'est quarante-huit
heures après normalement quand on perd les eaux, et vu tout ce que j'avais perdu de
85 toute manière... Donc et puis à un moment j'ai vu la dame en face de moi qui
regardait sa montre, alors j'ai eu « souvenir : regarder sa montre pour les
contractions ! » parce que tout d'un coup dans le bassin, j'ai commencé à avoir des
hauts et des bas ; donc je me dis si c'est ça les contractions, parce que moi je
voulais pas... j'ai une cicatrice qui fait... bah grande comme ça là (elle soulève son
90 tee-shirt pour me montrer sa cicatrice de dix centimètres au dessus du nombril,
verticale)...

Oui à cause de l'opération...

A cause de l'opération, et le chir avait sous-entendu, alors c'était jamais très clair,
que si j'accouchais dans le mois qui suivait fallait, peut-être faire une césarienne.
95 Mais le chir... les obstétriciens disaient « Non, y a pas de raisons. ». Donc je suis
arrivée, j'ai jamais eu mal dans le haut du ventre mais le bassin ; et donc quand j'ai
commencé à avoir des hauts et des bas je me suis dit « Bon on ne sait jamais ! » : je
regarde ma montre, puis tout d'un coup je fais « Ok. Maman, va falloir que t'aïlle
chercher quelqu'un, parce que si c'est ce que j'ai des contractions, je suis à deux
100 trois minutes ! », et il devait être quatre heures et quart ! Donc ma mère est allée
prévenir, y a un obstétricien qui est arrivé qui m'a dit « Bon madame on va aller
voir si vous avez perdu les eaux. » « J'ai une serviette de toilette entre les jambes
qui est trempée ! » « Bon on va voir où est le col. », et là le col était totalement
effacé à quatre heures et demi. J'ai dû griller les trois personnes qui étaient devant

105 moi ! (rires) Je suis allée direct dans la première salle d'accouchement. Alors mon
idéal d'accouchement, comme je suis une grande trouillardes des piqûres mais bon
j'en avais eu plein, c'était d'accoucher soit sur le côté soit accroupie parce que mon
dos étant bloqué je voulais essayer d'avoir le plus possible sans péridurale si c'était
possible, euh enfin « tranquille le chat » ! Bien. Alors là je suis arrivée en fait je
110 supportais plus la douleur, la moindre douleur je pouvais plus, donc y a un moment
on m'a dit « Vous voulez la péridurale ? » « Oui ! (rires) Oui s'il vous plaît ! » (ton
suppliant) parce que là je commençais à bien sentir les contractions ; je sais même
si elles étaient... si elles faisaient super mal ou pas, mais comme j'avais eu mal trois
semaines plus tôt c'était impossible pour moi d'avoir encore mal, et... Y a une
115 obstétricienne qui est venue m'expliquer ce qui allait se passer ; euh y a une
pédiatre qui m'a dit qu'il fallait aller vite parce qu'elle était petite etc, donc « oui oui
si vous voulez ». Y a un moment où on m'a dit de me ressaisir parce que je voulais
toujours pas accoucher. On m'a fait... si, on a essayé de me faire prendre le
comprimé pour essayer de calmer pendant quarante huit heures les... les
120 contractions, histoire de gagner du temps ; et on me l'a donné et dans les cinq
minutes j'ai rendu mon repas de midi, donc on a dit « Vous allez accoucher
madame » : bien. Et... ils sont arrivés donc euh je sais pas le col pff... enfin j'ai
accouché... elle est née à huit heures moins le quart, huit heures moins vingt, donc
euh... dans la foulée, ça s'est fait. Mon conjoint qui était à Rennes a juste eu le
125 temps d'arriver. On m'a posé une grande question en me disant « Bonjour vous avez
un prénom en fait ? ». Grand moment de solitude : le prénom ! On savait pas... on
avait pas demandé si c'était garçon ou fille ; « Oui ! quinze pour un garçon, vingt-
cinq pour une fille ! » « Allez-y, cherchez, vous devez avoir une petite liste. »
« Vingt-cinq pour une fille quinze pour un garçon : on va attendre de savoir ce que
130 c'est déjà hein ! on a trois jours, il va falloir bosser ! ». Et alors moi on m'a dit je
suis montée à quarante pendant l'accouchement, donc j'ai pas vraiment beaucoup de
souvenirs de ça. La péridurale m'avait pas vraiment endormi le périnée enfin le bas
du bassin ; les contractions je sentais plus rien du tout, donc à chaque fois on me
disait « Poussez madame », je fais : « Prévenez moi à la prochaine contraction
135 parce que je les sens plus. » ; donc j'ai poussé je crois... on m'a demandé de pousser
trois fois et puis au bout de trois fois on a sorti les forceps : sympathique !
« Heureusement je les ai pas vus, je crois que j'aurais paniqué ! » mon conjoint m'a
dit quand il a vu ça. Euh donc je... on m'a fait une épisio et j'ai un peu déchiré aussi.
Le bébé est sorti, on me l'a mis sur le ventre pff je sais pas quinze secondes, mais
140 moi de toute manière c'était comme « ça y est je suis plus enceinte, je veux rentrer
chez moi ». Euh je sais pas, il y a eu une histoire où j'ai perdu beaucoup de sang et
on est allé chercher le placenta à la main : encore un grand moment de bonheur !
Mais je crois qu'elle est sortie il devait être huit heures moins vingt et à huit heures
j'étais recousue, j'avais plus de placenta et pff c'était ficelé, et ma mère était revenue
145 à côté de moi, et moi j'étais « on rentre à la maison ! » (sur un ton triste) parce que

j'avais pas de bébé, j'avais rien ! Alors on m'a ramené le bébé après, mais j'avais même plus la force de la tenir et puis j'avais peur en fait que si je la prenais... ça doit être français ça oui... euh je la fesse tomber.

Mmh mmh.

- 150 Donc elle est restée en néonate, j'ai pas été la voir tout de suite parce que il y avait bah trop d'accouchements donc ils ont pas eu le temps. Elle est née à huit heures moins le quart, j'ai dû regagner ma chambre à minuit, quelque chose comme ça ; euh et je l'ai vue à quatre heures du matin : donc quarante quatre centimètres pour deux kilos deux cent trente, ce qui était pas si mal que ça pour un bébé de trente
- 155 quatre plus deux en fait à Jules Verne ! Moi j'ai fait « Pas de problème ! ». Donc on est resté toutes les deux à Jules Verne, et je l'ai allaitée et puis... enfin autant que faire ce peut, avec le tire-lait les bibs le machin... et voilà. Donc depuis le bout de chou a bien grandi, ne dort toujours pas, fait des colères, mais se porte très bien. (rires)

- 160 **D'accord. Et c'est une fille alors ?**

Oui c'est une fille pardon, qui s'appelle Louise. (rires)

Et du coup elle a quel âge maintenant ?

Elle a un peu plus de quatre mois parce qu'elle est née le 10 avril au lieu du 29 mai, et donc bah là elle a quatre mois et demi à peu près.

- 165 **D'accord**

- Donc elle fait la taille d'un bébé d'un peu plus de deux mois parce qu'elle fait cinquante six centimètres, elle est passée la semaine dernière, cinquante six centimètres quatre kilos huit. Donc c'est pas une grosse mangeuse, elle l'a jamais été, ça l'intéresse pas. Bon, mais elle est dans le bas de la moyenne de la courbe
- 170 pour un bébé de quatre mois, donc je me dis comme c'est un bébé qui ressemble à un peu moins de trois mois elle est dans la courbe, et puis elle a pas l'air en mauvaise santé : elle est en forme, elle est réveillée, elle regarde tout ce qui se passe, elle mange assez. Voilà.

Très bien. Et du coup votre conjoint travaille dans la région aussi ?

- 175 Mon conjoint il travaille à Rennes ! Donc il a pris ses trois jours dans la foulée donc... je suis arrivée un petit peu précipitamment, il avait pas vraiment organisé ça comme ça, mais il a pris ses trois jours ; et puis après il est retourné travailler, donc il est venu me revoir à la maternité, mais j'ai passé deux semaines et demi à la maternité ; et puis il a pris ses onze jours pater au mois de juillet, autour du 14
- 180 juillet, je sais plus... vers là. On est parti en... on est parti en Bretagne. Donc voilà, et sinon il travaille.

Donc il fait la route tous les jours ?

Oui.

D'accord, et vous êtes mariés ?

- 185 On est en... on s'est pacé quand on a acheté la maison, mais euh non, sinon non on s'est pas marié. Non, trop compliqué de se marier ! Il a... enfin on peut si on fait que la famille proche, ça fait un mariage de quatre cents personnes ; moi j'étais déjà pas une grande fan à la base du mariage, donc non : « Non on va pas faire hein ! », enfin voilà. Donc on s'est juste pacé parce que on nous l'a demandé pour la maison et
- 190 puis voilà. Non nous on a fait un enfant c'est pas mal (rires) comme engagement à vie !

Il travaille dans quel domaine ?

- Telecom. Oui on a tous les deux fait la même école d'ingé ; moi j'ai pris informatique, lui il a pris telecom. Oui en principe on est plus ou moins sur les
- 195 mêmes créneaux.

Et votre famille habite dans la région aussi ?

- La mienne habite dans la région ; donc mon père est au sud de Nantes, ma mère elle est sur Cholet, euh mon frère est SDF : il squatte partout ! Mais voilà, tous mes oncles et tantes, c'est dans le coin. Lui, quasiment 90% de sa famille c'est Paris, région parisienne. Après bon il y a toujours des gens qui s'éparpillent et puis c'est
- 200 une grande famille des deux côtés, et son père a décidé de partir prendre sa retraite en Bretagne, donc globalement voilà il est parisien quand même.

D'accord, donc comme ça quand il est pas là, vous avez quand même de la famille autour qui peut vous aider.

205 Oui oui, parce que je me suis bloquée le dos et... j'ai été trouvé sympathique d'avoir ma mère qui arrive et qui débarque parce que sinon je sais pas comment j'aurais fait ! Et puis après l'opération il me fallait quelqu'un à domicile aussi, donc oui j'ai du soutien de ce côté-là, sinon... C'est vrai que sur le coup on se dit « Non, mais ça va le faire. » : non, ça le fait pas tout seul. Enfin y a des... par la force des choses si, on s'en sortirait je suis sûre, mais là c'est un petit confort qui est agréable.

D'accord. Vous m'avez dit que vous étiez dans la même école, c'est comme ça que vous vous êtes rencontrés ?

Oui oui.

Ça s'est passé comment du coup ?

215 Euh on était dans le même groupe ; même promo, même groupe, et euh je sais pas... Au tout début en fait on a... on pouvait pas se supporter parce que on a des caractères qui étaient assez différents, et au bout de deux ans et demi en fait, quand on a quitté l'école, on a commencé à sortir ensemble ; mais tant qu'on était à l'école c'était pas bien, en sortant de l'école c'était beaucoup mieux ! (rires)

220 ***Et qu'est-ce qui peut expliquer pour vous ce changement ?***

Euh bah moi c'est parce que j'ai besoin de connaître les gens avant... mais j'ai pas... je suis pas coup de foudre ou machin, j'ai besoin d'être sûre de sur quoi je vais (rires), donc... Et puis c'est vrai qu'on a des bah... oui on a peut-être évolué tous les deux je sais pas, j'ai pas d'explications... comme ça. On s'est peut-être arrêté aux apparences au début tous les deux, et puis après on a appris à se connaître donc c'est pour ça que ça a changé la donne !

D'accord. Et est-ce que avant vous aviez déjà eu des amours de jeunesse ?

Euh moi j'en ai jamais eu beaucoup, moi j'en avais... j'en ai eu un, un conjoint avant, parce que je suis pas trop... je peux pas, et puis c'est pas possible chez moi et le... l'aventure d'un soir c'est... comme il faut que je connaisse la personne avant, ça marche pas ; donc j'avais été pendant trois ans avant avec une personne. Voilà j'ai fait deux personnes, trois ans et là ça fait 96 /2012... seize ans : non c'est pas mal ! (rires)

Et vous pourriez me raconter avec la première personne comment ça s'est

235 ***passé ?***

Euh j'ai... j'étais bah c'est pareil, bah c'était euh école enfin scolarité, et c'est pareil en fait, il m'a fallu... euh oui quatre mois, que je le connaisse pendant quatre mois avant de sortir avec lui. Non non, il me faut toujours du temps je... je vais pas vers les gens comme ça, enfin pas dans l'intimité en tous les cas avec les gens facilement. Donc euh c'est pour ça qu'il me fallait du temps et puis, bah après j'avais pas suffisamment de sentiments pour que ça continue. (rires)

D'accord, parce que pour vous le sentiment amoureux a une place importante ?

Non,non non, ah non non non ! C'est pas ça, c'était euh... moi je sais, enfin c'est pas méchant ce que je vais dire, mais quand je suis sortie avec lui au tout début je me disais « c'est quelqu'un de gentil, c'est quelqu'un qui me fera pas de mal ». Donc euh et puis je tiens à lui, je m'entends bien avec lui. C'est quand on me dit « bonjour, je vous aime », « oui si vous voulez », mais enfin bon ça... ça ressemble pas... c'est plus quelque chose dans « je peux compter sur toi », dans « je suis bien avec toi, j'ai envie de passer du temps avec toi, je m'amuse bien avec toi, y a des moments où je voilà on est complice machin... », c'est... c'est plutôt ça qui fait que on tient sur le long terme. Même... enfin ça faisait partie des choses, quand j'ai eu mon bébé je me disais « mais je sais pas si je vais aimer ce bébé » parce que on m'a dit « Tu vas voir à la naissance, tu croises son regard et c'est fabuleux ! » Ça me parlait pas trop ça ; bon effectivement ça m'a pas trop parlé. Il m'a fallu du temps euh voilà, moi après l'accouchement j'avais pas mon bébé, « je rentre chez moi »... donc à quatre heures du matin j'ai été la voir et euh... j'étais plus par culpabilité de lui avoir fait subir une opération, un accouchement prématuré qu'autre chose devant ce tout petit bébé qui était fragile en fait, plus par... oui enfin c'est pas de la culpabilité, mais c'était un peu ça, c'était euh « je... j'aurais pas du faire subir ça ou quelque chose ; moi en tant que mère je dois le protéger et je l'ai pas vraiment protégé ».

Mmh mmh.

Donc c'est un peu ça que je pense que j'ai senti, donc y a des fois je me dis « Mais j'ai un bébé mais si ça se trouve on me dira que c'est pas le mien qu'il faut changer : oui, pourquoi pas ». J'arrive pas à bien enfin il me faut du temps pour m'attacher, je pense qu'il me faudra toujours du temps ; je suis contente que ma fille... Mais moi j'ai pas eu « Tu croises son regard et c'est fabuleux ». Non, bon au fur et à mesure on s'attache et... oui ; au tout début je... bah « il faudra la mettre chez la nourrice : oui pas de problème », « faut la changer : oui pas de problème », elle pleure : bah je

270 la laisse pleurer . Alors on m'a dit « Non il faut pas la laisser pleurer ! » donc je la
laisse pas pleurer, mais y a des moments où... Mon conjoint me trouve plus dure
que lui euh là-dessus ; « bah oui mais il y a des moments où il faut ! ». Voilà je dis
pas... je suis pas forcément... non voilà sentiment amoureux c'est pas...

D'accord, donc c'est plus sur... oui la confiance en fait.

275 Oui oui la confiance, le... et puis être bien avec quelqu'un, bien s'entendre que...
Alors c'est peut-être ça l'amour, mais le coup de foudre où on m'a dit « C'est
fabuleux ! T'es sur un petit nuage machin... » : bon, non ça me parle pas. Voilà.
(rires) Et puis j'ai toujours besoin aussi de mettre de la distance, j'ai toujours mis de
la distance avec les gens, les gens me font pas la bise comme ça ; au boulot, de
280 de toute manière ils le savent tous, on s'approche pas trop de moi, et je sers la main :
« Je sers pas la main aux filles. » « Bah tant pis. Qu'est-ce que vous voulez que je
vous dise ? Moi je fais pas la bise. Je vais pas me taper des fricassées de bisous
avec tout le monde. Arrête ! ». C'est pas possible, et puis quand y a quelqu'un qui
est très proche de moi je recule, je mets toujours une certaine distance je suis...
285 (mouvement de recul)

Vous avez peur en fait ?

J'ai... j'aime pas. C'est une... j'ai besoin d'un espace autour de moi et je me sens
oppressée quand il y a quelqu'un autour de moi. C'est... c'est comme... ça. (elle me
montre avec ses bras son espace personnel autour d'elle) Une distance de poignée
290 de main c'est raisonnable comme distance, donc euh voilà celui... celui qui est
capable de rentrer là-dedans c'est que... (rires) y en a pas des masses ! (rires)

D'accord. Comment vous avez vécu la période de votre puberté ?

Euh j'ai été pubère très tard, je devais avoir quinze ans quand j'ai été réglée ; donc
j'étais la dernière de toutes mes copines etc. Euh garçon manqué : je planquais... oui
295 c'est ça, j'avais des grands tee-shirts... oui j'étais pas une fifille, je mettais que des
pantalons, j'avais... pas forcément les cheveux courts mais je me conduisais de
toute manière comme un garçon manqué ; les trucs de maquillage les trucs de
machin ça m'intéressait pas, je mettais... J'ai mis des années mais je devais avoir
trente cinq ans avant de mettre des décolletés ! Avant j'étais avec des tee-shirts qui
300 étaient là (avec sa main elle montre que ça remontait jusqu'à la base du cou) et
chaque fois que j'allais essayer quelque chose on me disait « Oh mais essayez donc
ça, ça va vous aller ! » « Oui mais non, je préfère que les garçons me regardent dans
les yeux que... que dans le décolleté ». Et je travaille... en travaillant en plus en

milieu masculin, quasiment exclusivement, j'étais toujours soit la première fille du
service, soit la seule... Un la seule, quoi qu'il arrive, et par moment c'était même la
305 première fille du service ; donc euh dans des environnements en informatique enfin
y a quinze ans... Oui, moi j'en ai eu des sympas moi ! Aujourd'hui ça passerait pas,
ça serait du harcèlement mor... harcèlement sexuel ou tout ce que vous voulez
mais... ils me les ont toutes fait donc pff... Fallait laisser passer, je laissais passer, et
310 puis au bout d'un moment c'était comme... Après j'étais chez ***** et je tournais
dans des équipes un peu dures ; j'ai eu des gars mais... ça faisait deux heures que
j'arrivais dans une agence ***** pour m'occuper de leur informatique, le mec je ne
le connaissais ni d'Ève ni d'Adam, et à table : « Tu veux pas venir faire une sieste
crapuleuse ? Il y a un lit à l'infirmerie. » « Est-ce que j'ai bien compris ? Non mais
315 il déconne pas, c'est pas une plaisanterie là en plus il a bien compris ?! C'est pas
vrai ! Non, non, non, t'arrête de déconner là ! ». Donc voilà donc je... j'étais pas... A
la base n'étant pas très féminine ça m'a pas aidé à me féminiser. (rires) Et bah je
sais pas j'ai eu de la poitrine c'était comme ça ; j'en avais pas trop j'étais contente !
Parce que quand il fallait faire du sport ou courir, quand je voyais des copines qui
320 étaient là en train de se tenir là « C'est chien la poitrine ! » ; et euh mes règles j'ai
trouvé ça casse-pied plutôt qu'autre chose, mais voilà j'étais contente de les avoir
eues tard (rires). Et puis voilà c'était... C'est passé comme ça, j'ai pas plus mal vécu
qu'autre chose, c'était : ça devait arriver c'est arrivé ; c'était casse pied, voilà. C'était
un moment qui était à passer, c'est passé. J'avais eu de la chance parce que j'avais
325 pas trop de douleurs, j'avais pas trop de machins, c'était pas un moment... enfin ça
peut m'arriver j'ai eu des crampes enfin des contractions d'utérus mais c'était... pas
systématiquement tous les mois, ça m'arrivait, ça prenait quinze secondes « Ne
bougeons plus : ça passe ! On repart ». Donc j'avais de la chance sur ce coup là, pas
de souci. J'ai pas vécu... enfin personnellement je l'ai pas mal vécu, ça devait être
330 quelque chose qui devait arriver, j'avais plein de gens autour de moi donc... Ça me
serait arrivé plus tôt peut-être que ça aurait été différent, mais moi comme j'étais la
dernière à passer je savais qu'un jour ou l'autre fallait que j'y passe. (rires)

Et vous étiez bien informée euh sur tout ça à l'époque ?

Euh en troisième y avait le programme à l'école. Je sais pas, j'ai pas... j'ai pas eu
335 l'impression de manquer d'informations ; c'était les femmes, les seins commencent
à pousser, après on est réglé ; j'avais mon père qui s'était remarié, donc qui avait
une fille qui avait deux ans de plus que moi, ma belle-mère enfin sa fille avait deux
ans de plus que moi, et je la connaissais depuis toute petite et elle : très très ouverte
sur le sujet ou quoi que ce soit donc euh... Et je... j'ai pas eu l'impression en fait que
340 c'était... La première fois où j'ai eu mes règles c'était chez mon père, euh il m'a dit
« Ah la tradition veut qu'on donne une gifle, mais bon je vais pas te le faire. »
« Merci c'est gentil ! » ; euh et puis il m'a dit « Bah écoute on va aller t'acheter des

serviettes hygiéniques. » ; je savais qu'il y avait des serviettes hygiéniques, ma mère s'était jamais cachée quand elle avait ses règles, c'était pas un sujet tabou ou
345 quoi que ce soit, c'était comme ça ; donc je savais que ça allait arriver, je savais que c'était tous les vingt-huit jours théoriquement... alors moi j'avais des cycles alors qui pouvaient durer six semaines : ça c'était bien ! Et euh non je me suis pas trouvée... un jour c'est arrivé, j'aurais bien aimé que ça soit encore un peu plus en retard ! (rires) Fallait que j'y passe, mais plus tard ça arrivait mieux c'était.

350 ***D'accord et on avait abordé avec vous déjà le sujet de la sexualité ?***

Euh ma tante m'avait souvent dit qu'il fallait que je me protège, enfin je me souviens parce que j'étais pas vieille à l'époque, je devais avoir je sais pas douze treize ans : c'était le cadet de mes soucis la sexualité. Je voyais pas l'utilité de s'encombrer d'un mec ! (rires) « Mais pourquoi aller s'encombrer d'un mec ? » Et
355 j'avais un de mes copains d'enfance qui était là, et ma tante a sorti ça, alors je pense qu'elle a profité du fait qu'il soit là pour le briefer lui aussi en disant : « C'est très agréable de faire l'amour tu verras machin, mais surtout tu te protèges : faut mettre des préservatifs, aie toujours un préservatif machin... » Donc bon j'étais briefée pour le préservatif et tout ce qu'il fallait ; ma belle-mère étant sage-femme, elle
360 avait raconté toutes les histoires avec ses femmes... c'est peut-être pour ça aussi que j'étais bien au courant. Ma belle-mère étant sage-femme, mes parents se sont mariés j'avais... mon père s'est remarié pardon, j'avais quinze ans, donc euh c'est l'ex-femme de son meilleur ami donc je la connaissais depuis longtemps aussi, mais euh ça faisait deux ans donc voilà : vers treize ans... treize quatorze ans, à table les
365 sujets arrivaient ; elle nous racontait les grandes histoires donc c'était rigolo ou moins rigolo, mais je pense que y a... sans avoir été directement informée comme ça, j'avais l'information et je me suis pas posée de questions. Après je savais qu'il fallait prendre la pilule un jour : j'ai pris la pilule. Et puis un jour je suis tombée enceinte : c'est parce que le préservatif a craqué ou je sais plus quoi, et ce jour là je
370 me suis très informée sur les méthodes de contraception. Donc j'avais la pilule : j'avais le moindre retard de pilule euh j'imposais le préservatif, j'oubliais la pilule j'imposais le préservatif à mon conjoint ; je suis plus jamais retombée enceinte ; à un moment j'en avais eu marre parce que ça me stressait énormément d'oublier ma pilule etc, j'ai discuté avec ma belle-mère et en fait je me suis fait poser un stérilet
375 j'avais vingt-cinq ans ou quelque chose comme ça, je me suis bataillée avec ma gynéco mais je me suis fait poser un stérilet parce que... Alors peut-être pas vingt-cinq ans parce que je me le suis fait enlever j'en avais trente-sept, donc j'avais vingt-sept ans, c'était le deuxième. Voilà : ça dure cinq ans, donc euh oui à 27 28 ans je me suis fait poser un stérilet parce que je ne voulais plus avoir à stresser, je... j'avais
380 déjà utilisé la pilule du lendemain au moins trois fois quand j'avais un doute, que j'avais pas pris ma pilule ou que on avait eu des rapports machin... : hors de

question que je tombe enceinte ! Et là j'ai appris que c'était pas 24h mais c'était douze heures, que quand on oubliait y avait des trucs à faire pendant huit jours etc. Et là moi ras le bol : ça faisait des années qu'on était ensemble, j'ai dit « je me pose
385 un stérilet, j'en ai rien à faire, je veux plus avoir à me prendre la tête sur la sexual... la contraception quoi : hors de question ! » Donc je sais que voilà... J'ai bataillé un peu sévère avec ma gynéco qui était pas pour, parce que c'est pas forcément simple à poser, c'est le dernier jour des règles et machin quand on a pas eu d'enfants, et j'ai fait « moi je veux plus stresser ! ». Et quand on m'a... je suis rentrée... Alors j'ai
390 passé quatre ans au Canada, je suis rentrée du Canada, et j'ai découvert en fait... alors moi je trouvais que j'avais un peu plus de poils que la normale, mon conjoint me disait c'était pas énorme, mais euh j'avais pas mal de poils sur la... ici (elle me montre la ligne brune du ventre), j'en avais sur les pieds, enfin un peu plus poilue : bon ok. Et ma cousine en fait euh avait fait un dosage hormonal parce que elle avait
395 des poils mais surtout elle gérait très mal le stress, et on lui a découvert trop de testostérone dans le sang, plus un peu trop... y avait quoi ?... parce que elle, elle a un petit peu de cortisone de base, pour annihiler je sais plus trop quoi ; mais bref, donc on m'a dit « bah ce serait bien que tu te fasses doser, si ça se trouve c'est héréditaire. » Donc moi on m'a trouvé beaucoup moins qu'elle mais un peu trop de
400 testostérone aussi, donc on m'a remis sous pilule, avec... enfin une pilule euh pour... spéciale pour diminuer les hormones ; j'ai totalement oublié le nom... et euh je n'ai pas fait enlever le stérilet pour autant.

D'accord, donc vous avez gardé les deux en même temps ?

J'ai gardé les deux en même temps ; et j'ai enlevé le stérilet le jour où j'ai décidé de
405 tomber enc... enfin le jour où j'ai décidé de faire un enfant, donc euh... Le stérilet c'est la phobie de les poser au Canada, c'est une calamité : euh moi il a fallu que je passe sur le bloc, parce que le fil était complètement rentré ! Et euh en fait c'est parce quand j'étais au Canada, j'ai une copine là son stérilet est passé à côté, à travers la paroi de l'utérus et donc elle a un stérilet qui se balade dans l'estomac ; et elle, elle a plein d'histoires d'horreur... enfin d'histoire d'horreur, je m'entends, mais des histoires comme quoi le stérilet c'est pas cool du tout ! Je sais pas, ça doit peut-être être qu'au Canada parce que moi en France je suis avec le stérilet et ça se passe très bien. (rires) Bon ; et donc je me suis fait enlever le stérilet euh au mois de mars je crois, après j'ai fait refaire mes vaccins : coqueluche, enfin dt-polio
410 coqueluche et rougeole, et je suis tombée enceinte. Et j'ai gardé par contre... j'avais gardé la pilule jusqu'à ce que j'ai deux mois après le vaccin de la rougeole, donc je l'ai arrêtée fin août ou quelque chose comme ça parce que oui « ça va pas marcher du premier coup », et puis il m'a fallu... deux mois je crois pour que ça revienne, deux trois mois parce que j'avais appelé ma gynéco : j'ai eu mon retour de règles,
415 j'ai pas été rapide donc euh elle avait appelé mon oncle et elle m'avait filé un truc

pour que ça revienne ou je sais plus quoi. Et voilà, pour l'instant je suis sous pilule, et pas eu de retour de couches : ça c'est cool ! Mais j'ai une copine en fait qui m'en avait parlé qui m'a dit « ah oui tu vas être sous cérazette », et j'ai une copine aussi qui est super au courant de tout ça, et qui m'avait dit euh « la cérazette c'est cool, c'est tout l'un ou tout l'autre : soit t'as plus de règles, soit t'as toujours tes règles ! » Je préférais la première option ; j'ai eu la première option, enfin j'en sais rien, j'allait toujours donc si ça se trouve y a un petit peu de ça aussi, mais pour l'instant j'ai pas de retour de couches : ça me va très très bien ! (rires)

D'accord, et donc du coup quand vous preniez la pilule en même temps que le stérilet du coup la pilule pour vous, vous la considérez pas comme votre contraception ?

Non, c'était juste pour contrôler la testostérone, c'était pas du tout un contraceptif pour moi. Et puis comme ça j'étais plus tranquille de la prendre et de l'oublier : j'avais le stérilet. Parce que là je suis sous pilule, euh... alors comme je fais un deuxième enfant euh je... je dis pas que j'ai envie de le faire tout de suite parce que faut récupérer, faut machin, faut bidule... mais je me dis c'est moins grave : si je tombe enceinte, si je l'oublie et si je tombe enceinte c'est moins grave. Là je veux pas tomber enceinte maintenant soyons clair, mais voilà c'est moins grave ; si ça m'arrive euh je... je fais le deuxième beaucoup plus rapproché que prévu mais voilà, c'est pas... c'est pas grave. Je pense que après l'autre, si j'en veux que deux je vais... je vais très sérieusement passer au stérilet très très vite.

Mmh mmh

Ah oui, non je joue pas, l'accident : non ! Il y a pas d'accident. (rires)

D'accord. Et après votre interruption de grossesse vous me disiez que vous étiez informée sur toutes les méthodes de contraception, qu'est-ce que vous entendez par là ?

Bah en fait c'est que quand on... lors d'un IVG, on a bon un entretien avec un psychologue machin, et y a tout un tas de papiers qui vous disent que si vous avez une pilule micro-dosée, vous avez douze heures pour la prendre, si vous l'avez pas prise... alors entre six et huit jours de la plaquette il faut continuer la plaquette jusqu'au bout en prenant le préservatif... Tout ça je savais pas moi ; je savais qu'on avait « T'oublie la pilule c'est pas grave, tu la prends... t'as douze heures machin » et j'avais pas tout ça : si c'était le début de la plaquette, la fin de la plaquette, si c'était machin y a plus de risques ou pas ; et là j'ai bien appris, y avait le papier qui

455 était sous la pilule, et c'était à heure fixe ; et en plus moi je la prenais le soir donc c'était jamais à heure fixe ! Et en fait maintenant je la prends toujours le matin, c'est... voilà c'est dans une tranche de... bon alors le week-end, avant ça pouvait être un peu plus laxo, mais sinon c'était à peu près à heure fixe : le petit-déj il est pris sur une demi-heure c'est bon. Mais le soir pff : je me couchais jamais à la même heure, je sortais, je rentrais à deux heures du matin et « flûte j'ai oublié ! » machin enfin bon... beaucoup de questions Donc j'ai plus rien laissé au hasard après.

D'accord. Euh donc du coup, pour vous la pilule ça vous convenait pas ?

Non. Ah non c'était pas un truc qui était suffisamment sûr et ça dépendait de moi alors... Maintenant dans les films je vois ça, je me dis j'aurais peut-être pu le faire, mais c'était tout le monde fait sonner son téléphone portable avec « pilule ! » Sauf que moi la pilule elle était jamais dans mon sac à main ! Et puis le pire c'est que je crois ça me serait jamais venu à l'idée de la mettre dans mon sac à main ; c'était à la maison, c'était... je sais plus où c'était d'ailleurs, mais euh je crois que c'était là où j'enlevais ma montre le soir ou quoi que ce soit donc euh... Non non, c'était pas un truc... c'est un truc qu'on pouvait oublier, en plus si on l'oublie plus de douze heures souvent c'était huit jours de la plaquette... C'est trop aléatoire, ça demande d'être trop rigoureuse et à l'époque j'étais pas suffisamment rigoureuse pour... Le stérilet c'était bien plus efficace ; et on m'avait dit euh ... j'avais acheté un bouquin aussi sur les différents types de contraception, je l'avais lu... Donc j'avais mon... quand je me suis fait poser le stérilet, ma belle-sœur... bah son actuel mari mais à l'époque ils étaient pas mariés, était interne... non enfin en fin d'études de médecine généraliste, et il m'avait dit « oui, le stérilet ça fait plus de grossesses extra-utérines ! » On est d'accord, mais ça fait quand même beaucoup moins de grossesses non désirées qu'une pilule ; donc euh quoi qu'il arrive, si y a une grossesse oui elle sera extra-utérine, mais enfin bon les risques sont quand même moindres que si j'avais la pilule, donc ça j'avoue que ça me faisait pas peur. C'était logique, c'était le moyen le plus sûr ; je me voyais mal... les contraceptifs féminins, j'ai jamais compris comment ça marchait ; les... les cerclés et les capsules je sais pas quoi, y avait plein de trucs à mettre : je me disais si tu le mets mal ou quoi que ce soit... : le préservatif c'est relativement simple à mettre, ça a réussi à craquer ! Alors un truc à l'intérieur du vagin c'est même pas la peine : j'y arriverai pas, j'ai pas envie, ça me soûle parce que je suis pas souple alors ça aurait été compliqué... Non non non, vaut mieux un truc sûr et efficace.

Mmh. Et vous avez eu des stérilets au cuivre ou aux hormones ?

490 Novate, voilà. Je pense que c'est au cuivre.

Vous avez des règles régulièrement ?

Oui aussi régulières qu'avant, c'est à dire entre quatre semaines et six semaines !
(rires) Mais oui je crois que c'était ça, et j'avais pas un bain de sang comme on m'a dit « Attends tu vas voir, quand t'as un stérilet ça va être un bain de sang »
495 Moi ça saignait oui, oui certes, mais c'était pas un bain de sang ; c'est un peu plus peut-être qu'avant, et encore je suis même pas sûre. Non ça m'a pas... non moi j'ai trouvé ça très très bien, je recommence. (rires) Je fais... et je motive les jeunes filles à se le faire poser. Quand on est pas bien régulière sur la pilule, ça vaut le coup !

D'accord. Et du coup vous connaissiez l'existence de la pilule du lendemain aussi ?

Oui. Ma mère est pharmacien, donc... Et puis on en avait parlé ; moi j'avais discuté avec euh... quand est-ce que c'était ? J'avais une copine avec qui j'étais euh... bah qui est devenue une amie après mais c'était une fille au stage ; et quand je me suis rendue compte que j'étais enceinte, elle m'a dit « bah tu prends rendez-vous avec un gynéco là, et puis tu vas voir si t'es enceinte. »
505 Parce que j'étais un petit peu dépourvue, je me suis un peu laissée emporter, et je pense que c'est elle... ou je sais plus qui m'en a parlé de la pilule du lendemain, ou ma mère m'en a parlé de la pilule du lendemain, ou j'en ai parlé avec ma mère ou ma belle-mère machin ; j'ai dû me renseigner là-dessus, j'ai dû en apprendre... ou aux infos j'en ai entendu parler et oui après je me suis renseignée... Mais oui oui, ça se prenait dans les 72 heures machin lalalala oui. (rires) Non après je connaissais tous les moyens de contraception ! (rires) C'était hors de question que je retombe enceinte et que je me refasse avorter.

D'accord Et du coup vous aviez un suivi par un gynécologue ?

515 Oui. Par contre ça j'ai toujours été voir ma gynéco tous les ans, tous les deux ans je sais pas, quelque chose comme ça... Tout le temps.

Depuis quand ?

Euh étant donné que j'ai commencé à avoir une vie sexuelle tard, j'ai commencé la pilule tard, donc je dirais dix-neuf ans. 18 ans, 19 ans ? Enfin j'étais grande, majeure et vaccinée parce que... je crois que ma mère m'a accompagnée la première fois, elle m'a attendu dans la salle d'attente, mais euh j'avais pas du tout aimé l'examen gynécologique ! Oh je l'ai mal vécu ! Je sais pas si elle était spécialement pas douce ou... elle est était peut-être pas très avenante la dame, je me souviens

plus ; je l'avais très mal vécu. Mais bon, ça approche un peu trop de moi peut-être.
525 (rires) C'est un passage obligé mais ça a pas été un passage agréable. Bon alors je pense que c'est agréable pour personne, mais je veux dire : je l'ai pas bien vécu. Et puis après bon bah voilà, je le vis pas bien, je suis pas forcément super contente d'aller chez ma gynéco mais j'y vais et puis tout se passe bien, maintenant ça va. Mais c'est vrai que la première fois je me souviens : « faut que j'y retourne ? » J'y suis retournée un an plus tard ou je sais plus quoi pour avoir la pilule, et j'ai pu discuter avec elle. Pff ! Je voulais pas y aller hein ! Puis finalement... J'en avais pas mal discuté aussi avec ma belle-sœur qui... qui elle y allait mais de façon très relax en disant : « Ah oui mais moi, elle met les spéculums à chauffer sur le radiateur en hiver, c'est quand même plus agréable ! » machin ; « oh la la, c'est la grande classe ! » (rires) « Oui, mais on se pèle dans son labo... dans son cabinet ! » ; « Ah, ça vaut le coup alors ! ». Donc voilà donc elle, elle en parlait ouvertement et puis bon ma belle-mère je pense que y a des moments où moi je lui ai posé des questions quand elle racontait ses trucs... voilà. Mais c'est vrai que je l'avais pas bien vécu ; je me souviens maintenant et brrr : je voulais pas y retourner ! Bon et puis finalement voilà, ça passe.
540

Bon et alors comment vous avez vécu le début de votre vie sexuelle ?

On m'en avait crié monts et merveilles, moi j'ai pas trouvé que c'était « monts et merveilles ». Alors pourquoi comment : je n'en sais rien ; le premier garçon donc, qui était très gentil très euh... je sais pas si on dit comme on dit qu'il était bien membré ou quoi que ce soit, mais j'ai toujours eu très mal avec lui. Et j'y arrivais pas. La pénétration c'était imposs... enfin impossible non, mais ça devait pas durer longtemps parce que ça me brûlait très vite, et c'était pas agréable du tout. Donc je le vivais pas très bien j'avoue, puis à la base j'aime... enfin je pense pas avoir une libido monstrueuse à la base, donc euh... Mais je le vivais pas super bien, parce que j'étais bien avec lui, les caresses et tout c'était super ; la pénétration c'était quand même... pas bien. Donc euh... Alors peut-être que ça a aidé à ce que je reste pas avec lui ; mais il était super sympa, il a été super compréhensif ce mec, parce que... j'en connais plus d'un qui ce serait barré vite fait alors qu'avec lui je disais « bah non, j'aime pas trop ; je suis pas fan, ça fait mal », donc euh... mais bon voilà :
555 c'était pas... c'était pas mirobolant ! Et donc bon à un moment on a cassé, et voilà. Et je suis sortie avec mon conjoint actuel. Alors est-ce qu'il était... enfin de... moi, moi ce que j'ai trouvé, et j'ai rien dit sur le coup parce qu'il l'aurait un peu mal pris, c'est que son pénis était plus petit ! (rires) Et il rentrait bien mieux ! Comme disait mon frère de temps en temps en disant « il vaut mieux une petite qui passe partout qu'une grosse qui reste à la porte ! ». Donc c'était peut-être le cas pour moi, et c'est vrai que c'est devenu plus agréable ; alors euh moi je... on avait une sexualité qui était beaucoup plus riche et qui faisait beaucoup plus de choses avec lui que avec le

précédent parce que j'avais pas mal ! Alors moi je me faisais pas toutes les positions du kamasutra, soyons clairs ! Y avait des choses je pouvais pas ; et il... il a
565 fallu que lui m'apprenne des choses et me laisse faire, parce que il y avait des choses où c'était quand même pas... je connaissais pas... faire tout et n'importe quoi comme ça. Donc euh... Mais sinon, on se voyait... à chaque fois qu'on se voyait on faisait l'amour, et je me souviens pas au début quand est-ce qu'on se voyait mais euh c'était... ça pouvait être oui... Il habitait pas totalement chez moi mais il passait
570 du temps chez moi ; j'ai oublié, j'avoue... je sais pas, ça devait être cinq jours dans la semaine peut-être, ou dans la semaine il était chez moi ou ça a augmenté au fur et à mesure, je... j'avoue que je suis incapable de vous dire. Mais c'est vrai que c'était très souvent donc quand il a commencé à habiter avec moi c'était... mais il a habité avec moi au bout de... ? On est sorti ensemble en 96 et on a habité plus ou
575 moins réellement en 2000, donc euh... Avant il passait quasiment toutes ses nuits, mais il rentrait... il y avait des fois il rentrait à 4h du matin chez sa mère ! Ah oui parce qu'il habitait chez sa maman. Donc en 2000 je lui ai fait « ça commence à bien faire ces conneries, tu vas venir habiter avec moi. » A priori il m'a dit que sa mère l'avait aussi un peu poussé dehors, (rires) en disant « t'es grand » ; et euh donc
580 ça c'est un peu... mais euh on avait toujours une vie sexuelle qui était relativement riche, et... bah oui c'est pas... Alors il y a eu un passage où moi je ne... enfin la sodomie, c'était un truc qui était... j'y arrivais pas ; et par culpabilité en fait après le fait de m'être fait avortée, euh... j'ai vécu... j'ai culpabilisé, parce que... avoir un avortement : on saigne comme un retour de couches sympathique, enfin pas comme
585 un retour de couches mais après un accouchement ; et donc on pouvait pas avoir de rapports, et je l'ai laissé faire deux ou trois fois, et j'ai eu trop mal et je lui fait « plus jamais de la vie ! » ; et ça il a du mal, parce que régulièrement... alors maintenant non, mais pendant les cinq ou six années qui ont suivi ou même plus les dix ans qui ont suivi, parce que je me suis fait avortée en 96 donc bah voilà donc
590 dix ans qu'ont suivi : « Oui mais tu voudrais pas... ? » « Non, non, non, hors de question ! Moi j'ai eu mal, alors soit tu entends ça, soit tu... mais moi c'est fini, terminé, ça me fait trop mal. ». Lui c'est : « si on s'aime, il y a pas de limites et on peut tout faire » ; « Bah non, si on s'aime, tu respectes l'autre. ». Donc voilà, donc c'est vrai que lui, voilà : il y a pas de limites, y a zéro limites, on fait... tout le
595 kamasutra ! Alors déjà tu limites toutes les positions où il faut de la souplesse, hein soyons clairs ; je suis raide comme un bâton, mais super raide, donc il a bien été obligé de faire avec ; j'en suis désolé, mais je peux pas faire le grand écart, je peux pas me plier en deux,... (rires) je suis extrêmement raide, donc on fait avec les moyens du bord (rires) ; mais bon, donc c'était zéro limites, et ça il comprenait pas
600 que... « Dans les rapports Simon, ils disent que 49% des femmes les acceptent » : oui ça veut que 51% les acceptent pas ! Donc y avait les rapports Simon qui étaient les rapports français, et puis il y a les rapports américains sur... qui étaient des études qui ont été faites dans les années 70 pour les rapports américains, dans les

années 80 pour les rapports français ou je sais plus quoi... je lui ai fait : « Mais arrête ! C'est pas parce que t'étais pas dans les statistiques là... ça suffit ; moi je suis pas les statistiques ! ». Voilà, c'est son truc ; alors à chaque fois il revenait en disant : « Oui mais t'as vu, dans les statistiques machin... » ; « Tu me soûles avec tes statistiques ! », voilà. Mais globalement... après bon moi je travaillais sur Rennes, c'est vrai qu'on avait... là au bout de quinze ans ça change un petit peu. J'ai travaillé moi quatre ans sur Rennes ; 4 ans sur Rennes, la semaine, ça nous arrivait de temps en temps mais quasiment jamais. C'était plutôt le week-end ; pas le soir parce que moi je dors... enfin rarement le soir, parce que le soir je vais me coucher, je pff (geste de la tête montrant qu'elle s'endort de suite), et puis lui il joue à l'ordinateur tard : donc moi j'allais me coucher et puis alors lui de temps en temps
610 ça lui arrivait : il me réveille et me fait « j'ai envie de toi ». Oui mais... alors après m'avoir réveillé, c'est quand même... « Moi, je dors depuis deux heures : on dort ! ». C'est plutôt... oui moi je suis plutôt du matin, et euh... donc on faisait l'amour le week-end, et... Donc après le bébé, c'est devenu plus compliqué, donc on a... on a jamais réellement arrêté les relations sexuelles pendant la grossesse, euh...
620 alors après l'opération ça a un petit peu diminué quand même, parce que moi j'étais pas tranquille avec mon... j'étais fatiguée, j'avais mon... ma cicatrice qui... j'étais pas bien, pas tranquille ; et puis j'étais crevée donc euh... Lui il était crevé aussi, et donc trois semaines après j'ai accouché. Donc après lui dans son truc, c'était : « Bon bah on reprend tout de suite, maintenant. » « Alors je vais t'expliquer les choses de la vie : théoriquement si j'avais été jusqu'à 9 mois de grossesse, il est fort probable qu'à la fin, dans le neuvième mois voire un petit peu avant, on aurait plus eu de relations sexuelles ». J'avais essayé de lui expliquer ça, qu'à la fin de la grossesse, ça peut être un tout petit peu plus compliqué, et que moi j'ai pas forcément envie ; et... en plus, je me suis tapée des mycoses pendant toute la grossesse ; j'ai jamais pu
630 m'en débarrasser, ça me... euh donc ça devait pas aider, ça. Et puis en rentrant, et puis moi j'étais... j'avais eu une épisio et une déchirure : j'étais terrorisée à l'idée de recommencer à avoir des rapports sexuels, j'étais... Et puis il disait : « Oui mais bon, il y a des femmes... » ; je lui fais « Bah attends, les rapports sexuels ça reprend pas tout de suite comme ça ! »... Ça a été des grandes discussions, parce que lui il voulait retrouver sa femme tout de suite maintenant ; c'était fini, voilà terminé, le bébé était né donc euh... « Attends, ça se passe pas comme ça ! » ; je lui disais « Les femmes elles recommencent pas les rapports sexuels comme ça ! » « Oui mais il y a bien des retours de couches neuf mois plus tard ! ». Oui, ma belle-mère elle a déjà trouvé dans le lit à la clinique, deux jours après l'accouchement, dans le
640 même lit en train d'avoir des rapports sexuels, mais enfin bon : c'est peut-être pas la majorité non plus ! Je lui fais « t'attends » ; et au bout d'un mois j'ai craqué, en disant « Bah écoute on va essayer. ». Donc j'ai pas... j'ai pas eu mal, mais c'était pas agréable du tout ; j'avais l'impression que tout était détendu, j'ai pas du tout aimé, mais alors pas du tout ! Et euh... depuis, c'est devenu beaucoup plus compliqué,

645 parce que après j'ai fait la rééducation périnéale, donc ça, ça a amélioré un petit peu les choses ; j'ai toujours l'impression que ça me brûle un petit peu, comme si j'avais une cicatrice à l'intérieur ou que c'était pas... à l'intérieur du vagin que ce soit pas nickel nickel, alors est-ce que... La sage-femme m'avait dit : « Bah y a peut-être eu des déchirures, un peu des petits nerfs qui ont été lésés, ou quoi que ce soit ».

650 Comme a priori je suis pas quelqu'un qui se répare très facilement, euh je mets plus de temps que la moyenne à se réparer, bah peut-être qu'il me faut plus de temps... Et puis bah la rééducation périnéale, plus... enfin voilà, j'avais passé beaucoup de temps à avoir beaucoup de monde qui m'auscultait... le vagin etc, donc... j'avoue que là, y a des fois j'avais envie de mon conjoint, puis quand il commençait à

655 descendre les mains pour les caresses, je faisais : « Non non non ! ». Ça me rappelait tout ça, et les examens j'en voulais plus ! Donc euh depuis quelques temps, c'est plutôt pénétration et peu de caresses, peu de choses autour ; j'ai plus de mal avec ça, dès qu'il me prend les mains, les mains j'ai du mal... mais probablement que c'est ça : c'est la rééducation périnéale, c'est l'accouchement, c'est

660 le fait que tout le monde mettait ses mains là-dedans... (rires)

Mmh mmh

Donc ça commence à diminuer, mais c'est vrai que la sexualité c'est dur forcément après l'accouchement ; et puis c'est pas pareil, et lui le dit aussi : « c'est pas comme avant. » et je lui fais « Mais attends, tu crois quand même pas que y a un bébé qui est passé et que tout allait revenir comme avant ? » « bah si ! », pour lui tout revenait comme avant ! Et puis sa femme revenait comme avant ! Je lui ai dit « Attends, tenten, je t'explique un tout petit détail : nous avons eu un enfant ! », qui pleure d'ailleurs (on l'entend pleurer à côté), « nous avons eu un enfant, donc quand t'as un enfant ta vie change ; moi mon bassin il ne redeviendra jamais comme

670 avant ! Donc y a des choses qui ne redeviendront jamais comme avant ! » ; et ça il a beaucoup de mal à l'entendre. Il avait pas prévu dans « faire un enfant » qu'il y avait des conséquences, à long terme ; donc je lui ai dit qu'on retrouverait probablement une sexualité bon, un petit peu moins oedip... Alors en plus là, le bébé il dort, donc ça va, c'est... on peut encore avoir des moments de répit, mais je

675 lui fais : « Quand la gamine elle va avoir un an et demi deux ans qu'elle va courir partout, bah les moments où on peut être tranquille pour de l'intimité euh... pff c'est pas forcément aussi simple que ça ! ». Et ça il a pas du tout intégré ça ; c'est « Je veux retrouver ma femme. » « Tu vas la retrouver ta femme, mais il faut savoir que ta femme c'est moitié une mère et moitié une femme maintenant. » ; donc il faut...

680 et ça c'est pas quelque chose qu'il arrive à intégrer. Il commence à comprendre, parce que bon, on revient à avoir un peu plus de relations sexuelles et c'est vrai que par rapport à ce qu'on faisait avant, on était à 3 fois par semaine ou quelque chose comme ça, là il y a des semaines où il y a rien ! Il a beaucoup de mal avec ça : une

semaine où il y a pas de rapports sexuels c'est pas possible, à 40 ans on peut pas... ça c'est à 60 ans. Y a une histoire d'âge avec lui : à 40 ans tu as plus de rapports ; donc il est resté au fait que normalement, lui jusqu'à la fin de sa vie je pense qu'il va envisager qu'il y avait des rapports sexuels ; cinq fois dans la semaine ça c'était bien, une bonne moyenne ! (rires) « Oui c'est gentil mais on a du boulot, hein ? Faut qu'on bosse, faut qu'on se lève de bonne heure, donc euh... Ok, c'est sympa les

685 relations sexuelles, mais de temps en temps, c'est aussi sympa de pouvoir dormir ! ». Donc je pense que ça commence à rentrer mais c'est vrai que lui il avait pas du tout prévu ça. Moi j'avais pas prévu non plus que tout serait aussi détendu et aussi à retravailler ; donc la rééducation périnéale ça aide, mais c'est vrai que... Sur ce coup là j'avais pas préparé le terrain ! (rires) Pourtant j'avais une copine qui

690 m'avait bien prévenue : « Alors tu verras à la fin de la dernière grossesse, t'as des sécheresses vaginales,... » Euh elle m'avait fait tout le décor, un peu la totale ! (rires) Quand je lui ai dit... j'avais essayé de l'appeler en lui disant « Mais attends, toi tu as recommencé... », j'avais fini par un message, et un jour elle m'avait rappelée et j'avais plein de monde autour de moi je pouvais pas discuter, et puis elle

700 me dit « Non mais t'inquiète, euh après, bah t'as une vie de parents hein ! Donc euh c'est moins souvent, mais de temps en temps, tu mets les petits au sexy machin et puis tu lui fais une surprise et puis vous vous faites un câlin et puis voilà vous repartez, mais faut pas... Ça pourra plus être comme avant : y a des enfants maintenant ! ». Elle m'avait décrit ça comme ça, elle m'avait dit : « Mais les sécheresses vaginales... » je sais plus... « Oui ! (rires) Moi j'en étais pas là si tu

705 veux, j'essayais de comprendre, de savoir si c'était revenu à la normale pour toi après dans les 4 mois qui suivent quoi ! »

Mmh mmh

Pour moi c'est pas tout revenu... C'est de mieux en mieux, mais c'est vrai que c'est

710 lent à revenir. Et j'ai pas les mêmes sensations qu'avant. Alors peut-être que le vagin, avec les forceps, il a un petit peu mangé, qu'il faudra un peu plus de temps, mais bon... donc voilà.

D'accord. Donc pour vous, la sexualité ça a une part importante dans la solidité du couple ?

715 Euh pour mon conjoint oui, donc euh... y a des moments où ça s'appelle du devoir conjugal. Moi dans la solidité du couple, il faut en avoir mais c'est vrai que... c'est plus... enfin c'est plus la confiance, c'est plus tout un tas de choses autres que ça. Pour lui, c'est vraiment ça qui unit le couple, mais on est pas un couple de lit, parce que un couple de lit ça tient que avec ça et nous ça tient par beaucoup de choses

720 quand même...

Mmh Mmh

Donc... Non, non non. Je dis pas que je supporterais... J'aimerais pas vivre avec quelqu'un sans avoir de relations sexuelles, mais... c'est pas quelque chose qui me manque... Bon alors en même temps, comme lui est demandeur très souvent, j'ai
725 peut-être pas le temps d'avoir envie ! (rires) J'en ai peut-être trop de demandes, ce qui fait que je me rends pas compte, mais y a des fois je me dis je serais pas forcément en manque.

Mmh mmh, donc c'est plus sur son initiative...

Oui. Ah oui, moi j'ai pas le temps d'avoir, le temps d'avoir... De temps en temps j'ai
730 envie de lui, mais le temps que y ait... lui il a tout le temps envie. (rires) C'est un homme, on peut pas lui en vouloir ! (rires) Peut-être qu'ils sont pas tous comme ça, mais le mien oui : moi si je veux m'habiller, je suis à la bourre, je me débrouille pour qu'il me voit pas toute nue, sinon c'est foutu. (rires) « Non, on n'a pas le temps ! »

735 **D'accord, et qu'est-ce que vous entendez par une sexualité plus riche ?**

Euh par rapport à ?

Vous m'avez dit que avec lui votre sexualité était beaucoup plus riche.

Ah bah parce qu'on faisait des... parce que j'étais très limitée avec l'autre, puisque en fait les positions étaient... il y avait beaucoup de choses que je voulais pas faire
740 parce que je voulais pas que ça rentre trop profond ; le pénis c'était... enfin comme c'était douloureux... j'aimais pas ! Alors qu'avec lui j'ai fait plusieurs positions, j'ai changé de positions : j'étais pas toujours... c'était pas toujours papa maman quoi. C'était un peu ça avec l'autre et euh... Et là bah ça a... voilà on faisait pas que papa maman ; je connais pas le nom des positions mais bon, il était dessus, j'étais au-dessus,
745 euh je pouvais être debout à côté du lit etc. C'était... les positions étaient plus variées, y avait des caresses, il y avait tout ça, y avait plus de... enfin y avait toujours eu, mais y avait plus ; y avait plus de choses, différentes, variées... voilà.

D'accord. Et du coup euh quand est-ce qu'est apparu le désir de grossesse dans votre couple ?

750 Alors lui, je sais pas si il y avait un désir de grossesse... c'est pas ça. Lui, il savait qu'il aurait des enfants, alors il a toujours voulu avoir un enfant, parce que c'était comme ça : il fallait avoir des enfants, mais euh sans jamais en parler, parce que moi je... pour l'instant je voulais pas d'enfant, j'avais... Moi j'ai mis beaucoup de temps à me dire que j'allais faire des enfants, parce que quand je voyais... mes
755 cousines ont arrêté de travailler et faisaient des enfants, elles parlaient que... j'avais l'impression qu'elles étaient lobotomisées, qu'elles parlaient plus d'autre chose que : couches, maternelle etc. « C'est pas possible, je peux pas faire ça moi ! ». Et euh... qu'est-ce qu'il y a eu après ?... Euh j'ai une de mes cousines qui m'a dit : « Tu verras un jour, ta vie a plus de sens si t'as pas d'enfants. ». Moi ça m'avait choqué quand
760 elle m'a dit ça, je me suis dit : « Non mais c'est pas possible ! Y a des femmes qui ont pas d'enfants », je lui ai dit, « et c'est pas forcément que rater sa vie que de pas avoir d'enfants ! ». Et puis après, moi c'était un peu l'horloge biologique : j'étais pas contre avoir des enfants, mais si... je pensais pas être une bonne mère, mais je me disais : « Quand même, ça a l'air d'être bien. ». Et puis mon conjoint lui en voulait ;
765 et puis en plus sa sœur s'est mariée, et euh... pour avoir des enfants ! Sa sœur elle en voulait elle. Et lui il était l'aîné, donc il voulait avoir des enfants avant ; je lui ai fait : « Tetete, même pas en rêve ! ». Et donc c'était... moi je voulais avoir une maison avant, parce que dans l'appartement on était avec une chambre et un bureau, et puis la maison enfin l'appart. Je lui ai dit : « Moi si y a pas de chambre pour un
770 même, je fais pas de même. ». Donc on a fait ça, et j'ai commencé à sérieusement y penser en deux mille.....

(pause dans l'entretien car sa petite fille pleure et la grand-mère demande si elle peut donner un biberon de lait pour la calmer)

C'est les premiers bibs, mais elle est pas fan fan fan !

775 **Il faut s'y habituer.**

Elle a toujours eu le bib, donc depuis le début, donc ça se passe bien, mais là... ça fait même pas une semaine qu'elle a un biberon par jour ! Donc tout à l'heure elle a pris 20 ml ! Et puis elle a fini au sein parce que de toute manière... Là, normalement c'est des biberons de 120 qu'elle est sensée s'enfiler : bah on prépare
780 soixante. Donc voilà, euh je sais plus où j'en étais...

Euh on parlait du désir de grossesse, que vous vouliez une maison...

Bah voilà, moi il fallait une maison, fallait un environnement et un cadre pour avoir un bébé, et euh donc je sais pas, il y a... en 2010... on a acheté en 2010, donc en

2009 j'ai commencé réellement à me renseigner, à regarder etc pour... pour faire
785 du... pour faire un bébé quoi. Donc j'ai commencé à faire ma... à faire enlever le
stérilet, à discuter de ça avec ma gynéco pour savoir s'il y avait des problèmes ou
820 quoi que ce soit parce que j'avais trop de testostérone, à refaire mes vaccins Dt-
polio coqueluche et rougeole etc. Et donc tout planifier... Oui ça a dû commencer...
790 j'y ai vraiment pensé en 2009 quand on a commencé à regarder à acheter les
maisons, en me disant : « Bah regarde les maisons pour un bébé. », et puis... et puis
voilà. Donc en fait ça a fait son chemin ; une fois que les vaccins étaient prêts, tout
le terrain était prêt, y avait plus qu'à.

D'accord. Et une fois que vous avez été enceinte, est-ce que ça a changé votre sexualité avec votre conjoint ou pas?

795 Non, pas sur le début. A la fin oui, un peu plus, parce que je pouvais pas faire ce
que je voulais avec mon ventre, mais euh... mais sinon non. J'ai pas eu... enfin moi
j'ai pas senti que ça avait changé quoi que ce soit, donc euh... La veille de
l'accouchement, on a fait l'amour, et je me suis dit : « Flûte ! c'est ça qui a
déclenché ! ». Mais en fait c'était pas ça, c'était l'infection : j'ai fait une infection à
800 Escherichia Coli et c'est ça qui a déclenché les contractions.

Et le fait que votre conjoint travaille à Rennes ça pose pas de soucis ?

Bah en fait non, mais... Le jour où j'ai décidé de faire des enfants, c'est parce que je
pouvais m'en occuper toute seule.

Mmh mmh

805 Enfin j'ai toujours eu... besoin d'être autonome, savoir que je pouvais me
débrouiller toute seule ; si ils sont là, ça fait de l'aide supplémentaire, mais je me
débrouille toute seule. Et donc le jour où on a décidé et qu'il travaillait sur Rennes,
euh c'était en juin... 2011, oui il a commencé en juin 2011, donc ça faisait... j'avais
déjà fait deux fausses couches, on savait que si il y avait un bébé, bon bah voilà ;
810 moi je savais que je me débrouillerais toute seule. Donc en théorie, il est sensé
pouvoir passer plus de temps sur Nantes un jour ; un jour, donc voilà. Donc euh
sinon, c'est moi qui vais m'en occuper, c'est moi... et puis de toute manière, jusqu'à
ce qu'il y ait de l'interaction, un bébé : pff... Il rentrait, le bébé braillait ; il
comprenait pas, ça le faisait suer... Il supporte pas qu'il braille plus de dix minutes,
815 et... je veux pas lui laisser le bébé en fait, je suis pas tranquille en tout cas de lui
laisser le bébé quand... Même avec un bib, parce que de toute manière, quand elle
pleure il gère pas. Donc euh je savais que je me débrouillerais toute seule, ça c'était

pas un problème et puis bon, j'avais ma famille autour, je pense que ça aurait joué...
Ça aurait été différent si j'avais pas ma famille autour, mais là je savais que... y a
des femmes qui se débrouillent donc y a pas de raisons ; financièrement j'ai les
820 moyens parce que je savais, on m'avait dit que ça pouvait ébranler un couple
d'avoir un bébé ; euh je savais que je pouvais m'en sortir toute seule, que je pouvais
m'en occuper toute seule, que voilà. Au niveau du boulot même, je pouvais
m'organiser machin donc... ça, c'était prévu que je m'en occuperais toute seule.

825 ***D'accord.***

Il participe tant mieux, mais quand il me dit : « Oui tu me mets la pression pour être
papa », je lui fais « Regarde : j'ai pas besoin de toi ! j'ai pas besoin... Moi on m'a
toujours dit que c'était à moi de faire ta place : tu veux pas participer, tu participes
pas. Je peux lui donner le bain, je peux la changer, je peux tout faire toute seule.
830 C'est un coup de main que tu me donnes. » « Oui, mais là depuis qu'il y a des
interactions, qu'elle sourit machin... c'est plus intéressant ! ». Avant c'est un petit
peu : je la nourrissais, on la changeait, elle dormait... Maintenant elle sourit, elle
rigole, elle attrape les choses donc forcément c'est un peu plus intéressant, un peu
plus d'interactions et voilà. Avant c'était un peu plus dur.

835 ***Mmh mmh, d'accord. Et est-ce qu'il y a des événements dans votre vie qui ont stimulé votre sexualité ?***

Non, enfin je vois pas... y a pas quoi que ce soit qui m'ait... non (rires). Ça, ça me
dit rien.

Est-ce que au contraire il y en a qui l'ont perturbée ? Vous me disiez peut-être l'accouchement, est-ce que il y a d'autres moments ?

840 Alors euh j'ai jamais supporté les viols, alors c'est... c'est idiot mais quand il y avait
un viol à la télé je parlais de la télé ; quand je voyais le truc arriver, je parlais, je me
planquais, et ça c'était clair que y aurait pas de relations sexuelles avant trois jours.
Je pouvais pas. Ça me « ah » (bruit de gorge montrant le bouleversement). Il le... il
comprenait pas, lui, et... mais bon il a fini par admettre ; je peux pas. Donc
845 maintenant je me barre, et puis comme ça je... quand je les vois arriver je m'en vais,
et puis j'essaie de pas y penser, et sinon c'est... Jeune, c'était l'enfer ! Je voyais ça, je
parlais, j'avais mal partout, j'étais recroquevillée. Mais bon je me suis pas fait
violée, mais voilà : c'était quelque chose que je supportais pas.

850 ***Vous savez pas pourquoi ?***

Non, non. Mais les piqûres c'est pareil : je m'en vais. Alors lui il regarde pas, mais moi je peux pas... Alors par contre les piqûres je sais pourquoi, mais je... je peux pas voir une piqûre à la télé ou quoi que ce soit, je peux pas voir une aiguille... ce qui fait que c'est des grands moments de bonheur quand il faut aller la faire vacciner ! J'emmène quelqu'un avec moi parce que je peux pas la regarder, je peux pas la tenir. Voilà.

Vous avez vraiment besoin de protéger votre corps ?

Ah oui ! Et mon corps... je n'ai pas... La cicatrice, pendant très longtemps j'étais comme ça (elle met sa main sur son ventre comme pour cacher la cicatrice), j'avais ma main dessus, je pouvais pas la regarder ; et l'épiso, on m'a souvent proposé... je pouvais pas la nettoyer, donc je me lavais, mais je ne pouvais pas toucher l'épiso, donc je demandais des soins à la... ça a bien dû durer cinq six jours ; je demandais des soins. On m'a dit : « Mais vous voulez pas la voir ? Vous verrez, c'est tout petit ! ». J'ai dit « Je veux pas la voir ! Si je la vois, l'intégrité de mon corps est rompue, je pourrais pas, ça va être pire en fait ! ». Et j'ai mis... au bout d'une semaine, j'arrivais à... Y a une sage-femme qui m'avait dit : « Essayez avec un coton ». Donc je me suis lavée avec un coton en fait ; je mettais du savon sur un coton et je passais le coton sur la cicatrice et les points, et puis... Et en fait, j'ai jamais vu cette cicatrice et je la verrai jamais ! Si je la vois c'est... c'est l'intégrité de mon corps qui est rompue en fait, et ça c'est pareil (en touchant son ventre et la cicatrice). C'est, c'est... mon corps est plus solide, il a été fragilisé, je peux plus... Donc euh voilà, c'est moi et mon corps, c'est pas simple. (rires)

D'accord. Je regarde un peu tout ce qu'on a déjà abordé. Euh est-ce que pour vous dans les rapports sexuels, l'orgasme est important ?

Non. Je sais même si j'ai eu... enfin j'ai du plaisir, je suppose que l'orgasme c'est une contraction de plusieurs muscles donc je suppose que j'ai des orgasmes, mais euh... si je vois que ça vient pas et que ça marche pas, bah ça marche pas et puis c'est tout. Mon conjoint il est frustré, il dit : « Non, je suis pas bien, gnengnen... », mais moi pff : ça marche pas ça marche pas, ça marchera mieux demain. C'est pas... pas important.

D'accord. Et est-ce que le fait d'allaiter là vous trouvez que ça joue sur votre sexualité ou pas ?

Euh je sais pas, je sais que mon conjoint ça le frustre beaucoup, parce que comme j'ai mal aux seins il peut pas vraiment les toucher ; comme j'ai le lait qui sort, je

peux pas... Il me dit : « Oui, tu voudrais pas enlever ton soutif ? », je lui fais : « Mais ça dépend des jours ! Parce que y a des jours, je peux pas, ça va couler partout. » « C'est pas grave ! » « Ben oui mais moi ça me gêne, je suis trempée quoi ! ». C'est pas forcément toujours simple, et puis lui quand c'est... quand il est sur moi des fois ça appuie et... je fais : « Là il va falloir que tu fasses des abdos ! Enfin des pompes là, parce que c'est pas possible ! » ; ou c'est : « Tu touches pas ! Tu regardes et tu touches pas ; c'est trop sensible. ». Donc euh ça peut jouer un petit peu mais voilà, c'est plus pour lui que c'est frustrant je pense.

Mmh mmh. Est-ce que pendant la grossesse, vous avez eu besoin de vous renseigner sur la sexualité et la grossesse, ou pas ?

En fait je m'étais renseignée oui non : j'ai la copine en question qui est très ouverte sur le sujet qui m'avait tout expliqué, elle m'avait tout dit. Donc je savais qu'on pouvait avoir des relations jusqu'à la fin, donc ça me gênait pas ; je savais aussi qu'il y avait beaucoup de femmes qui sur la fin avaient moins de relations parce que c'était moins pratique, et puis plus envie parce que on dort pas bien parce que machin. Bon moi je me suis arrêtée à sept mois et demi donc... voilà, la veille d'accoucher on a eu des relations sexuelles... C'est vrai qu'il y en avait moins hein sûr à la fin, mais je m'étais enfin... voilà j'avais eu des informations, je m'étais renseignée. Je suis d'une nature à me renseigner quand même !

Mmh mmh, d'accord. Euh alors pour vous, quels sont les avantages d'avoir une contraception ?

De pas tomber enceinte. Maîtriser le... maîtriser le cycle propre du sang. C'est clairement ça.

D'accord, et est-ce qu'il y a des inconvénients à prendre une contraception ?

Euh le stérilet non, la pilule oui : c'est extrêmement contraignant en fait ! La pilule, il faut être rigoureux, si vous êtes pas rigoureux bah... Enfin c'est pour ça qu'il y a plein d'avortements : parce que y a des femmes sous pilule qui oublie la pilule et puis c'est pas grave. Mais en fait c'est pas forcément... enfin moi j'ai trouvé que ça m'avait pas été bien expliqué, les prises de la pilule... on m'a dit : « Oui, vous la prenez ; si vous la loupez vous avez douze heures pour la prendre, sinon... vous mettez un préservatif », mais en fait c'est un petit peu plus complexe que ça, et euh c'est pas... enfin moi j'avais trouvé que c'était pas si bien expliqué que ça, et que il faut être rigoureux et si on est pas rigoureux on tombe enceinte. Moi je voulais pas tomber enceinte.

Et est-ce que vous connaissez d'autres modes de contraception ?

920 Que ?

Que la pilule, le stérilet...

Bah il y le préservatif, bon c'est pas un... enfin c'est temporaire ; y a euh le préservatif féminin, les spermicides, les implants, les patchs, les... les capsules cervicales ou comment ça s'appelle ? Je sais plus...

925 ***Les capes ?***

Oui les capes... Y avait un autre truc sur la femme aussi, un truc à se mettre... les diaphragmes ! Euh je crois que ça s'arrêtait là à ma connaissance.

L'anneau vaginal aussi...

Ah oui tiens, ça aussi ça me dit quelque chose.

930 ***Et alors vous avez jamais envisagé ces autres modes de contraception ?***

Non, bah tout ce qu'il faut poser par moi-même, c'est pas la peine, j'y arriverai pas. Et puis si c'est pas bien posé, j'aurais peur que ça marche pas, donc non non. Le stérilet, c'est posé ; c'est posé par un professionnel, je suis tranquille pour cinq ans. Un truc à poser à chaque relation c'est même pas la peine, ça me soûle ! En plus après je sais pas si ça peut gêner dans les rapports... Enfin le préservatif, même si on les prend spécial plaisir féminin, spécial machin, spécial bidule, c'est jamais aussi bien que quand il y en a pas ! (rires) Donc c'est pour ça que... le stérilet... Alors après j'ai jamais envisagé de prendre autre chose ; euh moi j'ai fait ça il y a dix ans ou quinze ans, donc c'était peut-être pas aussi développé tout ça, et depuis 935 non, j'ai jamais envisagé autre chose. Les capsules à poser, les diaphragmes, les machins... non non ; ça peut tomber. Non non le stérilet c'était bien, ça a fait ses 940 preuves. Ça marche bien sur moi.

Parce que l'implant, c'est aussi quelque chose qu'on vous met...

Ah oui, non mais l'implant, non non. Même pas envie, même pas en rêve. Non, même pas en rêve l'implant ! (rires) C'est une piqûre. Donc c'est même pas... Non 945 l'implant ça a été rayé : « bonjour : implant barré, hop là ! » Et puis après il faut

l'enlever. Et au Canada par contre, ça fait très longtemps qu'ils ont arrêté l'implant parce qu'ils disent c'est une galère monstrueuse à enlever ; c'est bien à poser mais alors à enlever ! Voilà, mais moi sinon c'était une piqûre, c'est même pas 950 envisageable.

D'accord, et la pose et le retrait du stérilet, ça vous gênait pas ?

Non. Je sais que c'est un moment... Enfin oui, après on a une contraction quand on le pose ; quand on me l'a enlevé... bon une fois on me l'a enlevé : pof, on tire se défait ; bon la deuxième fois je suis passée sur le billard, mais non ! Non non, ça 955 me posait pas de problème.

D'accord, c'est vrai que des fois ça peut être perçu plus invasif aussi...

Oui oui, je comprends, mais non moi ça me dérangeait pas du tout. C'était un truc qui était prouvé, qui avait bien... enfin non, pour moi, j'étais prête à passer par là. La deuxième fois, comme je savais à quoi m'attendre, parce que j'avais une bonne 960 contraction la première fois... la première fois qu'on me l'a posé j'ai dit : « Ça je savais pas ! ». On m'a dit « C'est un avant goût de ce que vous allez subir quand vous allez accoucher. « Ahhhh, merci ! ». Donc la deuxième fois j'y suis allée en me disant... en sachant ce à quoi j'allais m'exposer. Ça c'est mieux passé.

D'accord, donc pour vous, comment vous définiriez la contraception idéale ?

965 C'est un truc qui demande pas d'avoir à réfléchir avec des heures enfin... la pilule c'est pas la contraception idéale parce que... c'est vrai que c'est pas invasif, c'est juste un comprimé à prendre, maintenant si on est malade... Enfin voilà, y a : un, faut y penser, à heure fixe faut pas l'oublier machin ; deux, si vous êtes malade vous faites comment ? Quand vous avez une bonne gastro et que tout repart : Ça rentre ? 970 ça rentre pas ? Vous l'avez pris ? vous l'avez pas pris ? Donc enfin, personnellement la pilule j'ai pas trouvé ça agréable parce que c'était une source de stress pour moi. Tout ce qui est à poser, euh alors on peut le faire dans des jeux, dans des machins... euh la pose du stéril... euh du préservatif masculin ! J'ai jamais joué avec les préservatifs féminins ou quoi que ce soit, mais moi j'avais l'impression quand je 975 pose un tampon, j'ai pas toujours... c'est pas toujours bien mis, c'est pas toujours agréable ; donc je me dis ça doit pas être simple non plus à poser... enfin poser un cape, un machin mais j'y arriverai jamais moi ! Ça va être compliqué, faut jouer à ça. Donc c'est... Le problème du stérilet, c'est que c'est vrai on vous met un peu de cuivre dans le ventre ou c'est des hormones dans l'utérus, c'est pas forcément ce 980 qu'il y a de mieux. Donc aujourd'hui, je sais pas s'il y a quelque chose d'idéal. Moi

ce qui me rassure le plus et sur lequel je suis le mieux, c'est le stérilet ; maintenant voilà, on vous met quelque chose dans le ventre. Donc l'implant, bah je sais pas si c'est si terrible que ça parce que c'est un corps étranger quand même, donc après ça peut faire du tissu cicatriciel autour ou je sais pas quoi, et puis il faut les enlever, et puis c'est pas une solution miracle ! Voilà, moi je reste sur le stérilet ; j'en remettrai un après. Pour l'instant je suis sous pilule, je vais continuer ma pilule.

985

Mmh mmh. Et les méthodes naturelles ?

L'abstinence ?

C'en est une.

990 Oui alors j'y crois pas là. C'est le divorce ! (rires)

Non après, il y a aussi la méthode où on analyse la glaire, ou en fonction de la température, du corps...

Alors la température, je veux bien mais les ovulations spontanées euh c'est pas bon ; moi j'ai une copine qui faisait ça, la méthode Ogino, c'est ça ? Qui faisait avec sa température et puis qui un jour m'a dit : « Ah il faut que je fasse un test de grossesse peut-être, parce que je vois pas comment je pourrais tomber enceinte hein, c'était au tout début de mon cycle... » etc., je lui ai fait : « Mais tu sais, les ovulations spontanées... » Elle me fait : « Oui mais non c'est pas possible. ». Bah c'est pas possible sauf qu'elle était enceinte ! Donc euh non non non, elle me dit ça, la méthode Ogino, même pas en rêve, et les glaires c'est trop aléatoire... enfin c'est pas assez...

995

1000

Mmh mmh

C'est pas noir et blanc quoi, c'est un petit peu : « Ah peut-être que... ». Je le faisais... Moi, quand j'ai essayé de tomber enceinte, j'essayais de voir ça oui, c'était la période d'ovulation etc., je regardais plus les glaires que la température, parce que ça me soule la température, et euh j'arrivais à peu près à voir les périodes d'ovulation mais une ovulation spontanée c'est pareil : ça marchera pas avec ça ! Donc non c'est pas si sûr, c'est pas assez fiable. (rires)

1005

D'accord et euh comment vous envisagez votre sexualité dans le futur ?

Je sais pas, je pense que ça va pas aller en augmentant... enfin moi de mon côté, parce que je suis... avec le rôle de parents, avoir des enfants, ça me paraît plus compliqué, et moi j'aurais... enfin déjà je suis pas tranquille ; elle nous voit pas, mais j'aurais toujours peur que les enfants nous surprennent, et ça ça va être dur ; et puis en général avec l'âge ça diminue. J'ai moins de désir, donc euh je pense qu'on gardera une sexualité euh correcte, mais oui, probablement que ça va faire un ou deux rapports par semaine et puis peut-être que après ça diminuera. Pour l'instant y a toujours encore le désir donc ça va, mais voilà. Mais ça va être plus compliqué je pense avec les enfants parce que je serai jamais tranquille.

1015

Mmh mmh. C'est quelque chose de très intime, pour vous.

Ah oui, c'est extrêmement intime ! Là mon conjoint il me disait : « Ah on pourrait faire l'amour dans le parc, dans le machin... » ; c'est même pas en rêve ! Même pas en rêve ! C'est à la maison. Et euh dans une autre pièce que la chambre, c'est très dur. Faut que les volets soient fermés, faut que tout soit fermé, je suis pas bien sinon ; c'est quelque chose qui n'appartient qu'à moi, qu'à moi et qu'à nous, et voilà. (rires) Non, pas... c'est un environnement clos chez nous ; et petit, une grande pièce c'est pas possible.

1020

1025

D'accord. Bah c'est important d'être à l'aise, donc...

Oui oui, bah c'est ça, donc euh après... Y en a qui disent : oh en soirée, ou dans la cuisine machin et... Dans la cuisine c'est là où on fait la bouffe, c'est pas possible. (rires)

1030

D'accord. Je pense qu'on a fait un peu le tour de tout ce que je voulais aborder, je regarde si il y a des choses qu'on aurait pas trop approfondies... Oui est-ce que votre contraception est en accord avec vos croyances, vos convictions personnelles ?

Oui ça me va très bien. J'ai pas... enfin je suis pas... j'ai pas de croyance particulière donc moi je me suis jamais posée cette question-là. Je préfère ne pas avoir d'enfant... ou l'avortement ça m'a jamais posé de problème, même à ce niveau-là. Je me disais : faut être heureux, faut avoir envie d'avoir un enfant pour... Moi j'ai pas envie d'avoir d'enfant, donc j'ai pas... je veux bien que n'importe quel enfant vive et naisse heureux mais si les parents l'aiment pas, je suis pas sûre que ce soit facile à vivre.

1040

Mmh mmh. Du coup, vous avez changé de contraception, de pilule à stérilet,

parce que ça ne vous convenait pas ?

1045 Oui, ah oui oui. J'ai cherché une méthode de contraception... c'était trop stressant, j'ai discuté avec ma belle-mère en lui disant : « Mais y a pas d'autres trucs quoi ? », mais ma belle-mère elle m'a dit : « Bah les femmes qui supportent pas la pilule, même si elles ont pas eu d'enfant, on leur met un stérilet. ». Et là j'ai commencé à sérieusement y penser.

Et vous avez dit que ça a été difficile pour réussir à vous le faire poser.

1050 Bah ma... ma gynéco, il a fallu que je lui explique pourquoi machin... et il a fallu que j'y aille une ou deux fois pour lui dire : « Non mais je veux un stérilet. » parce qu'il disait « Oui mais le stérilet, c'est moins bien sur une femme ence... une femme sans enfant, c'est plus difficile à poser machin... » ; je fais « Oui mais on peut le faire ! », et moi je lui ai fait « Moi c'est une source d'angoisse ma pilule, je veux arrêter, c'est source d'angoisse. ». Et à la fin elle a fini par me le poser. Mais c'est que elle a essayé de m'en dissuader ; elle voulait pas au début. Il faut insister un peu.

Mmh mmh. C'est pas elle qui vous l'aurait proposé ?

Non, ah non.

1060 *D'accord. Et donc la vous êtes sous pilule parce que vous allaitez, c'est ça ? Maintenant vous arrivez mieux à la suivre ?*

1065 Là je la prends... bah je me lève de bonne heure tous les matins ; c'est dans le plateau du petit-déjeuner, et donc bah j'y pense tous les matins. Mais là ce matin, j'ai fini la plaquette : j'ai immédiatement sorti une deuxième plaquette pour être sûre de pas oublier demain matin. Si la plaquette est pas dans le plateau je suis pas sûre, donc je la sors ; et c'est une plaquette vingt-huit jours. Donc euh j'avais le choix entre deux : il y en avait une qui était à trois heures de battement et l'autre qui était à douze heures, j'ai pris celle à douze heures. On m'a dit « C'est sur vingt-huit jours. » j'ai fait « Très bien ! ». Là j'arrête jamais c'est tous les jours ; c'est ça ou les pilules où on attend huit jours : « Flûte ! Il fallait que je recommence ! Moi c'était hier ! ». C'est une calamité ça ! Il vaut mieux mettre des comprimés placebos et tous les matins on en prend un ; là c'est vingt-huit jours et c'est tous les jours et tous les matins.

Ça rentre dans votre rituel quotidien.

Voilà, ça rentre dans le rituel, c'est mieux.

D'accord. Et du coup à plus long terme vous envisagez de remettre un stérilet ?

1080 Oui. Comme je veux faire... enfin j'ai quarante piges ou pas loin, trente-neuf... c'est ça ; euh donc je voudrais faire un numéro deux pour pas qu'elle soit toute seule ; euh on va recommencer... enfin je pense que je vais me donner neuf mois etc. pour qu'ils aient à peu près deux ans d'écart, enfin si ça marche bien, après il y en aura peut-être trois ou quatre hein ! Euh et euh donc je vais pas me refaire poser un stérilet, par contre après oui, je pense pas que... j'en aurai pas un troisième donc je me referai poser un stérilet : tranquille.

D'accord.

1085 Et je pense que même si on me dit qu'il faut que je reprenne des pilules pour la... à cause de la testostérone, y aura un stérilet. Je veux pas d'accidents. (rires)

D'accord. Pour moi on a fait le tour du sujet. Je ne sais pas si vous avez d'autres choses à rajouter ?

Non non. Je crois que j'en ai déjà raconté pas mal !

1090 *Bah oui vous avez très bien parlé. Je vous remercie beaucoup !*

1095 Femme très expressive, faisant beaucoup de gestes en parlant. Après l'entretien, elle m'avoue qu'elle a hésité à accepter l'entretien car elle trouve que ça aborde des sujets assez intimes, et qu'elle ne se considère pas dans la norme des femmes ayant une sexualité débordante, mais que son conjoint l'a poussée justement à donner une autre vision pour montrer une expérience de vie différente et donc justement intéressante, pouvant être enrichissante pour nos mémoires. Et finalement elle a bien aimé l'entretien

(oubli de ma part d'aborder la place du père dans la contraception)

ENTRETIEN N°4 : Michelle, le 27/08/2012 (50 minutes), par Delphine Boulangé

Femme rencontrée à son domicile, grâce à sa sage-femme libérale.

- 5 Nous nous sommes installées dans son salon sur le canapé, pendant que son nouveau-né faisait la sieste dans la pièce voisine.

Delphine : Je vais vous demander pour commencer de vous présenter, votre famille, votre situation professionnelle, tout ça...

- 10 Michelle : D'accord. Donc moi je m'appelle Michelle, donc je suis pharmacienne. J'ai 29 ans. Euh voilà on vient juste d'arriver dans la région nantaise, on arrive de la région parisienne. Euh donc on est arrivé ici suite à la mutation de mon conjoint. Voilà, donc euh là je suis actuellement en recherche d'emploi du coup enfin, je suis arrivée ici j'étais en congé maternité ; donc euh voilà je suis en congé maternité
15 jusqu'au sept octobre et puis après il falloir que je trouve un travail. Donc voilà donc là c'est notre premier enfant, euh voilà vous voulez savoir dans la plus large...

Donc du coup vous avez pas du tout de famille dans la région ?

- Si, on est... en fait on est originaire de l'ouest. On a été en région parisienne pour des raisons professionnelles, et puis du coup c'est un retour ... un retour aux
20 sources. Voilà, enfin la famille est originaire des Deux Sèvres.

D'accord. Et votre conjoint travaille dans quel domaine ?

Dans le bâtiment ; il est ingénieur dans le bâtiment. Voilà.

D'accord, et ça c'est bien passé la naissance du coup, c'est un garçon ou une fille ?

- 25 C'est un garçon oui, Lucas. Euh oui ça c'est bien passé, euh oui bah la... la prise en charge du coup a été faite au départ en région parisienne, et puis ensuite y a eu le relais par la polyclinique à Nantes, enfin à Saint-Herblain. Voilà, donc euh oui le

relais s'est très bien fait ; l'accouchement en lui même, oui ça a été. Oui oui.

Et vous êtes mariés ?

- 30 Pacsés.

D'accord, depuis longtemps ?

Euh septembre de l'année dernière, et nous sommes ensemble depuis quatre ans et demi.

D'accord, vous vous êtes rencontrés comment ?

- 35 Euh alors on était au lycée... ensemble, enfin on se connaissait au lycée ; on était pas du tout ensemble. Euh voilà, chacun a fait ses études et puis euh dans le cadre de mes études après j'ai été amené à faire ma thèse... sur Paris, et puis on a été amenés à se revoir sur Paris ; et voilà, donc voilà depuis qu'on s'est revu, on est de nouveau ensemble.

- 40 *D'accord, et alors comment vous avez vécu votre puberté ?*

- Euh bah bien, parce que j'en ai pas de souvenir très marqué, à vrai dire. Euh voilà, euh oui l'arrivée des règles vous voulez dire ? Oui au niveau du... bah au collège, mais alors l'âge exact... je dirais treize quatorze ans, j'en ai pas un souvenir très... très exact on va dire ; donc bien, vu que ça m'a pas marqué ! (rires) Voilà, dans la
45 norme par rapport aux copines tout ça : y avait pas de retard, pas d'avance ; c'était... voilà dans les normes entre guillemets.

D'accord. Donc ça c'est bien passé vous l'avez bien vécu ?

Ah oui tout à fait. Oui oui oui, très bien vécu.

Et alors, est-ce que à l'époque vous étiez bien informée sur la sexualité ?

- 50 Alors au niveau familial : enfin euh pas du tout ! C'était un peu un sujet... tabou, enfin voilà. Je suis la dernière d'une famille de cinq enfants, donc euh mes parents sont... Mon papa a maintenant 71 ans, ma maman 67, donc c'est vrai que y a un décalage de génération ; donc ça, on en parlait pas du tout dans la famille. Euh après euh au collège j'ai pas souvenir d'avoir des... Si en SVT là, des cours euh

55 d'anatomie, mais après... Si au lycée, je me souviens avoir eu la visite alors je sais pas qui c'était : une infirmière ? deux deux fois de suite oui pour parler de sexualité, préservatifs et caetera, contraception oui. Mais euh oui voilà mais à vrai dire... oui mais ça me convenait comme ça, enfin je veux dire... oui.

D'accord, et dans votre famille vous parliez pas non plus de contraception ?

60 Non. Non, euh non non, donc les démarches c'est moi qui les ai faites toute seule. Voilà.

Qu'est-ce que vous entendez par démarches ?

Euh bah disons que se renseigner sur la pilule ; après j'ai eu mon activité sexuelle quand j'étais étudiante, donc du fait que je sois pharmacienne aussi, j'étais quand même au courant de ce qui se faisait donc les démarches après j'ai été autonome et tout ça ; donc euh démarches chez le médecin, euh voilà je l'ai fait toute seule.

D'accord, donc vous avez commencé tôt un suivi gynécologique ?

Euh non, euh parce que non c'était à 23 ans, pour les premières relations... non 24, 24 ans oui, donc euh non pas tôt. Par rapport à la moyenne je pense nationale !
70 (rires) Euh oui voilà c'est ça, mais par contre dès que j'ai commencé à avoir des relations, j'ai tout de suite... été voir un gynéco quoi.

Mmh mmh

Non je dis des bêtises en plus ! Je dis des bêtises parce que j'ai commencé à prendre la pilule bien avant de rencontrer mon compagnon... Euh mais est-ce que...
75 Attendez je réfléchis, je sais plus si c'est mon médecin traitant ou le gynéco qui me la prescrivait ?... C'est le médecin traitant, au départ. Quand j'ai commencé ma contraception, euh c'est le médecin traitant qui me le prescrivait ; j'ai pris la contraception parce que les règles devenaient trop doul... très douloureuses, et puis ça me donnait des vertiges et tout ça, donc du coup on m'a mis sous contraception et...
80 Voilà, après quand j'ai eu mes premières relations sexuelles par contre je suis... j'ai été suivie par le gynéco.

D'accord, et du coup c'était quoi comme contraception : c'était une pilule ?

C'était une pilule. Ce qu'il y a de plus basique au départ puis après j'ai eu quelques

changements parce que je la supportais plus trop ; donc j'ai eu deux trois pilules
85 avant de trouver la... celle qui me convenait.

D'accord, et qu'est-ce qui n'allait pas justement avant de trouver la bonne ?

Euh alors tant que j'avais pas de relations sexuelles, la première pilule me convenait tout à fait ; dès que j'ai eu des relations après j'avais des saignements pendant les rapports. Donc la pilule apparemment n'était pas assez fortement dosée, euh donc
90 on m'a donné une pilule plus forte ; alors là ça me donnait des vertiges, des maux de tête, euh bouffées de chaleur... voilà. Donc on est repassé sur une autre : la jasminelle®, et là je suis sous jasminelle® depuis... depuis ce moment là, donc ça me convient très bien.

D'accord. Et du coup comment c'est passé le début de votre vie sexuelle ? Vous me disiez que c'était quand vous étiez étudiante...

Oui, à la fin de mes études, oui. Euh voilà, ça c'est bien passé ! (rires)

C'était avec votre conjoint actuel ?

Oui, tout à fait.

D'accord, vous avez jamais eu d'autres aventures avant ?

100 Non. Non non.

D'accord, très bien. Et alors comment vous définissez la sexualité ?

Où là ! (rires) C'est dur ça comme question ! Comment je définis la sexualité ? Euh et bien faut d'abord de l'amour, c'est pas juste un acte... comme ça, euh... Enfin je vois, personnellement on a commencé les relations euh trois mois après s'être rencontrés, enfin il a fallu quand même... voilà qu'on apprenne à se connaître, voilà
105 on a pas couché le soir même ensemble. Voilà il faut quand même... Enfin pour moi, c'est... il faut quand même apprendre à se connaître, et avoir une confiance totale dans l'autre pour ensuite passer à l'acte.

C'est une belle définition, euh et du coup comment vous la vivez dans votre couple ?

110

Alors avant la grossesse... Alors il y a : avant la grossesse, pendant la grossesse, et puis bon là après la grossesse. Euh avant la grossesse euh bah très bien ; alors on a vécu... La première année et demi, on l'a vécu à distance. Moi je finissais mes études à Angers, lui il était sur Paris, donc on se voyait que le week-end ; donc euh
115 c'était des relations voilà essentiellement le week-end, et pendant les vacances euh... C'était quoi la question au départ ? Je crois que je m'éloigne un peu...

Non non, allez-y continuez.

Euh (rires) voilà, et puis après donc je l'ai rejoint en région parisienne ; donc là, bah les relations effectivement étaient... voilà semaine et week-end, quoique la semaine
120 avec le travail euh, j'avoue que voilà ! C'était plus le week-end que la semaine. Euh et puis par contre, je faisais beaucoup d'infections enfin, je sais pas si je vais de nouveau en refaire, mais euh j'ai beaucoup fait d'infections urinaires et à chaque fois c'est suite aux rapports, donc ça c'est un peu embêtant ! Tant que j'étais pas enceinte ça posait pas forcément de soucis parce que j'arrivais voilà à me soigner
125 comme il faut. Alors après avec la grossesse, ça a compliqué un petit peu la chose ! Parce que les infections voilà étaient toujours là et même... plus fréquentes ; et puis du coup voilà antibiotiques et compagnie ça... Au départ ça voilà enfin, je l'ai fait... voilà j'ai eu une fois des antibiotiques et après j'ai dit stop quoi ! J'ai dit « Stop ! Je
130 veux pas être tout le temps sous antibiotiques euh avec le petit bout dans le ventre ! » Donc du coup la sexualité pendant la grossesse, à partir du sixième mois euh voilà, y a plus rien eu. Donc voilà. Là Lucas est né il y a un mois ; bon moi avec tous les saignements etc., après pendant une semaine j'ai fait une infection au niveau de mes points, et là j'ai eu mon retour de couches ; donc la sexualité n'a pas encore recommencé. Voilà.

135 ***Et du coup le fait que vous l'avez arrêté le sixième mois, comment le vivait votre conjoint ?***

Oh bah il a très bien compris. Après moi j'avais une baisse de libido aussi pendant ma grossesse ; par contre là je sens que la libido est revenue, mais vraiment pendant la grossesse ça a été flagrant oui... Enfin, il y avait les infections urinaires
140 mais en même temps j'avais pas plus envie que ça donc voilà ; et lui, bah si il était... il aurait été demandeur, mais euh mais il comprenait très bien la situation : voilà c'était pour le bien-être de moi, du bébé... Donc euh non il l'a plutôt bien vécu, mais je pense qu'il a... enfin je pense qu'il a hâte que les relations reviennent quand même comme avant la maternité oui.

145 ***D'accord, donc là vous me disiez que vous n'avez pas encore recommencé ?***

Non. Bah non parce que j'ai eu des saignements pendant une bonne quinz... oui quinze jours trois semaines, et puis après j'ai eu une infection de mes points, donc euh voilà j'avoue que... (rires)

Parce que vous avez eu une épisiotomie ?

150 Une déchirure, donc j'ai eu trois points. Et puis donc j'ai eu une crème antibiotique à mettre et puis j'avais mal surtout ; et puis là bah j'ai mon retour de couches depuis ce week-end. Donc voilà, l'occasion ne s'est pas vraiment présentée, même si voilà les préliminaires quand même sont là.

Qu'est-ce que vous appelez les préliminaires ?

155 Euh bah disons que... voilà y a les caresses, y a les... Oui la sensualité est revenue, oui voilà : y a oui voilà les caresses, et puis bah le... le sexe oral quoi, mais pas de pénétration. Voilà.

D'accord. Et là vous n'avez pas encore repris de contraception ?

160 Si, parce que la gynéco m'avait dit de reprendre au premier jour de mon retour de couches, donc j'ai recommencé depuis vendredi soir.

Et donc vous êtes toujours sous la même pilule ?

Oui. Oui j'ai repris la même pilule vu qu'elle me convenait très bien avant.

D'accord, donc pour vous elle n'a pas d'inconvénients ?

Non.

165 ***Elle n'a que des avantages ?***

Oui.

Lesquels ?

Bah euh pas de... enfin oui, par rapport à celles que j'avais avant : pas de vertiges, pas de maux de tête... Après moi le principe de la pilule moi ça me convient bien, je

170 suis assez rigoureuse donc euh je la prends bien tous les soirs ; et puis voilà c'est vrai qu'après ça fait des cycles très réguliers, donc pour moi aucun inconvénient. Enfin ça me fait rien de la reprendre : voilà c'est pas... c'est pas une charge.

C'est une pilule en continu que vous avez ?

Euh non, il y a sept jours d'arrêt.

175 ***D'accord, et je suppose qu'en tant que pharmacienne vous avez déjà entendu parler de tous les autres moyens de contraception possible...***

Oui, tout à fait ! (rires)

Et vous les avez jamais envisagés ?

180 Non, euh pff... non, je sais pas, je trouve que ça me convient bien cette méthode là ; l'anneau vaginal euh pff... non, ça me tente pas plus que ça ; l'implant non plus, le patch non plus ; enfin non... le stérilet non plus... Donc non non, c'est une méthode qui me convient bien. Je la supporte bien, voilà comme je vous le disais je suis rigoureuse, donc à partir de ce moment là... voilà.

Et pourquoi les autres méthodes ne vous attirent pas ?

185 Enfin... c'est par défaut en fait : vu que celle-ci me convient, je vais pas... voilà je me suis pas dit que j'allais utiliser les autres quoi, voilà. Je pense que celle-ci me conv... enfin me conviendrait moins bien, voilà je me serais posé la question mais... Non ça m'a toujours paru évident que ça soit la pilule.

D'accord, donc vous n'envisagez pas dans le futur de prendre autre chose ?

190 Pas pour l'instant. Pas dans un futur proche en tout cas.

D'accord. Et dans un futur lointain ?

195 Pourquoi pas le stérilet mais... quand j'aurais eu plusieurs enfants. Là je me dis c'est un moyen simple voilà pour après refaire une autre grossesse : on arrête la pilule, c'est bon quoi. Le stérilet il faut reprendre rendez-vous chez le médecin, se faire enlever le stérilet... Voilà, ça me paraît moins spontané.

Et les méthodes naturelles par exemple ?

Euh donc contraception locale, préservatif ?

Oui, et puis aussi tout ce qui est température, glaire ?

200 Oui, alors température... non. Enfin après moi je sais que pendant mes études, on m'a toujours d... enfin on nous a toujours appris que voilà c'était pas non plus efficace à 100%, bien que la pilule ne soit pas efficace à 100% non plus, donc euh non. Je vous dis ça m'a paru évident que ce soit la pilule.

Mmh mmh, et vous me disiez les préservatifs...

205 Préservatifs : euh au départ on a utilisé les préservatifs, jusqu'à ce qu'on fasse le test enfin les prises de sang sida etc. Et après on a vite abandonné, voilà question de confort.

Mmh mmh. Et est-ce que, dans votre couple, vous vous souvenez quand est apparu le désir d'enfant ?

210 Euh oui c'était l'année dernière, et à partir du moment où il y a eu le désir d'enfant, le... la grossesse s'est fait dans le mois qui suit, donc euh... Le désir d'enfant c'était l'année dernière. A peu près... enfin un peu plus tôt que ça, oui l'été l'année dernière. Parce que parce que aussi il y a eu plein de grossesses autour de nous : euh voilà des amis, la famille, donc euh voilà, et puis... voilà on s'était... du coup on était ensemble depuis un petit bout de temps, on était bien dans notre profession, on était aussi stable professionnellement... Ça nous a apparu évident que ce soit à ce moment là.

D'accord. Donc vous avez quand même vécu un certain temps que tous les deux ?

220 Ah oui ! Ah bah oui, parce que.. quatre ans et demi donc (elle est en train de calculer)... trois ans, trois ans et demi oui ; que tous les deux avant.

D'accord. Et donc du coup vous me disiez la grossesse a plutôt été un événement perturbateur entre guillemets au niveau de votre sexualité ?

Euh oui on peut le dire comme ça, oui oui. Enfin perturbateur...oui perturbateur

225 bien que voilà on s'est adapté à cette situation, mais oui effectivement ça a perturbé le quotidien. Tout à fait.

Est-ce qu'il y a d'autres événements dans votre vie de couple qui ont perturbé comme ça la sexualité ?

Non, pas du tout. Non, non non non. Avant c'était... non non non. Ça a toujours été très régulier, y a eu... non.

230 ***Et est-ce que il y a des événements qui au contraire l'ont stimulée ?***

... Euh est-ce que il y a des événements qui l'ont stimulée ? Euh non pas forcément, après euh bah je pense que c'était différent, en plus avant quand on était... quand j'étais encore étudiante sur Angers, euh et qu'on se voyait que le week-end, je pense que le... je pense que ça stimulait... enfin pff non même pas, j'en sais rien !(rires)
235 Euh le fait de se voir que le week-end c'était peut-être plus stimulant que quand on est tout le temps ensemble, et voilà euh mais pff... Non y a pas d'événements plus... non qui nous ont stimulés plus que ça, ça a toujours été très bien tout le temps.

Tant mieux. Je regarde un peu quelles questions on a pas abordées... Est-ce que votre conjoint intervient dans la contraception ?

240 Euh alors dans quel sens, c'est-à-dire dans le choix de la... ? Non, bah alors lui, pour lui à mon avis il sait même pas qu'il existe les patchs, l'anneau, et à mon avis... Enfin, c'est vrai qu'on en a jamais parlé plus que ça, enfin de toutes les méthodes qu'il existait ; dans sa tête c'est pilule je pense, donc euh non il intervient... Il sait quand je dois la prendre, il sait quand sont mes règles, euh ça par contre il suit, euh
245 mais dans le choix... euh non, vu que j'avais la pilule avant qu'on se rencontre voilà c'était la suite logique. Donc non il intervient pas plus que ça. Il sait par contre quand je dois la prendre et quand sont mes règles. C'est tout.

Mmh mmh. Et par exemple si jamais un jour vous envisagez de changer de contraception vous lui en parlez avant ?

250 Ah oui, oui oui tout à fait ! Ah oui oui je ne ferai pas ça toute seule dans mon coin ! Non non, c'est... on communique quand même beaucoup sur la sexualité et, c'est vrai que sur la contraception vu que je prends la pilule... oui on en discute pas plus que ça de ça, mais autrement on est très ouvert oui, enfin on communique très bien sur ces sujets là ; donc si j'étais amenée à changer, oui oui, y a pas de souci. Enfin

255 mes rendez-vous chez la gynéco je lui raconte comment ça se passe, voilà il est au courant de tout ce qui se passe.

D'accord. Et quand la grossesse est arrivée, vous me disiez qu'il y avait eu une petite baisse de libido ; est-ce que vous avez cherché des informations là-dessus ?

260 Euh pff... non pas plus que ça, euh sur le pourquoi justement cette baisse de libido ou... ?

Oui sur comment... enfin vivre votre sexualité avec la grossesse ?

D'accord. Euh oui sur internet, les forums, voir un peu... euh voilà, se rendre compte qu'on est pas la seule comme ça ! Euh après, euh après bah en discuter avec des amies qui ont également été enceintes ; euh voilà... euh se renseigner... Non, bah j'en ai pas fait plus de cas que ça, je me suis dit que c'était comme ça, enfin je me pose pas trop de questions en fait. Je... j'allais pas me forcer ; lui comprenait très bien ; non, j'ai pas été chercher plus d'informations que ça. A part en discuter ensemble et avec des amies, sur internet mais vraiment pour regarder un peu la tendance, euh parce que voilà, c'est vrai qu'on entend que certaines ont une libido complètement accrue pendant leur grossesse ; voilà je savais que d'autres en avaient plus trop donc non, ça m'a paru normal, donc non pas plus de recherches d'infos que ça.
270

Parce que vous étiez pas inquiétée plus que ça...

275 Ah pas du tout. Ah non je me suis dit que ça allait... c'était très bien avant, donc je ne vois pas pourquoi ça ne reviendrait pas après la grossesse, et voilà effectivement je vois que le désir est toujours là et tout ça donc euh... non ça m'inquiétait pas plus que ça.

D'accord. Et là par exemple le fait que vous ayez eu une déchirure et des points qui ont eu du mal à cicatriser, est-ce que ça joue sur...

280 Euh il y a une petite appréhension, oui. Euh mais voilà, je pense que voilà après on va y aller doucement, petit à petit ; euh là je vous dis on a recommencé les caresses donc euh ça c'est déjà dans le processus du retour à la sexualité, euh voilà on va pas y retourner de but en blanc quoi. Mais là c'est pareil il comprend très bien, euh donc bon c'est un retour petit à petit, comme finalement au départ de notre sexualité
285 quoi finalement ; c'est un peu comme une deuxième... une deuxième découverte on

va dire, enfin là oui on se redécouvre finalement : je trouve que c'est... y a plus le gros ventre donc euh... c'est vrai qu'on peut de nouveau se serrer l'un contre l'autre, donc c'est pendant neuf mois il y a eu ce ventre entre les deux, c'est vrai que c'est... oui c'est une redécouverte.

290 ***D'accord, et vous avez fait de la rééducation du périnée ?***

Euh non, mais je vais la commencer... j'ai été chez le médecin la semaine dernière... Il m'a dit d'attendre la visite postnatale ; donc j'ai ma visite au mois de septembre, donc voilà je commencerai à partir de ce moment-là.

295 ***D'accord. Est-ce que, dans vos rapports sexuels, l'orgasme a une place importante ?***

Non. Non, euh non non non : il peut y avoir du plaisir vraiment sans orgasme. D'ailleurs les orgasmes sont quand même rares, donc euh non c'est du plaisir vraiment... Non, il n'y a pas besoin d'atteindre l'orgasme pour être bien.

D'accord. Je ne vous ai pas demandé si vous aviez une religion ?

300 Alors je suis catholique mais euh... enfin j'ai été éduquée dans la religion catholique, après je suis pas forcément pratiquante. Mais j'ai eu une éducation catholique oui.

Et du coup la contraception est-ce que c'est en accord avec vos convictions personnelles ?

305 Euh vu que je ne pratique pas, je me suis pas posé la question si c'était en concordance avec la religion ou pas. Pour moi c'était complètement à part donc... Non y a pas de... y a pas forcément de relation pour moi entre les deux.

D'accord. Et dans votre sexualité, comment... comment vous viviez les rapports sexuels ?

310 Alors c'est à dire ?

Quel sens vous donnez aux rapports sexuels dans votre relation de couple ?

Pff (rires) Y a des questions qu'on sait jamais comment poser !

Oui c'est compliqué à aborder.

315 (rires) Euh quel sens ça donne ? ... quel sens ça donne...(elle s'interroge à voix haute) Euh c'est un besoin : vivre en couple sans sexualité c'est pas... non c'est pas envisageable ; c'est évident, enfin c'est un besoin mais en même temps c'est une évidence : enfin... comment je le vis ?... C'est difficile, j'arrive pas trop à trouver de réponse là...

Prenez le temps

320 (Rires) Euh enfin ça forme le couple quoi, c'est... Pour moi, un couple il faut une sexualité quoi. Voilà mais après oui c'est une évidence, on s'est jamais forcé à avoir une sexualité, donc voilà non je sais pas trop quoi dire de plus... Non je vois pas quoi dire de plus ! (rires)

D'accord. C'est sur une initiative commune à chaque fois ?

325 Euh oui, alors peut-être plus souvent de sa part que de ma part. Euh oui, enfin même c'est même sûr : c'est plus souvent lui qui prend l'initiative que moi. Mais quand j'ai pas envie, j'ai pas envie, voilà je... C'est pas parce que lui a envie qu'on va forcément le faire quoi ; il y a toujours un... il y a toujours eu un respect mutuel. Donc... oui oui, mais oui des fois c'est des envies communes, tout à fait, mais pas
330 tout le temps ; mais je pense que lui a plus... a plus la demande que moi.

D'accord. Et comment vous... est-ce que vous voyez votre sexualité aujourd'hui différemment de ce qu'elle était au début de votre relation ?

335 Euh franchement non, c'est... enfin y a toujours eu une évolution, maintenant voilà on... Au départ c'est vraiment de la découverte, euh on essaie de savoir ce qu'aime bien l'autre et tout ça ; maintenant voilà c'est plus à la limite dans ce sens là, maintenant on sait ce qu'aime bien l'autre et tout ça donc... mais autrement y a toujours eu la même ardeur je veux dire maintenant que au départ. Y a pas eu vraiment de changement, voilà. Mais oui effectivement au départ c'est plus de la découverte, c'est plus dans cette optique là oui.

340 ***Mmh mmh. Et comment vous envisager votre sexualité dans le futur ?***

Bah la même... Je parle vraiment avant accouchement enfin avant grossesse et après grossesse : euh la même qu'avant la grossesse. Je vois pas ce qui... c'est pas le

fait d'avoir un enfant dans la chambre d'à côté par exemple qui va nous faire changer les choses quoi, donc euh la même qu'auparavant.

345 **Même avec l'âge qui augmente ?**

Euh oui, oui mais... non après je vous dirais peut-être pas ça dans un an, mais là... à ce jour je la vois la même. Après ça dépend, dans un futur proche hein, mais oui voilà dans dix ans là je saurais pas vous dire. J'espère que ce sera (rires) la même chose que maintenant ! Mais euh oui enfin je... Non je me vois pas me dire qu'avec

350 l'âge on aura moins de rapports qu'avant.

D'accord, et est-ce que vous pourriez me dire ce que serait pour vous la contraception idéale ?

Euh la contraception idéale... Euh bah moi celle-ci me convient bien, elle est pas forcément idéale puisque il faut se souvenir quand même qu'il faut la prendre tous

355 les soirs, donc ce serait un comprimé à la limite qu'on prendrait une fois par mois ! (rires) Ou... oui une fois par mois ce serait pas mal ; y aurait plus besoin de la prendre tous les soirs, mais moi la forme comprimé pour moi c'est idéal donc oui, une pilule avec un comprimé une fois par mois, ce serait pas mal.

En sachant que du coup vu que c'est plus espacé on y pense peut-être moins...

360 Oui, mais... Autrement je vois pas comment on pourrait faire autrement... si une pilule pour les hommes (rires) comme ça on serait débarrassé pour nous ! Mais bon ce serait le même problème pour les hommes donc euh... Non, mais non je reste sur mon idée d'une fois par mois, j'y penserais et après on serait tranquille pour le reste du mois. Voilà je vois pas autre chose.

365 **D'accord, et avec votre pilule vous n'avez pas de soucis d'oubli ou de choses comme ça ?**

Non, j'ai dû l'oublier... en quatre ans j'ai dû l'oublier une fois. Mais voilà, donc c'était pas très... enfin c'était pas très grave si y avait eu grossesse derrière, c'était pas un souci donc... non j'ai dû l'oublier oui une fois.

370 **Oui donc ça va !**

Oui oui, tout à fait.

D'accord. On a déjà abordé pas mal de questions. Je ne sais pas si vous pensez à d'autres choses dans votre parcours contraceptif..

Non. Par contre, c'est vrai que euh à la sortie de la maternité là, ils reparlent pas de

375 toutes les méthodes qui existent ; enfin moi je les connais donc voilà, mais c'est vrai que pour celles qui ne connaissent pas toutes les méthodes qui existent... à la limite si elles veulent pas reprendre leur contraception d'avant, je sais pas si ils ré-explicitent bien en fait. Parce que la elle m'a demandé... elle m'a dit « Je vous remets sous pilule ? » « Oui oui » Enfin voilà ça s'est fait en deux secondes chrono,

380 y a pas eu de... d'explication plus que ça quoi. C'est vrai qu'elle m'a pas dit « Ah bah vous savez, il existe ça ça ça ou ça, est-ce que ça vous conviendrait mieux que votre pilule ? » quoi. Après moi ça m'a convenu je veux dire, ça m'a pas dérangé mais, à la limite ça aurait peut-être pu être proposé quoi.

Oui parce que c'est vrai que c'est l'occasion de refaire le point sur...

385 Voilà, c'est l'occasion de refaire le point et c'est vrai que ça a été vraiment fait en deux secondes chrono, vraiment !

Mmh mmh. Donc en fait oui c'était bien que vous sachiez avant ce que vous vouliez

Oui tout à fait. Mais je pense que pour celles qui sont un peu perdues dans leur

390 contraception avant, entre autres j'ai des amies qui vraiment... la pilule ça leur convient pas, elles ont essayé l'anneau ça va pas... enfin euh voilà, puis là elles prennent plus de contraception parce qu'elles veulent un enfant, mais je pense que quand il faudra en reprendre une derrière bah elles seront... perdues comme avant quoi ! Donc euh si y a pas quelqu'un qui leur... qui refait un petit peu le point là-dessus c'est vrai que c'est un peu dommage.

Oui, c'est l'intérêt d'avoir un suivi gynécologique régulier aussi.

Oui, voilà. Oui oui, tout à fait.

D'accord, et vous savez pourquoi ça leur convenait pas leur contraception ?

Oh, alors j'ai une copine euh la pilule c'est parce que... oui c'est pas quelqu'un de

400 rigoureux ! (rires) Donc prendre un comprimé chaque matin ou chaque soir à la même heure c'est pas possible ! Euh c'est quelqu'un qui est pas ponctuelle à la base,

donc euh voilà. Et puis qui n'est pas forcément pour... bah toutes ces méthodes chimiques quoi en fait ; donc euh je sais qu'ils utilisaient les préservatifs quoi c'est tout, voilà. Ils préféraient les méthodes plus naturelles que chimiques, et puis pas du tout ponctuelle donc... et puis après l'anneau, non elle avait pas envie, enfin oui voilà.

D'accord, parce que c'est vrai que oui, la pilule c'est des hormones.

Oui voilà. Oui, mais après il faut adhérer, il faut adhérer.

Oui. Bon, je pense qu'on a fait le tour, on a abordé toutes les questions. Je vous remercie en tout les cas et on va arrêter là l'enregistrement.

Après l'enregistrement, elle m'a posé beaucoup de questions sur le mémoire et l'utilisation des entretiens, le recrutement des personnes, les études de sage-femme, métier face auquel elle est admirative. Elle me parle aussi de sa rencontre avec des étudiantes sages-femmes à la polyclinique où elle a accouché, lors des cours de préparation à la naissance. Elle était curieuse concernant les différentes possibilités de préparation (étonnée par le statut de ces sages-femmes libérales au sein d'une structure hospitalière), et a trouvé ça sympa d'être en petits groupes. Elle me dit avoir regretté de ne pas avoir plus travaillé sur la respiration pendant les cours, car tout ce qui concerne la poussée elle n'y arrivait pas. (difficulté à respirer correctement, pas assez approfondi en cours même si bien vu pour gérer les contractions)

Elle me raconte son accouchement, bien vécu malgré une péridurale longue à venir et une ventouse pour sortir son garçon (cordon serré, besoin d'oxygène), et la gestion de la douleur l'angoissait.

Elle envisage d'avoir un deuxième enfant assez rapproché (voire un troisième si son conjoint accepte) car sa grossesse a été idéale, elle a eu un bon accouchement, donc elle n'est pas du tout réfractaire à en refaire un deuxième.

Dans le cadre de sa profession, elle m'explique être amenée parfois à parler de contraception avec les clientes, et dit qu'en effet elle ne voit pas souvent de demandes pour d'autres contraceptifs que la pilule : très très rarement l'anneau ou le patch, l'implant un peu plus car elle pense qu'il est un peu plus connu, mais restant très minoritaire.

ENTRETIEN N°5 : Julie, le 19/04/2012, par Lola Caouder

Lola : Tout d'abord, je vais vous demander de vous présenter généralement, 5 vous, votre situation familiale, professionnelle.

Julie : D'accord. Donc euh je... mon nom, prénom ?

Oui, si vous voulez, votre âge, si vous êtes mariée ou non ?

Alors, je m'appelle Julie, j'ai... je vais avoir 28 ans, je vis avec mon conjoint, on est pacsés donc pas mariés et donc on a deux enfants et on travaille tous les deux à 10 l'hôpital en radiologie.

D'accord, vous êtes euh infirmière ?

Manip radio

Manip radio tous les deux ? D'accord. Et vous êtes pacsés depuis quand ?

Depuis 2007.

15 *D'accord. Et votre premier a 2 ans et demi ?*

Oui

Et donc, là on va plus rentrer dans le vif du sujet. Est-ce que quand vous étiez 20 plus jeune, vous estimiez avoir été assez renseignée sur toutes les questions de sexualité ? Est-ce que vous pouviez en parler ? Où est-ce que vous cherchiez vos sources d'information sur ce sujet ?

Euh... On en parlait pas très librement dans la famille. Enfin, ça été abordé quand même. Non sinon c'était plus une recherche personnelle euh non, c'était plus une démarche faite de mon côté. La pilule au départ je l'ai prise par rapport aussi aux problèmes d'acné donc ça a été ma première pilule : Diane, que j'ai gardé pendant

25 des années et qui a priori n'est pas mal dosée.

Oui, et vos recherches personnelles, c'était plus euh, au niveau des livres ? Sur internet ? Vous en parliez à vos amis ?

Bah du coup, non c'était plutôt des livres et c'est vrai que ce qui peut être amené aussi à l'école, à l'infirmerie de l'école, c'est vrai que...

30 *Oui, vous aviez des informations là-dessus ?*

Mais bon, non, ça m'a paru assez évident de commencer par la pilule. Voilà

Oui, d'accord. Et du coup, est-ce que vous pouvez me parler un peu du début de votre vie sexuelle ?

Euh, début de vie sexuelle, c'était plutôt au lycée et puis euh au départ c'était euh 35 c'était pas, c'était avec euh... j'ai pas eu beaucoup, beaucoup de partenaires hein, c'était plutôt des petites histoires de lycée euh comme ça, un petit peu, au départ, rien de sérieux et puis j'ai eu mon premier conjoint, ça a duré 3 ans au lycée et après j'ai rencontré le papa à l'école.

D'accord, ok. Et du coup votre premier rapport sexuel, c'était à quel âge par 40 exemple ?

Mmh, 17 ans.

D'accord et euh, est-ce que vous dans ces premiers... ce début de vie sexuelle, vous apportiez beaucoup d'importance au sentiment amoureux ? Ou c'était plus pour vous faire de l'expérience?

45 Non, la première expérience, c'était pas très concluant et c'était plus, non, il n'y avait pas vraiment de sentiment amoureux. C'était plus de la découverte et euh, oui.

Et est-ce que vous aviez des peurs ou des hésitations par rapport à ça?

50 Oui, quand même un petit peu peur euh oui de se lancer, oui un peu peur de se lancer, de savoir s'il fallait mêler sentiment amoureux et expérience, peur de pas être à la hauteur au départ. Alors qu'au final... tout le monde part au même point hein ! Oui, c'était plus vraiment de la découverte et puis on en parlait beaucoup entre copines du même âge, donc c'est vrai que chacune ramenait un peu ses expériences... Non vraiment de la découverte plus ...

Ok

55 Pour la première expérience et puis après, après c'est devenu un peu plus euh oui mêler sentiment amoureux, c'était différent !

Ok et euh comme vous me disiez que vous preniez la pilule, vous avez pris directement la pilule avant le premier rapport sexuel ? Ou c'était... c'était vraiment lié juste à votre problème de peau ?

60 Non, j'ai voulu... bien, je savais aussi que c'était un moyen aussi d'aborder le sujet, je pense, indirectement avec ma mère, donc ça permettait sans le dire directement euh de pouvoir avoir accès à la pilule mais j'ai utilisé aussi le préservatif à chaque fois.

Et vous êtes allée voir votre médecin traitant ou... Comment ça s'est passé ?

65 Euh la pilule, j'ai été voir mon médecin traitant oui, ça c'était avec ma mère au départ comme j'étais mineure mais... Dans le but des problèmes d'acné au départ, pas désintéressée non plus ! (rires)

(Rires) C'est ça, c'est le petit moyen pour cacher...

Oui

70 **Et est-ce que ça vous a semblé évident de prendre la pilule ou est-ce que vous connaissiez les autres moyens de contraception ou pour vous c'était normal de commencer par la pilule ?**

75 Mmh, de toute façon, c'était soit pilule soit préservatif, enfin de toute façon, préservatif, ça allait de soit pour se protéger des maladies. Sinon, non, je voyais que la pilule mais je connaissais stérilet, patch, tout ce qu'on pouvait proposer... Mais euh

Oui, vous connaissiez déjà euh...

80 Oui, Oui mais c'est vrai que la pilule, ça me paraissait... c'est vrai que c'est ce qu'il y avait de plus répandu aussi et je pense que c'était plus... simple. N'étant pas tête en l'air, ça me paraissait assez simple aussi.

Oui, pour vous, il n'y avait pas de souci pour la prendre ?

Non

85 **D'accord. Est-ce que vous aviez l'impression, quand vous avez pris la pilule, d'être un peu plus libérée au niveau justement de vos relations sexuelles, est-ce que vous avez l'impression que pour vous, ça a changé quelque chose ? Ou...**

90 A cet âge là, non c'était plus euh, non à cet âge là c'était plus un peu pour faire comme les copines, c'était plus ça ! Oui, c'était plus un peu, pas une fierté mais euh non, c'était plus un peu pour faire comme les copines et euh et se sentir libre même si au final on est vraiment libre que dans sa tête si on veut faire ce genre de choses...

Oui, ok. Donc après, euh, vous avez eu vos premières relations stables vous me disiez, donc 3 ans avec votre premier conjoint, est-ce que du coup, à ce moment là vous avez gardé la pilule ou vous avez essayé de changer, d'autres ...

95 Non, j'ai gardé la pilule, non, euh, cette contraception puis sans l'adapter, je l'ai vraiment gardée pendant des années hein donc jusqu'à oui, je l'ai gardé jusqu'à avant de faire mon premier enfant, je suis restée sur cette contraception là : pilule diane.

D'accord, ok. Et votre conjoint, pour lui c'était évident que vous preniez la pilule

aussi ? Il n'y avait pas, ça lui posait pas de problème ?

100 Non, non, non

Et vous, est-ce que euh de prendre la pilule c'était en accord avec vos croyances ou vos convictions personnelles ?

Mmh, bah jusqu'à un certain moment euh, jusqu'à un certain moment je me suis vraiment rendu compte, c'est vrai que je trouvais que cette pilule était très dosée quand même et euh j'ai fait aussi euh, là c'était plus tard, là je devais avoir 25 ans, j'ai fait... non 24 ans le traitement Roacutan®, du coup, toujours pour l'acné donc là je suis restée... je voulais faire ça justement avant d'avoir des projets d'enfants connaissant les effets indésirables et tout ça ... et euh ayant fini ce traitement là, c'est vrai que j'ai pris conscience euh, j'en avais marre de prendre autant d'hormones dans la pilule, le médicament Roacutan® est très fort donc du coup là, j'ai eu envie plus d'arrêter euh, j'ai tout arrêté tout en me protégeant avec les préservatifs mais vraiment j'avais besoin de remettre mon corps un peu au propre on va dire !

Oui vous aviez l'impression d'avoir un peu trop d'hormones ?

115 Oui, c'était vraiment personnel

Et est-ce que du coup, vous me parliez de l'acné, est-ce que vous avez trouvé qu'elle a d'autres avantages ou certains inconvénients sur votre santé ?

Cette pilule ?

Oui

120 J'ai pas eu, non... j'ai rien, j'ai pas pris de poids euh après au niveau de la libido tout ça, c'est difficile de se rendre compte car j'ai vraiment commencé ma vie sexuelle avec cette pilule là donc euh... j'ai pas suffisamment d'expérience pour me rendre compte et puis après au fur et à mesure, il y a eu des hauts et des bas euh dans la libido et tout ça... moi j'ai pas eu d'effet, de prise de poids, de choses

125 comme ça sinon.

D'accord. Et sinon, elle a été efficace sur les problèmes de peau ?

Oui, oui

D'accord. Et sinon, quel sens vous donniez aux rapports sexuels ? Comment vous viviez votre sexualité avec votre conjoint avant la première grossesse ?

130 Euh, pas avec le conjoint actuel du coup ?

Comme vous voulez

Bah au départ, comme je vous ai dit, les premières années, c'était plus euh de la découverte, besoin d'expérience de choses comme ça. Après avec le conjoint avec qui c'est devenu plus sérieux, euh, ça s'est mêlé de sentiments donc c'est différent après, c'est devenu plus quelque chose, on va dire, un peu plus passionnel et puis après avec le conjoint, enfin, le papa actuel, c'était plus... ça a encore été autre chose. Il est plus vieux et puis c'est vrai que ça a permis de découvrir d'autres choses, non, oui, on crée une histoire ensemble. J'avais l'impression, plus ça allait, plus j'étais sûre de moi aussi avec l'âge. Non, ça a vraiment évolué mais j'ai pas l'impression non plus d'être euh, aujourd'hui, euh je pense que j'ai encore d'autres choses à acquérir et à apprendre (rires)

D'accord, ok. Et est-ce que il y a des événements qui ont perturbé ou stimulé votre sexualité ?

145 Euh si, bah par exemple au niveau de, au niveau de mon couple euh, enfin je parle plus de cette expérience là parce que ça a duré trois ans. Bah, il y a des hauts et des bas en fonction des ententes dans le couple, en fonction de la vie, il est parti faire des études à l'étranger donc c'est vrai qu'il y a des périodes et puis des moments où on avait pas envie et puis, moi, il y a vraiment eu des hauts et des bas. Et puis là actuellement avec le papa, ça a...oui les grossesses ont modifié euh moi j'ai vraiment eu l'impression d'avoir eu moins de libido pendant les grossesses et la période post-accouchement, surtout pour le premier parce que euh, bah j'ai trouvé

l'accouchement très difficile et j'ai eu du mal à réapproprier mon corps après l'accouchement. Là beaucoup moins parce que l'accouchement était plus facile mais euh non, j'ai pas trouvé que ma sexualité était vraiment épanouie pendant la 155 grossesse. Enfin, pendant la première grossesse, ça été, mais là la deuxième grossesse, c'est pareil, il y a eu de, je sais pas si on en parle après ?

Oui

Il y a eu, j'ai été arrêté au 5^{ième} mois et donc déjà au 5ème mois, pour MAP donc euh on m'a recommandé de plus avoir de rapports sexuels mais de toute façon, dès 160 que j'ai l'esprit un peu occupé euh par des choses comme ça, moins, beaucoup moins d'envies !

Oui, d'accord. Et c'était vraiment l'arrêt des rapports sexuels avec pénétration mais est-ce que tout ce qui est caresses et tout, vous continuiez ? Ou c'était vraiment, vous n'aviez pas du tout de libido, vous aviez vraiment la tête ailleurs ?

165 Pendant la première grossesse, c'était plus une diminution euh...non, c'était plus, il y avait peut être plus de oui, de tendresse tout ça. Après en post-accouchement... non il y avait plus du tout...j'avais même pas trop envie qu'on me touche euh c'était plus du rejet et puis après c'est revenu mais ça a mis quand même du temps hein! Ça a mis du temps, on a bien eu trois mois sans... je voulais vraiment pas 170 qu'on me touche euh.

Ça , c'est après la première grossesse du coup ?

Oui première grossesse !

Parce que, du coup votre accouchement euh, vous dites qu'il était difficile mais qu'est ce qu'il...

175 Oui ! euh, du coup donc j'ai accouché, donc ça a quand même été assez rapide, j'ai accouché sans péridurale, il y a eu la ventouse...

Vous ne vouliez pas la péridurale ou c'est que c'était trop rapide ?

Au départ je, non, je voulais essayer sans et puis en fait c'était tellement rapide de toute manière l'accouchement que au moment où on est revenu me poser la 180 question, c'était trop tard!

D'accord

Au départ c'était un choix et puis, c'est vrai que j'ai vraiment souffert avec les instruments, plus donc l'épisio qui a été très...qui a été importante donc du coup, j'ai vraiment eu des suites de couches euh douloureuses !

185 **Bah Oui...**

Oui, oui, oui, quand même assez douloureuses et puis euh bon, psychologiquement il y avait cette euh, j'avais vraiment très mal au niveau de l'épisiotomie. J'ai eu un bel hématome donc j'ai mis du temps avant de euh, bas de me réapproprier un peu, cette partie de mon corps.

190 **Oui, ça met du temps à cicatriser en même temps hein.**

Oui et du coup, la deuxième grossesse, c'était plus euh, il y a aussi la fatigue hein ! C'est vrai que les trois premiers mois, énormément, énormément de fatigue pour mes deux grossesses. Pour ma première grossesse, passé ces trois premiers mois, j'étais quand même très épanouie, vraiment bien dans mon corps euh, non je me 195 sentais bien, c'était vraiment pas prise de tête. Pour ma deuxième grossesse donc j'ai eu les trois premiers mois donc vraiment aussi beaucoup de fatigue où bien, la seule chose qui importait, c'était de dormir ! (rises)

Oui (rires)

Et puis, il y a eu le 4ème mois , puis au 5ème mois du coup, j'ai été arrêtée pour 200 MAP bah avec heu, très fatiguée par le travail et puis physiquement et du coup, le fait d'être enfermée chez moi, de plus avoir le droit de faire grand chose, l'angoisse aussi de... bah d'un accouchement prématuré , on a dû annuler nos vacances, c'est vrai que là le moral n'y était pas quoi. Du coup, j'ai beaucoup moins bien vécu la deuxième grossesse et de toute façon du coup, bah plus du tout d'envie.

205 **Oui. Vous avez été hospitalisée pour celle là ?**

Non, non, non j'avais que du repos, c'était suffisant.

Et puis une surveillance avec une sage-femme à domicile ?

Oui, oui, oui, voilà, oui mais du coup, en plus pour le moral, c'est vrai que c'était l'hiver donc euh non, j'ai pas bien vécu la deuxième grossesse mais du coup
210 l'accouchement après s'est bien passé. J'ai encore, ça a été très rapide, j'ai accouché en une heure donc pas de péridurale !

Ah !

Mais du coup, pas d'instrument et euh la sage-femme que j'ai eu était très sympa. J'avais vraiment demandé à ce qu'on essaie de ne pas faire d'épisio et il n'y a pas
215 eu d'épisio, ça a juste déchiré. Donc, j'ai trouvé les suites de couches beaucoup plus simples, du coup, j'ai vraiment eu beaucoup moins mal et j'ai vraiment récupéré mon corps plus vite, j'ai l'impression. Déjà, dès l'accouchement, je pouvais me lever donc euh, ça m'a permis aussi de retrouver, même si là, la sexualité n'a pas repris complètement son cours parce que euh beaucoup de fatigue
220 mais euh j'ai retrouvé mon corps beaucoup plus vite.

**Oui, d'accord. Mais quand vous parliez euh Bon, après la première grossesse ou même maintenant, est-ce que euh, bon vous avez eu du mal à vous réapproprier votre corps mais est-ce que vous avez l'impression que ça revient petit à petit quand même? C'est vraiment vous, votre corps qui vous pose problème ? Ou
225 c'est le désir par rapport à votre conjoint ou parce que vous ne voulez pas qu'il vous touche ou euh...**

Bah il y a eu surtout pour mon corps pour ma première grossesse plus ! Bien il y a quand même la fatigue qui joue beaucoup hein parce que là, mon corps sans problème ! J'avais pas de soucis non plus de poids, pas peur de montrer mon corps
230 ou quelque chose comme ça. C'est plus là, beaucoup de fatigue quand même déjà ! C'est vrai que les nuits sont très courtes donc du coup, souvent le soir on a qu'une envie, quand on a réussi à faire coucher les deux, c'est de dormir, de récupérer ! Donc, c'est plus réussir à trouver un temps où on est disponible euh oui,

mentalement, bon après les vacances ça fait du bien mais c'est pas encore reparti à
235 cent pour cent hein ! Je pense, j'ai besoin de pouvoir, oui, d'avoir l'esprit libre et de me sentir moins fatiguée pour que ça reparte complètement.

D'accord. Et ça, ça revient petit à petit vous avez l'impression ?

Oui petit à petit mais c'est pas encore, encore revenu.

**Ok, bon je vais revenir un petit peu en arrière. Est-ce que vous avez eu le désir d'avoir votre premier enfant, vous avez remarqué qu'il y a eu un changement
240 justement niveau de la sexualité avec votre conjoint, est-ce que par exemple, il y avait une augmentation du désir amoureux, une augmentation de la libido ?**

Oui, enfin, oui je pense avec le projet d'avoir un enfant, je pense qu'inconsciemment, il y avait un petit plus de libido et aussi parce qu'on se dit que
245 plus il y aura de rapports et plus on multiplie les chances que ça marche même si pour nos deux enfants, ça a marché très rapidement mais oui, ça donne un peu, d'un côté, ça augmente le nombre de rapports je pense mais euh, ça peut devenir, enfin moi dans mon cas, c'est peut-être moins forcément le cas parce que ça a marché vite mais je pense qu'on peu vite tomber dans l'obsessionnel et puis que ça soit des
250 rapports dans le but d'avoir un enfant et pas forcément toujours spontané.

Vous avez mis combien de temps vous à être enceinte ?

Euh, dès le deuxième mois, même premier mois

Oui, après l'arrêt de la pilule en fait, ça été

Oui, ça été quasiment immédiat

**Et est-ce que du coup, quand vous avez découvert que vous étiez enceinte, est-ce que euh, vous disiez que vous aviez une baisse de la libido mais est-ce que c'était
255 tout de suite, est-ce que vous aviez l'impression que justement la sexualité s'est modifiée aussi ? Juste après en fait, juste après la découverte de la grossesse.**

260 Euh non, pas tout de suite, au début pas de...une petite diminution peut-être par le fait de se dire, bah de toute façon, c'est bon, ça à marché.

Oui

Et après c'est venu vraiment avec la fatigue, avec la fatigue.

Elle est apparue combien de temps à peu près...

265 Assez rapidement quand même, assez rapidement, le premier mois, fin du premier mois de grossesse, je pense à peu près pour les deux.

Et vous aviez d'autres signes ? Par exemple des nausées,...

Oui, des nausées qui étaient un peu gênantes quand même, plus de nausées d'ailleurs pour ma deuxième grossesse. Des nausées et puis vraiment une forte fatigue, vraiment en début de grossesse, je me couchais tôt le soir,...

270 **Oui, c'est sûr, c'est tout l'inconvénient des grossesses (rires). Et est ce que vous aviez des peurs spéciales, par exemple, des peurs, je sais pas moi, d'une fausse couche ou... par rapport à la sexualité en fait, est ce que vous aviez...**

275 Euh pas par rapport, euh pour ma première grossesse, si j'avais vraiment en tête ces trois mois à passer par... plus par ce qu'on entend dire, on sait que les trois premiers mois, c'est quand même plus à risque mais pas par rapport à la grossesse, enfin, pas par rapport aux relations sexuelles, on savait qu'il n'y avait pas de lien... ça n'a pas posé de souci pour ça. Non c'était pas lié du tout à ce genre de crainte.

280 **Et votre conjoint, comment il l'a vécu du coup, est-ce qu'il avait des moments où par exemple, il avait plus envie ? Je sais pas, avec les échographies ou est-ce que justement c'était diminué ?**

Euh, une petite baisse de la libido due euh, oui je pense, après la deuxième échographie qui et puis quand... non, c'est surtout, oui, quand il sentait bougé dans mon ventre... Oui, plus une gêne d'avoir plus l'impression d'être à trois qu'à deux,

285 oui, c'est plus ça. Et puis moi, après aussi, oui arrivé à ce moment là, c'est vrai on se pose quand même un peu des questions de sentir un enfant bouger et puis euh c'est vrai qu'au moment des rapports quand il bouge, c'est un peu...particulier aussi, oui, de sentir qu'on est pas qu'à deux (rires)

Oui

290 Et puis après en fin de grossesse, il y a aussi le ventre qui devient imposant quand même !

Et comment du coup vous avez fait avec ce volume ? Est-ce que euh bon pas pour cette grossesse ci puisqu'il y avait la menace d'accouchement prématuré mais pour l'autre est-ce que par exemple, il y a eu des changements de positions ? ou euh

295 Oui, on a quand même aménagé euh, oui c'était plus sur le côté du fait que le ventre, euh le ventre soit un peu trop gênant. Mais c'était vraiment sur la fin parce que je n'ai pas non plus pris de poids pendant mes grossesses donc, c'était plus oui, sur la fin.

300 **Ok. Du coup, est ce que pendant ces deux grossesses, il y a des professionnels de santé qui vous ont parlé justement des différentes positions qu'on pouvait faire, des éventuelles modifications qui pouvaient arriver ?Euh, est-ce que vous vous posiez des questions ou c'était naturel ?**

305 Mmh, non, c'était naturel. C'est vrai que non, j'ai pas eu du tout eu de questions à poser au niveau des professionnels de santé, j'étais suivie par ma gynéco et puis par euh, j'ai eu du diabète gestationnel donc j'ai été suivie aussi par une sage-femme aussi pendant ma grossesse.

Pour les deux grossesses, vous avez fait un diabète gesta ?

310 Oui, donc pas de question, non, non, c'était naturel mais c'est vrai que par contre je me suis beaucoup documenté pendant ma première grossesse au niveau des livres, j'avais des livres sur la grossesse, je regardais aussi l'émission « les maternelles »

donc non, non, je me renseignais par moi-même, ça me paraissait instinctif

Oui, ok. Et vous auriez aimé être, enfin que les professionnels vous en parlent ou être plus informée ou...

315 Mmh, j'en ai pas eu besoin mais je pense que oui, si, c'est une bonne chose je pense une sage-femme ou une gynécologue qui aborde le sujet parce que il y a des personnes qui ne vont pas forcément oser aborder, oui, la question et qui ont quand même des interrogations, ne poseront pas forcément la question alors que si ça vient des fois du professionnel de santé qui en parle spontanément, je pense que ça peut, si, ça peut aider certaines personnes.

320 ***Ok. Donc vous disiez que la reprise des rapports, c'était assez difficile, enfin, difficile, euh c'était assez long en tout cas***

Mmh

Mais après, est-ce que après ce délai, vous aviez l'impression, enfin je parle après la première grossesse, c'est revenu petit à petit,

325 Petit à petit oui, non, il n'y a pas eu un déclic, non, non, non petit à petit

D'accord et est-ce que le fait que du coup, votre conjoint, il s'occupait de votre bébé, le fait que ce soit un papa, vous aviez l'impression d'avoir moins de désir pour lui par exemple ? Ou vous le voyiez toujours comme votre conjoint ? euh

330 Non, ah oui, non, c'était pas du tout par rapport à lui hein, c'était plus moi, je me sentais, oui je me suis sentie, en fait, ça me satisfaisait d'avoir mon bébé et moins d'envie, enfin moins d'envie, moins de désir aussi, en plus de la douleur physique, ça a plus oui, au départ, j'ai eu besoin de me forcer pour retrouver parce que : moins de désir. Ça me suffisait d'avoir, oui, un peu, cette vie de famille euh que j'attendais et ça me suffisait...

335 ***Et lui, comment il le vivait du coup ?***

Euh, non, lui a eu besoin, enfin, on était quand même assez enfin, ça n'a jamais créé de conflit ou quoi, on était assez sur la même longueur d'onde mais il a eu besoin, il a pris le temps un peu de remettre la machine en route, il était vraiment à mon écoute hein ! Mais il a aidé justement, lui, en me disant qu'il avait envie et
340 que, non, lui, rien ne le bloquait donc il a permis de remettre les choses en route tranquillement aussi.

Ok et du coup est ce que à la visite post-natale, vous avez envisagé de changer de contraception ? Enfin, du coup, vu que vous allaitez, vous avez dû en prendre une autre en suite de couches, vous avez pris une autre pilule ? Vous avez fait comment ?
345

Alors du coup, pour ma première grossesse, j'ai pris donc j'ai attendu le retour de couches et j'ai pris une pilule très faiblement dosée : YAZ. Et en fait, ça me correspondait pas. Ah oui, il y a ça aussi qui a beaucoup joué sur la sexualité, c'est que j'ai eu des saignements en permanence pendant 3 mois, tout le temps où je l'ai
350 pris en fait, j'ai saigné en permanence et du coup, ça me correspondait pas du tout et comme je savais que je voulais une autre grossesse quand même assez rapidement, j'ai choisi en fait de pas prendre de contraception, pas de pilule, c'était uniquement préservatif dans ce laps de temps, sachant que je voulais une grossesse rapprochée.

355 ***Entre les deux grossesses, du coup, vous avez***

Voyant que la pilule, cette pilule là n'avait pas marché, je me suis dit, bon bah, je laisse le corps au repos aussi et puis du coup, je suis retombée enceinte rapidement après. Enfin, rapidement, il y a quand même eu un laps de temps...

Oui

360 Et là, suite à cette deuxième grossesse, je ne voulais pas repartir sur de la pilule ou des choses comme ça donc j'avais prévu de poser un stérilet donc on me l'a prescrit à la maternité, en suite de couches. J'ai eu des échos différents déjà pour choisir le type de stérilet entre cuivre ou progestérone et donc j'ai opté pour le mirena®. Donc la sage-femme en suite de couches, m'avait conseillé d'aller le poser à ma

365 visite post-natale, le col étant encore ouvert. Donc, j'ai eu un écho complètement différent de ma gynéco qui m'a dit que ça faisait tôt, parce qu'en plus, avec l'allaitement, les muqueuses étaient un peu sensibles donc elle a essayé de me le poser et donc j'ai vraiment eu très, très mal et ça m'a provoqué des contractions et le stérilet est ressorti illico-presto

370 **D'accord, oui**

C'est vrai que j'ai vraiment eu mal hein, ça m'a provoqué même un malaise

Ah oui d'accord

Pourtant j'avais pris du spasfon®

Oui

375 Et elle, elle me déconseillait, elle disait de le poser aussitôt... Donc du coup, je suis restée assez sur un a priori assez négatif dû à la douleur

Oui

380 Donc je suis encore en train de me poser la question actuellement, est-ce que j'attends un peu plus avant de poser le stérilet et du coup, je me posais la question de reprendre une pilule en attendant comme cérazette ou quelque chose comme ça.

hmm hmm

Pour faire un relais un peu plus doux ...?

385 **Oui, il n'y a pas de souci, après, normalement, on donne aussi des antalgiques après la pose du stérilet parce que ça peut provoquer justement des petites contractions. Normalement le stérilet ne ressort pas, voilà**

Et bien là j'en ai pas eu

En même temps, il était ressorti... Il est ressorti directement ? Chez le gynéco ou après ?

390 Non, directement, chez le gynéco, j'ai vraiment eu très mal et ça m'a laissé quelque chose d'assez négatif alors que je venais assez sereine le poser. Du coup, je suis encore dans la question.

D'accord

395 Et si, ce que j'ai pas dit, entre mes deux grossesses après la pilule YAZ justement, j'ai essayé l'anneau contraceptif justement, pour avoir... je trouvais ça pratique du fait, c'est quoi ? une semaine ?

Trois semaines, on doit le laisser et puis on l'enlève une semaine.

400 Sauf que euh, je supportais pas, je faisais des infections à répétition donc je supportais pas, j'avais l'impression qu'il tombait et j'avais des problèmes d'infection, alors que sinon, je trouvais ça très pratique au niveau de l'utilisation, du coup, je suis pas restée là-dessus.

D'accord, donc oui en fait, vous avez essayé pas mal de choses.

Oui, oui

Donc, vous avez essayé l'anneau, la pilule, le stérilet... après est-ce que vous connaissez d'autres moyens de contraception ?

405 Oui les patchs et l'implant. Mais bon, l'implant, déjà, ça m'attirait pas du tout du fait: le geste trop invasif, ça me plaisait pas et puis dans mon entourage, je connais des personnes qui l'ont utilisé et avec des retours un peu négatifs selon les effets secondaires. Après je sais que c'est vraiment...

Oui, c'est très variable

410 Euh, il y en avait une qui avait ses règles en permanence aussi, une autre qui avait

pris beaucoup de poids donc euh non, ça m'a pas du tout attirée. Et puis le patch, c'est plus le fait que ça soit...non, collé à la peau, ça me tente pas, plus par rapport au fait que ça soit visible ou... Non, ce qui me paraissait... l'anneau, je trouvais que c'était un très bon compromis mais bon du coup, je le supportais pas. Et puis, 415 le stérilet, j'avais envie de passer à ça ne voulant pas d'autre grossesse. On a deux enfants, donc euh, ça me paraissait ce qui est le plus logique. Donc je pense que je vais revenir là-dessus mais j'ai besoin d'attendre

Oui, c'est sûr, un petit temps de...

Oui, oui, oui, je pense que je vais attendre le retour de couches et puis...

420 ***D'accord, et du coup pour vous, est ce que vous pourriez me décrire un peu votre contraception idéale ?***

Ma contraception idéale euh, déjà je me demande pourquoi on propose pas aux hommes ! Parce qu'on est arrivé à un temps où on pourrait avoir le choix entre l'homme ou la femme parce que c'est vrai qu'on a toujours cette responsabilité là et puis il faudrait que ça soit quelque chose de simple, faudrait que la pilule, je 425 trouve que c'est quand même une contrainte de devoir y penser tous les jours, surtout avec les vies qu'on a. Enfin, les horaires irréguliers, les choses comme ça... Il faudrait que ça soit plus simple, qu'on ait pas besoin d'y penser, que ça soit spontané aussi. Parce que c'est vrai que, envisager un rapport sexuel et de devoir, 430 par exemple, aller chercher un préservatif, c'est pas toujours non plus... quand la libido n'est pas forcément top, ça aide pas non plus. Non, faudrait que ça soit, oui, quelque chose de simple quoi...que...qui soit mis en place et qu'on ait pas besoin de se soucier comme ça, oui, qu'on y pense pas tous les jours.

435 ***OK. Pour la pilule masculine, il y a des recherches qui sont faites hein, mais c'est vrai qu'on y est pas rendu hein !***

Oui, déjà, il faut que ça rentre dans les esprits !

Et est-ce que du coup, vous voyez votre sexualité différemment par rapport à avant votre première grossesse ? Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a une grosse différence ? Comment est-ce que vous l'envisagez dans le futur ?

440 Euh, bah là, j'ai l'impression d'être encore dans une période de transition parce que j'ai besoin que ça reparte encore un peu, pour l'instant c'est pas encore reparti complètement et puis j'ai l'impression que plus je vieillis, plus...plus c'est épanoui quand même. Moins on se pose de questions et oui, plus c'est... non, on apprend toujours des choses et puis j'attends, non, j'attends d'avoir aussi l'esprit un peu 445 moins occupé par les enfants, tout ça... Pouvoir vraiment penser qu'à soi même quoi. Je pense qu'il y a besoin de pas penser forcément au travail ou aux enfants, à quelle heure on va se coucher, à quelle heure on va se lever. Oui, je pense, oui, j'ai l'impression qu'il y a des périodes de la vie où c'est peut-être plus facile aussi, enfin dans mon cas !

450 ***Mmh, mmh***

Oui, là je suis dans une période où elle est un peu euh... Un peu freinée mais je pense que ça devient aussi plus simple en vieillissant.

Oui, ok...Bon bah super ! J'ai fini, vous voulez peut-être rajouter quelque chose ?

455 Non, c'est bon.

ENTRETIEN N°6 : Béatrice, le 25/07/2012, par Lola Caouder

Contexte :

5 Intermédiaire : Dr Canévet. G1P1. Césarienne il y a 6 mois à Marseille. Arrivés à Nantes 3 semaines après l'accouchement. Vivent dans un logement provisoire: louent un appartement à des personnes parties en vacances. Allaitement exclusif. Femme n'a pas repris le travail, elle est professeur de mathématiques. Entretien dans le salon/chambre pendant que Nolan fait sa sieste dans la chambre à côté. (les
10 prénoms ont été modifiés)

Lola : tout d'abord je vais vous demander de vous présenter, vous, un peu votre histoire, votre situation familiale et professionnelle.

Béatrice : Moi j'ai 35 ans, j'étais... je suis tombée enceinte, on était à Marseille
15 donc avec mon mari. Mon mari est tunisien, je le dis parce que pour la suite... Un tunisien qui est venu faire ses études en France, un vrai tunisien élevé là-bas et tout. Donc, Nolan est né le 2 février, mon mari venait de finir sa thèse il y a un an, enfin il cherchait du travail depuis un an quand il a trouvé un contrat de 6 mois à Nantes, donc on est venu juste après la naissance de Nolan. Donc on a su ça 2 semaines
20 avant l'accouchement et on a déménagé 3 semaines après.

D'accord

Donc, ça a vraiment été concomitant. Donc le premier mois de vie de Nolan a été assez mouvementé parce que on devait dire au revoir à Marseille donc on avait beaucoup de visites, de gens qu'on quittait et puis des gens qui voulaient voir le
25 bébé et la préparation du déménagement. Bon, même si on a fait léger de ce côté-là, voilà. Et donc après, une fois arrivés ici, au mois de mars, on a commencé une vie normale, si je puis dire. Je précise que Nolan est né par césarienne parce qu'il était en siège. 2-3 semaines avant, on avait fait une tentative de VME qui n'avait pas marché et du coup on a parlé de programmer l'accouchement, enfin, programmer la
30 césarienne. Et vu le contexte, vu que nous, on devait partir et tout, finalement j'ai accepté sans chercher d'autres techniques de retournement. Parce que concrètement, comme on devait partir à la fin du mois, le fait qu'il naisse plus tôt

nous arrangeait. Alors, ce n'est pas...je sais que normalement, ce n'est pas à prendre en compte mais bon dans notre contexte c'était important. Donc, il est né
35 par césarienne programmée mais qui a été avancée au dernier moment parce qu'il n'y avait plus de liquide. Donc, moi je le précise aussi parce que moi, je n'étais pas tout à fait...psychologiquement, je n'étais pas tout à fait prête. En fait, ça faisait que...j'ai travaillé jusqu'au bout donc ça faisait que 3 semaines que j'étais en congé mat' et j'y serai bien resté un peu plus.

40 **Il est né à combien de semaines ?**

Il est né 3 semaines avant terme, donc ça allait mais moi, c'était un peu rapide. Donc il est un peu arrivé comme ça. En plus, le fait que ça soit une césarienne, il n'y a pas le processus naturel qui fait qu'on réalise un peu ce qu'il nous arrive, c'est vrai que pour moi, c'était un peu irréaliste. J'étais enceinte et puis après pof,
45 le bébé était là.

Vous, ils ne vous ont pas du tout dit que vous pouviez accoucher par voie basse, c'était césarienne... ?

Oui, il n'y avait pas trop...d'un point de vue médical, il n'y avait pas trop...

D'accord, il n'y avait plus de liquide, ça allait pas trop et puis le siège...

50 Et puis, il était gros, il avait une grosse tête, c'était mon premier enfant donc ils ne voulaient pas prendre de risque. Et puis, il était coincé apparemment.

Oui, on arrivait pas à le bouger, c'est vrai que quand il n'y a pas beaucoup de liquide, c'est parfois un peu compliqué pour le tourner.

Donc, c'est vrai que l'hôpital, moi en plus j'ai accouché à l'hôpital de quartier à
55 Marseille où ils ne sont pas spécialement,...enfin, ils sont un hôpital de base quoi. Ils ne sont pas spécialement techniques douces ou alternatives donc j'ai eu affaire à un corps médical bien bien classique et je me suis laissée faire car je n'avais pas trop les moyens de faire autrement. J'ai fait confiance...

D'accord, maintenant, Nolan est là...

60 Oui, oui, oui tout à fait.

Et du coup, Qu'est ce qu'il fait comme travail votre mari ?

Maintenant, il est enseignant chercheur

Et il a quel âge ?

Il a deux ans de moins que moi, donc il a 33 ans.

65 ***D'accord. Vous êtes mariés ?***

Oui, on est marié depuis deux ans

Deux ans. D'accord

On se connaît depuis huit ans mais on est marié depuis deux ans et on vit ensemble depuis huit ans.

70 ***Et au niveau de vos parents... vous avez des frères et sœurs ?***

Oui, j'ai un frère et une sœur qui sont plus petits qui ne sont pas mariés mais qui ont des enfants, qui sont en vie de couple.

Vous êtes toujours en contact avec eux ?

75 Oui, oui, ils habitent à Lyon. Et mon mari, il est le septième de huit et ils sont tous en Tunisie, il est tout seul ici.

C'est un peu compliqué ?

80 Ce n'est pas que c'est que c'est compliqué, c'est qu'on doit entretenir des liens avec là-bas, jusque là, on y allait souvent, deux-trois fois par an. Donc cette année, on n'a pas pu y aller depuis l'été dernier du fait de ma grossesse et puis après, il a commencé son travail donc ce n'était pas le moment de partir. Mais, non, ce n'est pas que c'est compliqué, c'est... voilà, c'est une particularité, c'est une richesse, ma belle famille est en Tunisie.

D'accord, oui vous la connaissez bien du coup ?

Oui, je la connais bien, oui, oui. J'y suis allée pas mal de fois.

85 ***Et du coup, vous êtes ensemble depuis combien de temps avec votre mari ?***

Huit ans

Et comment vous vous êtes rencontrés ?

90 On s'est rencontré par un ami commun. Enfin, un ami qui était un de ses cousins. Il venait d'arriver quand je l'ai connu. Je l'ai connu au départ, vraiment sans avoir l'ombre d'une idée de... Voilà, je l'avais accueilli chez moi parce que c'était un étudiant étranger tout seul donc quand je faisais des petites soirées, tout ça, je l'avais invité quoi...

D'accord. Vous étiez à Marseille à l'époque ?

95 Non, à Lyon. Voilà et c'était un Tunisien, pour moi, c'était un peu inimaginable, enfin... Je l'avais juste invité quelques fois par gentillesse quoi. Et puis bon, petit à petit, on a appris à se connaître et au bout de un an, on a eu un déclic!(rires)

Et pourquoi, c'était inimaginable pour vous ?

100 Non, c'est-à-dire... inimaginable dans le sens où ce garçon, je l'ai pas invité avec derrière en me disant « oh, il est beau! » ou je ne sais pas quoi, pour moi, on faisait partie de deux mondes différents. Moi, j'étais une jeune femme célibataire, j'étais ingénieure, je faisais de la moto. Lui, c'était un gabésien du sud, un tunisien. Notre ami commun était tunisien donc je connaissais un peu la culture, c'est quand même des planètes différentes quoi... à la base. Après, bon, la preuve, ça peut se rencontrer mais... à la base j'avais pas du tout pensé quoique ce soit de possible avec ce jeune homme.

Donc, vous disiez que vous étiez ingénieure et puis après prof de maths du coup ?

110 Oui, enfin, c'est compliqué, oui c'est ça. Oui, en fait, j'étais ingénieur jusqu'à... En fait, j'ai démissionné la semaine où on a commencé notre relation avec mon mari. C'était concomitant, la décision était prise depuis plus longtemps et j'ai repris des études de maths pour devenir prof de maths. Donc, durant nos deux premières années, on était étudiants tous les deux, sur le tard ! Et après à Marseille, j'ai commencé ma nouvelle vie professionnelle de prof en même temps que lui ait

présenté sa thèse.

D'accord. Et est ce que vous, vous avez eu des premiers amours avant ?

115 Oui, moi j'ai eu une relation sérieuse avant qui a duré plusieurs années.

Oui... Vous pouvez me raconter un peu vos premiers amours ?

Je n'ai pas eu, j'ai eu des amours très tardifs moi. Adolescente, je me m'intéressais pas trop... après, vers 17-18 ans, j'ai quand même commencé à chercher mais j'ai pas trouvé vraiment quelque chose qui m'a... puis vers 20 ans, non, 19 ans, j'ai connu un garçon... on est sorti ensemble, on s'aimait bien quoi. Puis après, on a habité une année ensemble parce qu'on était partis ensemble faire un échange étranger, Erasmus, à Barcelone donc là on avait habité ensemble. Ça se passait bien mais... en fait au bout d'un an, j'ai compris qu'on n'était pas amoureux. Enfin, je n'étais pas vraiment amoureuse de lui quoi. C'était un bon copain et du coup, sans se fâcher ni rien, au bout de trois ans et demi bah moi, j'ai dit non, enfin, je suis partie. Ça s'est passé comme ça, sans grand heurt. Et puis après, je suis restée toute seule quatre ans, des petits trucs mais bon... Des petites histoires sans lendemain, pratiquement rien. Je cherchais là, par contre, parce que j'avais 23- 24 ans donc ça commençait à me titiller, enfin, j'avais envie quoi. Je cherchais, c'est-à-dire, j'étais ouverte... Mais il ne s'est pas passé grand-chose jusqu'à ce que je rencontre mon mari, enfin au début qui n'était pas mon mari mais qui l'est devenu six ans après (rires)

Oui, j'ai bien compris. Et vous attachiez, justement, beaucoup d'importance au sentiment amoureux pendant les premières relations ?

135 Oui bien sûr, enfin la première relation en elle-même, pas forcément. Enfin, je n'ai pas sacralisé la première. Mais au sentiment amoureux, oui, oui, la vie de couple, harmonieux, oui à trouver un homme avec qui j'ai envie d'avoir une famille et tout ça.

D'accord, pour vous, c'était important à vos yeux...

140 Oui, oui, bien sûr

Quand vous étiez plus jeune, quand vous étiez adolescente ou pour vos premiers amours, vous étiez renseignée sur tout ce qu'était sexualité ?

Oui, assez oui ! Ma mère en fait, avait joué son rôle de maman dans le sens de nous informer sur les principales... les MST et les risques de grossesses non désirées.
145 Enfin, faut dire qu'à la fin, elle travaillait au planning familial alors...

C'est vrai ? Elle faisait quoi ?

Assistante sociale. Sur les dernières années de sa carrière, elle était au planning. Donc j'étais informée oui ! Par mes parents, par l'école aussi, voilà, j'ai pris ça comme des informations mais je n'étais pas très précoce hein ! Dans mon désir de
150 ...

Oui, vous aviez d'autres préoccupations, enfin... c'est venu après, plus vers la fin du lycée vous disiez ?

Oui, même après. Au lycée, j'y pensais un peu mais sans plus. Je n'ai pas eu d'aventures au lycée, enfin je n'ai pas rencontré d'amoureux !

155 ***Et avec vos copines vous en parliez ou...***

Euh, alors moi je n'étais pas très, très copines, moi j'étais plus copains, j'avais pas mal de copains, des garçons quoi. On en parlait oui, de nos amours et tout mais pas plus que ça non plus, c'était un peu particulier. Moi je n'étais pas dans une bande de filles où... je n'ai pas eu du tout ce genre de relation, où on se dit nos petits secrets et tout ça. Non, ce n'était pas trop mon truc.
160

Ça ne vous intéressait pas trop quoi ?

Non

Et du coup, ça vous a suffi ? Vous aviez l'impression, quand vous vous êtes lancée, d'être prête ou... ?

165 Oh oui, oui, d'un point de vue... oui

D'accord, et du coup quand il y a eu les premières relations sexuelles, vous avez associé une contraception ?

La première, bon la première c'était une histoire un peu, un peu vite fait tout ça. C'était un peu naze, à la réflexion, bien sûr. La première c'était avec préservatif.

170 ***Oui, et comment vous avez associé votre contraception à vos premiers amours ?
A votre première relation ?***

En fait, la première relation, c'était surtout dans ma tête: la protection du sida. Parce qu'à l'époque, on en parlait quand même beaucoup, beaucoup quand j'avais 18 ans. C'était au milieu des années 90, c'était un peu le... donc c'était surtout ça.

175 ***D'accord, c'était surtout le sida, pas trop les grossesses non désirées en fait ?***

Non

Donc ça a été essentiellement préservatif ?

Oui, préservatif. Même au début, après, mes deux relations sérieuses, ça été préservatif au début et puis vite fait pilule.

180 ***Vite fait pilule, c'est-à-dire ?***

Dès que la relation est devenue un peu sérieuse, je me suis fait prescrire la pilule.

Vous êtes allé chez votre médecin ou ?

185 Je suis allée chez un médecin, je n'avais même pas de médecin à l'époque, je n'étais jamais malade alors... Surtout avec mon mari, enfin, qui au départ n'était pas mon mari, on a essayé au départ d'avoir des relations avec préservatif et en fait, on y arrivait pas bien. Le préservatif cassait ou ...Donc ça m'a vite gonflé donc je suis très très vite allée voir un médecin.

Oui, d'accord, c'était essentiellement le préservatif qui cassait ?

190 Oui et puis bon, c'était moins agréable... Parce qu'avec mon précédent copain, on avait arrêté le préservatif aussi au bout d'un moment donc voilà, j'avais connu avec et sans et je trouve qu'avec c'est quand même un peu plus compliqué (rires). Je sais qu'on ne le dit pas dans les messages de prévention mais... (rires)

Ah bah, ça protège bien des maladies après...

Oui, ça protège bien des maladies après quand on peut s'en passer...quand on est

195 dans une relation sérieuse etc... je trouve que c'est quand même nettement mieux sans.

Et après, vous avez gardé la pilule jusqu'à la grossesse là ou vous avez changé de moyen de contraception?

200 J'ai essayé de changer, alors le problème, c'est que j'avais des problèmes de cholestérol, du coup j'avais une pilule non remboursée. Don c'est ça qui, à l'époque, m'avait un peu motivée pour essayer, comment ça s'appelle, les trucs dans la peau là.

L'implant ?

205 Voilà, j'ai essayé l'implant et il s'est trouvé qu'à la même période j'ai beaucoup grossi et donc pour en avoir le cœur net, pour savoir si c'était ça ou pas, finalement, j'ai fait retirer l'implant au bout de 2-3 mois et je suis revenue à la pilule.

Oui, et vous étiez satisfaite d'arrêter l'implant ?

210 Oui, après je ne peux pas trop dire, parce que ça s'est aussi mélangé avec des changements de vies, d'habitudes alimentaires et tout. C'est un peu compliqué pour moi. Moi, j'ai toujours eu des problèmes de poids, un peu fluctuant. Je ne peux pas vraiment affirmer que c'était l'implant qui m'a fait grossir. C'était peut-être aussi qu'au même moment...

215 ***Après, ça fait partie d'un des effets secondaires de l'implant, la prise de poids donc c'est possible que ça soit ça. Vous avez gardé l'implant pendant combien de temps du coup ?***

Trois mois

Puis après vous êtes revenue à la pilule et vous êtes restée sous pilule ?

Oui

220 ***Et est ce que la contraception que vous aviez, donc la pilule essentiellement, c'était en accord avec vos croyances, vos convictions personnelles ?***

Oui, oui. Bien, je n'ai pas de croyances...Enfin je ne suis pas...Tous les deux, on

n'a pas de religion quoi.

D'accord, et l'implant ça ne vous a pas posé de problème du fait d'avoir quelque chose dans votre corps non ?

225 Non, ça m'a pas trop... Non, c'est vrai que c'était sympa de ne plus avoir à penser à la pilule et tout. C'est dommage que j'aie choisi de le faire retirer. Je ne regrette pas mon choix mais... peut-être qu'il faudrait que je réessaie mais bon... C'est à cause de ce problème de poids en fait. Comme je suis sujette à ça, je ne veux pas en rajouter.

230 ***Vous n'avez pas eu d'autres effets secondaires avec l'implant ?***

Non

Et donc à part cet effet secondaire, est-ce qu'avec la pilule ou avec l'implant vous avez l'impression quand même qu'il y a des avantages ou certains inconvénients sur votre santé ?

235 Ah et bien... ah sur la santé ? Donc j'ai rien senti de particulier. Non, le gros avantage de l'implant c'est qu'on n'a pas à y penser. La pilule, c'est vrai que moi, j'ai des oublis. Moi je l'oublie souvent. Alors par le passé, je ne sais pas sur une plaquette, je l'oubliais au moins une ou deux fois.

Mais vous l'oubliez plus de 12 heures ou 2-3 heures ?

240 Oui, non, non, j'y repensais le lendemain ou le surlendemain.

Et comment vous faites du coup ?

Ah bah, j'ai rien fait.

Oui, vous ne prenez pas la pilule du lendemain ?

245 Non, parce que déjà à l'époque, si j'avais été enceinte, ce n'était pas trop notre moment mais ça n'aurait pas été un drame absolu donc je ne me suis pas pris la tête plus que ça. En me disant que de toute façon, voilà, il y avait quand même peu de chance que ça marche juste parce que j'en oubliais une. Je sais qu'en théorie, c'est possible mais en pratique...

En pratique ça marche aussi.

250 Oui c'est vrai ça peut marcher! Tout à fait, tout à fait. Mais aujourd'hui, par exemple, c'est pareil, depuis la maternité, on m'a re-prescrit cérazette® donc je l'ai prise 3 semaines après l'accouchement mais alors je l'oublie plein de fois. Mais bon, si je suis enceinte, ce n'est pas grave. C'est un peu tôt c'est sûr par rapport à mon corps mais si le bébé vient, il vient.

255 ***D'accord, oui, ça ne vous tracasse pas plus que ça.***

Non

Et du coup, est-ce que votre mari, parfois, il participe enfin, est-ce qu'il vous pose des questions sur la contraception ? Est-ce qu'il a ses avis ?

260 Donc mon mari, il est de culture tunisienne donc on ne parle pas de ces choses là. Donc il en parle très volontiers avec moi quand c'est moi qui aborde le sujet. Il était très intéressé que je lui explique des choses parce qu'il n'y connaissait rien. Ni les règles, ni... Même à son âge hein, c'est particulier!

On ne lui avait pas expliqué...

265 Si moi je lui ai expliqué, moi je lui ai tout expliqué. Dès que je peux, je partage avec lui soit une décision à prendre soit une information parce qu'il est preneur de ça mais après les questions, elles ne vont jamais venir de lui. C'est moi qui aborde le sujet et après, lui, il est réceptif.

D'accord, donc il n'a pas trop ses avis par rapport à la contraception ?

Par rapport à sa religion, vous voulez dire ?

270 ***Oui ou même par rapport à lui...***

275 Non, non, non, je crois qu'il est assez... non, non, il est assez satisfait du fait qu'on puisse choisir un enfant. Enfin, si on en veut un et quand. Enfin, à partir de quand. Parce que par exemple, nous on s'est mis en couple... enfin, tout de suite après notre rencontre, on a su que c'était du sérieux. Une semaine après, on savait qu'on allait se marier un jour et tout. Mais on était étudiants, enfin, surtout lui, il avait encore de grandes études devant lui et tout donc on ne pouvait pas se marier tout de

suite. Nous, d'un point de vue individuel, on avait pas spécialement envie de se marier, l'union libre nous allait très bien. Mais par rapport à sa culture, c'était trop d'imposer à sa famille qu'on ne se marie pas parce que c'est encore...ça ne se fait pas quoi. Déjà, il se mariait avec une étrangère, c'est déjà une pilule à faire passer et puis en plus, on voulait faire les choses de la façon de la plus sereine possible pour sa maman etc... Donc pour nous, c'était évident qu'on voulait se marier avant d'avoir un enfant. On ne voulait pas un enfant hors mariage. C'est trop grave là-bas.

285 ***Et du coup, vous vous êtes mariés ici ou...***

Les deux ! On a fait deux mariages.

Les deux ? D'accord. Et avant la première grossesse, comment, vous, vous viviez votre sexualité ? Est-ce que c'est important pour vous dans la vie de couple ?

290 Euh, oui, c'est important bien sûr parce que par la sexualité, ressort tout le reste et l'harmonie de la relation...Mais sans plus non plus. On avait une sexualité régulière, active mais pour moi, du point de vue de moi, de la femme, ce n'était pas non plus ça le plus important. Il fallait d'abord que je me sente bien, en confiance avec lui, tout ça quoi. Qu'on ait les mêmes projets de vie, qu'on partage les mêmes valeurs etc... Puis après, la sexualité, ça doit suivre. Mais voilà, moi, c'est un peu
295 comme ça que je vois les choses.

Et vous, vous étiez satisfaite... ?

Oui, oui, oui

Et c'est une question un peu plus indiscrète mais est ce que pour vous l'orgasme c'est important d'en avoir ou pas forcément ?

300 Oui, si c'est important, bien sûr. Moi, j'ai eu mon premier avec lui. Avant lui, j'en ai jamais eu donc j'avais eu des relations sexuelles mais...pourtant nombreuses avec mon premier ami mais en fait, j'étais jamais arrivé à l'orgasme. L'idée me plaît aussi, je me dis que finalement voilà, c'est quand on a rencontré la personne que voilà...Est-ce que c'est parce que ça s'est débloquent ou c'est que c'est parce
305 qu'il a su mieux trouver la position etc...Je ne sais pas. Oui, c'est important, bien sûr. Oui, je pense qu'une relation sexuelle quand il n'y a pas d'orgasme c'est que... elle est ratée quoi. Ça nous arrive de temps en temps, moi ça m'arrive encore.

Rarement, mais ça arrive. Voilà, parce qu'on le fait trop vite, on est fatigué ou je ne sais pas.

310 ***D'accord, oui, pour vous, s'il n'y a pas d'orgasme, c'est quand même un petit moment de déception.***

Oui, voilà. Bon, je n'en fais pas tout un plat mais... normalement il y a! (rires)

Est-ce qu'il y a eu des événements, dans votre vie avec lui, qui ont perturbé ou au contraire stimulé cette sexualité ?

315 Perturbé, pas trop. Stimulé, bah finalement c'était pendant ma grossesse. C'est là où c'était le plus...Pas au début mais au bout de trois mois jusqu'à la fin, on était... enfin, lui il a toujours plus envie que moi en général et là moi, pour une fois, j'avais autant envie que lui. Je ne sais pas vraiment pourquoi, voilà c'était comme ça. C'était là où c'était le plus riche quoi, en plus avec l'obligation de changer un peu
320 avec le ventre qui croît donc c'était sympa.

Vous avez changé, vous vous êtes adapté au niveau des positions ?

Oui voilà, en effet.

A part les positions, il y a d'autres choses qui ont changé vous trouvez pendant la grossesse ?

325 Je pense que ce qui a changé pour moi c'est mon rapport à mon corps parce que moi, j'ai toujours été un peu rondelette avec un corps que, adolescente et après, que je ne jugeais pas très beau et je crois, qu'à la réflexion, le fait d'être enceinte m'autorisait enfin légitimement à être grosse. En plus, j'avais maigri les deux années avant d'être enceinte et je n'avais pas beaucoup, spécialement grossi en
330 étant enceinte donc les proportions s'étaient un peu harmonisées. Je ne me sentais pas très grosse, je me sentais une belle femme enceinte. Je crois que le fait d'accepter son corps, ça joue beaucoup à se laisser caresser, à se laisser aller. Ça je le vois parce qu'après l'accouchement, au contraire, où là pour le coup on a un corps déformé, enfin voilà... C'est un petit retour en arrière de ce point de vue là
335 quoi. Je me rends compte que des fois je savoure moins des caresses parce que je me dis «oulala, là j'ai un bourrelet » alors que pourtant mon mari n'est pas très très exigeant là-dessus ou je ne sais pas des remarques ou pas délicat quoi mais c'est intime. Donc pendant la grossesse, je vais dire, j'assumais mes formes et donc je

me relâchais de ce côté-là. Bah oui je suis grosse, mais là c'est normal ! (rires) J'ai
340 un gros ventre mais c'est normal !

Oui, vous étiez fière d'avoir ce ventre ?

Oui, pour une fois, je n'avais pas trop à complexer de mon corps.

**D'accord. Et justement, vous disiez que quand vous étiez plus jeune, vous
n'assumiez pas forcément votre corps. Ça, vous avez eu l'impression que ça a
345 joué sur les débuts de votre vie sexuelle ?**

Oui, je pense oui. Je n'étais pas très sûre de moi, je ne me sentais pas très belle et je
n'étais pas courtisée par rapport à ça donc oui, je n'avais pas un joli corps. Enfin,
pourtant, je pense qu'il n'était pas très très moche non plus.

Vous, vous ne l'aimiez pas.

Oui voilà, je n'avais pas beaucoup de seins, j'avais un peu de fesses enfin j'étais
l'inverse de ce qu'il fallait. (rires) Non mais j'ai toujours beaucoup relativisé en
essayant de ne pas en faire tout un plat parce que pour moi les complexes et tout,
c'était un peu un caprice de riches. C'est bon, tu as des petits seins, tu ne vas pas
non plus en faire un drame! Donc j'essayais beaucoup de relativiser ça. Mais
355 malgré ça, ça compte. Au moment de me mettre toute nue, je n'étais pas très à
l'aise.

**D'accord, on va revenir un peu avant la grossesse. Comment est arrivée cette
grossesse ? Est-ce que c'était un désir d'enfant ? Vous vous êtes mariés...**

Oui, oui, oui. Nous on a arrêté la contraception très vite après le mariage et on
360 attendait impatientement. On s'est marié l'été et je suis tombée enceinte au mois de
mai donc moins d'un an après. Mais, moi j'étais, enfin on était...moi plutôt mais on
était inquiets parce que moi je n'avais jamais été enceinte donc je ne savais pas, je
n'étais pas sûre que ça fonctionne. Donc, je m'étais donné 6 mois sans rien faire,
enfin sans trop attendre. Puis à partir du sixième mois, là, j'ai vu ma gynéco et j'ai
365 commencé à penser à faire des tests d'ovulation et je l'ai fait juste avant de...

D'être enceinte ?

Oui

Quasi un an après avoir arrêté la contraception?

Oui, dix mois. J'avais fait les petits tests jetables qu'on achète en pharmacie pour
370 voir la période d'ovulation. C'est celle-ci qui a marché mais bon, ça a rien changé.

Oui, ça vous a rassurée un peu

Si ça m'a rassurée, j'ai vu qu'il y avait ovulation mais après, tout de suite après, j'ai
vu que j'étais enceinte donc voilà.

**D'accord. Et quand vous avez arrêté la contraception pour ce désir d'enfant,
justement, est-ce qu'au niveau de votre sexualité, ça a changé quelque chose ou
même au niveau de vie de couple, est-ce qu'il y avait des choses qui étaient
différentes ?**

Non, non, non, ça n'a pas changé grand-chose. A peu près la même fréquence
qu'avant.

Oui, vous ne vous focalisiez pas sur une certaine période ou... ?

Ah, non, alors moi ce que j'avais quand même fait par commodité, c'était la
méthode des températures. Mais c'était plus pour moi, pour voir, je ne sais pas par
curiosité. C'était quand même pas mal parce que ça m'a permis de.... Oui parce
qu'en fait adolescente, donc quand je n'avais pas de pilule et même après, j'ai
385 jamais eu des cycles très réguliers donc je ne pouvais pas compter la dessus pour
savoir s'il se passait quelque chose. Donc la méthode des températures m'avait
permis de voir qu'il y avait bien un cycle sur des fois, c'était trente jours, des fois
c'était vingt-six, enfin ce n'était pas tout le temps vingt-huit jours. Donc
effectivement, je savais un peu quelle était la période d'ovulation mais on était pas
390 du tout obnubilés par ça. Non, non, c'était régulier, je me disais que ça viendrait
quand ça viendra.

Et c'est venu! Peut-être un peu trop tardivement pour vous mais...

Non, franchement, ce n'était pas encore trop tard mais j'avais cette petite
inquiétude qui trotait dans la tête mais en essayant de la calmer. Je m'étais dis,
395 déjà, jusqu'à dix-huit mois, deux ans...enfin un an, c'est sûr, tu ne t'inquiètes de
rien et puis après... Et puis, il y avait aussi le problème que j'étais assez âgée déjà
donc je ne pouvais pas me permettre de...

Oui, de toute façon, dans votre tranche d'âge, c'est un an-un an et demi pour avoir un enfant donc bon, vous êtes dans les cordes...

400 Oui, voilà, je sais mais je pense que si au bout d'un an, je n'étais pas tombée enceinte, j'aurais commencé quand même à consulter, histoire d'être sûre de ne pas perdre du temps inutilement. Voilà puis finalement...

C'est souvent comme ça, c'est quand on commence à faire les tests que ça arrive

Oui, c'est vrai. (*elle va voir Nolan car il ne dort pas*)

405 ***Et du coup, quand vous avez découvert que vous étiez enceinte, vous me parliez des trois premiers mois, qu'est ce qu'il s'est passé ? Vous me disiez qu'après les trois premiers mois, il y avait une augmentation de la libido mais est-ce qu'il y a quelque chose qui a changé quand vous avez découvert que vous étiez enceinte ? Pareil, au niveau de la sexualité, de la vie de couple... ?***

410 Ah bah, dans la vie de couple, oui, dans la projection, se dire que voilà, il se passe un truc, essayer de réaliser ce que ça veut dire, ce que ça va entraîner. Parce que bien-sûr, on voulait avoir un enfant mais entre le moment où on veut l'avoir et puis le moment où ça y est... Et puis en même temps, cette période des trois mois, enfin ça, c'est pas directement lié à la sexualité mais je l'ai trouvé très bizarre, du fait que nous, on sait ça dans notre intimité mais on le dit à personne du fait que quelque part plane, quand même, l'inquiétude de la fausse couche. Donc on essaie de penser au bébé mais sans s'emballer en se disant que c'est encore que... fragile et tout. Oui, surtout le fait de ne pas le dire. Moi, je n'avais jamais réalisé que c'était aussi spécial. Enfin, c'était notre choix de ne pas le dire, on aurait pu le dire hein ! Parce que nous, ça y est, il y a des choses qui changent, moi je ne bois plus d'alcool et puis bon, on commence à se projeter là dedans et puis en même temps on ne doit rien laisser transparaître, que ce soit aux collègues ou... Alors, c'était au mois de mai, moi, fin mai, il ne me restait plus qu'un mois d'école et heureusement parce que j'étais crevée. Oui, en plus, au niveau physiologique, on sent qu'il se passe vraiment quelque chose parce que moi je suis quelqu'un, normalement de très énergique et tout et là... Alors, je faisais beaucoup de sport à cette époque là, depuis deux ans, j'avais un rythme de trois séances par semaine. Des fois, j'enchaînais deux-trois cours, de gym je parle. Là, j'en faisais un et encore j'avais choisi gym tranquille et je rentrais chez moi à deux à l'heure. Rentrer chez moi, c'était presque... Donc vraiment, là j'ai vu qu'il y avait un truc puis à l'école, c'était impossible, les cours de l'après-midi, j'en avais plus beaucoup mais je les faisais au radar complet, je n'y arrivais plus. Donc, on sent ça dans son corps et

puis bon, je l'ai dit à une collègue qui était intime, les autres, on ne leur dit rien... Donc, les changements étaient plutôt là que dans la sexualité, je dirais. Oui, je n'ai pas grand souvenir de cette époque là.

Oui, vous n'avez pas eu l'impression que ça ait eu un impact justement, la fatigue tout ça...

Ah bah si, sans doute mais je ne me souviens pas très bien mais si sans doute que ce n'était pas une période super.

440 ***D'accord. Et tout à l'heure vous disiez que vous aviez cette peur de la fausse couche, est-ce par exemple, vous aviez peur que les relations sexuelles aient un impact sur la fausse couche ou...***

Non, ça j'avais lu qu'il y en avait pas donc... Mon mari, il avait peut-être au début un peu peur de ça et puis quand je lui ai dit que non, il m'a cru, ça lui allait bien parce que de toute façon, il avait du mal à...(rires) Voilà quoi, il a envie souvent quoi !

D'accord, donc vous étiez fatiguée. Vous aviez d'autres signes comme ça... ?

Non, sinon, je n'ai pas beaucoup souffert de ma grossesse. Enfin, je n'ai pas eu beaucoup de symptômes. A part cette grosse fatigue là au début. Après, ça s'est vraiment bien passé. Vraiment, je suis restée en forme, j'ai travaillé jusqu'au bout alors que je n'avais pas un boulot spécialement facile quand même donc...

Vous n'étiez pas spécialement fatiguée après ?

Non, après les trois mois, ça s'est vraiment passé, pas de nausées. Je me sentais bien. J'avais aussi... Deux ans avant mon mariage, donc là ça faisait trois ans, j'avais un peu repris en main mon poids et tout. Donc, j'avais maigri très progressivement. J'avais commencé à faire du sport de façon intensive donc à cette époque là, j'étais plutôt en poids bas pour moi, même si je restais au dessus de la normale mais bon pour moi, c'était quand même pas mal. J'étais musclée donc, j'étais en forme. Je suis restée en forme jusqu'à l'accouchement.

460 ***Vous avez continué à faire du sport plusieurs fois par semaine jusqu'à l'accouchement ?***

Alors, après, quand j'étais enceinte, je me suis calmée sur l'intensif mais je continuais à y aller pour l'aquagym, un peu de gym, l'étirement, des choses comme ça et ça me faisait un bien fou ! Parce que je sentais bien au niveau de la grossesse, le corps, il y a des tensions qui se créent dans le corps. A chaque fois que j'allais aux séances d'étirements, enfin, c'était musculation-étirement et je ressortais, je n'avais plus mal nulle part. L'aquagym, je trouvais ça génial parce que je sentais que ça aidait à me muscler là où j'avais besoin, tout en douceur et ça entretenait un peu le cardio même si bon, je faisais des trucs pas terribles hein mais c'était mieux que rien. Et ça vraiment, je pense que j'ai aussi bien vécu ma grossesse grâce à ça.

Grâce au sport ? De pouvoir être soulagée au niveau des douleurs ?

Oui, puis d'être musclée.

Oui, vous avez un peu réussi à contrôler votre prise de poids ?

Oui, j'ai continué à faire attention, enfin, j'ai pris des bonnes habitudes donc j'ai continué avec ces habitudes là. Je n'ai pas eu des grosses fringales ou des grosses envie de manger n'importe quoi et tout. Avant l'accouchement ! Et après, pfffff...

L'allaitement, ça fait maigrir aussi un peu.

C'est pas vrai non, pas pour tout le monde, il paraît. Non, mais ce qu'il s'est passé, c'est qu'après, enfin, c'est hors sujet là...

Non, non, ne vous inquiétez pas.

Enfin, ça a quand même, enfin moi, ça impacte beaucoup dans ma sexualité donc... En fait, du coup, j'étais prévenue que dans la grossesse, on risque de beaucoup grossir donc j'ai fait attention, sans me priver, tout en douceur et tout. Sauf que étant venu l'accouchement, après, il s'est passé un truc tout bête. C'est que ma belle sœur, elle a un magasin de pâtisseries en Tunisie donc on fête l'arrivée de l'enfant avec des pâtisseries et elle a envoyé une caisse de pâtisseries qu'on a offert à toutes les visites, qui était avec moi à la maternité la nuit et là j'ai commencé à grignoter la nuit parce que le bébé dormait pas et tout. J'ai trouvé mon séjour très dur à la maternité et donc je me disais « oh, quand même, tu as bien mérité ça ! ». Donc, genre, quatre-cinq pâtisseries dans la nuit, deux-trois dans la journée. Après, j'ai eu des problèmes de lactation, finalement, rien à voir avec moi ! C'est un autre sujet ça !

C'était quoi ?

Et bien sur le coup, j'ai eu des crevasses tout de suite, enfin des gerçures donc bout de sein et une semaine après être rentrée à la maison ma sage-femme est passée me voir, elle n'avait pas pu venir avant et elle a vu que le petit n'avait pas grossi depuis dix jours. Elle m'a encore laissé 48h et puis il avait toujours pas grossi donc là, elle s'est complètement affolée et elle m'a envoyé acheter du lait maternisé pour vite faire des compléments, un vendredi soir à 19h. En plus, mon mari n'était pas là parce qu'il était venu chercher un appart à... Donc, j'étais toute seule. Enfin bon, peu importe, ça c'est anecdotique et du coup, j'ai commencé l'allaitement au biberon, comme ça, un peu dans la panique. Juste en complément le soir parce que moi, je ne voulais pas. Je savais que si je commençais, c'était un risque de... Et je ne sais pas pourquoi, moi, j'y tenais vraiment à allaiter mon petit. Donc, je lui ai donné les premiers biberons et à chaque fois, j'essayais de lui en donner le moins possible. Le soir, il me semblait qu'il avait faim effectivement, donc je lui en donnais un peu et donc finalement pour finir sur cette histoire d'allaitement, donc ça, ça a duré pendant un mois, j'avais des crevasses, pas des gerçures, ça saignait pas mais c'était très désagréable mais bon, c'était la période des déménagements et tout, j'ai continué à donner des compléments au biberon le soir. Il a commencé à grossir donc les inquiétudes se sont... Moi, j'étais pas très inquiète sur le poids et tout parce que je le sentais tonique, je le sentais bien par ailleurs mais bon, quand même, il ne grossissait pas donc... Et en fait, arrivée ici je suis allée à une réunion de la « leche league », ce qui m'a permis d'avancer un peu. Enfin bref et après, on m'a orientée vers un ostéopathe qui a trouvé en fait, toute l'explication du truc, c'était que Nolan, étant en siège, pour lui, la position neutre était celle là (elle met sa tête en haut et à droite) et du coup toutes les positions que je m'étais forcée de suivre pour qu'il ait la tête bien droite, ventre contre ventre et tout, correspondaient pour lui à une position tordue donc il n'arrivait pas bien à déglutir, donc il tirait sur le mamelon et voilà. Donc à la première séance, l'ostéopathe m'a montré des positions pour le faire téter tordu, c'était impeccable déjà. Donc je le faisais téter comme ça à droite et comme ça à gauche (montre un arrangement de la position ballon de rugby) et après à la deuxième séance, il l'a débloqué et là, il a enfin tété correctement. (Pleurs de Nolan -va le chercher- le met dans son parc à côté)

-problème d'enregistrement de quelques secondes. Me reparle de sa prise de poids en post-partum-

Donc tout ça a fait, avec le déménagement et tout, je ne me suis pas du tout contrôlée, je me suis pesée en arrivant chez moi de la maternité et je me suis repesée arrivée ici, donc un mois après. Un bon mois, parce que notre balance pendant le déménagement s'est cassée, le temps que j'en rachète une autre et quand

j'ai vu ça, j'ai fait « non », j'avais pris cinq kilos en un mois.

Et pour vous, c'était énorme ?

C'est énorme ! Parce que perdre cinq kilos après, ça veut dire six mois d'efforts. Donc aujourd'hui, j'ai rien perdu du tout donc je suis au poids en fait, enfin j'ai
535 jamais été aussi lourde qu'aujourd'hui.

Et pour vous, là, ça vous pose beaucoup de problèmes ?

Bon, pareil, j'essaie de relativiser, c'est une misère de riches mais moi, ça me pose des problèmes pour m'habiller. J'ai plus rien qui me va, j'ai dû racheter quelques pantalons. Tous les habits que j'ai amenés, il y a rien qui m'allait. Donc, d'un point
540 de vue concret, c'est quand même un problème. Puis, dans l'image de mon corps, oui bien sûr, ça plus...oui, donc par rapport à la sexualité, c'est sûr que les premiers mois après l'accouchement, c'était...moi, j'étais pas...je n'avais pas envie quoi. Déjà, j'avais encore mal un peu à la cicatrice, enfin j'avais des sensations bizarres au niveau de la cicatrice plus j'avais les mamelons tout douloureux plus cette
545 sensation d'avoir un ventre tout mou, tout pas beau et tout, c'est sûr que voilà...

Et votre mari, du coup, comment il l'a vécu ?

Bien, c'est lui qui était demandeur de relations sexuelles, ça c'est clair, lui, il avait besoin. Moi, je le faisais pour lui faire plaisir mais...2-3 fois, j'ai trouvé ça finalement pas mal mais bon, en plus la fatigue, on a envie de dormir. Dès qu'on se
550 couche, on a envie de dormir, il y a tellement peu de moments pour dormir que... truc classique ! Moi, c'est sûr que, si ça n'avait été que de moi, on aurait rien fait du tout, bon après...

Oui, et vous avez l'impression que ça a aidé justement à reprendre ? Ou vous auriez vraiment aimé vous reposer ?

555 ... Ce n'est pas non plus une corvée affreuse, finalement, c'est quand même toujours un moment sympa, une fois qu'on y est finalement mais...

Et par rapport à juste après l'accouchement, comment vous voyez votre corps maintenant ?

Là déjà, je me suis remusclée, je suis un peu plus en forme, j'ai gardé le même

560 poids mais je pense que j'ai quand même transformé quelques graisses en muscles. Donc, c'est un tout petit peu mieux mais ce n'est pas encore...

Comme vous aimeriez ?

Non, non, non et je sais que ça va être long, c'est obligé. Il faut que je ré-arrive à... parce que du coup, cette histoire de gâteau aussi, m'a remis dans un cycle de sucre
565 et je suis repartie à avoir envie de...les premiers mois ici, j'ai essayé toutes les pâtisseries du quartier, chocolat machin et tout, ça y est, j'étais repartie dans cette envie là.

Puis, il y a le changement de vie, tout ça, ce n'est quand même pas facile à vivre, je pense...

570 Mais là, je pense que je commence à en sortir de ce cycle de frustration où...je ne suis pas boulimique, faut pas exagérer mais des fois voilà quoi, je me prive pendant un jour ou deux puis après, je descends la tablette. Je me connais donc je sais qu'après il y a des périodes où on passe à autre chose et j'ai plus trop envie du sucre. Là, je suis plutôt dans cette période là donc on va voir. Puis avec la chaleur,
575 ça aide beaucoup, parce qu'on a moins envie de manger quand il fait chaud mais bon jusque là on aurait bien fait des bons petits plats d'hiver.(rires)

- prend Nolan dans les bras car il pleure-

Donc, oui, la grossesse, on en avait un petit peu parlé, vous disiez que vous aviez cette augmentation de libido que, voilà, ça n'avait jamais été aussi...génial.

580 Oui, pour les deux, oui.

Et donc, il y avait le changement de positions, est-ce qu'il y avait plus de caresses ? Plus de rapports sans pénétration ou...

Non

Ça n'a pas changé...

585 Non, ça n'a pas changé, il y en avait déjà avant

Et du coup, pendant votre grossesse, vous avez été suivi par qui ?

Par mon gynéco de ville jusqu'au 7^{ème} mois.

A Marseille ?

Oui

590 ***D'accord, et est-ce qu'il vous a parlé, un petit peu, de la sexualité, s'il y avait des risques ou... ?***

Non, pas du tout, ma gynéco, elle était très...voilà, basique. Elle faisait les tests et tout enfin... Moi je n'ai pas posé beaucoup de questions non plus mais je m'étais pas mal informée sur internet, sur les forums, sur les trucs... Donc j'avais lu que
595 normalement, il n'y avait pas de risques spécifiques liés à la sexualité dans les cas normaux quoi, bien sûr dans les cas...

Oui, vous vous posiez quand même la question...

Oui, je m'étais posé la question, oui, mais j'ai vite été rassurée. En fait, je me suis pas mal informée par internet.

600 ***Oui***

J'ai lu quelques bouquins aussi mais pas tant que ça.

Sur internet, vous avez trouvé ce que vous vouliez ?

Ce genre de choses, ça fait quand même partie de l'information basique qu'on trouve sur tous les sites pour future maman. Les petites informations sur la
605 sexualité. Si on la cherche, on la trouve facilement.

Mais vous auriez aimé pouvoir en parler, par exemple avec votre gynécologue ou a quelqu'un..

Non, parce que si j'avais eu des questions, je les aurais posées mais j'avais pas vraiment de questions, c'était naturel. J'avais lu qu'on fait comme on veut, comme
610 on le sent, que voilà, il n'y avait pas de risques jusqu'au bout hors, bien sûr, pathologie. C'était pas notre cas donc...

Donc, la reprise des rapports, on l'a un peu abordée. De toute façon, c'était une césarienne donc vous n'aviez pas de peur spéciale par rapport à la reprise des rapports ?

615 Non, non, je n'avais pas de peur spéciale, si ce n'est que dans mon corps, j'étais pas...Je sais pas, on a dû recommencer trois semaines après, un truc comme ça. Mais voilà, classiquement, sur demande, pas express mais par suggestion de mon mari quoi. Moi... avoir un rapport sexuel en faisant gaffe à ne pas toucher le ventre, pas toucher les seins, c'est compliqué !

620 ***Oui, vraiment, vous étiez très gênée au niveau des seins ?***

J'avais très mal aux mamelons.

Et la cicatrice aussi ?

La cicatrice ne me faisait pas mal mais c'était une espèce de zone, justement insensible ou avec des sensations de fourmillement, des sensations modifiées. Donc
625 dès qu'on me touchait cette zone, c'était...ça me sortait du déroulement normal d'un rapport sexuel, enfin, je sais pas comment dire... C'était pas douloureux mais...

C'est bizarre ?

C'était bizarre, ça cassait le truc quoi. Voilà. Par contre, aux seins, j'avais vraiment
630 mal donc...

Oui, pour une zone érogène, c'était pas forcément... le top. Et du coup, vous avez fait votre visite post-natale ? Vous l'avez faite ici ?

Oui, ici, deux mois après l'accouchement.

Du coup, ils vous ont prescrit cerazette® à la maternité...

635 Oui, bah elle m'a continué, c'est celle que j'avais avant en fait. Parce que j'avais des problèmes de cholestérol.

Oui, donc, pas de règles...

Non, toujours pas de règles. Enfin avant, j'en avais de façon sporadique, des petits saignements comme ça. Là, depuis l'accouchement, absolument rien du tout. Oui, 640 parce que c'est vrai que j'ai oublié ça mais il y a ça aussi, le premier mois, il y a encore les saignements, euh et ça...moi j'en ai eu pendant un mois je pense.

Oui, le premier mois après la césarienne.

Oui, donc ça compte aussi dans les rapports sexuels ça. Ça donne moins envie de ...parce qu'on sait jamais trop...enfin.

645 **Après, avec l'allaitement plus cérazette®, c'est normal que vous n'ayez pas de saignements.**

Oui, pas de retour de couches mais c'est pas grave hein, on vit bien sans!

Et donc, est-ce que vous connaissez d'autres moyens de contraception que l'implant, que la pilule ?

650 Oui, il y a le stérilet

Pour vous, est-ce que ça peut être envisageable ?

Bien nous, on envisage rapidement, d'avoir un autre enfant en fait, donc j'ai pas envie de me lancer dans un truc comme le stérilet, enfin, ça justifie pas. Pour moi, je prends la pilule juste pour éviter qu'il arrive trop vite, voilà, que je ne sois pas 655 prête. Bon, et puis, jusqu'à très récemment, la situation professionnelle de mon mari n'était pas du tout sûre, là jusqu'au mois de juin donc on ne voulait pas en plus rajouter une grossesse sur toutes ces incertitudes. Bon là, maintenant, bon c'est des questions matérielles mais moi, je suis en disponibilité cette année donc j'ai pas de salaire et je n'ai pas le droit au congé maternité.

660 **D'accord, vous avez pris pour un an du coup ?**

Pour un an oui, donc si un enfant arrive, on le prendra mais...tant qu'à faire, je préfère attendre encore un peu, que Naïm grandisse un peu, que mon corps, moi se remette un peu. Parce que comme du coup, j'ai accouché par césarienne, j'aimerais bien avoir une voie basse la prochaine fois mais je sais qu'il faut attendre un peu.

665 **Oui, il faut attendre un peu, un an, un an et demi...**

Oui

D'accord, et pour revenir au stérilet, si vous ne désiriez pas une grossesse rapprochée, est-ce que vous seriez... ?

Ah, oui, ça me gênerait pas mais pour moi, je ne sais pas si j'ai raison ou pas mais 670 dans mon esprit, le stérilet, c'est un peu un truc pour les femmes d'âge mûr qui ne veulent plus d'enfants.

Alors ça, c'est ce que beaucoup de personnes pensent, c'est un peu l'idée générale mais pas du tout, il y a des adolescentes qui peuvent mettre des stérilets, il n'y a pas de souci. Mais, c'est vrai que dans l'idée de la population générale, c'est ça. 675

Puis, je pense que malgré tout, j'ai un peu peur de l'intervention, de la pose. S'il fallait le faire, je le ferais mais...

Vous avez peur que ça vous fasse mal ou ?

Je sais pas, c'est intrusif. Quelqu'un qui rentre là, qui..tu vois, je sais pas (rires)

680 **L'implant aussi c'est intrusif, non ?**

Oui mais c'est pas au même endroit, sur le bras, ça reste neutre. Mais moi, je me suis pas vraiment posé la question en fait. Pour moi, on m'a prescrit la pilule et puis je me suis dit bon...

Ça vous convenait ?

685 Ça me convient parce que je peux l'arrêter quand je veux, sans avoir besoin d'un acte médical.

Et sinon, pour vous quelle serait la contraception idéale?

Oui, quelque chose qu'on ait pas à prendre tous les jours parce qu'il y a des risques d'oubli et puis quelque chose dont on soit sûr qu'il n'y ait pas de risques sur la 690 santé parce que la pilule, je sais qu'il y a des controverses. Alors, je suis pas très bien informée, j'ai pas lu le ou les livres sur le sujet, j'avoue. Mais, voilà, il semblerait quand même...enfin, on peut penser que c'est quand même pas anodin

d'agir sur ce coin là du corps. Moi je suis assez bio, nature et tout, je suis assez sensible à tout ça, je suis plutôt médecine alternative. Mais je suis plutôt en très
695 bonne santé donc c'est plutôt facile dans ces cas là de... Mais je me dis que la pilule
quelque part, elle dérègle un système naturel. Donc en ça je pense que c'est pas très
bien. Maintenant, entre ça et avoir des enfants euh... et réguler son désir d'enfant,
je trouve que la balance penche du coup. Parce que les implants, c'est pareil, ça
dérègle aussi. Le stérilet, je sais pas trop le mécanisme, je suis pas très bien
700 informée.

Il y en a deux, il y en a un qui est au cuivre donc qui n'a pas d'hormones qui empêche l'implantation, donc celui là il est très bien pour les personnes qui ont une contre-indication à avoir une contraception hormonale par exemple et l'autre est aux hormones. Les deux marchent très bien. Après, voilà, c'est vrai qu'il faut accepter aussi qu'il y ait un objet, enfin, c'est pas très grand, ça fait ça (je montre 3 cm avec mes doigts) dans l'utérus.
705

Oui, c'est ça, après voilà, moi je ne suis pas foncièrement opposée à ça, c'est juste par facilité. Donc voilà, la contraception idéale, je ne sais pas trop dire parce que finalement, le fait d'empêcher le corps d'être fécondé, c'est intrusif comme
710 système fatalement donc....

Oui, après, c'est un confort de vie.

Voilà, c'est important aussi de n'avoir que des enfants désirés. C'est quand même mieux maintenant que il n'y pas si longtemps que ça. Enfin, moi, ma belle mère, elle a eu 12 grossesses. Ma belle-mère hein, ce n'est pas ma grand-mère, c'est juste
715 la génération (son téléphone sonne -ne décroche pas-) donc c'est un autre monde et je me rends bien compte parce que je l'ai sous les yeux ce monde là. Le monde, je veux dire, pas médicalisé, pas... Elle a eu douze grossesses, elle a perdu quatre bébés, c'est... Voilà, aujourd'hui, son corps il est complètement déformé, à chaque fois, elle a mis sa vie en jeu. L'année dernière, à son dernier enfant, elle a bien failli
720 y rester. Du coup, les petits états d'âmes qu'on peut avoir aujourd'hui comme celui par rapport à la césarienne par exemple, je les relativise. Je me dis qu'on vient d'un monde où les femmes ne choisissaient pas, elles risquaient de mourir donc bon, ça c'est rien.

Oui, c'est sûr. Et du coup, comment vous voyez votre sexualité maintenant par rapport au tout début, quand vous avez commencé?
725

Moi, je dirai que c'est de mieux en mieux parce qu'on se connaît mieux. On sait

mieux s'y prendre quoi, on sait ce qui plaît à l'autre. Après, c'est sûr qu'il y a aussi un peu l'effet routine qui rentre en compte, ça c'est sûr mais ça nous va comme ça, si on avait besoin, on pourrait... je sais pas changer, trouver des trucs plus originaux
730 ou quoi mais finalement.

Et par rapport à votre corps, vous disiez, vous avez eu l'impression qu'il y a eu un gros chemin qui a été fait ?

Un petit chemin, on est au début du chemin (rires). Ce n'est pas encore le top mais bon, c'est normal, ça viendra.

Et comment vous l'imaginez dans le futur ? Comment vous aimeriez que ça soit ?
735

Je sais pas, que ça reste naturel. En fait moi, j'ai pas envie de me prendre la tête avec ça, en détachant ça du couple. Pour moi, c'est une activité parmi d'autres de notre couple. C'est des fois, révélateur, un thermomètre, c'est vrai que quand un ou deux n'est pas très bien, ça se ressent à ce point de vue là mais ce n'est pas une fin en soi pour moi. C'est pas une fin en soi. C'est important, pour tous les deux, je vois bien que c'est important pour le mari. Il en a besoin aussi mais pas plus que ça. Le plus important, ce n'est pas ça quand même. Ce qui est important, c'est l'amour, c'est d'avoir une relation de couple équilibrée, de se comprendre et puis, au milieu de ça, il y a la sexualité.
740

Vous n'avez pas l'impression que c'est un lien avec toute la vie qu'il y a autour ?
745

Si, si, si, c'est en lien, bien sûr. Si, je ne sais pas, si on est dans une période de tension, on s'éloigne un peu, on se comprend moins bien et tout, bon, ça va se sentir au niveau de la sexualité. Si, pendant la grossesse, là, où je disais que c'était bien, c'est aussi parce que c'était un moment où on était tous les deux très heureux, en fusion. Donc, oui, c'est aussi un lien de cause à d'effet. Mais justement, que ça aille ou que ça aille pas, on allie pas directement là-dessus, ça suit. Donc voilà pour nous, c'est pas...
750

C'est pas la fin du monde si ça ne va pas des fois...

Oui, voilà. Alors, par contre, oui, sur la sexualité aussi, ce qui compte beaucoup, c'est que au début il dormait avec nous, lui (embrasse Naïm), pendant genre trois mois je pense. Enfin, le moment où il est passé dans sa chambre n'est pas très très clair mais...
755

Du coup, il dormait dans un petit berceau à côté ou dans votre lit ?

760 Non, bien, on avait pas de berceau parce que voilà. On avait juste mis ce lit là (montre un petit matelas) à côté du nôtre donc il dormait dessus donc là on évitait de... Donc fallait trouver d'autres...des moments ou d'autres endroits avec la menace qu'il se réveille au mauvais moment. Donc ; ça c'est vrai aussi que concrètement, ça calme. Faut vraiment le vouloir pour réussir à trouver le bon moment. Voilà, puis après, on l'a mis dans sa chambre.

765 ***Il a sa chambre à lui maintenant.***

Mais par contre, je dors encore beaucoup avec lui. Comme je l'allaite, pour moi, la seule façon de tenir, c'est de ne pas avoir trop à se réveiller quand je l'allaite donc...

Et vous faites comment là, vous mettez un petit lit à côté?

770 Non, du coup, il dort sur un grand matelas. Moi en général, je commence la nuit avec mon mari et puis la première fois qu'il pleure, je vais avec lui. Ça résout un autre problème, c'est que mon mari ronfle !

Ah, et du coup, vous avez du mal à vous rendormir?

775 Et j'ai beaucoup de mal à me rendormir. J'en avais déjà beaucoup avant et là avec l'espèce de vigilance qu'on a en étant mère, c'est impossible pour moi de m'endormir, c'est impossible! Ça, c'est un énorme problème. Donc,, je suis là, à l'embêter sans arrêt pour qu'il prenne la seule position où il ronfle pas mais bon, au bout d'un moment, il a envie de bouger. Donc, du coup, avec le besoin d'allaiter Naïm, c'est vrai que la solution de facilité c'est que je fasse une partie de la nuit...
780 puis le matin, lui, il part tôt au boulot, donc là, il déjeune tranquille et tout, moi je reste là, je dors. On est un peu décalé là, on se couche un peu tard et on se lève un peu tard.

Oui, c'est qu'une solution intermédiaire

785 Oui, on a un peu fait...on s'est adapté quoi mais c'est qu'une période après. Là, on va déménager, on va essayer de reprendre une chambre pour lui, une chambre pour nous.

Et du coup, vous reprenez le travail quand?

790 Cette année, je n'ai plus de poste, j'ai essayé de travailler comme ça mais... je voudrais reprendre de façon sérieuse l'année prochaine. En attendant, comme je suis fonctionnaire, j'ai pas le droit de travailler dans le public. Fonctionnaire en dispo, je ne peux pas faire les remplacements, les vacances.

Ah oui, donc vous ne pouvez trouver que dans le privé.

795 Donc, je vais essayer de trouver dans les organismes de formations professionnelles, les trucs comme ça. Mais bon, ça ne sera pas...Puis, bon, j'ai le problème de la garde.

Aussi, oui. Mais pour vous, dans l'idéal, ça serait de reprendre dans combien de temps ?

800 J'aurais bien aimé reprendre en septembre. Au moins, un temps partiel. Si j'avais eu une garde...Moi, j'ai eu beaucoup de réticence à le mettre chez une assistante maternelle, j'aimerais vraiment qu'il soit en collectif et bon, en arrivant comme ça tardivement, je n'ai pas de place. Puis, une assistante maternelle, c'est délicat d'embaucher quelqu'un sans savoir si je vais vraiment travailler. J'ai un peu ce problème là donc bon, je vais chercher, je vais voir ce que je trouve. Si je travaille pas, bien, on mangera des épinards sans beurre (rires)

805 ***D'accord, très bien, et bien c'est bon pour moi, je ne sais pas si vous voulez rajouter quelque chose ?***

Non, ça va, vous avez fait le tour de vos questions.

Oui, c'est bon.

810 Après l'entretien, elle me parle du fait qu'elle a été voir une sage-femme libérale pour sa rééducation périnéale. C'était pour elle, de très bons moments qu'elle partageait avec son enfant où elle avait l'impression qu'on prenait soin d'elle. Elle a beaucoup aimé la relation qu'elle a eue avec sa sage-femme.

ENTRETIEN N°7 : Emma, par Lola Caouder

Lola : *Tout d'abord, je vais vous demander de vous présenter un peu, vous, votre famille, votre situation familiale aussi et professionnelle.*

5 Emma : D'accord, donc nous on est installés sur Bouguenais depuis, enfin sur Nantes et agglomération depuis cinq ans. Donc, là, au niveau familial, donc on est... en union libre et puis on a eu notre premier enfant en mai ! Professionnelle, on travaille tous les deux, donc moi dans le milieu associatif et sportif donc je suis chargée de mission dans une association qui gère des activités sur tout le
10 département ! Et mon conjoint est responsable technique chez **** donc c'est dans la maintenance et installation chauffage plomberie, tout ça ! Donc voilà, après....

D'accord, et vos parents, ils font quoi ?

Alors, on a la majorité de nos familles dans les Côtes d'Armor. Donc nos parents,
15 mon père, il reprend des études à 50 ans ! Il est rentré en école d'aide soignant voilà, lundi dernier.

Il faisait quoi avant ?

Il travaillait en usine en fait, et du coup... avant il était marin, après il s'est reconvertit en imprimerie, après en usine donc du coup, ce n'était pas quelque
20 chose qui le passionnait donc il a décidé de reprendre ses études et faire des études d'aide soignant donc tout arrive ! Et puis ma mère, elle travaille à la poste. Voilà. Et lui de son côté, en fait, bah, son père, on n'a pas de contact avec lui mais sa mère, elle est comptable dans une société de transport. Mais en fait, oui, ils ont tous dans les Côtes d'Armor donc...

25 **Oui, c'est un petit peu loin...**

Oui, 300 km. On y va une fois par mois.

D'accord, et vous, vous avez quel âge ?

Moi, j'ai 25 ans et lui il a 27 ans... que je ne dise pas de bêtises... non, 28, il a eu 28 cette année ! Ben dis donc !

30 **(rires) Et vous avez des frères et sœurs ?**

Moi, j'ai deux frères, un petit, un grand donc le grand qui a 29 ans et qui a deux filles, deux enfants de 1 an et demi et 5 ans et mon petit frère qui a 23 ans qui vient de commencer dans la vie active donc voilà, on ne va pas lui en demander trop !
(rires)

35 **On peut lui laisser un peu de temps (rires)...Et du coup, comment vous vous êtes rencontrés avec votre ami ? C'était il y a combien de temps ?**

C'était il y a... c'était il y a six ans et c'était un ami d'ami en fait, voilà... en soirées...

Et vous habitez ensemble depuis quand ?

40 Depuis cinq ans, en fait, on était tous les deux dans les Côtes d'Armor et on a terminé nos études, enfin terminé... moi j'ai terminé ma licence en fait à Rennes et donc je me demandais, je ne savais pas trop si j'allais continuer des études ou pas mais je n'avais rien en vue, enfin comme projet professionnel et lui il terminait un bac pro, il voulait entrer en BTS donc du coup, bah de toute manière, lui, il
45 bougeait et moi je n'avais pas forcément... je me suis dit bah peut-être retrouver un master et du coup on est venus sur Nantes mais c'est vrai que ça s'est fait assez naturellement...même si ça ne faisait qu'un an qu'on était ensemble, voilà.

D'accord, et du coup, vous, comment vous avez vécu votre puberté, les premiers amours ?

50 Euh, bah moi c'est vrai que... c'est assez, je ne sais pas si c'est vieux jeu ou quoi mais ma mère m'avait toujours dit : « Ah, de toute manière, la première fois faut que ce soit avec quelqu'un dont tu es amoureuse ! » Bon, jusque là tout va bien !
(rires) et en fait, oui, voilà, j'ai eu un premier amour vers 16 ans et demi on est resté 2 ans ensembles, donc, en fait, c'était voilà... j'ai fait comme ma mère m'a
55 dit ! (rires) J'ai attendu d'être amoureuse et c'est vrai que, après...rien de particulier. Et puis, au final, je n'ai pas eu énormément de relations sexuelles avec ...je pense que ça doit être trois-quatre personnes différentes maxi.

D'accord. Et votre premier rapport sexuel, vous l'avez eu à quel âge ?

Euh, ce n'était pas longtemps...je pense que c'était...oui, 16 ans et demi/17 ans, un

60 truc comme ça.

Oui, donc il y a eu cette relation de 2 ans, après il y a eu...

Après il y a eu un an où euh, voilà, une petite histoire de 3 mois qui s'est finie aussi vite qu'elle a commencé et après j'ai rencontré Nicolas du coup qui...et puis bon, je ne pensais pas du tout que ça allait durer et au final maintenant, ça fait six ans
65 qu'on est ensemble et on a une petite fille donc ... tout peut arriver ! (rires)

Et du coup, vous, quand vous étiez jeune, pour sortir avec des garçons, c'était important le sentiment amoureux ou c'était plus de la découverte ?

Non, c'est vrai, enfin, moi là je vois, parce que j'ai une filleule qui a 17 ans et c'est vrai que...du coup la relation avec l'amour, le sexe, c'est différent de ce que moi
70 j'ai vécu parce que pour moi, c'était quelque chose d'important, qu'il ne fallait pas loucher, fallait pas se précipiter. Maintenant, je trouve que c'est un peu pris à la légère chez certaines personnes, après d'autres non...mais on vient facilement au sexe à l'adolescence alors que, c'est dommage... C'est vrai que moi, quand j'ai parlé avec elle de... parce que bon, j'ai essayé de m'intéresser un petit peu ! Aux
75 potins et tout ça et c'est vrai qu'elle était venue en avril, donc là, elle venait d'avoir 17 ans et elle me disait qu'elle avait déjà eu deux rapports sexuels avec deux personnes différentes et... du coup, c'est vrai que c'est... enfin, moi je lui ai dit : « Préserve-toi » parce que c'est quelque chose d'important et puis, il ne faut pas prendre ça à la légère ! Moi je ne l'ai pas pris à la légère mais en même temps,
80 voilà, j'étais assez jeune aussi et puis on me rabâchait, ma mère me rabâchait : « C'est important ! C'est important », « bah oui ! », malgré tout... mais c'est qu'après ce n'était pas... de toute manière, moi, la seule fois où ça aurait pu arriver avant, enfin moi, j'ai vite fait pris peur en fait et j'ai pris mes jambes à mon cou donc voilà, je n'étais pas prête...donc voilà, au niveau de l'adolescence, ce qu'il
85 s'est passé.

Et vous disiez que votre mère vous parlait... Voilà, vous disait qu'il fallait être amoureux, est-ce qu'elle vous a parlé plus largement sur la sexualité ? Sur la contraception ? Comment vous faisiez pour vous renseigner ?

En fait, c'est vrai que nous à la maison, c'est vrai que c'est un avantage, c'est que
90 le sexe n'a jamais été un sujet tabou. Donc c'est vrai que, même si les sujets de conversations - ce sujet de conversation - c'était souvent pris à la rigolade avec mes parents, enfin voilà... Quand on posait des questions sur la sexualité, bah voilà, on avait toujours une petite discussion sérieuse. Maintenant, sur la contraception, moi

je savais de toute manière que... même, je pense que je fais partie de la génération
95 où on avait déjà une prévention à l'école sur la sexualité mais bon, il n'y en a pas eu énormément, ça devait être en... si au collège, on a dû avoir une réunion d'information sur la sexualité et une réunion d'information sur les addictions mais c'est déjà quelque chose que moi j'avais intégré de toute manière, le préservatif c'est obligatoire ! Et puis, la pilule moi, je l'ai demandé une fois que j'ai compris
100 que c'était sérieux avec la personne que j'avais rencontrée, j'ai demandé à ma mère, j'ai été voir... (Son enfant pleure, elle va préparer un biberon) Du coup, et bien après, j'ai pris rendez-vous chez le médecin de famille et puis... j'ai été toute seule. La réaction de mon père, c'était : « Mais pourquoi tu vas chez le médecin ? Tu es malade ? » (rires)

105 ***Vous l'aviez dit à votre famille que voilà, vous alliez chez le médecin pour...***

Ma mère, oui, il n'y avait pas de souci mais voilà, mon père... juste il m'a demandé en partant et après c'était « Mais il n'y a pas besoin d'autorisation parentale pour ça ? » (rires) Donc oui, ça m'a fait un peu rigoler sa réaction mais bon...

110 ***Oui, vous aviez dit à votre mère que vous aviez une relation, que vous souhaitiez prendre la pilule ?***

Oui, voilà, oui, elle était... et après c'est vrai que, peu de temps après, elle m'avait demandé : « Alors, alors ? » et puis je crois qu'elle s'était mise à pleurer quand euh finalement, vu qu'elle n'arrêtait pas, elle voulait absolument savoir, je lui ai dit : « Bah oui ... » Voilà, quoi ! Et puis elle s'est mise à pleurer (rires) : « Oh ma fille est
115 une femme ! » Enfin, c'était assez...

Et vous l'avez prise avant votre premier rapport sexuel ou l'avez pris après ?

Non, je crois que je l'avais prise après.

D'accord, vous aviez mis des préservatifs pour le premier ?

Oui

120 ***Et la pilule ? Ça vous paraissait naturel de prendre ça au début ou c'est votre médecin qui ...***

Oui, après, bah mon médecin... moi j'ai demandé que ça en fait... enfin moi je me

- rappelle plus si elle m'a proposé autre chose mais de toute manière non...
- 125 D'accord, donc vous disiez que vous aviez eu des informations à l'école, votre maman qui vous en parlait... entre amis vous en parliez ? Entre copines ?**
- Oui ! Oui, oui, avec les... en fait, j'avais une bonne copine à ce moment là, que j'ai toujours d'ailleurs et c'est vrai qu'on en avait parlé aussi mais... après ... Je ne sais pas... C'est vrai que pour elle c'était un peu plus tabou en fait, la sexualité, donc quand j'en avais parlé... enfin, elle, elle avait eu une première fois qui n'était pas du tout, enfin voilà, qui ne s'était pas très bien passée et du coup... ce n'était pas...
- Oui, vous évitiez un peu de parler du sujet ?**
- Non, si, on en a parlé mais voilà, on ne parlait pas forcément de la contraception mais voilà, du fait...
- Oui, de la sexualité, des expériences, vous échangez un petit peu ?**
- 135** Oui, vite fait oui.
- D'accord. Et du coup, vous les premiers rapports sexuels, vous vous sentiez à l'aise ou... ?**
- Ah pas du tout ! Non, les deux, trois premières fois, ce n'était pas grandiose hein ! Mais je pense comme beaucoup de personnes !
- 140 C'était plus quoi ? De la peur ou... ?**
- Oui, de l'appréhension... il y a toujours cette histoire, est-ce que ça fait mal ? Est ce que... enfin bon, de toute manière la première fois, je crois qu'on n'a même pas le temps de savoir (rires) c'est déjà fini ! Donc... (rires)
- C'était sa première fois à lui aussi ? Vous saviez ?**
- 145** Et bien, c'est ça qui est rigolo, c'est que... Donc moi, il savait que c'était ma première fois et lui, il m'avait dit que c'était... qu'il avait déjà eu une relation sexuelle alors que ce n'était pas vrai. Et j'ai su quelques mois après, qu'en fait, oui, il m'avait dit ça...je ne sais pas vraiment pourquoi, c'est un mec hein ! (rires) Il m'avait dit qu'il avait déjà vécu ça et en fait, non, c'était sa première fois à lui aussi
- 150** donc du coup, je l'avais bien chambré à ce moment là quand j'ai su que... (rires)
- Oui, vous n'étiez pas vexée...**
- Non, non non
- D'accord. Et donc, au début vous preniez la pilule, c'est ça et après... est-ce que vous avez modifié votre contraception au fil du temps ?**
- 155** Non, pas du tout. Enfin, ça s'est toujours bien passé, je n'ai pas eu de problème particulier donc j'ai gardé la même jusqu'à l'arrêt de la pilule l'année dernière pour avoir un enfant.
- D'accord. Vous preniez quoi ?**
- Ludéal Gé®, donc c'est la générique.
- 160 D'accord. Et du coup, quand vous avez pris la contraception hormonale, est-ce que vous vous êtes sentie... est-ce que ça a changé un peu votre comportement, de savoir que vous aviez une contraception en plus du préservatif ?**
- Euh...j'essaie de me souvenir... Bah, c'est vrai qu'à partir du moment où j'ai pris la pilule, je pense que...qu'on a arrêté du coup le préservatif. Je crois... enfin dans les six mois, je crois qu'on a arrêté le préservatif en me disant que de toute manière... enfin, il avait dû me dire que c'était la première fois aussi, en me disant que moi, je n'avais jamais eu de rapports sexuels, lui non plus donc c'est vrai que... c'est ça que je me disais aussi... j'ai jamais fait de test VIH ou autres... ou autres euh
- 170 Sérologies, oui**
- Oui, voilà ! Par rapport à ça donc euh....
- Après, vous en avez sûrement eu là, pendant votre grossesse.**
- Oui, oui oui, j'en ai eus ! Mais au début non et même avec d'autres... oui, en fait non... ce n'est pas sérieux hein mais j'ai jamais fait de test du coup, de VIH avant... Parce que normalement voilà, on dit ça, préservatif et puis après pour enlever, on fait les tests... mais non. Parce que j'avais eu un deuxième... d'autres

expériences très courtes, enfin, une ou deux et donc là, il y a eu de toute manière préservatif et donc quand moi, après, j'ai rencontré le père de ma fille, on avait tous les deux un vécu... voilà... mais on n'a pas fait de test non plus... mais bon, voilà.
180 Je crois qu'on en a parlé mais on a jamais été faire les tests. Puis, c'est vrai qu'après... c'est vrai que le coup de la première euh, enfin, moi j'ai dit on s'est pas précipité de suite, en plus j'étais assez jeune donc on a pris quelque temps avant de se connaître et puis voilà après, on a senti qu'on avait envie tous les deux ! Après, c'est vrai que... une fois la première fois passée, disons que les relations sexuelles,
185 elles arrivent beaucoup plus vite... donc bon. On patiente un peu moins (rires).

Et du coup, de prendre la pilule, c'est en accord avec vos croyances, vos convictions ?

Non, c'est vrai que j'en parle avec des amies qui ne veulent pas de contraception hormonale, qui ne veulent pas... Moi je... enfin... c'était exactement pareil avec la
190 naissance, c'était nouveau pour moi... Moi, on me dit : faut faire ça ! Moi, je suis bête et disciplinée et c'est vrai que je ne me suis même pas posée la question si c'était bon, mauvais... enfin voilà, c'est le médecin qui me l'a prescrit, j'ai pas été plus loin en fait... et puis je n'ai pas eu de réaction excessive, je pense que j'ai pris un peu de poitrine mais voilà, c'est tout. Après, les règles, c'était hyper... réglé.
195 Donc, non, je n'ai pas eu de problème. Après, c'était la peur d'oublier donc c'est arrivé d'oublier quelques fois... mais du coup c'est vrai que...

Vous gériez bien les oublis ?

Oui, oui oui, ben après, c'était fini jusqu'à la prochaine plaquette quoi ! Enfin... (rires)

200 ***D'accord, vous n'avez pas trouvé qu'il y avait des inconvénients sur votre santé ou dans votre vie... ?***

Non, non. Par contre c'est vrai que c'est quand on s'est dit : « Ah bah tiens, ça serait bien d'avoir un enfant », je me suis dit bah voilà, peut-être qu'avec l'arrêt de la pilule, vu que ça faisait quand même un moment que je la prenais, je me suis dit
205 que peut-être ça va mettre un peu de temps mais en fait non, un mois et demi après, j'étais enceinte ! Donc euh...c'était plutôt : « Ah, c'est arrivé si vite ! » Moi, je m'attendais à ce que ça prenne au moins six mois... C'est vrai que j'ai été surprise ! Et là maintenant par contre, après la grossesse, donc j'ai eu une pilule où là, c'est en continu donc là j'essaie de surtout pas l'oublier parce que c'est celle qui
210 est... la microval® donc c'est celle qui est réduite au niveau de...

Oui, le délai est plus court.

Oui, donc là, surtout : pas oublier ! Et donc, là, sur la suite, je vais poser un stérilet mais c'est pareil, un moment, j'en parlais avec une copine et puis elle me fait : « Ah, c'est comment ? Un stérilet hormonal ou »... je ne sais pas, il y a différents...

215 ***Au cuivre, oui, il y en a deux.***

J'ai fait : « Oui, je ne sais pas moi... » C'est vrai que ce n'est pas quelque chose qui me perturbe.

Oui, c'est votre euh... c'est à la visite post natale du coup qu'on vous a proposé ça ?

220 Oui, oui oui, elle m'a dit... et elle a raison parce que là je vois bien, j'ai calé ma pilule à 13h, des fois si... donc j'ai un réveil mais euh, enfin j'ai une alarme mais si je l'oublie... je me dis, faudrait pas que je retombe enceinte là donc elle me disait : « Oh vous avez d'autres choses à penser avec le bébé et tout ça » j'ai dit : « Bah oui, c'est... » donc...

225 ***Oui, totalement après vous êtes tranquille pendant cinq ans... (rires) et vous pouvez l'enlever quand vous voulez !***

Oui, voilà.

D'accord, sinon pour revenir avant la grossesse, donc avec votre conjoint, comment vous viviez votre sexualité ? Quels sentiments vous aviez ?

230 Ah bah, ça été variable hein ! Il y a eu des fois où des fois, voilà, sans problème, plaisir d'un côté ou d'un autre. D'autres fois où, voilà, moi, j'avais toujours des périodes où je n'arrivais pas à prendre de plaisir... Après, c'était des périodes où lui, soit stressait par le travail ou les examens quand on était encore en études où du coup il ne se passait rien pendant... là tu dis : « Mais ce n'est pas normal, qu'est ce
235 qu'il se passe ? » C'est vrai que le fait qu'il ne se passe rien pendant une période, à chaque fois, je me pose la question, je lui demande parce qu'on dit toujours : « Ah, les hommes sont très demandeurs de sexe » et c'est vrai que bah moi du coup, il y a des fois où il peut se passer quelques semaines sans activité, sans relation sexuelle et là je me dis : « Hey !! ». Enfin, ce n'est pas forcément que j'ai envie ou que je
240 suis en manque de ça mais je me dis : « Bah non, quand même, on n'est pas des

petits vieux de 50 ans ! » Euh voilà... mais bon...

Vous vous posez des questions du coup...

Voilà mais on arrive toujours à se retrouver au final.

Oui, donc des changements en lien avec le travail tout ça...

245 Oui, c'est variable, je pense c'est par rapport à la vie de tous les jours, l'état de fatigue et bon, c'est vrai qu'on n'est pas des... après pendant les vacances, là, c'est beaucoup... on profite beaucoup plus, c'est sûr ! Mais pendant... le reste du temps, c'est vrai que c'est assez variable. Il y a des semaines où ça va être plus actif que d'autres.

250 ***Oui, vous avez l'impression qu'il y a aussi des situations ou des moments, bon à part les vacances, où il y a des stimulations un petit peu de la libido ?***

Oui, bah c'est vrai que les week-ends et vacances, on est plus à l'aise, on prend plus le temps pour nous quoi...

255 ***D'accord...Et pour vous, c'est important ça, la sexualité dans la relation de couple ?***

260 Oui, c'est ce que je disais, quand il y a des périodes où il n'y a rien, ben oui, on se pose des questions : « Est ce que tout va bien ? » « Est ce que... ». C'est important de toute manière dans un couple. J'ai l'exemple de collègues de boulot, il n'y a pas longtemps et eux, ils se sont mariés à l'église et dans les rendez-vous avant le mariage, le prêtre - même un prêtre ! Enfin, moi je ne suis pas croyante - mais même le prêtre il disait : « On va parler de sexualité parce que la sexualité ce n'est pas la cerise sur le gâteau, c'est une part du gâteau ! » Et c'est vrai que dans un couple, c'est quand même important donc...

C'est marrant de la part d'un prêtre (rires)

265 Oui, c'est pour ça que je sors l'anecdote mais c'est vrai que pour que tout aille bien, il faut que tout aille bien aussi en relationnel, sexuel, qu'on soit posé aussi au niveau ... bah, financier, autant qu'on peut, mais voilà... enfin, le sexe fait partie de l'amour aussi, ce n'est pas un... on ne vit pas avec un pote quoi ! (rires)

Et sinon, c'est une question un peu plus indiscrète mais est-ce que pour vous, le fait d'avoir un orgasme, c'est important ?

270 Hmm (rires), oui ! Ça n'arrive pas tout le temps et c'est vrai que... il y a eu une période justement où on faisait l'amour mais moi, je n'avais pas... je n'avais rien. Ou alors, ça venait trop tard... ah oui, non, c'est hyper frustrant quoi !

Vous n'aviez rien, c'est-à-dire, pas de plaisir ?

275 Bah oui, enfin pas... si, ça se passait bien mais je n'avais pas le frisson quoi alors du coup... je trouvais ça frustrant ! Mais bon, c'est limite énervant après et faut réussir à se recadrer entre guillemets ! Parce qu'on a l'impression qu'il n'y a que l'autre qui prend du plaisir parce que pour les hommes, c'est quand même plus facile hein ! Mais... oui, du coup c'est, et là même que ce soit avant ou même après la grossesse, ben c'était difficile au début parce que moi je n'avais même pas forcément d'envies et il n'y a que... ça fait que très peu de temps, qu'on a retrouvé un petit peu ... voilà, c'est plus tard qu'avant mais ça revient, c'est vrai quand justement, c'est revenu au niveau de l'orgasme, voilà, je me suis dit : « Ah, c'est bon ça existe toujours ! » On est sauvés ! (rires)

285 ***Et du coup, pour la reprise après l'accouchement, c'était plus votre conjoint qui vous sollicitait ou... comment ça s'est passé ?***

290 Non, mais comme je disais, lui, il n'est pas... Enfin, ce n'est pas qu'il n'est pas demandeur mais il faut que lui, dans sa tête il soit déjà posé, qu'il n'y ait pas de stress au boulot, qu'il ne soit pas trop fatigué mais... et puis moi, je n'avais pas forcément bah... envie ! Je n'avais pas d'envies. Mais voilà, je le sollicitais aussi parce que c'est que, quand on revient de neuf mois de grossesse, que pendant la fin fin de grossesse, c'est vrai qu'on n'avait pas énormément de rapports... et là après, on est... enfin, on devient mère donc voilà, moi je trouve important qu'on reste quand même femme et du coup même si je n'avais pas forcément envie, voilà, je voulais savoir... Parce que lui, il ne réclamait pas forcément, donc j'étais là : « Bah oui, mais ça veut dire quoi ? Ça veut dire que je ne t'attire plus ou qu'il y a un problème ? » Et non, non, c'est juste beaucoup de fatigue et justement après on a réussi, voilà, le week-end plus tranquille où là oui... mais les premières relations, enfin moi, ce n'était pas très agréable parce que c'était un peu douloureux mais 295 c'est revenu.

Vous avez eu une épisiotomie ou... pas du tout de points ?

Non, j'ai rien eu, j'ai juste eu des éraillures donc ça s'est super bien, enfin, ça s'est bien passé mais je ne sais pas mais j'avais l'impression d'être redevenue vierge enfin... (rires) c'était assez bizarre comme sensation, que c'était fermé quoi ! Donc
305 fallait vraiment que... je ne sais pas, soit que je me détende davantage mais je ne sais pas vraiment...

Et le fait de s'être forcée entre guillemets à reprendre une sexualité, vous avez l'impression que ça à fait revenir l'envie ou... ?

Oui, de toute manière, même lui, il a été compréhensif parce que voilà, il y a été
310 tout doucement, il me demandait : « Ça va ? Ça a été ? » Et puis je lui ai dit : « Oui, ça a été, mais voilà, je n'ai pas pris de plaisir quoi » et du coup, après, un moment je lui ai ressorti : « Faut qu'on réapprenne à faire l'amour », après, je sais pas si c'est ça pour les autres mais... je pense que oui, c'est vrai que ce n'est pas... les
315 premières fois c'était... j'avais l'impression que c'était de nouveau mes premières fois.

D'accord, ça fait combien de temps du coup que vous avez repris les rapports sexuels ?

Ben, je pense qu'on a dû reprendre un mois, un mois et demi... oui, la première
320 fois, je pense que c'était cinq-six semaines après l'accouchement puis... mais ça n'a pas été... même là du coup, ce n'est pas régulier... ça fait un moment qu'on n'a pas fait l'amour ! (rires) C'est pas facile de retrouver un rythme pour soi. Parce que même le soir, vu qu'elle ne dort pas encore super tôt le soir donc on est trois quoi... Là, il y a eu les vacances jusqu'à mi août donc c'était bien mais voilà quoi mais depuis mi-août, c'est plutôt calme !

D'accord. Et donc vous disiez, il y a un an et demi à peu près où vous disiez avoir eu un désir ensemble de faire un enfant...

Oui, c'est venu assez vite en fait, c'est un jour, on s'est dit : « Ah tiens ! » moi, j'étais plus dans le projet de maison ou d'achat et lui il me fait « Ah oui mais j'ai 27
330 ans, il serait peut-être temps qu'on ait des enfants », puis moi, j'étais un peu surprise de sa réaction, enfin de ça mais en fait après je me suis dit pourquoi pas ! Donc c'est vrai, qu'au début je m'étais dit, je termine mes plaquettes de pilules donc, il me restait deux mois, donc ça me faisait arrêter la pilule en septembre l'année dernière et puis après en fait, tout le mois de juin, c'est vrai qu'on s'était dit ça et puis je n'arrêtais pas de l'oublier donc je me suis dit : « Bon, bah, j'arrête
335 totalement » et début août en fait, j'étais enceinte ! Donc voilà, ça s'est fait...

D'accord, et du coup quand vous vous êtes dit : « Bon, ça serait peut-être sympa d'avoir un enfant, tout ça », est-ce que justement ça a modifié votre comportement au niveau de la sexualité ? Plus de libido ? Ou je ne sais pas... vous avez l'impression qu'il y a quelque chose qui a changé ?

340 Non, mais c'est vrai que du coup, je me disais à chaque fois : « Ah bah peut-être que... peut-être que je vais tomber enceinte. » Mais non, pas plus que ça parce que moi je n'étais pas forcément hyper pressée non plus... enfin, ce n'est pas que j'étais pressée que ça arrive ou quoi mais... c'est vrai que quand j'ai eu mes règles en juillet, je me suis dit : « Bon, ce n'est pas pour ce mois ci » et après en août, je ne
345 les ai pas eues mais je me suis dit : « Bah non... » En plus, j'avais eu un rendez-vous chez mon médecin mi-août et il m'avait dit : « Ah, vous allez bientôt avoir vos règles » parce qu'il y avait une masse au niveau de... J'ai fait : « Oui, oui, c'est la semaine prochaine ! » En fait, non, ce n'était pas ça, c'était déjà en place mais bon, ça ne se voyait pas quoi et c'est après, justement fin août je me suis dit :
350 « C'est quand même bizarre » mais du coup, non, on n'a pas forcément, on n'a pas fait l'amour tous les jours juste pour ça quoi ! Enfin, c'était... on voulait prendre notre temps, on s'était dit, on savait de toute manière que ça pouvait prendre du temps. On s'est pas, tout même, tout depuis le début, on a pris ça un peu à la cool et puis tout s'est bien passé ! (rires)

C'est aussi le secret de la réussite !

C'est vrai que même après, pendant la grossesse, il y avait plusieurs personnes, je voyais dans les cours de préparation, elles se posaient 10 000 questions ! C'est vrai que moi, il y avait des trucs que je n'avais même pas pensé quoi ! Moi, j'étais
360 plutôt... même là maintenant, on verra à ce moment là, on verra comment ça va se passer, si le problème se pose, ben, on questionnera à ce moment là mais c'est... Je suis stressée pour le boulot des fois mais pour ça, en fait, je n'avais vraiment pas envie de me stresser. L'accouchement, ben voilà, c'est un peu stressant aussi mais de toute manière il faut bien que ça sorte hein ! (rires) Et puis à la fin, les derniers
365 jours ben, voilà, enfin, moi le dernier jour, ça a duré tellement longtemps, que j'avais qu'une envie c'est que ça se termine !

Oui, vous avez eu des contractions pendant longtemps ?

Oui, en fait, j'ai fait un faux travail donc... Elle est arrivée deux jours après terme donc le jour du terme, ils m'ont fait un décollement des membranes et c'est vrai que ce n'est pas super agréable et je sentais que ça commençait, dans la nuit du
370 coup, ça a commencé à travailler, enfin, j'avais quelques douleurs. C'est vrai que

j'ai une copine qui est sage-femme donc le vendredi je l'ai appelée, je lui ai dit : « Ah, je ressens ça, ça, ça, c'est des contractions, c'est quoi ? » Enfin, je ne savais pas trop parce que c'était quand même supportable. Le soir, après, j'ai senti des vraies contractions sauf que voilà, j'ai fait tout ce qu'on m'avait dit, pendant deux heures, toutes les cinq minutes, bon, ok, c'est bon, on y va ! A minuit dans la nuit du vendredi au samedi et puis après, ça s'est calmé. En fait, elles m'ont fait une piqûre, c'était censé soit activer ou soit calmer et en fait, du coup, ça s'est calmé, on a dormi là bas et le matin, c'était reparti au niveau des contractions, beaucoup plus fortes mais beaucoup plus espacées, il y avait 20 minutes d'espacement alors... elle me dit : « Bah, on fait quoi, je vais peut-être pas vous ramener chez vous... » Moi, je fais : « Ah non, non non, moi je rentre pas chez moi, enfin... » Et puis du coup, elle est arrivée, je suis allée en salle d'accouchement à 13 ou 14h et elle est arrivée à 21h ! (rires)

Oui, ils ont dirigé le travail, enfin, ils ont accéléré les contractions ?

385 Oui, en fait, j'avais des contractions mais le col ne s'ouvrait pas, enfin, quand je suis arrivée, j'étais à 2 cm et demi je crois donc ce n'était pas assez et puis après, vu que les contractions étaient quand même assez fortes et rapprochées, ils m'ont mis en salle d'accouchement et puis péridurale à 14h, bon, moi là après, c'était super hein ! J'étais complètement shootée, voilà. Un moment, pour activer un peu, elle a percé la poche des eaux mais apparemment, il n'y avait pas grand-chose et... voilà. J'ai vu l'équipe de nuit, l'équipe de jour et re l'équipe de nuit ! Alors la sage-femme : « Oh, je suis contente que vous soyez là ! » Oui, moi aussi mais... Elle m'a dit : « Ah, vous accoucherez avant 23h ! » Il était 19h, j'ai dit : « ah bah, j'espère bien que j'accoucherais avant 23h ! »

395 ***D'accord, et donc pour revenir un peu à la grossesse, après quand vous avez su que vous étiez enceinte, vous ne voyez pas vos règles arriver et du coup, vous avez fait un test après ?***

C'est ça, oui !

400 ***Et du coup, à partir de là, est-ce que c'était pareil qu'avant, vous ne vous posiez pas trop de questions ou est-ce que vous avez commencé à vous poser des questions, est-ce que ça a changé vos comportements au niveau de la sexualité tout ça ?***

Bah, oui, forcément parce que... Bah non les premiers temps non, parce que je me suis de toute manière bah... c'est juste, en fait, je travaille dans le sport et c'est vrai

405 qu'au niveau de mes activités, c'est assez dynamique par moment et quand il se passait des trucs, je me disais : « Pourvu que ça reste accroché, reste accroché, reste accroché ! » Mais bon après, moi je ne me suis pas prise la tête, je ne me suis pas... comment dire, freinée ou abstenue de quoique ce soit parce que j'étais enceinte. Même au niveau de la sexualité, il n'y a que quand vraiment... En fait, on ne voyait pas grand-chose moi jusqu'à quatre mois et demi, cinq mois de grossesse. En fait, oui, j'ai commencé à avoir un petit ventre à cinq mois donc au niveau de la sexualité, c'est qu'à partir du moment où on commençait à voir mon ventre que du coup, c'est mon conjoint, bah voilà, il s'est arrêté, j'ai fait : « Bah, qu'est ce qu'il t'arrive ? » Il me fait : « Oui mais bon, j'ai pas envie de lui faire mal », mais je lui ai fait : « mais t'inquiète pas quoi ! » Enfin, c'est... Du coup, lui, il me demandait : « Ah mais demande à ton médecin, demande ! » Donc du coup je demandais pour le rassurer, c'était plus le rassurer lui, moi, je savais très bien, il n'y avait pas de problèmes... mais euh... enfin, je savais très bien... je me doutais que les femmes enceintes n'étaient pas abstinentes pendant neuf mois donc c'est vrai que c'était plus lui, de son côté à lui que ça a freiné sa libido.

Oui, c'était essentiellement la peur de lui faire du mal ou... il y a des choses qui ?

Bien moi, je lui ai demandé, est ce que le fait de me voir enceinte, est-ce que ça changeait pour lui ou pas aussi ? Et puis en fait, je n'ai pas vraiment réussi à savoir, il me disait que non mais finalement sur la fin de grossesse, j'ai l'impression que ça le stimulait d'avantage que... Donc, c'est un peu plus bizarre mais voilà.

D'accord, et vous aviez eu des signes de grossesses au début ou pas du tout ?

Euh, oui, j'étais un peu barbouillée pendant le mois d'août mais sans plus. Je n'ai pas été malade à rester aux toilettes pendant des heures.

430 ***Oui, ça allait quoi. Et du coup, quand vous disiez tout à l'heure : « Quand il arrivait des trucs au travail », c'était quoi, c'était des coups ou... ?***

Ah, non, non non. En fait, je donne des cours de sport, des cours de fitness. Tout le mois de ... début septembre en fait, on organise des manifestations, en fait il faut tester des parcours en vélo donc bah voilà, j'y suis allée quand même. Vingt bornes de vélo, bon bah, allez, on y va ! J'ai donné des cours de fitness même après, jusqu'à mes 6 mois et demi de grossesse. Bon au début, elles ne savaient pas, je leur ai annoncé en octobre ou novembre que j'étais enceinte. De toute manière, certaines commençaient à s'en douter parce que voilà quand on est en tenue de

440 sport, c'est un peu plus moultant que des tenues classiques au travail où l'on peut camoufler un peu mais au sport, c'était un peu plus difficile donc... mais voilà, ça ne m'a pas empêché de vivre normalement. C'est peut être aussi du fait que je n'étais pas malade ni rien donc ça a peut être aidé et puis peut être l'inconscient en se disant : « Bah de toute manière tout va bien se passer. »

445 ***Oui, et du coup à part cette petite baisse de libido de la part de votre conjoint, un peu moins d'activité, est ce que vous avez remarqué des changements au niveau de vos pratiques ? Est-ce qu'il y avait plus de caresses ou... ?***

C'était plus doux, enfin on n'est pas non plus...mais on faisait plus attention oui. Sinon, j'ai rien remarqué de particulier.

Oui, sur la fin de grossesse, ça été aussi ?

450 Bah sur la fin de grossesse en fait euh... Non, sur la fin de grossesse, c'est moi en fait qui avait d'avantages d'envies et justement vu que ... et justement, oui, je me rappelle oui... il y a deux fois où j'étais à la limite du frisson de l'orgasme et du coup, bien, non, ce n'est pas venu donc du coup, un peu frustrée. Mais non, à part ça... Oui, c'est vrai, enfin pas toute fin mais un mois, un mois et demi avant j'avais d'avantage de libido.

Oui. Vous disiez tout à l'heure que vous aviez demandé à votre médecin une information sur

460 Oui, par rapport à la sexualité, aux rapports, jusqu'à quand on pouvait avoir des rapports, c'est vrai qu'elle m'a dit : « Tant qu'il n'y a pas de saignements, tant que ça ne vous fait pas mal, il n'y a pas de contre indications », donc...

Oui, et sinon, vous vous étiez suivie par votre médecin traitant pendant

Non en fait, j'étais suivie par une gynécologue obstétricienne en clinique déjà à Bretéché et du coup, je suis restée là bas et j'ai fait tout le suivi de la grossesse là bas.

465 ***D'accord. Et elle, elle vous en avait parlé un peu, spontanément de la sexualité ou c'est vous qui êtes venue vers elle ?***

Bah, c'est vrai que le rendez-vous annuel que j'avais eu mi-août, c'était sa

remplaçante que j'avais eu donc moi je l'ai vue après, mi septembre, j'étais déjà enceinte et en fait, non, c'est moi qui ai posé la question, elle m'en a pas forcément parlé. Elle m'a dit : « Est ce que j'avais des questions particulières ? » Et puis, c'est vrai que j'avais ma petite liste de questions !

(rires) C'est bien ça ! C'est le meilleur moyen de ne rien oublier. Et vous, est-ce que vous auriez aimé qu'elle vous en parle plus spontanément ou pas forcément ?

475 Non, parce que je pense que c'est chacun après qui voit...non, je n'ai pas eu de problème par rapport à ça.

Pendant la grossesse, vous n'avez pas recherché plus d'informations par rapport à ça ?

480 Non, en fait parce qu'à partir du moment où elle m'a dit voilà : « Tant qu'il n'y a pas de douleurs, tant qu'il n'y a pas de saignements... »

Quand est-ce que vous avez posé la question ça ?

C'était...au troisième mois de grossesse à peu près.

D'accord, oui donc vous étiez rassurée pour toute la grossesse.

485 Et puis en plus on m'avait dit que sur la fin de grossesse...où est ce que j'ai entendu ça ? Ça devait être à la télé parce qu'il y a plein de truc sur l'accouchement et tout ça, que le sperme activait, justement, le travail. Et vu que sur la fin...bon, j'étais pas forcément pressée, j'étais très bien comme ça, je me portais bien on va dire. Enfin, j'ai pas pris énormément de kilos. C'était plus pour dormir, c'était un peu plus compliqué mais... Donc, j'étais là : « Mais on peut y aller, on peut aller, ça fera avancer les choses ! » (rires)

C'est le déclenchement à l'italienne on appelle ça ! Ça marche parfois...

Bah là, non, ça n'a pas forcément agi ! Elle a pris son temps !

Et pour revenir un peu sur la contraception, vous connaissez les autres moyens ? Donc vous m'avez parlé du stérilet et de la pilule...

495 Oui, il y a l'implant, l'anneau, le préservatif féminin... Mais, c'est vrai que... J'ai
voulé tester une fois le préservatif féminin mais je me suis galérée avec. Les
implants, bien j'ai deux copines qui ont un peu de mal à trouver, justement, une
bonne contraception, bon dosage et tout ça. Il y en a une, la pilule, elle ne la
supporte plus et en plus, elle l'oublie tout le temps donc elle a posé un implant et là,
500 son implant, elle voulait l'enlever et puis, il s'était barré je ne sais pas où donc elle
a dû faire...c'était un peu galère. C'est pour ça que je me dis moi, heureusement
bah tant mieux, je suis bien contente de ne pas avoir de problème là-dessus parce
que ça à l'air d'être un peu compliqué quand on ne trouve pas, justement, son
moyen de contraception. J'ai une copine du coup qui ne prend même plus aucun
505 moyen de contraception parce que la pilule, elle ne supportait pas, ça lui faisait des
plaques sur tout le corps et puis au final, elle est à l'ancienne quoi ! Elle ne prend
aucune contraception, elle est avec...

Préservatif quand même ? Ou elle calcule ?

Non, même pas, ça fait un an et demi que... Elle calcule même pas et elle dit : «
510 Ah non, mais je ne veux pas d'enfant hein ! », « Bah écoute... » Mais c'est vrai
qu'elle se dit : « Mais ça se trouve j'ai un problème vu que je ne prends rien et que
je ne tombe pas enceinte », je dis : « Oui ou ça se trouve, c'est la tête qui marche et
puis quand tu auras décidé, et bien, ça se libérera ». C'est vrai que le fait d'avoir été
enceinte, ça m'a permis de questionner un peu ma mère, même ma grand-mère qui
515 a parlé de ça, mais très ouvertement. Comme quoi, elle, elle avait eu des difficultés
à avoir des enfants. Donc j'ai appris des nouvelles choses, ce n'est pas le genre de
discussion qu'on a avec ses grands-parents généralement. Et puis, elle, elle disait
qu'elle avait eu du mal à avoir des enfants, qu'elle avait du se faire opérer, après je
ne suis pas rentrée dans les détails. Et elle, par contre, sa mère lui a dit en gros, que
520 sa mère à elle n'avait jamais pris non plus de contraception mais par contre au
moment où elle a voulu être enceinte, elle n'a pas eu de problème pour être
enceinte, c'est arrivé comme ça parce qu'elle était prête mentalement.

C'est sûr que le mental a un rôle après c'est dur à contrôler (rires)

Bah oui, voilà ! C'est un peu risqué quand même

525 ***Et vous, est ce que dans ces méthodes là, l'implant, il y en a que vous ne voudriez
vraiment pas ou...***

Non, c'est vrai que quand je disais tout à l'heure que je suis un peu bête et
disciplinée, on m'a dit prend la pilule, j'ai pris la pilule, je ne me suis même pas

posé la question de ce qu'il y avait dedans. Après pendant les études en fait, j'ai fait
530 des études, on voit ça sans doute au lycée aussi mais j'ai fait une filière scientifique
après au STAPS, on voit aussi tout le fonctionnement du corps humain tout ça,
donc on va dire que... j'avais compris un peu le fonctionnement, le système. Mais
pour moi, je ne me suis jamais demandé si c'était mauvais ou pas, que ce soit
hormonal ou pas ou un truc comme ça. Après, c'est vrai que avoir un implant, ça
535 moi je... même si du coup ça permet d'être tranquille pendant trois mois je crois ?

Trois ans.

Ah oui, trois ans. Non, un implant, ça me...En plus, l'expérience de ma copine où
elle trouvait plus son implant et elle a dû faire une échographie et compagnie, ça
motive pas trop. Maintenant, après le stérilet, je sais que moi ma mère, elle avait un
540 stérilet après... Quand j'en ai parlé avec elle, c'est vrai que c'était quand j'étais en
âge de comprendre aussi donc... Donc c'est quelque chose qui me paraît logique.
Oui, c'est vrai que, juste, l'implant, ça... Je sais qu'il y a les patchs aussi, non ?
Mais bon, faut avoir un patch toujours, non, ça !

Et l'anneau ?

545 Euh, l'anneau, je ne sais pas vraiment comment ça fonctionne en fait.

En fait, c'est un anneau qui est flexible, un peu comme du silicone, qu'on met au fond du vagin et on le laisse trois semaines en fait et ça libère les hormones mais en toute petite quantité mais en continu.

D'accord, oui, c'est vrai que je me suis jamais posé la question. Le fait que moi, ça
550 se soit bien passé avec la pilule et que je pensais à la prendre...

Oui, de toute façon, quand on a une contraception qui nous convient autant rester sur celle là. Et puis, l'anneau, ce n'est pas remboursé.

Oui, il y a ça aussi. Parce que, c'est vrai que moi, la pilule que j'ai, après la
grossesse là, on m'a demandé de choisir entre deux et j'ai pris celle qui était
555 remboursée parce que moi, celle d'avant elle était remboursée aussi et du coup faut
que je sois hyper vigilante mais c'est pour ça que je vais passer...enfin là, j'ai une
ordonnance pour un stérilet et puis je vais mettre ça maintenant... Enfin, faut que je
prenne rendez vous d'abord mais...

560 ***Oui, c'est vrai que microval®, c'est bien parce que c'est remboursé mais le délai de sécurité est vraiment très court... Et pour vous la contraception idéale, ça serait quoi ?***

Ah bah, que ça se passe naturellement, qu'il n'y ait pas besoin de... C'est vrai que là, c'est pareil, entre... Enfin, on parle de différences entre l'homme et la femme, la femme de ce côté-là, c'est vrai que c'est un peu plus contraignant tout...
575 grossesse, c'est aussi sympa hein, quand ça se passe bien ! Mais c'est vrai que les hommes, ils ne se posent pas la question, à part le préservatif quand c'est des relations éventuellement ponctuelles mais, oui, ils se posent moins de questions ! Et limite, quand toi, tu oublies la pilule et que : « Ah, j'ai oublié la pilule ! » Limite, c'est de ta faute quoi ! On ne partage pas les mêmes galères. Mais la contraception
570 idéale... je ne sais pas ce qu'ils peuvent nous inventer mais... Après, je trouve que après avoir vécu justement la grossesse et tout ça, l'accouchement, même la suite avec l'allaitement, le corps humain est quand même assez impressionnant. Partir de petites cellules et arriver à un bébé avec tout ce qui faut, que le corps humain s'adapte par rapport à l'allaitement, avoir... enfin, c'est con hein ! Mais tu n'y
575 penses pas avant ! C'est quand même bien foutu hein ! On peut faire grandir un petit être juste avec... nous quoi ! Moi, c'est ça qui m'a... Bon, je ne me suis jamais aussi sentie mammifère que pendant l'allaitement mais...

Ah oui ?

580 Oui, parce que je l'ai nourri exclusivement pendant deux mois et demi et c'est vrai que là...

Quand vous dites mammifère, c'est péjoratif ou... ?

Ah ! Non, non pas forcément, pas forcément ! Après j'ai essayé le tire-lait et compagnie mais en fait, je trouvais ça... Ce n'est pas ce qu'il y a de plus agréable et de plus pratique je trouve. Mais, oui, du coup, le fait de se dire, qu'on arrive à
585 donner la vie à un petit être et le nourrir, lui permettre de grandir rien qu'avec nous. C'est sûr que ça coûte moins cher mais oui, j'ai trouvé ça...

La nature qui reprend le dessus quoi ?

Oui, carrément. Non, non, ce n'est pas péjoratif. Non, non, je trouvais ça...on se redécouvre en fait. C'est une bonne expérience.

590 ***Et vous, est ce que vous voyez votre sexualité différemment par rapport à avant votre première grossesse ? Comment vous l'imaginez dans le futur ?***

Oui, le challenge, c'est vraiment de retrouver cette ...comment dire... enfin de se retrouver ! Comme j'ai dit à un moment, faut qu'on réapprenne à faire l'amour, parce que les sensations sont différentes et ... c'est pas qu'on se redécouvre mais
595 du coup... on ne peut pas faire pareil qu'avant en fait. Puis là, on se dit toujours, enfin, ça va quand elle dort... Enfin, du coup, on n'est plus deux quoi.

Parce que pour l'instant, elle dort dans la même chambre que vous ?

Non, non non, elle dort dans sa chambre mais c'est vrai que... après c'est chacun, mais moi je ne suis pas trop du soir, je suis plutôt du matin on va dire (rire)... et
600 c'est vrai que c'est arrivé qu'on ait envie alors qu'elle était réveillée et puis on se dit : « On la laisse, on fait notre petit truc et puis... » Après, tu te demandes, parce que justement, c'est arrivé où justement ,elle était dans la même pièce et tu te demandes : « Oh lala, c'est raisonnable ? Ce n'est pas raisonnable ? Elle est encore petite, elle ne comprend pas... » Mais oui, du coup, c'est tout ça...mais bon... mais
605 ça le fait hein ! On ne pense pas qu'à nous mais on arrive à se refaire plaisir donc, c'est l'essentiel !

D'accord, et bien... Vous voulez rajouter autre chose ?

Non, non, c'est bon, je ne sais pas si vous aurez assez de matière pour...

Si si, probablement, ne vous inquiétez pas, je vais trouver ! (rires)

610

ENTRETIEN N°8 : Magalie, le 12/09/2012, par Lola Caouder

Contexte : l'entretien se déroule chez elle, dans le salon. Augustin qui a 4 mois dort à côté.

Lola : Donc tout d'abord, je vais vous demander de vous présenter, vous, votre histoire familiale, professionnelle.

Magalie : Alors, donc je m'appelle Magalie, j'ai 34 ans, trois enfants, un de six ans, une qui va bientôt avoir quatre ans et Augustin qui a quatre mois. Et donc, là actuellement je suis en congés jusqu'à fin mars donc je reprendrai quand Augustin aura onze mois.

D'accord. Et vous faites quoi comme travail ?

Gestion du personnel chez *****.

15 Et vous êtes mariée ou vous vivez en...

Je suis mariée, voilà et ça fait cinq ans qu'on est sur Nantes. On a passé cinq ans à Paris avant et sinon, je suis de Normandie, voilà. Donc le premier, on l'a eu à Paris et on a eu les deux autres à Nantes.

D'accord. Et votre mari, il a quel âge ?

20 Le même âge que moi, il fait de l'informatique.

D'accord. Et vos parents, ils font quoi comme métier ?

Mon père est fonctionnaire ! Et j'ai perdu ma maman, voilà. Et mes beaux-parents, donc ils travaillent toujours aussi, mon beau-père est médecin et ma belle-mère travaille dans l'Éducation Nationale.

25 D'accord. Et vous avez des frères et sœurs ?

Non, je n'ai pas de frère et sœur et mon mari a un frère, qui va avoir un bébé d'ailleurs, en décembre. Donc voilà, on est content !

D'accord, la famille s'agrandit ! D'accord, c'était un peu pour situer, voilà, le contexte... Et donc, vous vous êtes rencontrés il y a combien de temps avec votre mari ?

Ouhhh, alors en fait, on se connaissait déjà au lycée ! Mais on n'était pas amis, on se connaissait juste de vue. En fait, on avait le même groupe d'amis mais nous, on n'était pas amis. Et puis, après le bac, donc moi, j'étais sur Rouen pour faire mes études et... En fait, on était en Normandie tous les deux. Et lui était à Rennes et de temps en temps, il revenait sur Rouen pour voir ses copains qui étaient aussi les miens... et voilà, ça s'est fait comme ça ! Et donc on est ensemble depuis... ça fait quatorze ans, à peu près, voilà.

Et vous vous êtes mariés il y a combien de temps vous m'avez dit ?

Et on s'est marié il y a six ans... c'est ça ! Il y a six ans. Non ! Bah non, ce n'est pas ça ! Non, on s'est marié il y a huit ans. Il y a huit ans oui !

D'accord, Oui donc vous vous êtes rencontrés par des amis communs ?

Oui, voilà.

D'accord, et sinon, est-ce que vous pouvez me raconter comment s'est passée votre puberté, vos premiers amours ?

45 En fait, quand j'étais adolescente, ou même le début des études... jusqu'à à peu près dix-neuf ans, je ne m'imaginai pas du tout mariée avec des enfants ! Parce que je ne m'attachais pas en fait ! Et du coup, c'était plus, sortir et le changement en fait ! Voilà, je n'avais jamais eu de relations très durables. Ça avait duré, je crois, maximum six mois... enfin bon, ça avait duré quelques mois quoi, mais ça n'allait pas au-delà. Voilà ! Donc, on change !

D'accord, donc vous avez eu plusieurs copains comme ça, des relations ?

Oui voilà mais sans beaucoup de sentiments, je dirais en fait.

Oui, d'accord. Vous n'accordiez pas vraiment beaucoup d'importance au

sentiment amoureux à cette époque ?

55 Oui, les personnes ne me correspondaient pas en fait.

Vous cherchiez mais vous ne trouviez pas ou... ?

En fait, j'étais assez timide et du coup je pense que c'était plus facile d'aller vers des personnes qui, finalement, ne m'intéressaient pas trop, j'étais moins timide à ce moment-là. Que des personnes qui me correspondaient plus finalement... Puis bon, 60 non, je n'avais trouvé personne qui me corresponde vraiment. Si, après, il y en a que j'aimais beaucoup, j'avais des copains que j'aimais beaucoup... mais bon... en fait, je n'avais pas envie de gâcher l'amitié et j'allais plutôt voir ailleurs, des gens, que finalement, je me disais : « Bah, ce n'est pas grave si ça ne dure pas ! » Voilà.

Et du coup, votre premier rapport sexuel, vous vous souvenez à quel âge vous l'avez eu ?

Dix-huit ans.

Et vous aviez des appréhensions ou...comment ça s'est passé ? Comment vous l'avez vécu ?

Non, en fait... Non, j'étais contente. Parce que, voilà, je me disais : « Dix-huit ans, 70 il faut que je m'y mette ! » Et... bon, j'étais avec quelqu'un que je n'aimais pas mais bon, ça faisait... enfin bon, je l'aimais pas d'amour mais j'étais quand même bien et puis... Je ne sais pas, en fait, quand on s'est mis ensemble, je me suis dit que, voilà, ce serait avec lui euh... Et voilà, ça s'est fait assez rapidement finalement, ça faisait deux semaines qu'on était ensemble ! (rires) Et on est resté 75 ensemble cinq mois.

D'accord. Et du coup, quand vous étiez plus jeune, avec votre famille... Enfin je ne sais pas trop vers quel âge est décédée votre maman ?

J'avais vingt-et-un ans.

80 *D'accord, je ne sais pas du coup si avant, dans la famille, vous parliez un peu de sexualité, tout ça...*

Alors... Pas trop... Mon père était assez strict. Donc c'était les études, les études,

les études. Parce que je pense qu'en fait, il aurait pu continuer ses études étant jeune et il ne l'a pas fait donc il l'a toujours regretté. Donc étant fonctionnaire, il a passé plein de concours pour remonter dans la hiérarchie et donc il était à fond sur 85 les études, voilà ! Il fallait que je travaille ! Bon, il avait de la chance, je travaillais bien mais bon... Donc, et puis alors, là-dessus, ce sujet-là, c'était complètement tabou, ce n'était pas avant le mariage, enfin bref ! Alors en plus, comme moi, je ne voulais pas me marier ! Peut-être que je ne voulais pas me marier en contradiction avec ce qu'il disait... enfin, je ne sais pas. Donc avec mon père, on n'en parlait pas 90 du tout ! Et avec ma mère euh... pas trop... Si, quand j'avais des petits copains, voilà, parfois, je lui en parlais mais ça n'allait pas plus loin... Enfin, on n'abordait pas vraiment l'acte sexuel en lui-même ou... Quand c'est arrivé, je ne lui ai pas dit, bon, je pense qu'elle s'en est doutée mais bon... On n'en a pas parlé ouvertement en fait. Et d'ailleurs... j'ai eu une frayeur... Alors, on se protégeait, 95 mais une fois le préservatif a craqué et justement, c'était une période – Alors, oui, en plus, je n'avais pas des règles régulières – où j'avais un retard et alors pendant plusieurs jours, je me disais : « Oh la la, pourvu que je ne sois pas enceinte et tout ! » Enfin bon bref ! Et en fait, je me disais que si ça m'arrivait, je ne le dirais pas à mes parents en fait, enfin... C'était trop tabou ou je ne sais pas, je n'aurais 100 pas pu. Finalement, je pense que je me serais débrouillée toute seule.

D'accord. Et du coup, les informations sur la sexualité, la contraception, vous alliez les chercher ? Ou...

Bah déjà, au collège, en quatrième, on en parle beaucoup ! Donc ça, ça aide. Et puis après, je me suis plus renseignée par moi-même. Quand on devient étudiant, je ne 105 sais plus comment ça s'appelle mais je me souviens que j'étais allée dans... peut-être dans un centre médico-social ou je ne sais pas quoi... Enfin, ils avaient donné plein d'infos... Et puis beaucoup avec les copines !

Oui, vous en parliez pas mal entre copines ?

Oui, voilà !

110 *Enfin en quatrième, vous en parliez déjà avec vos copines ou c'était surtout les informations ?*

Oui, si, non, on en parlait déjà entre copines ! Au collège déjà, on en parlait avec les copines ! (rires)

Oui donc en fait, vous vous renseigniez vraiment par vous-même, c'était plus

115 *euh...*

Oui, voilà, c'est ça ! Mais pas avec mes parents. Je me souviens d'ailleurs, à seize ans, j'avais demandé une fois à mon père : « alors, quand est-ce que je vais voir un gynécologue ? » Alors là, je m'étais fait engueuler ! J'ai dit : « Bon, d'accord, j'en parlerai plus, c'est fini », ah, vraiment... Il avait pas du tout, du tout apprécié !

120 ***Oui, c'était vraiment tabou... Et du coup, comment vous avez un peu associé la contraception à ce début de sexualité ?***

C'était par préservatif ! Et puis, ce qu'il y a aussi, c'est que, la pilule, ça ne m'attirait pas trop ! Enfin, je l'ai prise longtemps mais... Ça m'attirait pas trop parce qu'en fait, j'ai des antécédents familiaux. Parce que ma mère a eu un cancer des ovaires et ma grand-mère, un cancer du sein ! Donc les deux en sont décédées donc ça m'a quand même marquée et du coup, je me disais : « il y a des hormones, machin et tout ! Je préfère la prendre le plus tard possible ! » Et donc, j'ai commencé à la prendre quand vraiment j'ai commencé à habiter avec, bah mon mari actuel finalement ! Sinon, avant, ce n'était que préservatif ! Et d'ailleurs, maintenant, comme on est sûr qu'on veut plus d'autre enfant, maintenant j'ai mis un stérilet.

Oui, au cuivre ?

Oui !

135 ***Oui, donc en fait, pour vous, vous ne vouliez vraiment pas tout ce qui était contraception hormonale mais vous étiez quand même allée voir, je ne sais pas, un médecin ou... Vous vous étiez renseignée pour savoir s'il y avait d'autres choses ?***

Bah, c'était avec... Je ne sais plus si c'était avec le centre médico-social ou le planning familial. Oui, ils avaient donné plein de brochures et du coup... Donc...

140 ***En fait, c'est vous qui vous étiez...***

Oui, je m'étais renseignée et puis, bien, le préservatif, c'était le plus pratique. Surtout, qu'en plus, c'était... comment dire, j'habitais avec personne donc les relations, elles n'étaient pas si régulières que ça. Après quand j'étais avec mon mari actuel, lui étant à Rennes, moi étant à Rouen, on ne se voyait pas non plus tous les

145 jours donc... Du coup, c'était le plus pratique !

D'accord. Donc, vous avez pris le préservatif jusqu'à habiter...

Jusqu'à euh alors, on a commencé à habiter ensemble... et bien, j'avais vingt-quatre ans ! Voilà, à la fin des études en fait. Donc pendant quatre ans, on était ensemble mais on n'habitait pas ensemble, on était jamais dans la même ville du coup... Et j'ai pris la pilule de 24 ans jusqu'à 33 ans, pendant neuf ans en fait avec des interruptions quand on essayait d'avoir un bébé et puis pendant la grossesse et l'allaitement. Je ne prends pas de pilule pendant l'allaitement.

D'accord. Et vu que vous aviez un peu peur de prendre la pilule, vous l'avez vécu comment vous de...

155 Alors, là... J'ai beaucoup échangé avec ma meilleure amie et bon, sinon... les copines, elles en prenaient déjà donc... Et étonnement, les copines, donc, elles ont commencé plus tôt que moi ! Mais il y en a qui faisaient des rejets, qui supportaient pas bien. Moi, je n'ai vraiment jamais eu de problèmes. D'ailleurs, je ne sais même plus quelle gynéco me l'avait prescrite parce que j'en ai eu des différentes. Mais c'est une minidosée et je n'ai vraiment eu aucune réaction, j'ai pris que celle-là et c'est tout. C'était *Méliane*®.

Oui, donc du coup, vous l'aviez vraiment bien supportée et...

165 Oui ! Et j'ai pris que celle-là du coup. Par contre, oui, alors, les gynécos, j'en ai eu plusieurs. Comme j'ai déménagé, bah forcément, j'en ai eu plusieurs ! Et alors, je n'avais pas des règles régulières donc j'ai commencé à voir mon gynéco parce que j'avais plusieurs fois mes règles en un mois. Du coup, j'avais eu un traitement avec du *Duphaston*® je crois, pendant un moment pour essayer de stabiliser un peu la chose.

Et ça avait marché ?

170 Oui, ça allait mieux ! Oui !

Et est-ce que le fait de passer du préservatif à la pilule, ça a modifié un peu votre activité sexuelle ?

Oula, ça remonte hein !

175 **(Rires) Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a eu un changement à ce niveau là ?**

Bah oui parce que c'est plus pratique, plus spontané euh puis on a l'impression de ressentir peut-être plus les choses aussi. Donc oui, c'était mieux.

Et pour vous, à part vos antécédents familiaux, de prendre la pilule, ça ne vous dérangeait pas trop ?

180 Non. Non, c'était juste que je voulais que la période soit la plus courte possible parce que voilà, même si on ne sait pas si ça peut jouer ou ne pas jouer, je préférerais la prendre le moins longtemps possible. Mais sinon, non, aucun problème, je n'ai pas eu de réaction, rien, je ne l'oubliais pas. Quand je l'oubliais, je m'en rendais compte le lendemain donc c'était réglé, enfin, je la prenais puis voilà. Je n'ai jamais eu de souci en fait.

Et donc avant la première grossesse, comment vous, vous viviez votre sexualité ?

Bien !

Bien, oui, est-ce que vous la trouviez épanouie ? Est ce que...

190 Oui, ben, on s'entend bien, on communique bien et dans ce domaine-là aussi donc en fait on est tolérant, ouvert donc ça se passait bien.

Et, bon ça c'est une question un peu plus indiscrète mais quelle importance vous donnez à l'orgasme ?

195 ... Je dirais que ça n'arrive pas forcément à chaque fois donc faut pas se focaliser que là-dessus. Mais bon, c'est quand même important. Enfin, je trouve que ce qui est quand même important c'est que les deux soient à l'écoute l'un de l'autre en fait. Que ce ne soit pas toujours un qui soit satisfait et jamais l'autre. Donc ce n'est pas absolument indispensable mais quand même faut tendre vers ça.

Et quelle place vous accordez à la sexualité dans le couple ?

200 Alors (rires), contrairement à mon éducation qui dit : « pas avant le mariage ! » Et bien moi je dis : « surtout avant le mariage ! » Non, je trouve que c'est très important, si on s'entend pas dans ce domaine-là, je ne peux pas imaginer que ça

puisse durer dans le temps. En même temps, je me dis, ça fait partie d'un tout. Si on s'entend très bien ailleurs, il n'y a pas de raison que ça ne marche pas non plus dans ce domaine-là. Mais bon, voilà ! (rires) Non, c'est vraiment important de bien s'entendre dans ce domaine là. Par contre, c'est vrai qu'il y a des moments dans la vie où il ne faut pas que le couple ne tienne qu'avec ça parce que, bah voilà, en cas de grossesse ou il y a des périodes où on est moins actif que d'autres donc il ne faut pas qu'il y ait que ça dans le couple.

D'accord, pour vous, c'est important mais...

210 Mais pas indispensable toutes les semaines. Il faut qu'il y ait aussi autre chose.

Et vous, est-ce que vous avez l'impression qu'il y a des événements qui ont stimulé ou au contraire, qui ont un peu perturbé cette sexualité dans votre vie ?

215 Stimulé, bah oui parce que... Je pense que l'entourage, ça joue ! On a envie de faire comme les autres. Alors je pense que je sortais avec des garçons, je m'en foutais mais voilà, j'étais contente parce que je faisais comme tout le monde, parce que je me lançais des défis aussi... Parce que voilà, il y avait la barre des dix-huit ans alors pour moi, il fallait absolument que ça soit fait à dix-huit ans, il n'était pas concevable que ça soit après dix-huit ans ! Euh, quand ma mère est décédée aussi, du coup, je ne sais pas, je pense que j'avais envie de me sentir en vie ou je ne sais pas, ça accélèrait aussi les choses. Je pense que oui, l'environnement ça joue beaucoup ! Pareil, une grossesse, il y a des moments où ça met un peu de piment et puis bon, il y a des moments où on n'a plus trop envie, à la fin, on a un énorme ventre machin. Et puis juste après, on attend un petit peu et puis alors du coup, bah, après ça repart parce que voilà, on a envie et... Oui, les événements jouent beaucoup, je pense oui.

Quand vous parliez des défis, c'était quel genre de défis que vous vous lanciez ?

Euh, bah je ne sais pas... J'allais beaucoup en boîte de nuit – ma cousine travaillait dans une boîte de nuit alors j'allais beaucoup dans une boîte de nuit- et je me disais : « bah ce soir, je vais sortir avec quelqu'un ! » Et voilà ! (rires)

230 **Ça marchait ! (rires)**

Bon, pas tout le temps mais bon !

Et au contraire, est-ce que vous trouvez qu'il y a des événements qui ont un peu perturbé cette sexualité ?

Euh...

235 ***Des moments où vous aviez moins envie ? Ou au contraire des moments où votre mari avait moins envie ?***

... Alors non, des moments où mon mari n'a pas envie... (Rires et expression laissant supposer que ça n'arrive pas souvent)

Il n'y en a pas beaucoup ? (Rires)

240 Euh... Oui, si, ce qui perturbe, c'est la fatigue quand on est très fatigué ou le travail aussi. Quand je travaille, j'ai moins envie en fait. Parce que voilà, j'y pense, il y a des moments où je suis plus stressée et du coup ça, ça peut perturber oui... Certaines périodes dans la grossesse, quand on vient d'accoucher... (Rires) Mais bon encore, je ne connais pas la norme mais bon, ça va, on reprend assez vite
245 donc...

D'accord. Et comment est venu le désir du premier enfant ?

Alors... mon mari, lui, il a toujours voulu des enfants ! Ça... Et moi, moi, je pense qu'en fait, à la base j'en voulais pas parce que voilà, comme je trouvais personne que j'aimais, je me disais : « Bah voilà, je ne veux pas d'enfant, je ne veux pas me marier », comme ça finalement je ne me mettais pas de contrainte. Et après, avec lui, je commençais à me dire : « pourquoi pas », mais ça me faisait un peu peur en fait parce que comme j'étais fille unique et que dans ma famille en fait, il n'y avait pas beaucoup d'enfants... Ma mère était fille unique aussi. Donc du côté de mon père, ils étaient quatre et ils ont eu une fille unique à chaque fois, bon... Des bébés,
250 je n'en avais pas trop côtoyés, les copines n'en avaient pas encore eu non plus, ça me faisait un peu peur en fait les enfants, j'avais l'impression que je ne saurais pas m'en occuper, que... c'était compliqué, que je ne serai pas une bonne maman... donc au début, je n'en voulais pas trop et puis bon, petit à petit c'est venu mais ça a mis quand même du temps finalement parce qu'on a commencé à être ensemble à
260 20 ans, on a fini nos études vers 23 ans... oui, c'est ça. J'ai commencé donc mon boulot à 24, un peu avant 24 ans. On s'est marié à 26 ans donc on en a quand même bien profité, on s'est marié et puis après on en a encore profité parce qu'on a eu le premier, j'avais 28 ans quoi ! Donc au bout de huit ans ! Par contre, après, une fois que je me suis lancée dans le premier bébé, je me suis dit : « Bon, les enfants, on

265 arrête à 35 ans ! » C'est aussi parce que ma mère, ma grand-mère ayant été malades et tout, je voulais les avoir jeune, je me disais : « On sait ja... » Enfin voilà, je m'étais fixée la barre des 35 et ça a marché puisque je l'ai eu à presque 34 ! Maintenant, c'est fini !

Et du coup, vous vous êtes dit, petit à petit, pourquoi pas...

270 Oui, petit à petit ! Et par contre, je me disais : « Si j'en ai, j'en veux au moins deux ! » Parce que je n'ai pas aimé être fille unique donc je me disais : « Si j'en ai, j'en veux au moins deux. »

Vous avez l'impression qu'il y a quelque chose qui vous a manqué ?

Oui ! Oui, oui. Oui, surtout qu'en plus, on a déménagé plusieurs fois donc c'est horrible quand on déménage et qu'on est enfant unique, on ne connaît personne à l'école, faut se refaire des copains copines... Et puis, je ne sais pas, bah surtout ayant perdu ma mère parce que j'étais quand même assez proche de ma mère même si on ne parlait pas de tout mais on parlait quand même beaucoup. Et du coup, j'ai eu un énorme manque et... je me dis : « Peut-être que si j'avais eu des frères et des
275 sœurs, peut-être que je n'aurais pas ce manque là ou... » Alors, j'ai une super copine, enfin, ma meilleure amie où on se connaît depuis qu'on a 10 ans je crois. On échange vraiment beaucoup et... on parle vraiment de tout ! On ne parle pas de tout avec toutes les copines mais avec elle, vraiment, on parle de tout. Donc, ça c'est bien.

285 ***Oui, c'est un peu comme une sœur ?***

Oui voilà, c'est ça oui. Oui, oui.

Et avec votre père, vous arrivez, vous disiez qu'il était un peu strict mais vous arriviez quand même à... ?

Alors depuis... Oui, oui, oui. Bah en fait, on s'est beaucoup rapproché. Mais on ne parle pas de tout quand même. On s'est beaucoup rapproché, hmm. Bah surtout que, bon depuis que j'ai perdu maman et puis voilà, j'ai fini mes études, j'ai un boulot, il aime beaucoup mon mari donc voilà. Mais bon, c'est vrai qu'il y a des sujets... Il y a des sujets finalement qu'on ne peut pas... Enfin, moi, je ne peux pas en parler avec mon père. Et ma belle-mère, je l'aime beaucoup aussi mais je ne me
295 vois pas non plus en parler à ma belle-mère. Il y a des sujets où, finalement, c'est

plus ma meilleure amie quand même. J'ai une copine aussi, ce n'est pas ma meilleure amie mais on parle un peu de tout aussi. Voilà, c'est plus avec les copines. Par exemple, un stérilet, la pilule, ces sujets là, ce sera avec mes deux copines là.

300 **Oui, ça peut être compréhensible aussi. (Rires). Et donc quand est venu le désir du premier enfant, est-ce que vous avez trouvé justement, qu'au niveau de la sexualité, il y a quelque chose qui a changé ?**

Euh, ça s'est accéléré. Alors, surtout qu'en plus, comme je n'ai pas des règles régulières alors quand j'arrête la pilule... c'est du coup... En fait, les cycles, c'est 305 entre quatre et six semaines. Et du coup, pour nous, ça s'est accéléré parce que j'avais...une plage assez importante. (Rires). Enfin le cycle qui dure six semaines mais du coup quand on dit, c'est au bout de quatorze jours... Moi, ce n'est pas... Moi, j'ai une copine, elle sait exactement quand, c'est hyper... Bah moi, non, pas du tout. Donc oui, ça s'est accéléré et finalement, ça a marché vite. Au bout d'un 310 mois, ça a marché ! Pour le premier donc... Mais on ne savait pas, parce que comme je n'avais pas des règles régulières, j'ai une période où je n'avais plus de règles même. Oui, ça été compliqué pour le premier parce qu'en fait je pensais que j'étais enceinte, je me disais : « Bah, je n'ai plus de règles ! » et j'avais dû faire deux tests, bah non, je n'étais pas enceinte. Je me suis dit : « bon, je vais quand 315 même aller voir le gynéco parce que : plus de règles, c'est quand même... » Donc je prends un rendez-vous et le matin même, je me dis : « je refais un test quand même, on sait jamais ! » Et là : positif ! C'est fou ! Donc contente. Et je vais chez le gynéco et là, il me fait une échographie, il pouvait faire des échographies à chaque fois, il ne voit rien. Alors, il me dit : « Peut-être qu'entre temps, vous 320 l'avez perdu ou sinon peut-être que c'est trop petit, trop récent pour qu'on puisse voir quelque chose donc vous revenez dans trois semaines. Et je n'avais pas de symptômes, sur la grossesse... Donc pendant trois semaines, c'était terrible : « Bah on ne sait pas en fait. » Et en fait, j'étais enceinte. Trois semaines après, quand 325 j'y suis allée, j'étais enceinte mais je n'avais pas de symptômes en fait. Donc bon, on était content. Voilà. Pour la deuxième, ça a mis trois mois, donc du coup, pareil, oui, ça met du piment quoi !

Et c'est plus une augmentation de la libido ou vous vous dites « Bon, ça serait bien qu'il arrive vite donc... »

330 Oui, ben, c'est un peu les deux je pense, c'est un peu les deux. Et pour Augustin, ça a mis sept mois donc là du coup...

Donc là, c'était plus long, et vous l'avez vécu comment ?

C'était plus long. Bah, je trouvais ça hyper long ! Déjà, pour ma fille, trois mois, je trouvais ça hyper long. En fait, à partir du moment où j'avais envie d'avoir un bébé, je voulais que ça marche tout de suite ! Trois mois, j'ai trouvé ça long alors 335 que ce n'est quand même pas long hein, faut pas exagérer. Et... et alors pour Augustin, j'ai trouvé ça hyper long et je me disais : « Ben... » Mais bon, en même temps, c'était le troisième alors, je ne sais pas. Pour le deuxième, je voulais vraiment qu'il soit assez rapproché. Pour le troisième, je mettais moins de pression donc bon...

340 **Après, avec le temps, on met aussi plus de temps à avoir des enfants hein.**

Oui, voilà, c'est ça parce qu'avec l'âge, oui...

À 35 ans, c'est un an, un an et demi hein en moyenne.

Ah, c'est un an, un an et demi à 35 ans ? Ah finalement, ça a marché, quand même ...

345 **Hmm et vers 20-25 ans, c'est six mois.**

Ah oui ?

Et quand vous avez découvert que vous étiez enceinte, pour les différentes grossesses, comment ça s'est passé au niveau de la sexualité ? Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a eu des changements ?

350 Alors, le premier trimestre, je ne suis pas malade donc... Pour Augustin, avant de faire le test, je m'en doutais un peu, je sentais un peu la poitrine mais c'est le seul hein. Parce que pour les deux autres, je n'ai vraiment rien senti. Bah, le premier trimestre... c'est comme d'habitude. Le deuxième trimestre, ça va aussi. Peut être, il y a une petite augmentation par rapport au temps normal. Et par contre le 355 troisième trimestre, ça ralentit beaucoup parce que j'ai des contractions en fait. C'est le seul aspect négatif de ma grossesse, c'est que j'ai beaucoup de contractions et qui commencent assez tôt. Du coup, j'ai un traitement, je suis suivie et donc là, on... En fait, clairement, les relations sexuelles, ça augmente les contractions. Donc, jusqu'à 6 mois, 6 mois et demi mais après du coup : plus rien ! (Rires)

360 ***D'accord. Vous avez fait des menaces d'accouchements prématurés du coup ou pas ?***

Non, j'ai eu de la chance. Le premier, en fait, j'ai commencé mon traitement à 4 mois et demi de grossesse. Donc au début, c'était du *Spasfon*® et puis après, j'ai eu un traitement plus fort, c'était du *Salbutamol* ou *Salbumol*®, je ne sais plus. Donc, 365 j'ai été arrêté à 6 mois et demi de grossesse, il fallait que je reste assise, pas mal allongée, bon, pas tout le temps mais pas mal... J'ai arrêté mon traitement à 8 mois, une semaine après il est né. Dès que j'ai arrêté le traitement, les contractions sont revenues.

Oui, donc ça été bien efficace.

370 Oui mais les suppos, c'était horrible. Après, je me disais : « Ah non, le bébé, jamais je ne lui mettrai de suppo, c'est horrible ! » Donc il est né avec trois semaines d'avance donc ça allait bien, pas gros mais ça allait. Ma fille, j'étais beaucoup plus fatiguée, je pense qu'au boulot j'étais stressée, j'avais eu des déplacements et tout et je n'avais pas eu de traitement, que du *Spafon*®, bon je 375 pense que ce n'est pas super efficace hein, le *Spasfon*®. Bon, quoiqu'il en soit à 6 mois, ça commençait à aller moyen et justement, bah, je ne sais pas si c'est lié, après un rapport, j'ai contracté mais... la nuit et j'en avais genre mais toutes les cinq minutes quoi, pendant une heure, une heure et demi. J'ai eu peur. Et puis après, oui, j'avais quand même beaucoup mal au ventre, fatiguée. Du coup, je suis 380 retournée voir ma gynéco en urgences, elle m'a arrêté. Oui, parce que j'avais eu quinze jours de vacances hein, ça faisait quatre jours que j'avais repris le boulot quand je l'ai vue et en fait le col s'était modifié, quand même pas mal. Donc elle m'a arrêtée et le fait d'être au repos, ça n'a pas suffi. Elle avait un doute. Deux semaines après, j'ai fait une écho et en fait, j'ai été hospitalisé une semaine. J'ai 385 failli accoucher. Et là, un mois strict alité. J'avais le droit de me lever que pour aller faire cuire un truc au micro-ondes, me laver et aller aux toilettes, c'est tout. Et au final, donc là, j'ai eu *Adalate*® en traitement. Mais à la clinique, j'ai vraiment failli accoucher hein, c'était hyper régulier et tout. Un mois allongé, vraiment, j'ai été très sérieuse parce que j'avais peur d'accoucher. Et j'ai commencé à me relever à 8 390 mois, plus de traitement, enfin... comme pour Titouan, une semaine après il est arrivé. Pour Sarah j'ai continué un petit peu en fait au-delà de 8 mois. J'ai continué jusqu'à 8 mois et une semaine ! Et au final, elle est arrivée avec dix jours d'avance. Mais là, j'avais une activité, je faisais du jardinage parce que pour avoir passé un mois allongée, je n'en pouvais plus. Moi je suis assez... j'aime bien quand ça 395 bouge alors je n'en pouvais plus, là. Je faisais du jardinage, de la marche, je n'en pouvais plus, il fallait que je bouge. Donc elle est arrivée hein ! Et puis, Augustin, lui, c'était mieux, oui. J'ai eu des contractions mais que du *Spasfon*® et repos mais

pas de repos strict, pas d'hospitalisation et ça s'est limité au *Spasfon*® et il est arrivé avec douze jours d'avance. Mais là aussi, je n'en pouvais plus. A 8 mois, je 400 me disais : « Non, là, j'ai envie de bouger, vraiment. » Et puis en fait, il n'était pas très très gros donc la gynéco elle m'a dit « Oh, ça serait quand même bien de vous reposer encore une semaine ou deux », donc dès que j'ai commencé à me lever, pareil, je n'en pouvais plus, jardinage, le lendemain, il est né hein !

405 ***Et est-ce que les professionnels vous ont parlé du rôle de l'activité sexuelle dans les contractions ? Vous leur aviez dit que ça augmentait vos contractions ?***

Alors oui, je ne sais plus si c'était gynéco ou sage-femme mais oui, ils avaient... Oui, ils disaient que ça pouvait générer des contractions mais bon c'est vraiment... oui à partir de 6 mois où... bah, comme je contractais déjà pas mal, oui, j'avais remarqué que ça me faisait contracter mais avant sinon non.

410 ***Mais du coup, ils ne vous ont pas dit d'arrêter les activités sexuelles ou... ?***

Pfff, je ne m'en souviens plus. Pour mon fils, je ne crois pas, pour ma fille, c'est possible qu'ils me l'aient dit vu que j'étais en repos strict. Je ne me souviens plus. Enfin, de toute façon, on ne faisait plus hein ! Je ne me souviens plus si on ne 415 faisait plus parce qu'ils me l'avaient dit mais de tout façon, je sais que je l'avais remarqué donc...

Oui, donc, il y avait ces contractions qui vous faisaient un peu peur donc vous avez arrêté. Est-ce qu'il y a eu d'autres événements pendant la grossesse qui ont fait que vous ou votre mari, il y a eu des peurs ou des hésitations ?

Non. Non, bon, c'est vrai qu'après quand on a un gros ventre, ça gêne un peu. 420 Euh... Sinon, mon mari, la première grossesse, ça lui faisait bizarre aussi quand même, le fait qu'il y ait un bébé dans le ventre. Mais c'était qu'au début, finalement, après... ça été. Il s'est habitué. Et... oui, quand après il y a un gros ventre, finalement, moi je pense que j'ai moins envie. En tout cas plus de la... enfin, oui avec le gros ventre, c'est plus la pénétration qui me gêne. C'est aussi 425 avec les contractions hein. Du coup, je m'occupe plus de lui en fait. Voilà, donc c'est différent.

D'accord. Et est-ce que vous avez essayé de changer un peu les positions tout ça ?

Oui, bah oui, il y a des positions, ça va mieux. Quand il est derrière, ça va mieux
430 forcément que s'il appuie sur le ventre.

Oui vous avez réussi à adapter un peu.

Oui

Et comment vous avez vécu cette modification de votre corps, avec le ventre, on prend un peu de poids, comment vous l'avez vécu ?

435 Oui, alors, pour mon fils, j'ai commencé à mettre les habits de grossesse à 4 mois de grossesse. Finalement, ça été quand même assez long, enfin... Et je n'avais pas pris beaucoup de poids, j'avais pris que 7,5. Ma fille, j'ai pris plus rapidement, le ventre est sorti plus vite. Et alors, Augustin, je ne l'avais même pas encore dit que ça se voyait déjà. A 2 mois et demi, je mettais déjà des habits de grossesse et la poitrine a changé aussi. Mon fils, j'ai pris une taille sur toute la grossesse, enfin, ça
440 n'avait pas beaucoup changé. Augustin, si, j'ai senti au niveau de la poitrine. Mais en fait, je prends surtout du ventre donc ça va. Oui, il n'y a qu'à la fin, où j'ai l'impression d'être énorme quand même, ça fait un gros ventre quand même. Même si je ne prends pas beaucoup, je ne suis pas grande alors... mais sinon,
445 pendant plusieurs mois ça va. Mon mari trouve ça joli comme c'est que le ventre. En plus, j'avais trouvé une robe pour ma fille et du coup ça faisait que le ventre qui sortait donc... Un petit peu plus de poitrine aussi, il aimait bien. Par contre avec l'allaitement, il n'aime pas, ça fait trop de poitrine, ça fait trop de changement, ça fait trop. Moi je n'aime pas, ça fait trop. (Rires)

450 ***Parce que vous avez allaité combien de temps du coup ?***

Bah là, j'allaite encore mais la poitrine, ça va, ça diminue. Mon fils j'ai allaité... bah, jusqu'à la reprise du travail donc quatre mois et demi et ma fille cinq mois, pareil, quand j'ai repris le travail. Et là pour l'instant, Augustin, j'allaite encore.

Et c'est un allaitement exclusif ou... ?

455 Oui. Je ne suis pas habituée alors... J'ai l'impression qu'on ne voit que ça, je n'aime pas. Et finalement mon mari n'aime pas trop donc ça va. Bon, là, j'attends de voir si ça va revenir comme avant. Pas moins quand même j'espère.

Et pendant votre grossesse, est-ce que vous avez eu des renseignements un peu

sur la sexualité par les professionnels ou par des personnes ?

460 Euh... Oui bah après, il y a internet, on va beaucoup sur internet et puis... oui, c'est beaucoup internet et puis les copines...

Oui, vous avez recherché des informations là-dessus ?

Oui. Et puis, bah les sages-femmes aussi quand elles font la préparation à l'accouchement. Bah après quand j'avais des questions je posais aussi au gynéco.
465 Par contre là où on a beaucoup de renseignements, c'est après l'accouchement ! Quand on est à la clinique, on est encore à la clinique que tout de suite on nous parle de la contraception pour éviter les grossesses à répétition. Et finalement, bah j'étais déjà convaincue donc je n'avais pas besoin de trop d'infos. Mais ça été l'occasion, si, d'aborder justement le stérilet. Finalement, je l'ai abordé pour ma
470 deuxième grossesse. J'avais un doute donc je n'étais pas sûre sûre de le vouloir mais finalement j'ai préparé le terrain pour quand je serai sûre que je ne voudrais plus d'enfants. Donc c'est à ce moment là où j'ai eu pas mal d'infos avec la gynéco. Et du coup pour Augustin, j'étais sûre de moi donc à la visite un mois et demi après l'accouchement, elle m'a posé le stérilet.

475 ***D'accord. Et du coup, là ça se passe bien ? Vous n'avez pas trop de saignements ?***

Bah oui, je n'ai pas encore eu mes règles comme j'allaite donc j'attends de voir. Pour l'instant ça va ! On verra quand j'arrêterai d'allaiter, quand il y aura le retour de couches. J'ai eu des petits saignements quand elle me l'a posé, pendant une
480 semaine et d'ailleurs je ne m'y attendais pas, j'étais embêtée parce que j'avais rendez-vous avec la sage-femme pour la rééducation du périnée et du coup je l'ai appelée : « Ah en fait, je ne sais pas si ça va être possible parce que... », et en fait elle m'a dit : « Non, non », compte tenu du temps au bout d'une semaine, ça a été. Parce qu'au bout de deux-trois jours, je l'ai appelée parce que je ne savais pas que
485 ça allait faire ça et puis finalement quand elle est venue je n'avais plus rien. Donc, pour l'instant ça va... J'aimerais bien que ça marche, ça m'arrangerait.

Le stérilet ?

Oui, oui, oui.

Bah, il faut juste s'habituer. La plupart du temps, les règles sont un peu plus

490 *abondantes et un peu plus longues. Mais justement, comme il n'y a pas d'hormone, il y a encore moins d'effets secondaires.*

Bah oui !

Et du coup, pour la reprise des rapports sexuels après l'accouchement, comment ça s'est passé ?

495 Alors, on a attendu un petit peu. Mais bon, pas tant que ça finalement parce qu'on a repris à peu près... ça faisait un mois et demi. Un mois, un mois et demi je crois. Par contre, alors pour mon fils, la première fois, enfin pas Augustin mais l'aîné, la première fois, j'avais l'impression d'être irritée de partout. Je crois que ça s'était au bout d'un mois et du coup, on a acheté du gel et alors là... bah on l'a gardé ! Et du coup pour ma fille et pour Augustin, je n'ai pas eu cette sensation là parce que
500 comme on mettait du gel... voilà. Donc ça été, au final.

D'accord. Vous avez eu une épisiotomie ou... ?

Oui, alors pour mon fils, j'ai eu une épisiotomie alors effectivement les premiers jours c'était assez douloureux. Je m'asseyais que sur une fesse mais bon c'est
505 passé, voilà. Ma fille, j'ai eu une déchirure et je n'ai pas eu de problème pour m'asseoir en fait, l'endroit où c'était, c'était impeccable. Et Augustin, j'ai eu une petite déchirure mais pareil, l'endroit où c'était... Voilà, donc, je n'ai pas eu de problème pour m'asseoir ni rien. Et donc, oui, c'est à peu près un m... Je crois que
510 pour mon fils, c'était un mois après l'accouchement et les autres, ça devait être un mois et demi à peu près, enfin, dans ces eaux-là.

Et comment c'est venu ? C'était une envie de vous deux ou plus de l'un ?

Oui, tous les deux, oui. Bah du coup, on y allait doucement hein !

Oui, il y avait un peu d'appréhension quand même ?

Un peu mais en même temps... avec mon mari, si je lui avais dit : « Non, on arrête
515 tout », il aurait arrêté tout de suite. Non, c'est marrant parce que du coup, ça fait un peu comme une nouvelle virginité entre guillemets, enfin, voilà, c'est nouveau, c'est... Voilà et avec le gel, c'est super donc... enfin, non, il n'y a pas eu de souci. Il n'y a que pour mon fils ou effectivement, la première fois, on n'avait pas mis de gel et puis peut-être aussi avec l'épiso, je ne sais pas ou effectivement la première

520 fois, j'avais l'impression d'être irritée à l'intérieur.

Oui, c'est assez courant d'avoir un peu de sécheresse vaginale après l'accouchement mais le gel, effectivement, ça marche très bien.

Bah, c'est super hein ! Même après du coup, on le garde, c'est super ! Donc, non, ça va, ça s'est bien passé.

525 *D'accord. Donc là, vous m'avez dit... vous avez pris le stérilet à la visite post-natale. Pour vous, il n'y avait que cela d'envisageable ou... ? Vous connaissez un peu les autres moyens de contraception ?*

Ben, en fait je connais surtout préservatif, pilule et stérilet finalement. Parce qu'après, il y a un truc qu'on peut mettre dans le bras donc c'est des hormones
530 donc finalement, je ne vois pas trop l'intérêt... enfin... La pilule, ça m'allait hein ! Ça me dérangeait pas de la prendre, je ne l'oubliais pas ou quand je l'oubliais, je m'en rendais compte donc... enfin, j'étais toujours protégée finalement. Donc, la seule chose qui me gênait avec la pilule, c'est le fait qu'il y ait des hormones donc mettre un truc sous le bras, ça ne m'intéressait pas. C'est pour ça, le stérilet avec les
535 hormones, ça ne m'intéressait pas non plus et puis le préservatif, bon, c'est quand même contraignant. Le stérilet, c'est... pour moi, c'est impeccable. Surtout qu'en plus on le laisse pendant plusieurs années ! Si, j'appréhendais un peu quand elle me l'a mis mais en fait, ça ne m'a pas fait mal du tout.

Elle vous avait donné des médicaments à prendre juste avant ou pas ?

540 Non. Non, je m'attendais à pire. Je m'attends toujours à pire. (Rires). Non, franchement, ça va. Et c'est pour cinq ans je crois le stérilet hein ?

Oui. Cinq ans.

Quand on l'enlève par contre je ne sais pas ce que ça fait !

545 *Ah non, ça ne fait pas mal généralement. Si vous n'avez pas eu mal pour le mettre, ça ne devrait pas faire mal pour l'enlever. Et... En fait, le stérilet, c'est un peu la contraception idéale pour vous ?*

Oui, voilà, si... les règles plus longues, ce n'est pas grave ! Là où ça m'embêterait, c'est si je les avais tout le temps, genre toutes les semaines j'avais des règles, là ça

me gênerait. C'est ce qui ferait que du coup je ne le garderais pas. Mais si je les ai
550 une fois, si j'ai des cycles, même s'ils sont de six semaines, ce n'est pas grave, je
suis habituée ! Mais voilà, si c'est juste une fois dans un cycle, ça va ! Même si
c'est un peu long, ce n'est pas trop grave.

***D'accord. Donc pour vous, la contraception idéale, si j'ai bien compris, ça serait
qu'il n'y ait pas d'hormone et des règles régulières, c'est ça ?***

555 Oui, voilà, c'est ça ! Même si ce n'est pas hyper régulier parce que quand on essaie
d'avoir un bébé... Augustin, ça a mis sept mois donc pendant sept mois je ne savais
pas exactement quand j'allais avoir mes règles donc... je fais avec en fait. C'est
entre quatre semaines et six semaines donc il y a deux semaines où je ne suis pas
sûre de les avoir. (Rires)

560 ***Et quand vous essayez d'être enceinte, vous calculiez un peu ou... ?***

Oui, je calculais. Donc je savais voilà, j'avais une plage... mais pour ma fille, on
n'était pas sûr sûr de la durée des cycles finalement.

Vous faisiez comment pour calculer du coup ?

Bah je calcule à partir des dernières règles en fait. Donc je regardais quatorze jours
565 finalement et je prolongeais un peu parce que, comme mes cycles je ne savais... En
fait je ne savais pas trop trop la durée de mes cycles alors du coup, c'est pour ça
que c'était assez long, c'est pour ça que ça réactivait... (Rires). Euh, pour Augustin,
comme ça a duré plus longtemps, on a réussi à affiner un peu plus donc je pense
que c'est six semaines quand même, cinq-six semaines. Quatre semaines, ce n'est
570 jamais ! Et là où je pense que j'ai été au top, où j'ai vraiment réussi à... Bah, c'est
quand il est né, enfin quand il a été créé ! (rires) Où là, je commençais vraiment à
affiner : « Peut-être que c'est à ce moment là ! » Et effectivement, ça a marché.

Oui, donc, vous aviez votre petit calendrier !

Oui, alors, si pour mon fils, on ne l'a fait que pour l'aîné, on a essayé de prendre la
575 température mais finalement on a essayé, il était déjà fait, enfin, il était déjà conçu
donc bon... Pour ma fille, je ne crois pas qu'on ait essayé la température. Et pour
Augustin, on a jamais fait la température en fait, j'y pensais pas le matin donc...
puis le thermomètre n'est pas super fiable donc bon...

***D'accord. Et du coup, est-ce que maintenant, vous voyez votre sexualité un peu
différemment par rapport à avant votre première grossesse ? Comment vous
l'imaginez dans le futur ?***

Euh, bon, les grossesses, ça va, on n'a pas été traumatisés. L'accouchement, on n'a
pas de traumatisme donc ça va. Là où c'est différent mais c'est plus différent par
rapport... Alors, je ne sais pas si c'est différent par rapport au début d'une relation
585 ou par rapport à l'âge, c'est que... maintenant, on est plus sur la qualité que la
quantité en fait. Alors, je ne sais pas si c'est lié par rapport à un début de relation ou
lié au fait que bah, avant, on avait 20 ans et maintenant on en a 34 ! Et du coup,
voilà... on ne va pas se forcer et si on sent qu'on est moyennement motivés ou
qu'il y en a un qui n'est pas motivé, on ne va pas insister. On préfère plutôt que ce
590 soit bien et... voilà. Donc on augmente en qualité ! Après, en quantité, si, on est
motivé quand il y a un bébé, c'est sûr qu'on était... Mais même, il y a des moments
où on avait peut-être pas si envie que ça mais finalement, on se disait : « Bon allez,
non, si, faut quand même le faire », donc on a fait un peu de tout quoi. Donc
maintenant, on est plus sur la qualité.

595 ***D'accord. Donc vous ça vous***

Moi, ça me va très bien. Et mon mari s'y fait finalement parce que c'est vrai qu'au
début, il y a des moments, il avait envie, moi j'avais moins envie. Il avait envie
plus souvent que moi. Et là, finalement, ça va, on est en phase. Après, c'est plus
maintenant où je me dis... Parce que finalement, la grossesse, c'est des
600 événements. Même dans la sexualité, ça change voilà. Maintenant je me dis : «
Bon, il n'y aura plus de bébé », donc va falloir qu'on trouve des trucs pour
continuer à mettre du piment. Bon, ça va, on en a encore. Mais bon, avec trois
enfants, ça commence à être dur aussi !

Vous trouvez que les enfants ça joue sur ?

605 Bah, c'est plus difficile d'être spontané. Alors, on a toujours des créneaux où ils
partent en vacances donc là du coup, bon, c'est sympa aussi ! Voilà !

***D'accord. Bon, et bien pour moi, j'ai fait le tour de mes questions. Je ne sais pas
si vous souhaitez rajouter quelque chose ?***

Non, c'est bon. Je ne sais pas, si vous avez vu l'ensemble...

610 *Après, l'entretien, elle me raconte que pour son deuxième enfant, Sarah, elle a accouché à domicile car elle n'a pas eu le temps de se rendre à la maternité.*

Résumé

La contraception s'est beaucoup médicalisée et diffusée, et le développement des méthodes permet aujourd'hui d'améliorer la couverture contraceptive française. Avoir une contraception est devenue la norme dans notre société. Cependant, il persiste des grossesses non prévues, principalement liées à des échecs contraceptifs.

Nous avons donc réalisé une étude sociologique afin de comprendre comment les femmes choisissent et vivent leur méthode contraceptive. Les entretiens nous ont permis de réaliser que prendre une contraception n'est pas simple pour les femmes, et le parcours contraceptif s'inscrit dans des normes françaises enracinées dans la culture. L'analyse des entretiens nous a également montré que la contraception est aujourd'hui plus vécue comme une contrainte que comme une libération. Les professionnels de santé ont un rôle important d'accompagnement des femmes et des couples pour les aider à choisir la méthode la plus adaptée pour chacun, afin qu'elle soit mieux acceptée et mieux observée.

Mots clés : contraception, sociologie, femmes, choix, sage-femme